





*The Earl of Chester.*



123





# HISTOIRE

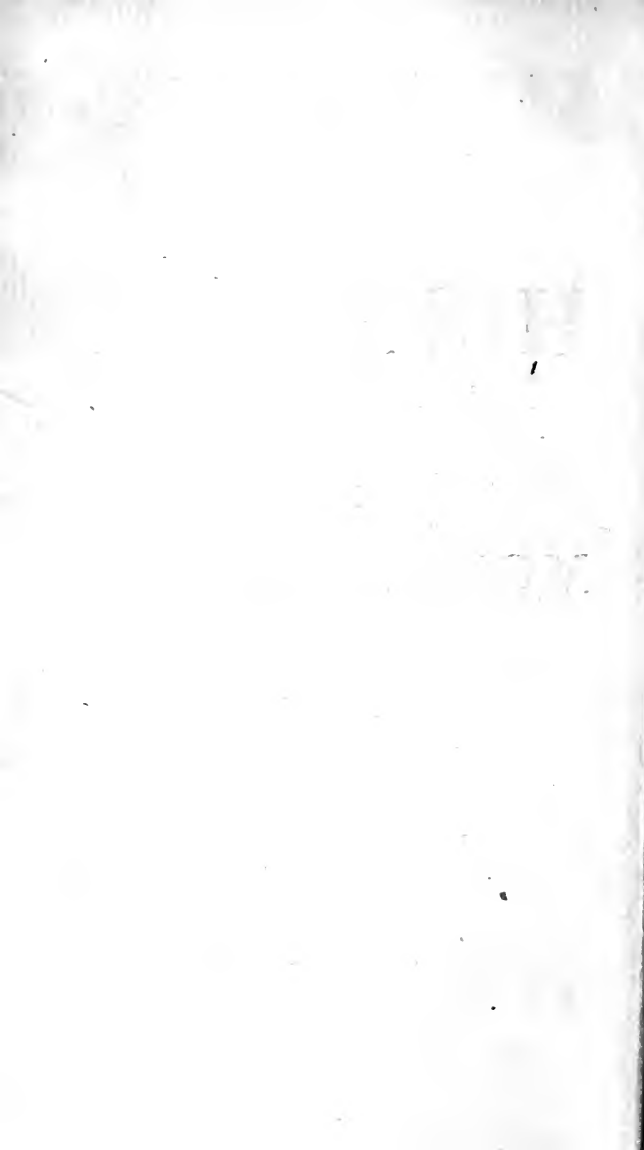
*DE LA MAISON*

DE

MONTMORENCI.

---

*TOME TROISIEME.*



# HISTOIRE DE LA MAISON DE MONTMORENCI.

*Par M. DESORMEAUX.*

TOME TROISIEME.

CONTENANT *les Vies de Henri I, Connétable de France ; celle de Charles Duc d'Amville , grand Amiral de France ; & celle de Henri II, Duc de Montmorenci , depuis 1547 jusqu'en 1632.*



A PARIS,

Chez { DESAINT & SAILLANT, Libraires,  
rue S. Jean de Beauvais.  
DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques.

---

M. DCC. LXIV.

*Avec Approbation & Privilege du Roi.*

Universitas  
BIBLIOTHECA

MAIOTSIH

VOLUME 1A 1A

ADRIEN DIAMON

1911-1912

1913-1914

1915-1916

1917-1918

1919-1920

1921-1922

1923-1924

DC

36.8

.M704

1764

v. 3

Coll. spec.



# HISTOIRE

DE LA MAISON

DE MONTMORENCI.



HENRI DE MONTMORENCI.

**H**ENRI I du nom , duc de Montmorenci , pair , amiral , maréchal , connétable & premier baron de France , chevalier des Ordres du Roi , gouverneur & lieutenant-général du Languedoc , capitaine de cent hommes d'armes des ordonnances de Sa Majesté ; comte de Dammartin , de Milly , de la Fere-en-Tardenois , d'Alais , de Château-Briant , d'Offemont ; vicomte de Melun & de Monstereuil ; marquis de Bagnols ; baron d'Amville , de Merlou , de Préaux , de Montberon , de Savoisy , de Saint-Ciergue , de  
Tome III. A

2 HISTOIRE DE LA MAISON  
*Villiers-le-Bel , de Château-neuf ,  
de Dangu , de Vigny , de Rougé , de  
Macy , de Cramoisy , de Guise , de  
Chantoceaux , de Candé , de Derval ,  
d'Oudon , de Longueffe , de Marigny ,  
de Compiègne , de Conflans , de Pon-  
thermé , d'Aspremont , de Gourville ,  
de Thouroute ; seigneur d'Ecouen , de  
Chantilly , de Lille-Adam , &c.*

HENRI de Montmorenci, second  
fils du Connétable Anne de Mont-  
morenci , & de Magdeleine de Sa-  
voie-Tende , illustra le nom d'Am-  
ville , sous lequel il fut connu pen-  
dant la vie de son pere & de son  
frere aîné ; la faveur & les bienfaits  
du roi Henri II, dont il avoit l'hon-  
neur d'être le filleul chéri , vinrent  
le chercher, pour ainsi dire, jusques  
dans le berceau ; mais il ne fut pas  
plutôt en âge de porter les armes ,  
qu'il chercha à justifier les bontés  
du Roi: il fit sa premiere campagne  
en Lorraine & en Allemagne, sous  
les ordres du Connétable son pere ;  
1552. il se signala à la défense de Metz ,  
& encore plus en Italie.

Personne n'ignore que le Piémont étoit alors ce qu'ont été depuis les Pays-Bas & aujourd'hui la Prusse, la plus célèbre école de guerre de l'univers : l'illustre Brissac avoit établi parmi les troupes Françoises une discipline presque égale à celle des Romains ; le zèle, l'émulation, l'amour de la gloire & de l'ordre, distinguoient avantageusement les officiers & les soldats qui servoient sous lui. D'Amville déjà formé par le Connétable parut avec éclat dans cette armée : ce ne fut point à la faveur de son pere qu'il dut l'estime & l'amitié de son général & de ses compagnons de guerre, mais à son application & à son courage. La nature lui avoit prodigué tout ce qui attire les regards de la multitude, le grand air, les graces, la force ; c'étoit le plus bel homme de l'armée à cheval, & le plus adroit ; il n'y avoit personne, quelque robuste qu'il fût, qui pût soutenir son choc, ou qui ne fût ébranlé de ses coups. Les qualités de l'ame répondoient à celles du corps : d'Am-

*Relation  
du siège de  
Mets, par  
Salignac.*

1556.

*Vies des  
hommes illustres de Brantome, discours LXXII.*

4 HISTOIRE DE LA MAISON  
ville étoit galant, magnifique, poli,  
affable, & si généreux que tout  
l'argent qu'il tiroit des bienfaits du  
Roi, ou du Connétable l'homme  
le plus riche de la nation, étoit  
consacré à l'entretien d'un grand  
nombre de pauvres officiers ; enfin  
le duc de Nemours, d'Amville &  
le vidame de Chartres, passaient  
pour les trois chevaliers les plus  
accomplis du Royaume. C'étoit,  
dit Brantôme, en parlant des deux  
premiers, les deux Parangons pour  
lors de toute la chevalerie.

*Vies des  
hommes illustres de France, tome II,  
page 113.*

*Brantôme,  
Ibidem.*

1556.

A peine d'Amville eut donné  
des preuves de son courage ; qu'il  
envoya défier au combat à la lance  
le marquis de Pescayre, fils de ce  
célèbre Pescayre, l'un des plus  
grands capitaines de Charles-Quint.  
Le jeune Pescayre héritier de la  
valeur de ses peres, passoit pour  
le plus noble & le plus brave che-  
valier de l'armée ennemie ; il ac-  
cepta le défi de d'Amville ; mais il le  
conjura de différer le combat, jus-  
qu'à ce qu'il eût été entièrement  
rétabli d'une maladie qu'il avoit.

*Thuanus,  
Liber XVI.*



due; cependant soit que les circonstances ne leur permissent plus d'en venir aux mains, soit que les généraux s'y opposassent de part & d'autre, le duel n'eut pas lieu.

D'Amville se dédommagea dans tous les combats & les sièges du Piémont où il fit des prodiges de valeur : son zèle, son assiduité à l'armée, son application lui méritèrent la confiance de Brissac, qui bientôt après lui en donna des marques éclatantes.

La charge de colonel-général de la cavalerie étoit alors partagée entre les ducs de Nemours & d'Aumale; le premier l'exerçoit en deçà des monts, l'autre au-delà; le duc d'Aumale, brave, généreux, magnifique comme tous les Princes de sa maison, s'étoit signalé à la guerre; mais la faveur de la duchesse de Valentinois sa belle mere, celle du duc de Guise son frere, lui rendoit le séjour de la Cour si agréable, qu'il ne paroïssoit presque point en Piémont : Brissac jaloux de la discipline militaire, lui

*Histoire des  
hommes illustres de France, tom. 11,  
pages 110,  
111, 112.*

## 6 HISTOIRE DE LA MAISON

écrivit plusieurs fois de venir remplir les fonctions de sa charge l'une des premières de l'armée ; le Duc s'excusa sur les affaires qui l'arrêtoient à la Cour ; Brissac las d'attendre, disposa de cet emploi en faveur de d'Amville. Le duc d'Aumale se plaignit amèrement ; mais le Connétable soutint le choix du Maréchal avec tant de vigueur & de fermeté, que d'Amville demeura colonel-général de la cavalerie légère du Piémont.

La réputation de ce jeune Seigneur augmenta avec sa dignité ; il s'appliqua sur-tout à rendre le corps qu'il commandoit également recommandable par la discipline, la valeur & la politesse : le succès répondit à ses soins ; tout ce qu'il y avoit de plus illustre dans la jeune noblesse se partageoit entre le duc de Nemours & lui ; c'étoit à qui serviroit sous les étendards de ces deux chevaliers. On remarque que les officiers qui se signalèrent le plus dans les guerres civiles, avoient été formés par le Duc & d'Am-

1556.  
*Vies des  
hommes illustres de  
Branzome, discours*  
LXXII.

ville : l'émulation étoit telle entr'eux deux , qu'ils n'épargnoient ni les soins , ni les caresses , ni l'argent , pour se dérober l'un à l'autre , les officiers de cavalerie qui avoient le plus de talents ; mais la faveur du Connétable que chacun s'empressoit de mériter, faisoit pencher la balance en faveur de d'Amville ; il n'y eut pas jusqu'à Paul-Baptiste Frégose , l'un des officiers les plus renommés de ces temps-là , qui ne quittât le duc de Nemours dont il étoit lieutenant, pour passer en la même qualité auprès d'Amville ; mais il ne jouit pas longtemps des avantages qu'il s'étoit promis , en abandonnant un Prince dont il n'avoit aucun lieu de se plaindre.

*Ibidem*

D'Amville en étoit venu aux mains avec la garnison Espagnole de Fossan ; le combat fut si vif & si opiniâtré de part & d'autre , que Frégose qui combattoit entre d'Amville & le vidame de Chartres , les assura qu'il nen avoit jamais vu de plus furieux : il ajouta en même

1556.

*Ibidem.*

temps , que puisqu'il avoit échappé à tant d'actions sans être blessé , il espéroit encore ce jour-là éprouver le même bonheur ; mais il avoit à peine proféré ces paroles, qu'il fut emporté d'un coup de canon ; cet accident n'empêcha point d'Amville de battre & de repousser l'ennemi.

Quelque-temps après , ce seigneur combattit avec la même valeur & le même succès la cavalerie Espagnole au pont de Sture, & la défit : il demeura plus de cinq cents ennemis sur le champ de bataille. D'Amville se jeta ensuite dans la petite ville de Santia avec Bonni-vet, fils de l'Amiral de ce nom, tué à la bataille de Pavie ; il s'agissoit de défendre cette place contre une armée de trente-cinq mille hommes , commandée par le duc d'Albe : c'est par cet exploit que ce général vouloit commencer la conquête du Piémont. Le succès répondit mal à ses espérances , il échoua devant Santia qui n'étoit qu'une bicoque ; son armée étoit si décou-

*Thuanus ,  
Liber XVI.*

ragée par la défense héroïque de Bonnivet & d'Amville, qu'à l'approche de Brissac avec une poignée de soldats, il ne jugea pas à propos de l'attendre ; il leva précipitamment le siège, abandonnant ses malades, au nombre de quatre cents , à la discrétion du vainqueur. D'Amville le poursuivit dans sa retraite, qui ne se fit qu'avec beaucoup de désordre & de honte ; de-là le proverbe qui régna long-temps parmi les Espagnols : *Tu es plus poltron que lors de la retraite de Santia.*

1556.

On a vu dans la vie du Connétable, le desir extrême que d'Amville avoit de servir sous le duc de Guise dans l'expédition de Naples : la volonté absolue du Roi, le retint en Piémont ; ce Prince ne voulut jamais consentir qu'il se séparât d'un général dont les leçons lui avoient été si glorieuses.

Cependant la fortune de la maison de Montmorenci paroissoit ébranlée par la perte de la bataille de S. Quentin ; déjà le duc de Guise prenoit sur le Connétable vaincu

1557.

& prisonnier un ascendant qui sembloit devoir exclure celui-ci & ses enfants de la haute faveur dont ils avoient joui jusqu'alors. Ce fut dans ces circonstances que d'Amville retourna en France, flottant entre la crainte & l'espérance ; mais il fut accueilli du Roi avec l'estime & les caresses que méritoient son zèle & ses travaux : ce Prince lui donna de sa propre main le collier de l'ordre de S. Michel, qui étoit encore alors la récompense la plus glorieuse de la vertu, de la naissance & des services militaires ; bientôt après, la duchesse de Valentinois enchantée de la réputation, des graces & du mérite du jeune d'Amville, le choisit sur tous les seigneurs du Royaume, pour lui faire épouser (a) Antoi-

(a) Elle étoit fille aînée de Robert de la Marck, duc de Bouillon, prince de Sedan, maréchal de France ; & de François de Brézé : elle avoit pour frere Henri-Robert de la Marck, duc de Bouillon, allié à François de Bourbon, fille

du duc de Montpensier ; & pour sœur, 1<sup>o</sup>, Diane de la Marck, femme de Jacques de Cleves, duc de Nevers ; 2<sup>o</sup>, Guillemette de la Marck, épouse de Jean de Luxembourg, comte de Brienne.

nette de la Marck sa petite-fille qu'elle avoit élevée, & qu'elle aimoit avec une tendresse infinie: on fait que ce mariage affermit le crédit du Connétable à la Cour; mais la mort funeste d'Henri II ne tarda pas à rendre la supériorité aux Princes de la maison de Lorraine, qui régnerent sous le nom de François II.

D'Amville prit peu de part aux troubles qui diviserent la Cour & le Royaume sous le nouveau Roi; il avoit alors l'ame remplie de la plus grande passion pour la reine Marie Stuard; il la contint dans les bornes du respect, tant que vécut le Roi; mais François II n'eut pas plutôt payé le tribut à la nature, qu'il laissa éclater ses feux. Le mérite de d'Amville n'avoit point échappé à la jeune Reine; elle répondit à sa passion, par une passion égale, & elle lui eût fait l'honneur de l'épouser, s'il eût été libre: ce n'auroit point été au reste le premier exemple d'une Reine de France, épouse d'un Montmorenci. On prétend qu'un seigneur de la Cour

1559.

*Thuanus ;  
Liber XXIX.*

1560.

ayant pénétré le secret de la Reine, ôla conseiller à d'Amville d'empoisonner sa femme ; & qu'il lui offrit même son ministère, pour un crime aussi détestable. Mais quelque éclat qu'eût une couronne embellie par les charmes de Marie Stuard aux yeux de l'ambition & de l'amour, d'Amville rejetta avec horreur les services de ce scélérat ; il rompit sans ménagement avec lui. Au reste s'il résista aux instances criminelles d'un homme indigne d'être son ami, il n'eut pas la force de renoncer à sa passion, qui de jour en jour devenoit plus violente ; il ne pouvoit consentir à se priver un seul jour de la vue de la Reine ; il la suivit à un voyage qu'elle fit à la cour de Lorraine ; il s'embarqua avec elle pour l'Ecosse, lorsque cette jeune Princesse se vit forcée par la haine & la jalousie de Catherine de Médicis , qui ne pouvoit lui pardonner d'être adorée en France, de sortir du Royaume. Ce ne fut pas sans verser beaucoup de larmes , & témoigner la douleur la plus touchante, que Marie Stuard

*Ibidem.*

1561.



quitta le séjour délicieux de la France, pour aller régner chez des peuples sauvages, indomptables, toujours prêts à se soulever. Cependant quelque durs & austères que fussent alors les Ecoffois, la présence de leur Reine fit d'abord sur eux l'impression la plus agréable ; ils ne pouvoient s'empêcher d'être attendris à la vue d'une Princesse qui réunissoit aux graces de la figure la plus noble, le courage, l'esprit, l'éloquence, les talents les plus séduifants ; mais peu à peu ils s'éloignerent d'elle, à cause de son attachement à la religion Catholique ; ils ne lui pardonnerent jamais son goût pour le luxe & les plaisirs, ses mariages & sur-tout le mépris secret qu'elle faisoit d'eux. Qui ne connoît les aventures malheureuses de cette Princesse ? Arrêtée par ses sujets, traitée comme une femme impudique, forcée d'abdiquer la couronne, elle se vit contrainte d'aller chercher un asyle en Angleterre, où elle ne trouva qu'une

1561. longue prison, & la mort à laquelle elle fut condamnée par la Reine Elisabeth.

*Thuanus,*  
*Liber XXIX.* La présence de d'Amville adoucit ses premiers malheurs en Ecoſſe ; mais bientôt le bruit des armes qui retentifſoit déjà dans toute la France, l'arracha de ſa Cour. D'Amville réſiſta long-temps aux ordres preſſants & réitérés du Connétable qui le rappelloit auprès de lui ; mais enfin ce qu'il devoit à ſon Roi, à ſa patrie, à ſon pere, le devoir joint à l'amour de la gloire, l'emporta ſur la paſſion : il parut auſſi touché en quittant Marie Stuard, qu'elle l'avoit été elle-même en ſortant de la France. Il partit, laiſſant à la cour d'Ecoſſe Chaſtellard un de ſes gentilſhommes, petit-fils par ſa mere du célèbre chevalier Bayard, pour ménager ſes intérêts auprès de la Reine ; mais Chaſtellard, jeune, adroit, bienfait, brave, plein de feu & d'eſprit, les trahit ; il devint lui-même paſſionnément amoureux de la Reine.

Marie Stuard avoit du goût & du talent pour la poësie ; elle aimoit tous ceux qui réussissoient dans cet art si difficile & si agréable. Chastellard s'insinua dans ses bonnes grâces, en lui présentant sans cesse des vers ( <sup>a</sup> ) dans lesquels il célébroit sa beauté, son génie, & ses grâces ; la Reine ne dédaignoit pas de lui répondre dans le même langage : il n'en fallut pas davantage pour allumer le feu dont Chastellard étoit dévoré ; il eut la témérité de se glisser deux fois sous le lit de la Reine lorsqu'elle alloit se coucher : il fut surpris ; Marie Stuard lui pardonna la première fois ; mais la seconde elle l'abandonna à l'indignation des grands de sa Cour, qui lui firent couper la tête ( <sup>b</sup> ).

*Thuanus ;  
Ibidem.*

*Vies des  
Dames illustres de Brantome, disc. 3.*

(<sup>a</sup>) Il avoit traduit en vers François un sonnet Italien, dont voici le sens : A quoi sert de posséder un Royaume, de se faire craindre, respecter, obéir, admirer, si l'on dort, veuve, seule, & froide comme marbre.

(<sup>b</sup>) Voici comme s'ex-

prime Brantome, sur l'avanture & la fin tragique de ce malheureux gentilhomme : Forcé d'amour & de rage, il fut si présomptueux de se cacher sous le lit de la Reine, lequel fut découvert ainsi qu'elle alloit se coucher. La Reine, sans aucun scandale, lui pardonna ;

## 16 HISTOIRE DE LA MAISON

Cependant d'Amville ne voulut pas quitter la fameuse isle de la Grande-Bretagne, sans avoir vu Londres, qui en est le principal ornement: il se rendit avec le grand-Prieur de France, frere du duc de Guise, à la Cour de la Reine Elisabeth, qui les reçut avec de grands témoignages d'estime & d'amitié: elle leur donna de très-belles fêtes, des ballets, dans l'un desquels les Dames de sa Cour représentoient les vierges de l'Evangile, les unes avoient leurs lampes allumées, les autres n'avoient ni feu ni huile.

*Vies des  
hommes illustres de  
Brantôme, discours  
LXXI.*

mais ledit Chastellard, non content & plus que forcené d'amour, retourna pour la seconde fois, ayant oublié sa première faute & son pardon. Alors la Reine, pour son honneur & ne donner occasion à ses femmes de penser mal, perdit patience, le mit entre les mains de la justice, qui le condamna tout aussi tôt à avoir la tête tranchée; vu le crime du fait, & le jour venu, ayant été mené sur l'échafaut, prit en ses mains les Hymnes de

Ronsard, & pour son éternelle consolation, se mit à lire l'Hymne de la mort, qui est très-bien fait & propre pour ne point abhorrer la mort, ne s'aidant aucunement d'aucun livre spirituel, ni de ministre, ni de confesseur. Après avoir fait son entière lecture, se tourne vers le lieu où il pensoit que la Reine fût, & s'écria haut: Adieu la plus belle & la plus cruelle Princesse; & puis fort constamment rendit le col à l'exécuteur.

Il faut avouer que cette mascarade qui passoit alors pour ingénieuse , seroit regardée aujourd'hui comme bien indécente & scandaleuse. 1562.

Quoi qu'il en soit, Elisabeth dans un grand repas qu'elle donnoit aux deux seigneurs François , s'étendit beaucoup sur les louanges du Roi Henri II ; elle leur avoua que la réputation de ce Prince galant & magnifique avoit fait une telle impression sur elle , qu'elle avoit formé le dessein de le voir à quelque prix que ce fût ; elle ajouta que ses vaisseaux étoient déjà préparés pour la passer en France , lorsqu'elle apprit sa mort tragique. *Ah ! Madame* , lui répondit d'Amville qui avoit été ému jusqu'au fond de l'ame , au seul nom d'un Roi , dont il adoroit la mémoire , *quel plaisir vous eussiez fait à mon maître , & quel accueil vous eussiez reçu de lui ! Mais je suis persuadé que votre Majesté l'eût trouvé encore plus aimable & plus accompli que la renommée ne le publioit.*

*Ibidem.*

Cependant , malgré les plaisirs qu'il goûtoit à la cour d'Angleter-

1562.

*Thuanus ,  
Liber XXX.*

re, il ne paroît pas que d'Amville y ait fait un long séjour : il étoit en France au commencement de la guerre civile ; on lit dans l'histoire, que c'étoit lui qui commandoit presque toujours l'escorte de la Reine, lorsqu'elle s'abouchoit avec le prince de Condé. On a vu dans la vie du Connétable, avec quelle habileté d'Amville sauva l'armée royale, campée à Talsy en Beauce : le roi de Navarre avoua que c'étoit à la seule activité de ce seigneur, qu'il devoit le salut de la France que la défaite de l'armée auroit certainement livrée aux Protestants.

*Vies des  
hommes illustres de Bran-  
tome, dis-  
cours LXXX.*

Cet acte d'hostilité détruisit toutes les espérances qu'on avoit conçues de la paix. Les chefs des Protestants furent déclarés criminels de leze-Majesté, pros crits & dépouillés de leurs dignités : d'Amville obtint celle d'amiral de France, dont il jouit pendant toute la guerre. Charles, comte de la Rochefoucault-Randan, fut nommé colonel-général de l'infanterie François e en place de d'Andelot.

D'Amville pendant tout le cours de la guerre rendit des services signalés : il surprit & tailla en pieces un secours considérable que l'ennemi vouloit jetter dans Rouen assiégé par le roi de Navarre & le Connétable : cette défaite hâta la conquête de la capitale de la Normandie.

Mais c'est sur-tout à la bataille de Dreux , livrée la même année , que d'Amville se surpassa lui-même : il commandoit toute la cavalerie légère de l'armée & trois compagnies d'hommes d'armes , à la tête desquelles il soutint long - temps les Suisses qui furent rompus jusqu'à sept fois , & qui se rallierent toujours. D'Amville fut repoussé à son tour après un choc long & furieux , dans lequel il perdit son frere Gabriel de Montmorenci - Montberon qui fut tué à ses côtés ; lui-même fut renversé de cheval : il alloit être pris ou tué sans la générosité de Jean de Nadal, seigneur de la Crousette, gendarme de sa compagnie , qui le voyant exposé à un si grand

1562.

*Histoire de  
Languedoc ,  
tome 5 , pag .  
508.*

## 20 HISTOIRE DE LA MAISON

danger , mit pied à terre , le força de monter sur son cheval & le dégagea. La mort de son frere jointe au malheur du Connétable son pere, abandonné des siens , blessé & pris, anima tellement d'Amville , qu'il rallia sa cavalerie , & fondit sur l'ennemi en désespéré ; il dispersa les escadrons Protestants; il enfonça l'infanterie dont le prince de Condé s'étoit éloigné pour poursuivre les fuyards : pendant ce temps-là , le duc de Guise tailloit en pieces les Reitres. Enfin , Condé qui se regardoit comme victorieux , se vit en même temps attaqué par le duc de Guise , le maréchal de Saint-André & d'Amville. Pour comble de malheur, le cheval du Prince, qui avoit reçu plusieurs blessures , s'arrête ; dans cet instant d'Amville s'élance sur lui , l'épée haute , menaçant de le tuer s'il ne rend les armes; le Prince abandonné des siens , blessé à la main , lui donna sa foi & lui remit son épée.

*Vies des  
hommes illustres de Brantôme , disc.  
LXXIX.*

Ce jour-là - même , d'Amville témoigna une modestie digne de la



gloire qu'il avoit acquise : il présenta son illustre prisonnier au duc de Guise , qui par la prison du Connétable & la mort du maréchal de Saint-André , se trouvoit chargé du commandement de l'armée. Le Duc flatté de la confiance de d'Amville , lui rendit le Prince , qui seul pouvoit être échangé avec le Connétable. Malgré les soins avec lesquels d'Amville garda son prisonnier , peu s'en fallut qu'il ne lui échappât : Condé aussi adroit que brave , avoit déjà gagné un de ses gardes ; mais le projet fut découvert , & le malheureux garde pendu sous les fenêtres & presque aux yeux du Prince.

D'Amville signala sa reconnoissance envers le brave & généreux la Croufette ; il le fit successivement, maréchal des logis , guidon , enseigne & lieutenant de sa compagnie ; il l'honora de toute sa confiance & l'éleva à une très-grande fortune : la Croufette de son côté , lui rendit des services importants.

On a vu quels furent les succès

1562.

*Thuanus ;  
Liber LXIII.*

## 22 HISTOIRE DE LA MAISON

1563. & la fin de cette guerre , à la paix : d'Amville rendit avec joie , à son cousin Coligni , la dignité d'Amiral ; mais il fut bien dédommagé de ce sacrifice ; il obtint le gouvernement de Languedoc , dont le Connétable se démit en sa faveur ,

*Thuanus*  
*L. XXXV.*

, & six mois après la charge de maréchal de France , vacante par la mort de Brissac , son maître en l'art militaire : d'Amville n'avoit pas plus de vingt-neuf ans , lorsqu'il fut élevé à tous ces honneurs.

Cependant presque tout le Languedoc , les Cevenes & le Vivarais étoient inondés de Protestants. L'hérésie n'avoit fait tant de progrès dans cette province , la plus vaste du Royaume, que par la négligence & l'ignorance du Clergé.

*Histoire du*  
*Languedoc ,*  
*tome 5 , page*  
*133.*

On remarque que de vingt-deux Evêques , il n'y en avoit presque pas un seul qui résidât en Languedoc : le clergé inférieur ne se picquoit pas plus de régularité que de science. Delà , la facilité incroyable avec laquelle les erreurs pénétrèrent ; la moitié des habi-

tants étoit pervertie , avant que les pasteurs s'en apperçussent. Le Languedoc étoit devenu l'asyle de tous les Prédicants qui fuyoient la persécution en Italie, en Savoie, en Espagne & dans toutes les provinces de la France. Calvin & Beze veilloient avec un soin extraordinaire à l'augmentation de ce nombreux troupeau. Mais ce qui n'étoit gueres moins déplorable , c'est que les ministres envoyés de Geneve & de Suisse remplissoient l'esprit des peuples de principes anti-monarchiques.

La France entiere avoit été, dans 1563.  
la dernière guerre, le théâtre des ravages les plus affreux ; mais il n'y avoit aucune province qui eût autant souffert que le Languedoc : il n'y avoit pas une seule ville, à commencer par la capitale, qui n'eût été prise & saccagée, avec des circonstances horribles. La vivacité naturelle aux peuples de ces climats, étoit dégénérée en fureur : la haine étoit encore plus atroce entre les Catholiques & les

24 HISTOIRE DE LA MAISON  
Protestants , en Languedoc , que  
par - tout ailleurs ; c'est dans ces  
circonstances qu'on envoya d'Am-  
ville commander en chef dans cet-  
te Province désolée ; il avoit ordre  
de rétablir la Religion dans les  
lieux où elle avoit été proscrite ;  
de rendre à l'autorité Royale ,  
ébranlée jusques dans les fonde-  
ments , son ancienne vigueur ; de  
tenir la balance égale entre les  
Catholiques & les Protestants , &  
sur - tout de les faire vivre dans la  
soumission dûe aux loix du Prince.

*Thuanus ,*  
*L. XXXV.*

*Histoire du*  
*Languedoc ,*  
*tome 5 , page*  
*257.*

D'Amville entra dans son gou-  
vernement avec une troupe de ca-  
valerie Esclavone & Albanoise , qui  
lui étoit singulièrement attachée :  
il se rendit d'abord à Toulouse ,  
pour se faire recevoir au Parlement,  
en qualité de gouverneur de la  
Province : il fit une entrée solem-  
nelle dans cette capitale ; il étoit  
accompagné des cardinaux d'Ar-  
magnac & de Strozzi , du vicomte de  
Joyeuse , son lieutenant-général &  
son proche parent , de Montluc , de  
Terride & de sept ou huit cents  
seigneurs

seigneurs ou gentilshommes ; mais il refusa le honneurs du dais , comme avoit fait autrefois le Connétable son pere , en une pareille circonstance. Après avoir eu de longues conférences avec le premier Président , il sortit de Toulouse pour parcourir la province.

On remarque que d'Amville entra l'épée à la main , dans toutes les villes dont les Protestants s'étoient rendus maîtres ; il arboroit le drapeau sur les remparts , comme s'il les eût pris d'assaut : il désarma les habitants , faisant porter aux hôtels-de-ville , non-seulement les mousquets , les arquebuses , les pistolets , mais les piques , les halebardes , les épées & jusqu'aux poignards , afin de les priver à jamais des moyens de se soulever de nouveau. C'est ainsi qu'il en agit envers les habitants d'Albi , de Castres , de Narbonne , de Béziers , de Montpellier , du Pont-Saint-Espirit , de Beaucaire , de Pézenas , & de toutes les principales villes où il

1563.

*Thuanus ,*  
L. XXXV.

26 HISTOIRE DE LA MAISON  
rétablit l'exercice de la Religion  
Catholique: par-tout il établit des  
gouverneurs d'une valeur & d'une  
fidélité éprouvées. Après cette  
expédition, il se rendit aux Etats  
convoqués à Narbonne: l'assemblée  
entière fut une demi-lieue au-  
devant de lui, & le reçut avec des  
applaudissemens incroyables.

Mais si les Catholiques chérif-  
soient d'Amville, il se rendit, de  
l'autre côté, odieux aux Protec-  
tants, qui ne pouvoient lui pardon-  
ner la liberté qu'il avoit prise d'in-  
terpréter les édits d'une manière  
qui ne leur étoit pas avantageuse.  
La sévérité avec laquelle il traita  
les moines qui trahissant leurs  
vœux, étoient sortis de leurs mo-  
nasteres, pour embrasser les nou-  
velles opinions, & se marier, leur  
étoit sur-tout insupportable; non-  
seulement d'Amville ne leur vou-  
loit pas permettre l'exercice de la  
religion Protestante, mais il ne  
leur laissoit pour alternative, que  
de rentrer dans leurs convents ou  
de sortir du Royaume. Il regardoit

1564.

*Ibidem.*

ces religieux apostats , la plupart prédicants ou ministres, comme le plus ferme appui de l'hérésie & de la rébellion.

Ce n'étoit pas , au reste , le seul grief dont ils se plaignissent : le Roi leur avoit accordé la liberté de tenir leurs assemblées dans les villes & les bourgs dont ils étoient les maîtres au commencement de l'année ; mais d'Amville trouva le secret d'anéantir , pour ainsi dire , la grace du Roi , en ajoutant cette clause : *pourvu que les seigneurs des lieux voulussent le permettre.* Or le Maréchal n'agissoit ainsi que parce que plusieurs seigneurs lui avoient protesté de *coursus* aux Protestants, s'ils s'assembloient dans leurs domaines, malgré eux.

*Ibidem*

En parcourant les villes de la province , le premier soin du Maréchal étoit de convoquer une assemblée de tous les habitants : il remarqua que dans les places où les Protestants étoient dominants , ils ne manquoient jamais de commencer la délibération par une courte

1564.

& fervente priere à Dieu; il défendit cet usage. Un juge éleva alors la voix, & lui demanda de qui ils pouvoient espérer les lumières & les secours nécessaires, pour connoître les voies de la justice, si ce n'étoit de la Divinité. *Ibidem.* Le Maréchal répondit, que lui & ses freres étoient les maîtres de s'affujettir à toutes les pratiques qu'ils jugeroient à propos dans leurs assemblées particulières, mais que le Roi ne prétendoit pas imposer ce joug à tous ses sujets.

Le caractère, les mœurs, les maximes du Maréchal contrastoient merveilleusement avec ceux des Protestants : ceux-ci naturellement graves, tristes, austères, durs, fiers, sembloient vouloir introduire par-tout la sévérité des anciennes mœurs, l'indépendance & la liberté; d'Amville au contraire accoutumé aux délices de la Cour, enjoué, magnifique, poli, galant, dévoué aux loix fondamentales de l'Etat, à la Monarchie, ne pouvoit souffrir des gens qui



faisoient consister toute leur gloire à proscrire les spectacles , les fêtes & les plaisirs dont il étoit idolâtre. Delà , la haine des Protestants qui se laisserent emporter jusqu'aux imprécations & aux menaces : un ministre appelé Mouton, osa même monter en chaire à Usès , & invectiver contre le gouverneur de la province : son audace ne demeura pas long-temps impunie ; le Maréchal le fit pendre sur le champ. Il semble qu'il eût entrepris de dompter l'indocilité du parti : si quelques villes ou communautés témoignioient la plus légère opposition à ses volontés , il laissoit vivre à discrétion , sur leur territoire , les Albanois & les Esclavons , dont il étoit toujours accompagné. C'est ainsi qu'il vint à bout , par son activité , ses soins & sa fermeté , de rétablir dans le haut & le bas Languedoc , les Cevenes , le Vivarais & le Vélai , l'exercice de la Religion & l'autorité Royale.

Il ne lui restoit plus qu'à parcourir le comté de Foix , qui étoit

1564.

*Ibidem.*

alors enclavé dans son gouvernement : il étoit prêt d'y entrer , lorsque les habitants de Pamiers , qui étoient tous Protestants , s'assembloient & délibèrent s'ils le recevront dans leur ville : le résultat de la délibération fut d'écrire au Maréchal , qu'ils étoient prêts à lui obéir , mais à condition qu'il n'établirait point dans leur ville une garnison , qui d'ailleurs étoit inutile. On prétend que les ministres , par leurs exhortations séditeuses , furent les auteurs d'une résolution si téméraire.

1564.

*Histoire du  
Languedoc ,  
tome 5 , page  
259 & suiv.*

D'Amville naturellement haut & fier , fit dire aux consuls de Pamiers , qu'ils répondroient sur leurs têtes de la conduite de leurs concitoyens ; ces magistrats effrayés , convoquent une nouvelle assemblée , dans laquelle ils exhortent les habitants à se soumettre au dépositaire de l'autorité suprême ; mais pour prix de leur zèle , ils furent injuriés , battus & chassés de la ville par la multitude , sur laquelle les ministres régnoient avec un empire absolu.

Quelque irrité que fût le maréchal des excès de la ville de Pamiers, il ne voulut cependant avoir recours aux armes, qu'après avoir instruit la Cour de la sédition. La Reine qui craignoit les suites d'un exemple aussi pernicieux, se hâta d'envoyer à Pamiers Jean d'Angennes de Rambouillet, pour ordonner aux habitants de s'humilier devant leur gouverneur.

La fureur du peuple étoit calmée, lorsque d'Angennes arriva à Pamiers; la crainte avoit succédé à l'audace; l'envoyé de la Reine n'eut pas de peine à faire comprendre aux citoyens que leur ruine étoit inévitable, s'ils ne réparoient par une prompte soumission, la faute dont ils s'étoient rendus coupables: le peuple consentit enfin à recevoir d'Amville sans condition; celui-ci entra en conquérant dans la ville, mais ni la pompe extraordinaire avec laquelle il fut reçu, ni les marques de respect & de soumission que lui prodiguerent les habitants consternés, ne désarmerent point sa colere; il

*Thuanus ;*  
L. XXXV.

32 HISTOIRE DE LA MAISON  
trai ta Pamiers comme le Conné-  
table son pere avoit traité Bour-  
deaux ; la premiere victime qu'il  
immola fut le ministre Tachard , le  
principal auteur de la sédition, qu'il  
fit attacher au gibet ; il démantela  
ensuite les murs de la ville , la  
priva de ses privileges , & bannit  
huit cents citoyens : on ajoute aussi  
qu'il l'abandonna au pillage.

1565. Quoiqu'il en soit de cette der-  
niere circonstance, cet exemple in-  
timida tellement tous les Protec-  
tants , qu'aucun n'osa plus s'écarter  
des bornes du devoir & de la  
soumission ; ils dissimulerent leur  
douleur & leur ressentiment, jusqu'à  
ce qu'ils trouvassent une occasion  
favorable de porter leurs plaintes  
aux pieds du trône. Mais c'étoit tout  
ce que demandoit d'Amville , qui  
dans toutes ses dépêches ren-  
doit compte à la Cour , dans le  
plus grand détail , de toutes ses  
actions & du motif qui le faisoit  
agir : sa conduite étoit d'autant  
plus agréable à la Reine , qu'elle  
n'eût jamais cru qu'en moins d'un an

il eût ainsi réduit les Protestants du Languedoc qui passoient pour les plus fiers, les plus séditeux & les plus puissants du Royaume.

Au reste si le Maréchal se montra le véritable héritier du courage, de la fermeté invincible, de la vigilance & de l'application de son pere, il s'en falloit bien qu'il témoignât le même éloignement du faste & des plaisirs : il célébra ses succès à Toulouse, à Montpellier, à Avignon, par des fêtes magnifiques, des carroufels, des courses à la bague, & des joûtes, dans lesquelles il signala son adresse; il donna dans cette dernière ville aux Dames, le spectacle d'un combat entre deux corps d'armées : vouloit-il, par son exemple & celui de la jeune noblesse qui l'accompagnoit par-tout, & qui partageoit ses plaisirs, adoucir les mœurs austères des Protestants, ou les rendre ridicules aux yeux d'un peuple naturellement vif, ingénieux, enjoué & galant ?

Quoi qu'il en soit, il étoit encore à Avignon, lorsque Fabrice Ser-

*Histoire du  
Languedoc,  
tome 5, page  
263.*

1565.

*Ibidem.*

34 HISTOIRE DE LA MAISON  
belloni lui présenta , de la part du  
Pape , un bref , dans lequel le sou-  
verain Pontife le combloit d'éloges  
pour les services éclatants qu'il ve-  
noit de rendre à l'Eglise.

Peu après , le Maréchal s'avança  
au-devant du Roi jusqu'à Cré-  
mieux en Dauphiné ; il étoit suivi  
de mille à douze cents gentilshom-  
mes ou officiers du Languedoc , de  
la Guienne & de la Provence : l'ac-  
cueil distingué qu'il reçut de la  
Reine n'empêcha point les Protec-  
tants de présenter les cahiers de  
plainte qu'ils avoient formés contre  
lui ; mais la Reine différa de les  
entendre jusqu'à ce qu'elle fût arri-  
vée à Toulouse.

Cependant le roi fut reçu dans  
toutes les villes du Languedoc , à  
Nîmes sur-tout , à Montpellier , à  
Béziers , à Carcassonne , avec une  
magnificence extraordinaire : arri-  
vé à Toulouse , le Roi donna au-  
dience à Clausonne & à Ferrieres ,  
députés de toutes les Eglises Pro-  
testantes du Languedoc. Il reçut  
leurs cahiers, dont on fit la lecture

DE MONTMORENCI. 35  
en plein conseil ; mais bientôt le Connétable l'interrompit, en disant que, si les faits articulés dans le mémoire étoient vrais, il falloit faire couper la tête à son fils ; mais aussi que s'ils étoient faux, il étoit juste que les délateurs subissent la même peine. Ces paroles du Connétable effrayèrent tellement les députés, qu'ils ne songerent plus qu'à chercher leur salut dans la fuite. Clausonne cependant fut arrêté & confiné en prison, où il demeura long-temps : c'est ainsi que finit cette affaire. Il semble que les Protestants eurent dans la fuite plus de lieu de se louer de l'équité, de la modération & de la douceur du Maréchal ; car quelque portés qu'ils fussent à l'inquiétude, à la défiance, & même à la révolte, on ne voit pas qu'ils se soient jamais plaints de sa conduite pendant cinquante ans qu'il gouverna encore la province. 1565.

Le Maréchal toujours accompagné de la principale noblesse du Languedoc, suivit le Roi à Bayonne : il brilla beaucoup dans ce 1565.

36 HISTOIRE DE LA MAISON  
voyage , par sa magnificence , sa  
galanterie & son adresse ; il fut un  
des principaux seigneurs qui alla  
avec Monsieur au-devant de la reine  
d'Espagne , jusqu'à Fontarabie. Il  
semble que d'Amville eût enfin alors  
triomphé de la passion qui l'avoit  
tenu si long-temps enchaîné au char  
de Marie Stuard ; il s'attacha à  
Magdeleine Giron , la femme la  
plus belle & la plus fiere de l'Es-  
pagne : l'orgueil au reste de cette  
Dame fut flatté de la conquête d'un  
homme tel que d'Amville ; elle reçut  
ses services , & lui permit de porter  
ses couleurs.

*Œuvres de  
Brantôme ,  
tome 12.*

C'est dans l'histoire qu'il faut  
voir les fêtes brillantes que Cathe-  
rine de Médicis donna aux deux  
Cours ; il y eut des joûtes , des  
courses , des combats à cheval ,  
dans lesquels les chevaliers Fran-  
çois & Espagnols signalerent leur  
adresse : il paroît que d'Amville  
emporta le prix sur tous les autres.  
Brantôme raconte que le comte  
de Rets s'étant attaché à lui , le  
Maréchal l'abattit à ses pieds d'un



feul coup : les Reines spectatrices du combat , & la duchesse de Guise sur-tout , furent d'autant plus émues, qu'elles crurent que c'étoit le duc de Guise jeune encore , mais déjà renommé par sa vigueur , qui eût ainsi éprouvé la force du bras de d'Amville ; le Connétable juge du combat avec le duc d'Albe , ne se fut pas plutôt apperçu d'une erreur qui troubloit la joie & le plaisir , qu'il courut aux Dames en criant : *Ce n'est rien , ce n'est rien , c'est le Perron ; c'est ainsi qu'il appelloit Albert de Gondi , qui quoique d'une naissance illustre en Italie, avoit commencé sa fortune en France par être commissaire des vivres : il devint duc , pair , & maréchal de France , favori des rois Charles IX & Henri III ; mais il parut d'autant plus indigne de son élévation , qu'il corrompit les mœurs des deux freres.*

La seconde guerre civile éclata en 1567 ; elle ne fut gueres célèbre que par l'entreprise de Meaux & la bataille de S. Denis , dans laquelle

*Vies des  
hommes illustres de France,  
tome, disc.  
LXXII.*

1565.

1567. on a vu que le maréchal d'Amville donna des marques de sa fermeté : il ramena avec le duc d'Aumale, les Suisses au combat ; ce fut lui qui, après le maréchal de Montmorenci son frere, contribua le plus à la victoire.

1568. La troisieme guerre civile fut plus fertile en événements : les Protestants firent des progrès considérables en Languedoc, jusqu'à ce que le Roi envoya d'Amville dans la province. Son activité & sa vigilance furent telles que, quoiqu'il n'eût qu'une poignée de soldats, il contint & fatigua extrêmement l'ennemi : ses succès lui valurent le commandement suprême, non-seulement en Languedoc, mais en Guyenne, en Provence & en Dauphiné.

*Thuanus ,  
Liber XLVI.*

Blaise de Montluc, depuis maréchal de France, commandoit dans cette derniere province. Ce seigneur également célèbre par ses travaux, ses exploits & ses écrits sur les guerres de son temps, passoit pour un des plus grands capitaines

de ce siècle ; mais Montluc d'ailleurs si estimable, étoit haut, fier, difficile, intraitable, jaloux ; loin de reconnoître l'autorité d'un supérieur, à peine eût-il pû souffrir un égal ; il croyoit que le Roi lui ôtoit tout ce qu'il accordoit au maréchal d'Amville ; bientôt il laissa éclater contre celui-ci sa haine & son envie : on va voir combien le service du Roi souffrit d'une méintelligence aussi funeste. 1569.

Le Roi avoit donné ordre à Ter-ride, lieutenant de Montluc, d'entrer dans le Béarn, & d'en faire la conquête : déjà ce général avoit réduit la province presque entière : la reine de Navarre, le principal appui du Calvinisme, se voyoit à la veille d'être dépouillée des débris de la fortune de ses peres ; elle étoit réduite à n'avoir plus, pour ainsi dire, d'asyle que le camp des Protestants ; sur ces entrefaites, Coligni détache le comte de Montgomeri avec un corps peu nombreux, mais composé de troupes d'élite. Montgomeri traverse avec la rapidité de la *ibidem.*

foudre la Guienne & la Gascogne , fond sur l'armée Catholique , la disperse , la bat en détail , prend le général prisonnier , & arbore ses drapeaux dans toutes les places du Béarn , avant que d'Amville , Montluc , & leurs principaux officiers pussent accourir à leur secours ; déjà le brave & infatigable Montgomeri étoit rentré en Gascogne , menaçant cette province du même sort.

C'est alors que Montluc , malgré sa jalousie secrete , se vit obligé d'avoir recours à d'Amville , qui vola à sa défense avec toutes les forces du Languedoc : sa présence arrêta , à la vérité , Montgomeri , mais ce fut à ce seul avantage que se réduisit la marche du Maréchal qui joint à Montluc , auroit dû accabler les Protestants : l'esprit de discorde qui a perdu tant de généraux & d'armées , se répandit dans le conseil de guerre ; Montluc sembloit plutôt donner des ordres , que des conseils ; il prétendoit dominer son général même : d'Amville dégoûté des manieres d'un homme  
aussi

aussi intraitable, entra en Languedoc sur les instances du Parlement de Toulouse ; mais il ne se retira qu'après avoir prêté une partie de ses forces à Montluc, qui conquit le Mont-de-Marsan.

1569.

*Ibidem.*

Pendant ce temps-là, le Maréchal assiégeoit Mazeres, dont le siege fut sanglant & difficile : il ne s'étoit pas encore rendu maître de cette place, qu'il apprend qu'une poignée de Protestants bannis de Nîmes, avoit eu le courage & le bonheur de surprendre cette ville importante, par la négligence de S. André auquel il en avoit confié le gouvernement ; le vainqueur fouilla la gloire qu'il avoit acquise, en massacrant de sang-froid cet infortuné gentilhomme, & plus de cent cinquante habitants Catholiques. La perte de Nîmes fut d'autant plus sensible au Maréchal, qu'il n'étoit point accoutumé aux revers ; c'étoit le seul avantage que les Protestants, d'ailleurs si puissants, si nombreux, si aguerris dans sa province, eussent remporté sur lui de-

*Histoire du  
Languedoc,  
tome 5, page  
298.*

## 42 HISTOIRE DE LA MAISON

puis le commencement de la guerre : déjà il se préparoit à leur arracher cette conquête , lorsque l'approche de Coligni avec toutes les forces des Protestants , le força à prendre d'autres mesures pour sauver le Languedoc.

1569. Coligni venoit de perdre consécutivement les deux batailles de Jarnac & de Moncontour ; l'Europe entière le croyoit accablé. Charles IX persuadé par son conseil , avoit licencié les troupes étrangères , à l'aide desquelles il avoit vaincu. Mais dans le temps qu'il regardoit le parti de Coligni comme absolument détruit , celui-ci formoit le projet le plus audacieux : il avoit entrepris de traverser la Guyenne , le Languedoc , le Dauphiné , le Forès , la Bourgogne , avec les débris de son armée qui pouvoient monter à dix mille hommes ; de rassembler dans toutes ces provinces l'élite des Protestants , de se faire joindre sur sa route par de nouvelles troupes étrangères , de pénétrer jusqu'aux portes de Paris ,

& de forcer son Roi à lui accorder une paix solide & honorable.

D'Amville qui n'avoit pour défendre le vaste pays confié à ses soins & à sa vigilance qu'environ cinq ou six mille hommes de pied , & cinq cents chevaux , pourvut d'abord, avec autant de prévoyance que de bonheur, à la sûreté des principales places ; il se rendit ensuite à Toulouse pour défendre en personne la capitale de son gouvernement. *Ibidem.*  
page 300.

Tel étoit le plan qu'il s'étoit formé : il avoit résolu d'éviter une bataille avec un ennemi dont l'armée étoit plus nombreuse & plus aguerrie que la sienne ; il vouloit seulement le resserrer dans ses subsistances , le harceler continuellement , & le ruiner en détail. Il remplit son projet avec une activité incroyable : le célèbre la Noue avoue dans ses Mémoires que dans une marche aussi longue , Coligni ne trouva point d'ennemi aussi terrible que d'Amville.

Cependant le Maréchal, malgré 1570.

44 HISTOIRE DE LA MAISON  
tous ses efforts, ne put empêcher  
que Coligni n'envoyât quelques  
détachements jusqu'aux portes de  
Toulouse, qui réduisirent en cen-  
dre une grande quantité de mai-  
sons de plaisance appartenantes aux  
membres du Parlement : c'étoit  
pour venger la mort de Rapin, gen-  
tilhomme du prince de Condé ,  
exécuté deux ans auparavant par  
arrêt du Parlement, lorsqu'il venoit  
apporter à Toulouse la nouvelle  
de la paix conclue à Longjumeau.

*Ibidem.*

Ce ravage que d'Amville n'avoit  
pû empêcher, aliéna de lui le peu-  
ple de Toulouse , qui jusqu'alors  
l'adoroit : on crut, ou on feignit  
de croire que le cousin-germain  
de Coligni ne faisoit pas tout ce  
qui dépendoit de lui pour vaincre.  
Sur ces entrefaites, les Princes &  
l'Amiral demanderent une entre-  
vue à ce seigneur ; d'Amville s'y  
rendit : on remarqua que dans la  
conférence, les uns & les autres se  
donnerent de grandes marques  
d'estime & d'amitié , & qu'en se  
séparant , d'Amville & Coligni



s'embrasserent ; il n'en fallut pas davantage pour rendre le Maréchal encore plus suspect aux zélés Catholiques. Un Moine fut assez hardi pour monter en chaire & invektiver contre ce seigneur , qu'il traita de fauteur des hérétiques & de traître au Roi. Le Moine fut arrêté ; il n'échappa au gibet que par l'intercession des Capitouls qui se rendirent chez le Maréchal pour lui demander sa grace : on prétend qu'un de ces Magistrats s'oublia jusqu'au point de menacer d'Amville , & que celui-ci lui donna un soufflet ; quoi qu'il en soit de cette circonstance , & du soulèvement du peuple qu'elle occasionna , le Moine ne fut point exécuté.

*Ibidem.*

Les ennemis & les rivaux de la maison de Montmorenci accrédi-toient ces bruits faux & injurieux , dans l'espérance que si les quatre freres venoient à perdre la confiance du Roi & de la nation , ils se verroient infailliblement seuls & sans concurrents , à la tête du parti Catholique. Montluc servit bien

1570.

*Thuanus ;  
Liber XLVI.*

#### 46 HISTOIRE DE LA MAISON

leur haine : il osa écrire au Roi que le Maréchal avoit formé le projet de livrer Toulouse & Narbonne à l'Amiral. On ne sauroit croire combien d'Amville fut outré d'une accusation aussi odieuse : il donna un démenti formel à Montluc, le traita avec un mépris outrageant, & le menaça hautement de le faire repentir de la bassesse avec laquelle il en usoit à son égard : en attendant l'occasion de se venger, il chercha à prouver par ses actions, combien les soupçons qu'on vouloit inspirer à la Cour, étoient injustes & ridicules.

Cependant l'armée Protestante continuoit sa route vers le bas Languedoc : le Maréchal ne la perdoit point de vue, & la fatiguoit beaucoup par des attaques soudaines & imprévues. Le 28 de Mars, il lui enleva trois compagnies de gens de pied, & plusieurs cornettes ; la garnison de Montpellier tua de son côté à Coligni trois ou quatre cents hommes en différentes sorties. L'Amiral voyant qu'il lui seroit impos-

*Histoire du  
Languedoc,  
tome 5, page  
301.*

*Ibidem, pag.  
302.*

fible de prendre cette place , assiégea Lunel ; mais après neuf jours d'attaque dans lesquels il perdit cinq cents hommes , le Maréchal vint à bout de lui faire lever le siege. Il ne fut pas plus heureux dans une seconde entreprise contre la même ville ; ce nouveau siege lui coûta plus de huit cents hommes , sans les blessés : il échoua de même devant Agues-mortes. 1570.

Le Maréchal sauva le comtat d'Avignon avec la même valeur : il suivit toujours l'armée ennemie , à laquelle il fit lever le siege de Montelimart. Le 12 de Mai , il repassa le Rhône , & défit entièrement , du côté de Bays-sur-Bays , deux compagnies de cavalerie , & huit d'infanterie ; le lendemain , il eut le même succès contre un autre corps aussi nombreux ; il poursuivit enfin l'ennemi jusques dans le Forès : il est constant qu'il eût entièrement ruiné cette armée , sans la quantité étonnante de troupes , qui de toutes les provinces du midi , venoient la renforcer tous les jours.

48 HISTOIRE DE LA MAISON

De retour en Languedoc, d'Amville reprit toutes les petites places occupées par l'ennemi.

Cependant le Roi opposoit le maréchal de Cossé à Coligni, qui déjà étoit entré en Bourgogne : les deux armées en vinrent aux mains à Arnai-le-Duc, mais le Maréchal fut battu : ce combat fut le dernier de la guerre. Catherine de Médicis, persuadée qu'il étoit plus aisé de se délivrer des Protestants par la trahison que par la force, leur accorda une paix plus funeste que la plus terrible guerre ; cette paix fut suivie du mariage de Madame Marguerite avec le roi de Navarre.

1570.

D'Amville n'eut pas plutôt rétabli l'ordre & la tranquillité dans son gouvernement, qu'il se hâta de retourner à la Cour, pour prendre part aux fêtes d'une alliance projetée par son frere, comme devant servir de base à une réconciliation éternelle : il se distingua par sa magnificence, sa force & son adresse dans tous les exercices qui servoient de spectacle à la Cour. Le duc de Longueville,

*Vies des  
hommes illustres de Brantome, disc.  
LXXII.*

1572.

gueville, qui d'ailleurs étoit très-brave & très-adroit, éprouva de sa part le même malheur que le maréchal de Retz à Bayonne ; d'Amville le renversa par terre d'un seul coup d'épée dans un combat à cheval ; mais peu s'en fallut que ce jeu n'eût d'étranges suites. Quelques courtisans furent trouver M. de Longueville, & lui firent entendre que le Maréchal triomphoit de son accident, comme d'une insigne victoire ; ce Prince déjà honteux & humilié de son malheur, n'ajouta que trop foi aux rapports faux & malins des ennemis de d'Amville : il l'appella en duel au pré aux Clercs.

Le Maréchal arriva au rendez-vous avec le chevalier la Batresse son lieutenant de gendarmes ; il trouva le Duc accompagné du capitaine la Gastine. Mais avant que de commencer un combat qui ne pouvoit manquer d'être furieux, attendu la valeur des champions qui passaient pour quatre des plus braves hommes du Royau-

50 HISTOIRE DE LA MAISON  
me, le maréchal crut qu'il convenoit  
de désabuser le Prince son parent &  
son ami : le duc de Longueville  
satisfait , embrassa d'Amville. Telle  
fut la fin d'une querelle que les en-  
nemis de ces deux seigneurs au-  
roient voulu rendre plus sanglante.

Bientôt après , le Maréchal fut  
exposé à un plus grand péril : per-  
sonne n'ignore que les quatre freres  
devoient être , avec l'amiral de  
Coligni , les principales victimes  
de la journée de la S. Barthelemi ;  
mais l'absence de l'aîné sauva la  
vie aux autres : Catherine de Mé-  
dicis n'osa les envelopper dans un  
massacre, que le maréchal de Mont-  
morenci eût vengé par des torrents  
de sang.

1572. Cependant les Protestants , qu'on  
avoit cru anéantis , prennent les  
armes : les villes de Montauban ,  
de Millau , de Castres & de Nîmes ,  
donnent le signal d'une révolte  
d'autant plus dangereuse , que tous  
les Protestants ne pensoient plus  
qu'à périr les armes à la main : les  
progrès de la révolte furent si ra-

pides , que le Roi se crut obligé d'envoyer le Maréchal dans la province , de crainte qu'elle ne devînt la proie de l'ennemi. Mais étoit-il de la prudence de confier à un seigneur qui venoit à peine d'échapper à la mort , un commandement si important ? D'ailleurs d'Amville, loin de dissimuler ce qu'il pensoit du massacre de la S. Barthelemi, le déplorait publiquement & dans les termes les plus pathétiques.

*Histoire du  
Languedoc ,  
tome 5 , page  
317.*

A son arrivée en Languedoc , le Maréchal à qui on n'avoit point donné de troupes , rassembla , avec beaucoup de peine , un petit corps de quatre mille hommes d'infanterie , à la tête duquel il prit d'assaut S. Geni, Cauviffon & Montpefat ; il sauva Beaucaire menacé , & s'attacha ensuite au siège de Sommieres , l'une des plus fortes places de la province.

On ne sauroit exprimer le courage avec lequel se défendirent les assiégés ; les femmes habillées en hommes , les enfants mêmes parurent sur la breche la pique à la

## 52 HISTOIRE DE LA MAISON

main : d'Amville fut repoussé dans quatre assauts consécutifs , qui lui coûtèrent la quatrieme partie de son armée ; Henri de Foix , comte de Candale , beau-frere du Maréchal , qui monta le premier à l'assaut dans la derniere de ces attaques , fut tué sur la breche. Ce jeune seigneur , la veille de sa mort , témoignoît à d'Amville qu'il étoit las de vivre , depuis qu'il voyoit les François , à la honte de l'humanité & de la patrie, s'entr'égorger tous les jours , pour contenter des scélérats ; c'est ainsi qu'il désignoit les auteurs de la S. Barthelemi. Le Maréchal ne se rendit maître de la place que le 11 Avril , c'est-à-dire , après deux mois de siege ; la garnison étoit réduite à mille hommes , parmi lesquels on comptoit six cents Arquebusiers ; mais ce qui força les assiégés à capituler , fut la disette des munitions de guerre & de bouche. Cependant telle fut l'injustice de l'un & l'autre parti , qu'on se déchaîna également contre d'Amville & le gouverneur de la

*Thuanus ,  
Liber LII.*

1573.

*Ibidem.*



place : les Catholiques accusoient le Maréchal d'avoir traîné le siege en longueur , afin de ne point abattre les Protestants consternés de ses premiers avantages; ceux-ci, de leur côté , vouloient faire le procès au baron de Gremian , pour avoir rendu Sommieres , uniquement , disoient-ils , pour faire sa cour au gouverneur de la province.

Après cette conquête , le Maréchal , dont l'armée étoit épuisée tant par les fatigues du siege , que par les rigueurs de la saison , accorda une treve d'un mois à l'ennemi. Il n'en fallut pas davantage pour augmenter les soupçons de la Cour à son égard : on étoit persuadé qu'il ne trempoit qu'à regret ses mains dans le sang des Protestants. Ses ennemis ne feignoient d'avoir la plus haute idée de son courage , de ses talents & de sa puissance , que pour le rendre odieux : ils disoient que les rebelles n'avoient échappé à une ruine inévitable , que parce qu'il les avoit épargnés. On ne vouloit pas

*Histoire du  
Languedoc,  
page 324.*

s'appercevoir que les Cevenes, le Vivarais, le Languedoc & le Dauphiné renfermoient plus de Protestants que le reste du Royaume; que la situation du pays les rendoit plus fiers & plus intraitables que dans les autres provinces. Cependant ils firent bien-tôt comprendre au Roi lui-même, combien ils redoutoient peu sa puissance. Après la prise de la Rochelle, Charles IX avoit donné un nouvel édit de pacification, par lequel il oublioit le passé, & permettoit l'exercice de la Religion prétendue-réformée; mais les Protestants du Languedoc ne voulurent jamais s'y soumettre; ils osèrent même exiger du Roi des conditions presque insensées; le Prince les renvoya au maréchal d'Amville qui n'eut garde de consentir à l'anéantissement de l'autorité Royale, dont il avoit été jusqu'alors, à l'exemple de ses ancêtres, l'un des plus fermes appuis.

1574. Mais pendant qu'il négocie avec les Protestants, il reçoit, par un courier de Guillaume de Montmo-

DE MONTMORENCI. 55  
renci-Thoré, le plus jeune de ses  
freres, la nouvelle la plus acca-  
blante : le maréchal de Montmo-  
renci venoit d'être arrêté, comme  
l'un des principaux chefs du parti  
des politiques ou des mécontents.  
Quoique des quatre freres il n'y  
eut gueres que Thoré qui fût  
coupable, cependant Catherine  
de Médicis, ennemie mortelle de  
la maison de Montmorenci,  
avoit réussi à les rendre tous  
également odieux & suspects au  
Roi, comme s'ils eussent en-  
trepris de lui ôter la Couronne,  
pour la faire passer sur la tête du  
duc d'Alençon, qui fut lui-même  
traité en criminel ainsi que le roi  
de Navarre.

*Thuanus ;  
L. LVII.*

*Histoire de  
France de  
Daniel, tom.  
6, page 522  
& suiv.*

A cette nouvelle, en succéda une  
autre qui augmenta encore les in-  
quiétudes de d'Amville: il attendoit  
M<sup>rs</sup> de Villeroi & de Saint-Sul-  
pice, qui devoient le seconder dans  
la négociation entamée avec les  
Calvinistes ; mais ces Ministres  
avoient des ordres secrets de le des-  
tituer de son gouvernement & de

*Ibidem.*

*Thuanus*  
L. LVII.

, l'arrêter prisonnier ; bientôt après , on leur donna pour adjoint le comte Sara-Martinengo , homme de main , qui se chargea, dit-on, de l'assassiner.

D'Amville voyant sa perte jurée , résolut de périr les armes à la main, plutôt que de se laisser immoler comme une victime : au lieu de se rendre à Avignon , où ses prétendus collègues lui avoient donné rendez-vous , il s'assure de Montpellier , de Beaucaire , de Lunel & de Pézenas ; en même-temps , de son autorité privée , il conclut une treve avec les Protestants , & convoque les Etats de Languedoc à Montpellier. Le Parlement de Toulouse fulmina envain deux arrêts, tant pour annuler la treve conclue par un homme qui n'étoit plus dépositaire de l'autorité Royale , que pour déclarer criminels de leze-Majesté tous ceux qui se rendroient à l'assemblée indiquée à Montpellier ; l'autorité de d'Amville fut plus respectée dans la province que celle du Parlement.

*Histoire du*  
*Languedoc* ,  
tome 5 , pag.  
327 & suiv.

1574.

Cependant ce seigneur , content d'avoir évité les pièges qu'on lui avoit tendus , & de s'être rendu redoutable , s'arrête sur le bord du précipice : il dépêche au Roi le baron de Rieux , pour justifier sa conduite. Il offroit à Sa Majesté , supposé qu'elle persistât dans l'injuste défiance qui lui avoit été inspirée , de lui remettre son bâton de Maréchal & son gouvernement , à condition qu'elle lui donneroit une décharge de tout ce qu'il avoit fait , & qu'elle lui permettroit de sortir du Royaume : mais l'envoyé du Maréchal trouva Charles IX mort.

*Ibidem.*

C'est alors que Catherine de Médicis devenue Régente , déploya toute son animosité contre d'Amville : persuadée qu'il ne cherchoit qu'à l'amuser par une négociation , elle lui oppose le prince Dauphin , fils du duc de Montpensier , à qui elle donne le gouvernement de Languedoc , & une armée pour chasser d'Amville. En même-temps elle ordonne au duc d'Usès , con-

nu autrefois sous le nom de baron d'Acier, & au vicomte de Joyeuse, de commencer la guerre dans le haut & le bas Languedoc contre d'Amville : le cardinal d'Armagnac & quelques autres seigneurs se joignirent à ces deux généraux.

1574. Le maréchal n'avoit qu'un moyen d'éviter sa ruine ; c'étoit de se jeter entre les bras des Protestants : il y avoit déjà quelque temps qu'il négocioit avec eux ; le traité étoit dressé ; mais il ne pouvoit se résoudre à le signer. Dans ces circonstances, quelques rayons d'espérance brillèrent à ses yeux, il reçut des lettres du duc de Savoie, dont il avoit l'honneur d'être parent & ami, par lesquelles ce Prince lui offroit sa médiation auprès d'Henri III, qui alors traversoit l'Allemagne pour se rendre en France par l'Italie. Damville n'avoit pas attendu les offres de ce Prince, pour donner à son Roi des marques de soumission & de respect ; il lui avoit écrit plusieurs fois pour lui demander ses ordres : Henri pré-

*Ibidem.*

RODE MONTMORENCI. 59  
venu en sa faveur par Bellegarde  
& Pibrac, à qui il avoit donné toute  
sa confiance, lui répondit de Venise  
& de Ferrare dans les termes les  
plus honnêtes ; il l'invitoit à se  
rendre à Turin , pour délibérer  
ensemble sur les moyens de pacifier  
le Royaume.

Muni d'un sauf-conduit , le Ma-  
réchal part de Montpellier accom-  
pagné seulement du capitaine l'E-  
toile & d'un de ses secretares. Le  
duc de Savoie le présenta lui-  
même au Roi, qui lui fit un accueil  
très - distingué ; l'ancienne amitié  
que ce Prince avoit eue pour d'Am-  
ville sembla renaître : il écouta  
avec plaisir les conseils qu'il lui  
donnoit , de régner par lui-même,  
& sur-tout de rétablir la paix &  
l'ordre dans le Royaume. Ces con-  
seils étoient conformes à ceux que  
Henri avoit reçus de l'empereur  
Maximilien , de la république de  
Venise, des ducs de Ferrare & de  
Savoie ; enfin de tout ce qu'il y  
avoit de plus sage & de plus éclairé  
en France.

*Thuanus ,  
Liber LVIII.*

Il est constant que s'il les eût suivis, il seroit rentré en France le plus glorieux des Rois : son autorité & sa réputation étoient si grandes alors , que les Protestants & les Politiques auroient reçu de lui , comme un bienfait insigne, les premiers , la liberté de conscience , & les autres la sûreté de leurs personnes & de leurs biens. Mais Henri qui avoit paru vouloir commencer son regne sous les auspices de la clémence & de l'équité, n'étoit pas encore sorti de Turin qu'il avoit déjà changé de système.

*Ibidem.*

Tout le monde convient que c'est à Catherine de Médicis, comme s'il eût été de sa destinée d'être à jamais funeste à la France , qu'il faut imputer la résolution funeste qu'il prit d'ensanglanter les commencements de son regne. Cette Princesse avoit appris de la renommée , que le Roi apportoit dans son Royaume , l'ame & les sentiments d'un véritable pere de la patrie ; en un mot , qu'il devoit casser tout ce qu'elle avoit fait



DE MONTMORENCI. 61  
pendant sa régence , changer la  
face du gouvernement, & rendre le  
calme & la paix à la France agitée :  
qu'on juge de la douleur & de l'in-  
quiétude de cette Reine , dont  
l'ambition avoit toujours été la  
passion dominante ; étoit - ce de  
son fils chéri qu'elle devoit appré-  
hender de si sanglants affronts ,  
elle qui avoit toujours joui d'un  
empire absolu à la Cour, sous le  
regne précédent ? Les conférences  
particulieres du Roi avec d'Am-  
ville ajoutaient encore à ses alar-  
mes ; c'est pour s'affranchir d'un  
état si violent, qu'elle se hâta d'en-  
voyer jusqu'à Turin le comte de  
Cheverni , pour supplier le Roi de  
ne rien innover jusqu'à son entrée  
dans le Royaume.

1574

Cheverni réussit au - delà même  
des espérances de la Reine ; en une  
conférence qu'il eut avec le Roi ,  
il vint à bout de perdre entière-  
ment Bellegarde & Pibrac ; il  
représenta le premier comme un  
homme dévoué au maréchal d'Am-  
ville , avec qui il n'avoit jamais

62 HISTOIRE DE LA MAISON  
cessé d'entretenir des correspon-  
dances criminelles; & l'autre, com-  
me un Protestant secret. Dès que  
cet adroit négociateur se fut ap-  
perçu de l'étonnement du Roi ;  
il le conjura , au nom de sa mere ,  
de frapper le coup le plus décisif ,  
de s'assurer de la personne du ma-  
réchal d'Amville , la seule ressource  
des Politiques & des Protestants ;  
qu'en privant les mécontents d'un  
chef aussi puissant , aussi redouta-  
ble , il verroit tous les partis tom-  
ber à ses pieds & implorer sa misé-  
ricorde. L'idée de se voir maître  
absolu d'un Royaume déchiré de-  
puis si long-temps par les fac-  
tions , éblouit le jeune Roi ; il  
donna des ordres secrets pour ar-  
rêter le maréchal ; mais quelqu'ac-  
coutûmé que fut ce Prince à la dis-  
simulation ; son dessein transpira.  
D'Amville s'enfuit de Turin , escor-  
té par les gardes du duc de Savoie ,  
qui le conduisirent jusqu'à Nice où  
il s'embarqua , en jurant de ne voir  
jamais le Roi qu'en peinture.

*Marchieu ,  
livre 7.*

*Histoire de  
France de  
Daniel , tom.  
6 , pag. 346.*

• Jusqu'ici le Maréchal s'étoit en

quelque sorte contenu dans les bornes du devoir ; s'il avoit hasardé quelques démarches audacieuses , ce n'avoit été que pour se mettre à l'abri des embûches de Catherine de Médicis ; mais alors voyant qu'il n'y avoit d'espérance de salut pour lui , ses freres & ses amis, que dans les armes, il les prit , bien résolu de ne les quitter qu'après avoir obtenu la liberté du duc d'Alençon , du roi de Navarre , des maréchaux de Montmorenci & de Cossé , la réforme de l'Etat , & une paix solide & glorieuse. On va voir ce seigneur déployer des talents , une conduite, un courage, tels que l'Histoire n'en offre point de plus grands dans aucun chef de parti : heureux si ses ennemis lui eussent permis d'employer dans une guerre légitime , & non contre son Roi , des qualités si rares & si précieuses.

Il étoit à peine arrivé à Montpellier , qu'il rassembla dans le palais des anciens Comtes , où il avoit établi sa demeure , tout ce qu'il avoit d'amis & de serviteurs ,

64 HISTOIRE DE LA MAISON  
 dont le nombre étoit très-grand ;  
*Messieurs* , leur dit-il , il n'y a per-  
 sonne de vous qui ignore que j'ai  
 fait tout ce qui dépendoit de moi , pour  
 éviter de prendre les armes contre mon  
 Prince ; je proteste sur mon honneur que  
 je n'en viens à cette déplorable extré-  
 mité , que pour mettre à couvert ma  
 fortune & ma vie , non pour attaquer ,  
 mais pour me défendre : cependant  
 comme il peut se trouver ici quelques  
 personnes à qui cette guerre , quoique  
 forcée , répugne ; elles n'ont qu'à se dé-  
 clarer : je leur engage ma foi de les  
 faire conduire avec honneur & en toute  
 sûreté à la Cour : quant à ceux qui  
 voudront unir leur destinée à la mienne ,  
 ils peuvent compter sur toute ma recon-  
 naissance & mon amitié ; ma fortune  
 sera autant en leur disposition qu'en la  
 mienne,

*Vies des  
 hommes illus-  
 tres de Bran-  
 tome , disc.  
 LXXXVII.*

Tel étoit l'empire que d'Amville  
 s'étoit acquis par sa grandeur d'ame  
 sur tous ceux qui l'entendoient, qu'il  
 ne se trouva que deux gentils-  
 hommes qui le servoient depuis  
 long-temps, & qu'il avoit comblés  
 de bienfaits, qui se retirèrent ; ils  
 allèrent

*Ibidem.*

allèrent faire trophée de leur fidélité à la Cour : le Roi les accueillit bien en apparence ; mais il détesta , en secret avec ses confidens , leur ingratitude ; bientôt ils devinrent le jouet & le mépris de toute la Cour.

*Ibidem.*

Cependant d'Amville signe , quoique à regret , son traité avec les Protestants. Il publia ensuite un long & sanglant manifeste , dans lequel après avoir protesté de son attachement inviolable à la Foi de ses peres & aux intérêts de l'Etat , il invectivoit avec beaucoup de force & d'aigreur contre l'ambition , l'avarice , les brigandages & la scélératesse d'un petit nombre d'étrangers , qui se couvroient du voile sacré de la Religion , pour opprimer le Royaume , & l'inonder de sang & de calamités : il désignoit les princes de la maison de Lorraine qu'il ne nommoit pas ; mais il n'eut pas le même ménagement pour le chancelier de Birague & le maréchal de Retz , tous les deux Italiens , tous les deux ennemis du nom Fran-

*Histoire de  
Languedoc ,  
tome 5 , page  
335.*

66 HISTOIRE DE LA MAISON  
 çois ; il les traitoit avec le mépris  
 le plus outrageant. Mais ce qu'il y  
 a de plus singulier, c'est qu'il n'épar-  
 gna pas davantage le duc d'Usès ,  
 d'une des plus illustres maisons du  
 Royaume , & Protestant : C'est lui ,  
 disoit-il , qui sous les apparences de la  
 Religion réformée , a pillé & saccagé  
 toutes les villes de la province , détruit  
 les monasteres , renversé les églises  
 cathédrales ; il ne se joint , ajoutoit-il ,  
 aux ennemis du Royaume , aux oppres-  
 seurs de ses freres , que pour achever  
 de concert avec eux la ruine de sa pa-  
 trie ; enfin il déclare qu'il a pris les  
 armes en qualité d'officier de la  
 Couronne , de François naturel &  
 issu des premiers Chrétiens & des  
 premiers barons du Royaume, pour  
 briser les fers du duc d'Alençon ,  
 du roi de Navarre & de divers of-  
 ficiers de la Couronne & Seigneurs ,  
 les uns emprisonnés , les autres  
 bannis & réfugiés dans les pays  
 étrangers , pour rétablir l'ordre ,  
 la justice & la paix dans un Royau-  
 me autrefois si florissant : il exhor-  
 toit tous ceux qui avoient encore

*Histoire de  
 France de  
 Daniel, tom.  
 6, p. 550 &  
 suiv.*

quelques gouttes de sang François dans les veines , & toutes les Puissances Chrétiennes à se joindre à lui , pour empêcher l'anéantissement de la Monarchie ébranlée jusques dans ses fondements.

Ce manifeste attira beaucoup de monde sous ses drapeaux ; les principaux seigneurs qui le soutinrent dans sa querelle , furent ses freres , Méru & Thoré , le comte de Vantadour son beau-frere , le vicomte de Turenne son neveu , & ses cousins Fosseux , Halot , Crevecœur & Boutteville , tous les quatre issus de Louis de Montmorenci , baron de Fosseux , le second des fils exhéredés de Jean II , baron de Montmorenci.

*Thuanus ,  
Liber LIX.*

Avant que de rendre compte des événements de cette guerre , il convient de jeter un coup d'œil sur l'état de la maison de Montmorenci. La branche aînée , connue sous le nom de Nivele , venoit de s'éteindre ; c'étoit celle de Fosseux qui étoit devenue l'aînée ; elle étoit elle-même subdivisée en plusieurs

# 68 HISTOIRE DE LA MAISON

branches; il y avoit plus de soixante ans qu'Ogier de Montmorenci, baron de Vastines, second fils de Louis de Montmorenci de Fosseux, avoit fondé dans les Pays - Bas la branche connue aujourd'hui sous le nom de Robeque; elle n'est rentrée sous la domination des rois de France qu'avec l'Artois & la Flandre.

1574.

Pierre de Montmorenci, baron de Fosseux, marquis de Thuri, comte de Château-Vilain, étoit alors le chef de toute la Maison; il avoit pour frere François de Montmorenci, baron d'Autteville, de Hallot, de Crevecœur & de Boutteville, qui de l'héritiere de la maison de Montdragon, laissa François de Montmorenci-Hallot <sup>(a)</sup>, Jacques de Montmorenci-Crevecœur & Louis de Montmorenci-Boutteville, qui combattoient en Languedoc pour les intérêts de d'Amville.

(a) Les deux premiers n'eurent point d'enfants mâles; le troisieme est l'auteur de la branche connue sous le nom de

Montmorenci - Luxembourg, aujourd'hui la plus illustrée de toute la Maison.



Ce seigneur avoit besoin du secours de tous ses parents & de ses amis, pour se soutenir contre le Roi qui déjà avoit préparé quatre armées pour accabler en même-temps les Politiques & les Protestants, dont il étoit le chef & le protecteur. Déjà le Maréchal avoit pourvu, avec autant de prévoyance que d'activité, à la défense du Dauphiné, du Vivarais, du haut & bas Languedoc, de la Guyenne & de l'Angoumois; il avoit construit des citadelles à Montpellier & à Lunel, fortifié les villes de Nîmes & de Beaucaire; il avoit rassemblé plusieurs corps de troupes: enfin il paroissoit en état de résister à l'orage qui alloit fondre sur lui.

A la vue des préparatifs & de la fiere contenance de d'Amville, le Roi commença dès-lors à craindre pour le succès de la guerre; il parut se repentir d'avoir poussé à bout un sujet aussi redoutable: c'est pour le détacher du parti Protestant qu'il lui écrivit des lettres remplies d'estime & d'amitié. D'Amville y

*Histoire du  
Languedoc,  
tome 5, page  
336.*

répondit avec beaucoup de respect : peu après le Roi envoya en Languedoc un de ses gentilshommes appellé du Belloi , pour entamer une négociation avec lui. Mais on prétend qu'Henri & ses Ministres n'avoient pour objet que de tromper & perdre le Maréchal. S'il ajoutoit foi aux protestations de ce Prince , s'il mettoit les armes bas , s'il se rendoit à la Cour , il devoit être arrêté & mis à mort ; s'il se contentoit de négotier , on devoit le rendre suspect & odieux aux Protestants. Mais d'Amville qui pénétoit les vues de la Cour gouvernée par Catherine de Médicis , Birague & Retz ses plus mortels ennemis , refusa de voir du Belloi en particulier ; il ne voulut lui donner audience que dans une assemblée publique de tout ce qu'il y avoit de plus distingué parmi les Politiques & les Protestants. Dès que l'envoyé du Roi eut exposé sa commission , le Maréchal répondit que tout son parti, & lui singulièrement , ne ref-

*Ibidem.*

*Thuanus ,  
Liber LIX.*

piroient que l'instant de rentrer sous l'obéissance de Sa Majesté ; qu'on avoit réduit au désespoir & forcé de prendre les armes tous ceux qui en avoient le plus d'horreur ; mais qu'il ne pouvoit s'empêcher de représenter au Roi , que la Cour ayant rompu la paix deux ans auparavant , par des conseils aussi pernicioeux que cruels, il ne pouvoit se fier à elle , qu'elle n'eût ôté tout sujet de défiance , & pourvu convenablement à la sûreté de chacun & à la liberté de conscience. Du Belloi insista ; il mêla même les reproches & les menaces aux prières : mais il fut interrompu au nom de toute l'assemblée, par Saint-Romain , qui d'archevêque d'Aix étoit devenu général Protestant : ce gentilhomme lui répondit avec tout l'emportement & l'audace du fanatisme , que dans la cause de Dieu qu'il avoit embrassée , il n'avoit eu en tête que trois hommes , Charles IX , le duc d'Alençon & le Roi ; que le premier avoit été emporté par une mort funeste , dans

1574.

*Ibidem.*

le temps qu'il croyoit être au comble de ses vœux ; que le second devenu plus éclairé , seroit peut-être un jour favorable à ses freres ; que quant au Roi , il conserveroit toujours beaucoup de respect pour lui ; mais qu'il devoit apprendre par l'exemple de Charles son frere , à redouter la vengeance divine , s'il continuoit de persécuter des sujets innocents. Ce fut avec cette réponse que du Belloi fut congédié.

Cependant le prince Dauphin , pourvu six mois auparavant du gouvernement de Languedoc , commença la guerre dans le Vivarais avec une armée de dix - huit mille hommes. Il attaqua le Pouzin : repoussé dans un assaut qui lui coûta huit cents hommes , il étoit prêt à lever le siege , lorsque les murs de cette place , ébranlés par son artillerie , s'éroulent tout-à-coup. Il entra alors dans la ville , qu'il trouva déserte ; la garnison & les habitants avoient trouvé le moyen de se sauver. Du Pouzin , le Prince vint faire  
le

le siege de Privas, que S. Romain, lieutenant d'Amville, lui fit lever.

Mais ce n'étoit pas les armes du Roi, quelque redoutables qu'elles fussent, que le Maréchal craignoit le plus; il appréhendoit davantage les pieges, les embûches, la trahison de ses ennemis secrets. Il avoit confié le gouvernement de Sommieres à d'Agout, gentilhomme d'une maison illustre de Provence, élevé dans la maison du Connétable en qualité de page: d'Agout sur qui le Maréchal croyoit devoir compter particulièrement, se déclara contre lui. Le gouverneur de Pézenas qui lui devoit sa fortune, lui témoigna la même ingratitude; il arrêta même une des filles du Maréchal qui n'avoit gueres que trois ou quatre ans. Mais loin d'être découragé par des désastres aussi imprévus, d'Amville fit voir un courage invincible. Il se rendit à Montpellier, où il établit un conseil de vingt-quatre gentilshommes ou magistrats, mi-partis Catholiques & Protestants; de là il fut se

*Histoire du  
Languedoc,  
tome 5, page  
334.*

1574.

74 HISTOIRE DE LA MAISON  
mettre à la tête de son armée, qu'il  
mena contre celle du Roi, qui com-  
mettoit des ravages affreux le long  
du Rhône.

*Thuanus* ,  
*Liber LIX.*

1575.

Le premier exploit du Maréchal fut le siège de S. Gilles, ville située sur ce fleuve; il la battit avec tant de fureur, que le Roi qui tenoit alors les Etats de Languedoc à Avignon, qui n'en est éloigné que de cinq lieues, entendoit le bruit de son artillerie: ce Prince ne put envoyer de secours à la garnison de S. Gilles, qui capitula le 28 de Décembre. Delà d'Amville rent a en Languedoc pour s'assurer de l'importante place d'Aigues-mortes, que les siens venoient de surprendre; il s'empara de la tour Carbonnieres, du fort de Peccais, & de plusieurs autres places, enforte qu'il se vit maître de tout le cours du Rhône, depuis son embouchure jusqu'à Agde: peu après il reprit le Poussin, & conquit la ville & le château d'Alais, dont il acquit le domaine de Jean de Beaufort. Pendant ce temps-là le vicomte de Turenne

son neveu, faisoit la conquête d'une grande partie du Périgord & du Limousin.

Il s'en falloit bien que le Roi fît la guerre avec tant de succès & de gloire. Avant que de conduire son armée composée de douze mille hommes, l'élite des troupes de la France, dans le bas Languedoc, il avoit voulu emporter quelques places dans le Dauphiné; mais le brave Montbrun l'arrêta par-tout; enfin il échoua devant Livron, qui n'étoit qu'une misérable bicoque : il ne parût lui-même au camp devant cette ville que pour se voir insulté par les assiégés qui lui crioient du haut des murailles : *Venez, assassins, approchez, vous ne nous trouverez pas endormis comme l'Amiral.*

*Ibidem.*

Bientôt les maladies & la désertion acheverent de ruiner ces troupes : le prince Dauphin, mal secouru de la Cour, avoit déjà abdiqué le gouvernement de Languedoc, & quitté son armée. Le Roi en confia les débris au duc d'Usès, au maréchal de Rets, & au baron de

1575.

Chaumont, avec ordre de continuer la guerre dans le bas Languedoc, pendant que le vicomte de Joyeuse, attaqueroit les confédérés dans le haut Languedoc. Pour lui, il quitta les provinces méridionales, sous prétexte d'aller se faire sacrer à Reims; mais en effet, parce qu'il désespéroit du succès d'une guerre entreprise avec autant de légèreté que d'imprudence. Cette retraite toute honteuse qu'elle étoit, nuisit moins à la réputation de ce Prince, que sa conduite personnelle : personne ne reconnoissoit plus dans Henri III, le duc d'Anjou, autrefois si actif, si appliqué, si laborieux, si infatigable; ce n'étoit plus ce Prince dont la réputation avoit rempli toute l'Europe, qui à vingt-deux ans avoit mérité, par la grandeur de ses exploits, la couronne de Pologne. Il ne montoit plus à cheval; il ne se communiquoit que rarement à ses sujets les plus illustres; il semble qu'il eût entrepris de transporter en France les mœurs & l'étiquette des Monarques de

*Ibidem.*



l'Orient ; l'oïfiveté dans laquelle il n'avoit pas honte de languir les jours entiers ; les mignons dont il étoit environné ; la moleffe & les plaifirs auxquels il fe livroit avec excès ; fes profufions indiscrettes , fon fafte , le rendirent également odieux & ridicule. Les gentilshommes qui avoient encore quelques étincelles de courage & de vertu , voyant que les bienfaits de ce Prince étoient devenus la récompense du vice , s'éloignerent de lui , pour s'attacher , les uns au Prince du Sang , les autres aux Princes de Lorraine , ceux-ci aux Montmorencis , dont les vues étoient fur-tout de foutenir les Bourbons & de maintenir leur crédit particulier ; la Cour fe trouva presque tout-à-coup déferte : c'est ce que fouhaitoient cinq ou fix favoris devenus les arbitres des volontés du Roi , & de la destinée d'une des plus nobles nations de l'univers.

Cependant les généraux d'Henri III n'étoient pas plus heureux que lui en Languedoc ; le duc d'U-

1575.

sès ne put prendre le château de Bays-sur-Bays ni la ville du Poussin ; le vicomte de Joyeuse dans le haut Languedoc, leva successivement les sièges de Caraman, du Mas de St<sup>e</sup> Puelle & de Peyrens. D'Amville mieux secondé, battit presque partout en détail, soit par lui-même, soit par ses lieutenants, les troupes du Roi ; il emporta une vingtaine de places.

*Histoire du  
Languedoc ,  
tome 5, page  
338.*

C'est au milieu de ces succès, qu'il convoqua une assemblée générale de Politiques & de Protestants à Nîmes. Là furent dressés les articles du traité d'union. Les Protestants jaloux de leur liberté, exigèrent qu'on établîroit une espèce de sénat ou de conseil public, qui seroit chargé du gouvernement civil, de l'administration de la justice, des finances & du commerce. Le Maréchal ne consentit qu'avec beaucoup de regret à une confédération, qui ne lui laissoit gueres que les fonctions d'un Stadhouder de Hollande. Il n'y avoit sans doute, que le souvenir

de la S. Barthelemi , & les entreprises qu'on faisoit tous les jours sur sa vie , qui pussent le rendre excusable ; mais c'est moins à lui qu'à Catherine de Médicis , & aux ministres cruels qui engageoient le Prince à poursuivre des sujets à qui l'autorité Royale avoit toujours été chere, qu'il faut imputer cette confédération dont l'exemple pouvoit devenir si pernicieux.

Quoi qu'il en soit , le Maréchal se vit obligé de jurer le 12 Janvier en présence de tous les membres du conseil , de protéger également les Catholiques & les Protestants , sans aucune distinction de Religion , de ne mettre bas les armes qu'après avoir obtenu la liberté des deux premiers Princes du Sang & des officiers de la Couronne , détenus en prison , l'exercice public & général de la religion Protestante , des places de sûreté , la réhabilitation de la mémoire de l'amiral de Coligni & d'autres avantages ; il s'engageoit de plus à ne rien entreprendre d'important que de concert avec le con-

1575.

*Ibidem.*

feil. C'est à ces conditions qu'on le reconnut pour la seconde fois chef & protecteur du parti, sous l'autorité du prince de Condé ; on lui assigna une pension de deux mille écus par mois ; on en accorda une autre de mille écus aussi par mois au prince de Condé , qui s'étoit réfugié à Strasbourg, d'où il implora long-temps envain les secours des Souverains de sa communion.

On a dit ci-dessus que les attentats qu'on formoit tous les jours sur la vie du Maréchal , furent un des principaux motifs qui l'embarquerent avec les Protestants ; il est constant qu'il fut plus en but à des complots secrets que Coligni lui-même. Ses ennemis désespérant de le vaincre , eurent recours aux moyens des lâches , au poison , à l'assassinat. Dans le temps même que du Belloy cherchoit à l'amuser par de vaines négociations , on surprit dans sa maison un misérable qui ne cherchoit qu'à l'empoisonner : ce scélérat avoua qu'il avoit été suborné par René de Villequier,

l'un des favoris du Roi. D'Amville, sans avoir égard aux lettres de Villeroi, qui le prioient de suspendre le procès du criminel, le fit condamner au supplice des parricides, afin d'épouvanter quiconque seroit tenté de commettre le même crime.

*Thuanus ;  
Liber LIX.*

Mais cet exemple de terreur n'empêcha point le capitaine Girardon, qui lui étoit attaché depuis longtemps, de conspirer contre lui. D'Amville furieux va trouver cet officier, lui montre une de ses lettres qui venoit d'être interceptée, & le fait pendre après lui avoir reproché sa perfidie. Cependant, malgré tous ses soins, le Maréchal ne put éviter les pièges de ses ennemis ; il tomba dans une maladie qui le réduisit à l'extrémité : les uns ont écrit qu'il avoit été empoisonné ; d'autres prétendent que le chagrin qu'il conçut de se voir tous les jours l'objet de la trahison de ceux qu'il avoit le plus aimés, fut le véritable poison sous lequel il manqua de succomber : quoi qu'il en soit, les médecins désespérèrent

*Vies des  
hommes illustres de  
France, discours  
LXXII.*

de ses jours ; il passa pour mort ; le Roi même , sur la foi d'un gentilhomme qui disoit avoir assisté à ses funérailles à Montpellier , disposa du gouvernement de Languedoc en faveur du duc de Nevers. Mais bientôt on apprit que ce seigneur , dont le tempérament étoit admirable , avoit recouvré sa santé. Si ce qu'on a écrit d'un loup qu'il avoit élevé jeune , & qui ne voulut jamais quitter le bord de son lit ni manger , tant qu'il fut en danger , est vrai , il est constant qu'il eut plus à se louer de l'attachement & de la reconnoissance des animaux les plus féroces , que de bien des hommes.

*Ibidem.* Après sa guérison , ses amis le forcèrent de prendre de plus grandes précautions pour sa sûreté : il augmenta sa garde , & fit coucher dans sa chambre le capitaine d'Arragon , l'homme le plus fort & le plus robuste du Royaume , une espèce de Milon dont on raconte des choses extraordinaires. Mais le capitaine d'Arragon en qui d'Amville mettoit toute sa confiance , alloit

*Histoire du  
Languedoc ,  
tome 3 , page  
341.*

DE MONTMORENCI. 83  
voler sur les grands chemins ; bientôt le Maréchal se vit obligé de le faire arrêter & exécuter à Montpellier.

Cependant la guerre continuoit avec de grands succès pour les confédérés. D'Amville à peine rétabli de sa maladie, alla se mettre à la tête de son armée ; il emporta la ville de Sommieres en présence du duc d'Usès , qu'il combattit deux fois avec un succès égal. Il assiégea ensuite, & prit le fort Maguelonne, Ville-neuve, la Cremade, Vias, Gignac, Clermont de Lodeve, Pouzzols & soixante autres places, qui ne sont aujourd'hui que des villages, & qui étoient alors des postes fortifiés. Au reste, il fut moins redevable de toutes ces conquêtes à sa valeur & à son habileté, qu'à l'amour que les peuples du Languedoc avoient conçu pour lui.

Le Maréchal n'étoit pas encore si occupé des soins de la guerre, que du desir de la terminer. Le Roi qui n'avoit éprouvé que des revers, consentit enfin à entrer en négoc-

*Ibidem.*

1575.

84 HISTOIRE DE LA MAISON  
ciation. Le prince de Condé & le  
Maréchal envoyèrent des députés  
à la Cour ; mais le Roi trouva leurs  
demandes si fieres , si exorbitan-  
tes , qu'il les congédia : il fallut  
combattre de nouveau.

C'est alors que d'Amville frappa  
un coup qui donna la supériorité  
à son parti : il vint à bout par ses  
émisaires de persuader au duc d'A-  
lençon de sortir de la Cour, & de  
venir se mettre à la tête des Politi-  
ques & des Protestants, qui, selon  
lui, avoient pris les armes princi-  
palement pour ses intérêts : l'éva-  
sion du duc d'Alençon fut suivie de  
celle du Roi de Navarre, qui bien-  
tôt après rentra dans le sein de l'E-  
glise prétendue réformée.

Les Allemands n'avoient jus-  
qu'alors témoigné que de la froi-  
deur & de l'indifférence au prince  
de Condé ; mais ils n'eurent pas  
plutôt vu l'héritier présomptif de  
la Couronne à la tête d'un parti qui  
s'étoit soutenu depuis si long-temps  
de lui-même & par ses propres for-  
ces , qu'ils parurent pleins de zele

*Histoire de  
France de  
Daniel, tome  
6, page 562.*



pour ses intérêts : déjà ils promettoient une armée de vingt-cinq à trente mille hommes. Cependant Guillaume de Montmorenci-Thoré brûlant de témoigner son zèle au duc d'Alençon, prend les devants avec quinze cents Reitres & quelques François réfugiés, dans le dessein de traverser toute la France & de joindre le Prince à la Charité-sur-Loire.

*Mémoires  
du duc de  
Nevers, t. 2.*

*Thuanus,  
Liber LXI.*

Cette entreprise si hardie n'eut pas le succès qu'il espéroit : il étoit à peine arrivé à Attichi-sur-Aine, que les Reitres refusent de marcher, à moins qu'il ne leur comptât de l'argent ; Thoré perdit huit jours à leur faire entendre raison. Cependant le duc de Guise, Biron & les meilleurs généraux du Roi arrivent avec des troupes six fois plus nombreuses & l'enveloppent : il n'y avoit que deux partis à prendre, celui de mettre bas les armes, ou de combattre. Thoré ne balançoit pas un instant ; il range sa petite troupe en bataille, & en vient aux mains avec le duc de Guise ; mais

1576.

après une vigoureuse défense , il vit ses Allemands vaincus & taillés en pieces ; tout ce qu'il put faire , fut de se sauver avec quelques cavaliers des mieux montés ; il continua sa route à travers mille dangers , & joignit enfin le duc d'Alençon.

Malgré cet avantage, Henri III. pressé par les Allemands & les Suisses qui étoient entrés en France , par le duc d'Alençon , & le maréchal d'Amville , fut bientôt obligé d'accepter la paix à des conditions également honteuses & indignes de la Majesté Royale. Il accorda le libre exercice de la Religion réformée , des temples , des synodes , des chambres mi-parties de magistrats Catholiques & Protestants dans tous les Parlements. Il désavoua la S. Barthélemi ; réhabilita la mémoire de Coligni ; reconnut le duc d'Alençon , le roi de Navarre , le prince de Condé , le maréchal d'Amville , & tous ceux qui avoient pris les armes pour ses bons & fideles sujets : il leur donna à chacun deux places de sûreté ;

(celles qui échurent au Maréchal, furent Aigues-mortes & Beaucaire;) il se soumit à payer les troupes étrangères par le secours desquelles son frere lui-imposoit ainsi la loi; enfin il promit d'assembler les Etats-Généraux.

A la premiere nouvelle de la paix, les prélats du Languedoc, les barons, la noblesse, les députés de toutes les villes vinrent trouver le Maréchal à Montpellier, qui les reçut avec de grandes démonstrations de joie & d'amitié; il leur donna des fêtes brillantes, des carousels, des joûtes, des tournois, des spectacles de toute espece. Pour comble de bonheur, il reçut en meme-temps un bref du Pape Grégoire XIII, par lequel le Pontife approuvoit la conduite qu'il avoit tenue pendant la guerre, & le remercioit de la protection qu'il avoit accordée au comtat d'Avignon, qui sans lui, seroit devenu la proie des Protestants.

Cependant les Catholiques zélés frémissaient d'indignation, en

*Histoire du  
Languedoc,  
tome 5, page  
348 & suiv.*

1576.

voyant une secte tant de fois attaquée & combattue, triompher avec éclat de tous leurs efforts: bientôt ils se liguent & s'associent à Paris & dans les provinces, pour contenir des ennemis, qui, selon eux, n'étoient redoutables que par la foiblesse du Roi. Henri, au lieu de foudroyer la ligue dans son berceau, l'approuve & s'en déclara lui-même le chef & le protecteur.

On conçoit combien une pareille confédération, dut inspirer de soupçons au roi de Navarre, au prince de Condé, & au maréchal d'Amville : ils resserrèrent sur le champ les liens de leur alliance, pour ne pas devenir les victimes du duc de Guise, qui déjà paroissoit vouloir élever sa fortune sur les débris de la maison Royale.

Les alarmes qu'ils avoient conçues ne tarderent pas à être justifiées; on publioit déjà dans tout le Royaume que le Roi avoit résolu de révoquer le dernier édit de pacification, & de forcer les armes à la main les Protestants de rentrer dans le sein  
de

DE MONTMORENCI. 89  
de l'Eglise. Henri fonda d'Amville  
pour l'engager à se joindre à lui  
contre le roi de Navarre & le prince  
de Condé. Mais au lieu d'entrer dans  
ce projet, d'Amville s'efforça d'é-  
clairer le Roi sur les suites de la  
ligue & de la guerre qu'il vouloit  
entreprendre : il lui envoya un mé-  
moire dans lequel il s'expliquoit  
avec autant de force que de liberté;  
il convenoit d'abord qu'il seroit à  
souhaiter qu'il n'y eût qu'une Reli-  
gion en France, à cause de la haine  
& des querelles sans cesse renaîs-  
santes entre les deux partis; il ajou-  
toit qu'en laissant aguerrir les villes,  
il y avoit lieu de craindre qu'elles  
ne vinssent à connoître leurs for-  
ces, & à s'ériger en républiques  
avec le secours des puissances étran-  
gère ; que l'ambition des Princes  
& des Grands, leurs divisions san-  
glantes n'étoient pas la seule cause  
des troubles ; que les Ecclésiasti-  
ques, par leurs désordres scandaleux;  
les magistrats, par la négligence  
avec laquelle ils s'acquittoient de  
leurs fonctions, ne contribuoient

*Ibidem*, pa  
350.

1576.

90 HISTOIRE DE LA MAISON  
guerres moins aux calamités publi-  
ques ; que chaque ordre de l'Etat  
enfin avoit besoin d'être réformé ;  
mais il soutenoit , que quelque  
grands que fussent les abus , ce n'é-  
toit point à la voie des armes qu'on  
devoit avoir recours pour les dé-  
truire ; qu'il falloit écouter les plain-  
tes des Protestants , les réunir à  
l'Eglise , en leur donnant l'exem-  
ple d'une vie pure , & ne pas estimer  
*que la parole de Dieu ou son Evangile*  
*eût jamais été plantée ni maintenue à*  
*coups d'épée* : qu'avant d'entrepen-  
dre la guerre , il conjuroit Sa Ma-  
jesté de faire réflexion sur le nom-  
bre , le courage & la fierté des Pro-  
testants , dont on comptoit cinq  
cents mille familles dans le Royau-  
me , qui se défendroient jusqu'au der-  
nier soupir. Le Maréchal suggéroit  
ensuite au Roi dans le plus grand  
détail , les moyens de déraciner les  
abus , de remédier aux désordres ,  
d'affoiblir les Protestants sans ar-  
mer ses sujets les uns contre les  
autres , & sur tout sans avoir recours  
à des associations qui ne pouvoient

DE MONTMORENCI. 91

manquer tôt ou tard d'ébranler le trône. Mais ce mémoire si sage ne fit aucune impression sur le Roi ; il vouloit regagner , à quelque prix que ce fût , la confiance des Catholiques qu'il avoit perdue par le dernier traité.

Cependant comme il désespéroit de détruire le parti , tant qu'il seroit soutenu par un chef aussi puissant & aussi expérimenté que le Maréchal , il résolut de le retirer du Languedoc à quelque prix que ce fût. Le duc de Savoie se chargea de négocier avec d'Amville , à qui le Roi offroit le marquisat de Saluces pour le dédommager de son gouvernement. D'Amville n'avoit jamais aimé les Protestants ; il détestoit les principes républicains qu'il avoit reconnus chez eux ; enfin il avoit honte de résister à la volonté de son maître ; mais dans le temps qu'il négocioit de bonne foi , la Cour toujours la même à son égard, lui tendoit de nouveaux pièges.

Honoré d'Albert , seigneur de Luines, gouverneur du Pont-Saint-

Esprit , fut l'instrument dont les ministres se servirent pour exciter un soulèvement général en Languedoc contre le Maréchal. Guillaume de Montmorenci-Thoré s'étoit rendu au Pont-Saint-Esprit , avec d'autant plus de confiance , qu'il croyoit n'avoir rien à redouter de Luynes , à qui son frere venoit de donner ce gouvernement ; mais tout-à-coup le capitaine Luynes ferme les portes de la ville , & arrête Thoré qu'il accuse d'avoir voulu livrer sa place aux Protestants. Ce coup d'éclat fut le signal d'une révolte générale dans toutes les villes du Languedoc , contre d'Amville : il n'eut que le temps de se sauver à Bagnols. Cependant loin d'être déconcerté d'une attaque si brusque & si imprévue, le maréchal agit avec tant d'activité , il donna de si bons ordres , il fut si bien secondé par ses amis , qu'il ne perdit que le Pont-Saint-Esprit. Ce qu'il y a d'étonnant , c'est qu'au milieu des embûches que la Cour lui dressoit , elle lui écrivoit tou-



les jours des lettres pleines d'amitié & de confiance.

Pendant que tout ceci se passoit en Languedoc , le Roi assembloit les Etats à Blois : il s'apperçut bientôt que le duc de Guise n'y étoit gueres moins puissant que lui ; les députés du Clergé & du Tiers-Etat, presque tous dévoués à la maison de Lorraine , obtinrent qu'il n'y auroit plus d'autre exercice de religion en France que celui de la Religion Catholique. On convint cependant d'envoyer une députation solennelle au roi de Navarre , au prince de Condé & au maréchal d'Amville , pour les inviter à se soumettre à cette décision des Etats-généraux.

*Ibidem.*

Il paroît que la ligue regardoit comme un coup décisif de priver le roi de Navarre d'un appui tel que le Maréchal. Antoine de Sennetere, évêque du Pui, le comte de Rochefort & le sieur Tolé , qui se rendirent auprès de lui , étoient chargés de lui faire les promesses les plus magnifiques , à condition qu'il

94 HISTOIRE DE LA MAISON

prendroit les armes contre les deux premiers princes du Sang : sur son refus , on devoit le déclarer ennemi de l'Etat. Cependant, comme les Grands savoient combien d'Amville avoit lieu de se défier de la Cour, ils s'engagerent tous , par un acte authentique & sur leur foi & leur honneur, de faire exécuter, par le Roi , tout ce qu'il avoit promis ou promettroit au Maréchal & aux siens. Cet acte fut signé par le duc d'Anjou, le cardinal de Bourbon, le duc de Montpensier, le prince de Dombes, les princes de la Maison de Lorraine , le duc de Nevers , le maréchal de Cossé & beaucoup d'autres.

*Histoire du  
Languedoc ,  
t. 5, p. 354.*

1577.

C'est alors que d'Amville déploya une ame supérieure à la crainte & à l'intérêt : il reçut les députés avec beaucoup d'honneur & de politesse; il leur donna audience en présence, d'une nombreuse assemblée à Montpellier. Mais il leur répondit, qu'étant sorti d'aïeux qui avoient mérité le titre glorieux de premiers Chrétiens , il approuvoit le zèle que

l'assemblée de Blois faisoit paroître pour la Religion dans laquelle il faisoit vœu de vivre & de mourir ; mais que l'expérience de vingt années de malheurs n'apprenoit que trop qu'il n'appartient qu'à Dieu de donner la foi ; qu'il frémissait avec tous les bons François , en voyant qu'on eût entrepris de replonger la France dans les calamités dont elle venoit à peine de sortir ; qu'on devoit être persuadé que les Protestants défendroient jusqu'au dernier soupir la liberté de conscience qu'ils avoient achetée au prix du sang de trois cents mille de leurs freres ; qu'en un mot , il aimoit trop sa patrie , pour exécuter une résolution qui alloit faire de la France un vaste tombeau : il leur donna en même-temps cette réponse par écrit.

Les députés répondirent très-mal à l'accueil que le Maréchal leur avoit fait ; ils publièrent dans tout le Languedoc les sages conseils qu'il avoit donnés au Roi , pour affoiblir les Protestants : ils ajoute-

*Thuanus ;  
Liber LXIII.*

*Histoire du  
Languedoc ,  
tome 5 , page  
355 & suiv.*

96 HISTOIRE DE LA MAISON  
rent qu'il avoit déjà donné parole  
au Roi de les trahir & de les abandonner.

Il n'en fallut pas davantage pour répandre l'inquiétude & les soupçons parmi des gens aussi défiants que les Calvinistes. Déjà ils se plaignent que le Maréchal adhère à la décision des Etats de Blois, & qu'il ne feint de leur être attaché, que pour les perdre plus sûrement. Des plaintes, on passe aux reproches, aux menaces; enfin on forme une conspiration, pour lui enlever en un même jour les principales villes du Languedoc.

Voici comme le complot fut exécuté : au commencement de Février, les Protestants de Béziers excitent une sédition; le Maréchal, comme l'avoient prévu les conjurés, ne manqua pas de voler dans cette ville pour l'appaiser; mais à peine est-il sorti de Montpellier, que le peuple excité par ses ennemis, prend les armes, & se souleve; on ferme les portes, les Eglises, les boutiques; on emprisonne

bonne les Ecclésiastiques; on arrête la Maréchale, ses enfants & ses domestiques. Ce jour-là même ou le lendemain, la révolte se communique à Aigues-mortes, à Lunel, à Sommieres, à Alais, à Aimargues, à Massillargues, à Viviers: d'Amville se vit obligé d'aller chercher un asyle à Pézenas, d'autant plus inquiet que le Languedoc presque entier lui étoit échappé; car il y avoit long-temps qu'il n'avoit plus de pouvoir à Toulouse, à Narbonne & à Carcassonne, villes très-catholiques. Bientôt après ce coup d'éclat, les Eglises réformées se séparèrent d'avec lui par un acte authentique, dans lequel elles lui reprochoient d'avoir toujours favorisé les Catholiques à leur préjudice, & de ne s'être point préparé à soutenir l'orage dont les États de Blois les menaçoient.

Cependant le roi de Navarre, qui dans les circonstances où il se trouvoit, prêt à être accablé par la ligue, regardoit le Maréchal comme l'appui le plus puissant de sa mai-

1577.

*Ibidem.*

98 HISTOIRE DE LA MAISON  
fon , n'apprit qu'avec beaucoup de  
douleur & d'inquiétude , les extré-  
mités où en étoient venus les Pro-  
testants à son égard ; il offrit sa  
médiation pour les réconcilier ; le  
besoin mutuel les rapprocha : l'u-  
nion fut rétablie par les soins du  
Prince ; mais elle ne subsista pas  
long-temps ; d'Amville reçut de  
nouveaux outrages. Comme il se  
rendoit à Montpellier presque seul ,  
les habitants lui fermerent leurs  
portes , sous prétexte qu'il n'avoit  
pas encore juré l'observation de  
nouveaux articles qu'on avoit ajou-  
tés à l'ancienne confédération , pour  
limiter son pouvoir , mais en effet  
dans la crainte d'éprouver son res-  
sentiment au sujet de leur révolte.

1577.

*Thuanus ,  
Lib. LXIII.*

Il seroit difficile d'exprimer quel  
fut le ressentiment du Maréchal ;  
quelques raisons qu'il eût de se  
défier de la haine des ministres &  
des favoris , il signa son accommo-  
dement avec le Roi à qui il devoit  
remettre toutes les places qu'il pos-  
sédoit en Languedoc , à condition  
que ce Prince lui donneroit en sou-

veraineté, pour lui & sa postérité, le marquisat de Saluces, dont il feroit hommage à la Couronne; mais le traité ne devoit être rempli qu'après la paix.

Le Roi avoit préparé quatre armées pour réduire les Protestants; les deux premières, commandées par le duc d'Anjou & le duc de Mayenne, devoient agir en Guienne, les autres en Languedoc, sous les ordres des maréchaux d'Amville & de Bellegarde.

En attendant qu'il eût reçu les troupes qu'on lui avoit promises, d'Amville publia un manifeste sanglant contre les Calvinistes, qu'il accusoit de la plus odieuse ingratitude; il leur reprochoit aussi de n'avoir pour objet que de détruire la noblesse, & de s'ériger en république. En même-temps il fit des efforts surprenants pour engager le roi de Navarre, qui l'aimoit beaucoup, à abandonner un parti naturellement inquiet, factieux, remuant, ennemi de la Monarchie. Mais ce Prince n'eut garde d'é-

I ij



100 HISTOIRE DE LA MAISON  
couter des conseils dictés par le  
ressentiment ; il fit au contraire, de  
concert avec le prince de Condé,  
le vicomte de Turenne, Châtillon,  
proches parents du Maréchal, tout  
ce qui dépendoit de lui pour cal-  
mer ses transports ; il fut bien se-  
condé par Guillaume de Montmo-  
renci-Thoré.

*Mémoires  
de Charretier.  
1577.* Ce seigneur avoit été élu chef  
& protecteur des Protestants en  
Languedoc, quoiqu'il fût aussi at-  
taché à la religion Catholique que  
d'Amville ; mais il n'avoit accepté  
ce commandement que pour le  
remettre à son frere : il lui écrivit  
à ce sujet les lettres les plus tou-  
chantes dans lesquelles il lui rap-  
pelloit la haine de ses ennemis tout  
puissants à la Cour, offrant de  
lui prouver que le Roi n'avoit d'au-  
tre objet que de le perdre avec ses  
freres, ses parents & ses amis ; enfin  
qu'il ne s'agissoit pas moins que de  
*Lettre de  
Thoré au Ma-  
réchal d'Am-  
ville. Preuv.  
de l'hist. de  
Languedoc,  
tom. 59* la subversion entière de cette tant  
grande, tant ancienne, tant célèbre &  
illustre maison de Montmorenci, dont  
il alloit être cause par son impru-



DE MONTMORENCI. 107  
dente sécurité ; il le conjuroit , au  
nom des princes , des seigneurs &  
de la noblesse Protestante , qui n'a-  
voient jamais cessé de l'aimer &  
de l'honorer , de se réunir à eux.

Au reste , les preuves que Thoré  
produisoit de la haine du Roi con-  
tre d'Amville n'étoient point équi-  
voques : la Noue avoit intercepté  
des lettres dans lesquelles ce Prince  
ne dissimuloit pas le traitement  
qu'il se proposoit de faire au Ma-  
réchal ; on prétend même que les  
officiers qui accompagnoient Bel-  
legarde avoient ordre de l'arrêter.  
Mais quoique d'Amville fût un des  
hommes les plus sages & les plus  
prévoyants de son siècle , il étoit  
tellement aveuglé par la grandeur  
de son ressentiment & la soif de la  
vengeance , qu'il n'eut aucun égard  
aux représentations de son frere &  
de ses amis. Cependant l'armée  
qu'on lui avoit destinée ne paroîs-  
soit point : le maréchal de Belle-  
garde étoit entré , à la vérité , dans  
la Province avec des troupes ; mais  
c'étoit autant pour affoiblir la puis-

*Preuves du  
Tome V de  
l'Histoire de  
Languedoc ,  
page 258.*

*Thuanus*,  
L. LXIV.

fance de d'Amville, que pour nuire aux Protestants. Il est constant qu'il refusa des secours à d'Amville, qui se vit obligé, pour ne pas rester dans l'inaction, de lever quinze cents hommes à ses dépens, avec lesquels il prit Thesan, Cessenon & quelques autres postes : il s'avança ensuite dans les environs de Montpellier, où il porta le fer & le feu : bientôt il investit cette place, & la réduisit aux plus déplorables extrémités, avec le secours du vicomte de Joyeuse, qui lui amena quinze cents hommes du haut Languedoc.

1577. Pendant ce temps-là Thoré, Châtillon, Saint-Romain, d'Andelot, & les autres chefs des Protestants, rassembloient dans les Cevennes une armée de quatre mille cinq cents hommes, à la tête de laquelle ils marcherent pour délivrer Montpellier. Quoique d'Amville fût très-inférieur, il s'avança à la rencontre de l'ennemi, & les deux armées se trouverent en présence l'une de l'autre le 30 de Sep-

tembre : Thoré n'eut pas plutôt rangé la sienne en bataille , que l'idée de combattre son frere lui arracha un profond soupir : *Ah !* *plût à Dieu* , dit-il , *que ces forces fussent préparées contre tout autre qu'un frere !* Les chefs émus & attendris des sentiments du jeune Thoré , persuadés d'ailleurs que c'étoit outrager la nature que de mettre les deux freres aux mains l'un contre l'autre , le conjurerent avec instance de se retirer : Thoré remit le commandement à Châtillon son maréchal de camp. Au reste , on se battit de part & d'autre avec fureur ; il n'y eut que la nuit qui sépara les combattants , avec une perte à-peu-près égale ; mais d'Amville qui avoit beaucoup de postes à garder , ne put empêcher l'ennemi de ravitailler la place pendant l'action.

*D'Aubigné,  
Livre III,  
chap. 17.*

Le lendemain premier Octobre, ce Général ramena ses troupes au combat : déjà le signal étoit donné de part & d'autre , lorsque la Noue parut l'olivier de la paix à la main.

*Mémoires  
manuscrits de  
Charretier.*

1577.

On ne fait ce qu'on doit admirer le plus ou de la mollesse, ou de la légèreté d'Henri III : il avoit entrepris cette nouvelle guerre dans le dessein d'humilier les Protestants, & de regagner la confiance des Catholiques ; le succès le plus brillant avoit couronné ses armes ; cependant il interrompt ses victoires pour accorder la paix à ses ennemis. Si l'amour de l'Etat l'eût porté à sacrifier de si grands avantages, on ne pourroit qu'applaudir à un trait magnanime ; mais le desir de se livrer aux plaisirs sans inquiétude, sans trouble, sans embarras, le détermina à cette démarche, qui ne fit qu'augmenter la haine & le mépris que la plus grande partie de la nation commençoit à avoir pour lui.

La paix n'eut pas été plutôt publiée, que le Roi expédia les lettres d'inféodation du marquisat de Saluces pour d'Amville, dont il partagea le gouvernement entre le vicomte de Joyeuse & Birague, fils du Chancelier. Mais le Maré-

chal convaincu par la conduite que la Cour avoit tenue à son égard depuis sa réconciliation , qu'elle ne cherchoit qu'à l'arracher d'une Province où il étoit tout-puissant , pour l'immoler à sa haine , déclara qu'il ne sortiroit point du Languedoc qu'on ne lui eût fait justice du capitaine Luines , qui lui avoit enlevé le Pont-Saint-Esprit ; il ajouta en même-temps qu'il n'accepteroit le marquisat de Saluces que lorsque les Etats généraux en auroient autorisé la cession , & qu'elle seroit enregistrée dans les parlements de Paris & de Grenoble. Le Roi comprit que ce n'étoit qu'une défaite ; cependant quelque-irrité qu'il fût , il étoit si pressé de jouir des délices de la paix , qu'il confirma non-seulement le Maréchal dans son gouvernement , mais il augmenta encore ses appointements.

*Thuanus ;  
Lib. LXIV.*

D'Amville au comble de ses vœux , ne s'occupa plus qu'à rétablir l'ordre & la paix dans la Province infestée d'une multitude de

106 HISTOIRE DE LA MAISON  
brigands Catholiques & Protef-  
tants , qui s'étoient cantonnés &  
fortifiés dans les châteaux , les  
bourgs , & sur les montagnes , d'où  
ils désoloient la campagne & in-  
terceptoient le commerce : ces  
scélérats étoient si nombreux & si  
puissants , qu'il se vit obligé de  
marcher à eux avec une armée &  
du canon : il les poursuivit avec  
tant de chaleur & d'activité , il les  
punit avec tant de sévérité , sans  
distinction de religion , que le Lan-  
guedoc commença enfin à respirer.

*Histoire du  
Languedoc,  
tome 5 , page  
368.*

1578.

Pendant que ce seigneur cher-  
che ainsi à mériter l'amour & les  
bénédiction du peuple , le capi-  
taine Parabere , autrefois page du  
Connétable , & devenu , par la pro-  
tection du Maréchal , gouverneur  
de Beaucaire , secoue le joug de  
son autorité , s'érige en tyran , &  
commet toutes sortes de briganda-  
ges dans sa place. A cette insulte ,  
il en joignit une autre qui fut peut-  
être encore plus sensible à d'Am-  
ville ; il lui enleva une dame de  
Pézenas d'une rare beauté , qui

*D'Aubigné,  
Livre III ,  
chap. 17.*

étoit sa maîtresse. Le Maréchal qui n'avoit pas assez de troupes pour réduire une ville telle que Beaucaire, eut recours aux voies de la douceur pour engager Parabere à rentrer dans son devoir ; mais voyant que ses efforts étoient inutiles, il donna des ordres secrets aux bourgeois de Beaucaire, dont il étoit adoré, de s'assurer de leur gouverneur. Ceux-ci font plus ; ils se soulèvent, forcent le tyran de chercher un asyle avec sa maîtresse, jusqu'aux pieds des Autels, où ils les massacrent impitoyablement : après sa mort, ils lui couperent la tête, qu'ils exposèrent sur la principale porte de la ville avec une couronne de paille. Bientôt d'Amville accourt à Beaucaire, & assiege le château, dont il se rend maître, malgré le courage de la garnison & les secours des Protestants, dont elle avoit réclamé l'appui.

*Ibidem.*

Après cet exploit, le Maréchal se rendit à Toulouse, suivi du cortège le plus brillant, pour recevoir

1578.

Catherine de Médicis & la reine de Navarre sa fille : la première parcouroit les Provinces méridionales , dans le dessein de calmer l'animosité mutuelle qui régnoit entre les deux partis. D'Amville fit aux deux Reines les honneurs de son gouvernement avec la magnificence d'un souverain ; il leur donna des fêtes splendides & galantes , accompagna Médicis dans toute la Province , & la conduisit jusqu'à Grenoble. C'est dans ce voyage qu'il apprit la mort de son frere aîné , qui le rendit le plus riche particulier , non-seulement de la France , mais peut-être de toute l'Europe : il prit le nom de Montmorenci , sous lequel on l'appellera désormais , laissant à Charles de Montmorenci-Meru , colonel général des Suisses , celui d'Amville , qu'il soutint avec beaucoup de gloire & de dignité.

Cependant malgré le caractère de douceur , d'équité & de fermeté , que le maréchal de Montmorenci portoit dans le gouvernement ,



chaque jour voyoit éclore en Languedoc de nouvelles séditions, des entreprises continuelles, sur-tout de la part des Protestants, qui accoutumés à la guerre & au pillage, ne pouvoient plus être contenus dans la soumission dûe aux loix. Montmorenci s'adressa au roi de Navarre pour réprimer des hommes si inquiets, si indociles; mais en attendant la réponse du Prince, il se met en campagne, prend & détruit une multitude de châteaux & de forteresses, qui servoient d'asyle aux factieux. Les Protestants effrayés des progrès du Maréchal, eurent recours au roi de Navarre, comme si Montmorenci, en châtiant les séditeux, eût donné atteinte au dernier Edit de pacification. Henri demanda une entrevue au Maréchal; ils passerent quinze jours ensemble à Mazeres: le Maréchal persuada sans peine au roi de Navarre d'abandonner des scélérats indignes de sa protection. Ce Prince fut si touché de la peinture que le Duc lui fit des désordres

*Histoire du  
Languedoc,  
ibidem, page  
377.*

110 HISTOIRE DE LA MAISON  
affreux dont quelques-uns des siens  
s'étoient rendus coupables , qu'il  
écrivit aux villes de son parti en  
Languedoc , qu'il *vouloit être lui-*  
*même archier de la compagnie de M.*  
*de Montmorenci , pour aider à prendre*  
*les voleurs.*

Le Maréchal se voyant autorisé  
par le roi de Navarre, fit encore une  
guerre plus implacable aux pertur-  
bateurs du repos public. Cependant  
les plus zélés des Protestants ne  
voyoient qu'avec douleur les succès  
de Montmorenci: déjà il avoit pris &  
rasé une infinité de postes dans le  
bas Languedoc, dans les Cevennes,  
dans le Vivarais , qui leur étoient  
extrêmement avantageux dans une  
guerre civile ; d'ailleurs ceux qui  
périssoient sous ses coups ou dans  
les supplices , passaient pour tout  
ce qu'il y avoit de plus brave & de  
plus déterminé parmi eux ; car ,  
comme on l'a souvent remarqué ,  
la valeur n'est pas une vertu rare  
1579. parmi les brigands. Le parti , dans  
ces circonstances, ne sachant com-  
ment arrêter des progrès qu'il re-

gardoit comme funestes , s'avise de se plaindre à son tour que les Catholiques ont enfreint le dernier traité ; il prend les armes , & embarque , comme malgré lui , le roi de Navarre dans une nouvelle guerre civile ; elle éclata en même temps en Guienne , en Languedoc & en Dauphiné. Le Roi se reposa dans toutes ces Provinces , du succès de ses armes , sur le courage & l'expérience des maréchaux de Biron , de Montmorenci , & du duc de Mayenne : il réserva l'élite de ses forces contre la Fere en Picardie , dont le maréchal de Matignon fit la conquête.

L'événement justifia par-tout les espérances du Roi : quoique Montmorenci n'eût reçu aucun secours de la Cour , il arrêta le prince de Condé & Châtillon en Languedoc avec une poignée de troupes : les Protestants furent encore plus maltraités en Guienne & en Dauphiné.

Cette guerre , dont les succès étoient si rapides , fut terminée par

## 112 HISTOIRE DE LA MAISON

le duc d'Anjou , qui au milieu des troubles de la France avoit formé le projet de subjuguier les Pays-Bas : il conduisit à cette expédition la noblesse inquiète de l'un & de l'autre parti : c'est peut-être le seul service que ce Prince ait jamais rendu à sa patrie.

*Histoire du  
Languedoc ,  
ibidem , page  
388.*

Le sort du duc de Montmorenci paroissoit alors plus brillant qu'il n'avoit jamais été : non-seulement  
1580. le Roi avoit abandonné l'idée de le priver de son gouvernement ,  
1581. mais il le consultoit souvent sur les affaires les plus importantes , & il témoignoit sur-tout beaucoup d'empressement de le voir auprès de lui. Avoit-il envie de l'opposer au duc de Guise , dont la puissance devenoit de jour en jour plus redoutable ? Mais Montmorenci se défioit trop de l'aversion de Catherine de Médicis , de la jalousie des favoris , de l'inconstance & de la légèreté du Roi , pour se livrer à une Cour dont il avoit si souvent éprouvé le caprice & les persécutions ; il ne se croyoit en sûreté qu'en

DE MONTMORENCI. 113  
qu'en Languedoc , où il étoit plus  
respecté , plus honoré que le Roi  
même.

Au reste , son éloignement de la  
Cour , sa modestie , son désintéres- 1582.  
sement , ne le mirent pas long-  
temps à l'abri des coups des favoris ,  
qui envioient sa fortune & ses éta-  
blissements : mais ce qui fut le plus  
douloureux au Maréchal , c'est qu'il  
éprouva les injures les plus sensibles  
d'une main qui lui étoit chere , &  
qui auroit dû être son appui.

Anne de Joyeuse , issu d'une fa-  
mille également illustre & ancien-  
ne , étoit parvenu à la plus haute  
faveur auprès du Roi : il n'avoit pas  
vingt-deux ans , & déjà ce Prince  
prodigue l'avoit honoré des digni-  
tés de duc & pair , d'amiral de  
France , du gouvernement de Nor-  
mandie ; il lui avoit fait épouser la  
sœur de la Reine ; enfin il lui avoit  
donné , ainsi qu'au duc d'Epemon ,  
la préséance sur tous les Pairs qui  
n'étoient ni Princes du Sang , ni  
Princes étrangers. Cependant le  
jeune favori n'étoit pas encore con-

*Journal*  
*d'Henri III.*  
*Thuanus,*  
*L. LXXVIII*

**114** HISTOIRE DE LA MAISON  
tent d'une fortune qui ne laissoit  
que le thrône au-dessus de lui ; il  
avoit formé le projet d'enlever au  
duc de Montmorenci le gouverne-  
ment de Languedoc , & d'y joindre  
le comtat d'Avignon : on prétend  
qu'il ne désespéroit pas même d'ob-  
tenir de la foiblesse de son maître ,  
qui n'avoit pas d'enfants , la souve-  
raineté de ces belles & vastes con-  
trées.

Quoi qu'il en soit , le projet de  
dépouiller Montmorenci étoit d'au-  
tant plus odieux de la part du duc  
de Joyeuse, que son pere étoit rede-  
vable de sa fortune au connétable  
Anne de Montmorenci, qui lui avoit  
fait épouser Marie de Batarnai, com-  
tesse de Bouchage sa niece , héri-  
tiere d'une des plus riches maisons  
du Royaume ; il lui avoit d'ailleurs  
fait obtenir la lieutenance générale  
du haut & bas Languedoc , le  
collier de l'Ordre ; enfin il l'avoit  
comblé d'honneurs & de biens.

**1582.** Mais le souvenir de tant de bienfaits  
n'arrêta pas le jeune Joyeuse : il  
commença par engager son pere ,

à qui il venoit de procurer le bâton de maréchal de France, de rompre avec Montmorenci ; il se rendit ensuite en Languedoc, sous prétexte de les réconcilier ; mais en effet pour gagner par sa magnificence, ses profusions, son zèle affecté pour la religion Catholique, le clergé, la noblesse, & le peuple de cette province qui l'avoit vu naître. 1582.

Après avoir passé quelque temps à Toulouse auprès de son pere, le duc demanda au maréchal de Montmorenci une entrevue à Nise, entre Beziers & Narbonne. Montmorenci parut au lieu indiqué avec une suite aussi nombreuse & aussi brillante que celle du favori : la conférence dura deux heures ; mais loin de se laisser éblouir par les marques d'amitié & d'attachement que lui donna Joyeuse, le Maréchal qui l'avoit pénétré, le regarda dès-lors comme le plus dangereux de ses ennemis. *Histoire de Languedoc, ibidem, page 391.* 1582.

Il ne se trompoit pas : de retour à la Cour le duc de Joyeuse ne

116 HISTOIRE DE LA MAISON  
cessa d'entretenir le Roi de la puissance excessive & de la mauvaise volonté de Montmorenci : il réussit , à l'aide de Catherine de Médicis , dont la haine contre les enfants du Connétable étoit implacable , à le rendre odieux & suspect. Lorsque Joyeuse eut vu le Roi aussi aigri qu'il le souhaitoit , il lui demanda la dépouille du Maréchal. Henri n'avoit que trop éprouvé combien le courage & les ressources de Montmorenci étoient redoutables ; il avoit peine d'ailleurs à s'embarquer dans une guerre dont les suites pouvoient être dangereuses ; mais enfin vaincu par les importunités de sa mere , & plus encore par sa propre foiblesse , il promit à Joyeuse toutes les forces du Royaume pour arracher le Languedoc à Montmorenci , s'il pouvoit venir à bout de le faire excommunier par le Pape , comme fauteur de l'hérésie.

*Thuanus ,*  
**L. LXXVIII**

Quelque secretes que fussent les vues du Roi & de Joyeuse , Montmorenci en fut bientôt instruit : il prévint le Pape sur le voyage pro-



chain du favori à Rome ; il l'avertit qu'il devoit lui proposer l'échange du Comtat avec le marquisat de Saluces ; il ajouta que sur un refus de sa part , on devoit réunir Avignon à la Couronne , comme un domaine engagé à vil prix.

C'étoit toujours Grégoire XIII qui tenoit le gouvernail de l'Eglise ; ce Pontife aimoit & estimoit Montmorenci ; il étoit persuadé , ainsi que le sacré College , qu'il ne devoit la conservation du comtat qu'à ce seigneur ; ainsi il entra volontiers dans toutes ses vues.

Cependant le duc de Joyeuse étoit arrivé à Rome avec la pompe d'un Monarque : le Pape le reçut comme s'il eût été en effet le frere du Roi. Cet accueil encouragea le favori , qui se hâta de demander une audience secrete à Sa Sainteté pour lui communiquer les intentions du Roi. Quoique Grégoire fût très-déterminé à reprocher au duc de Joyeuse la honte de son procédé envers Montmorenci , il parut cependant l'écouter avec plaisir lors-

*Ibidem.*

1583.

# 118 HISTOIRE DE LA MAISON

que Joyeuse lui parla en termes magnifiques du zele du Roi & du sien pour l'anéantissement de l'hérésie ; mais il devint plus sérieux quand il ajouta qu'ils n'étoient arrêtés l'un & l'autre dans une si pieuse entreprise que par la politique détestable de quelques catholiques qui n'avoient rien de sacré que leurs intérêts, & qu'il nomma le duc de Montmorenci, comme le chef des partisans de la maison de Bourbon : *Saint Pere*, continua le Duc, *depuis quarante ans que les Montmorencis sont maîtres du Languedoc, la plus vaste province du Royaume, l'hérésie a fait des progrès incroyables en France : quoique le Maréchal, homme inquiet & dissimulé,*

1583.

*toujours prêt à s'unir avec les chefs des Protestants, se soit attiré la juste indignation du Roi, cependant S.M. n'a point voulu le dépouiller de son gouvernement, sans vous avoir fait connoître qu'il est le plus grand ennemi de la Religion & de l'Etat ; c'est par ordre du Roi que je suis venu aux pieds de votre Sainteté, pour l'instruire de la*

*véritable situation des affaires de France , & pour prendre , de concert avec elle , des mesures capables de sauver la Religion & le Trône ébranlés.*

Quand le maréchal de Montmorenci auroit dicté lui-même au Pontife la réponse qu'il fit au duc de Joyeuse , elle n'eût pu être plus vive & plus amère : *Je crains bien , dit Grégoire , en prenant un visage sévère , que le Roi qui vous a envoyé pour me mettre au fait des affaires de France , ne soit lui-même étranger dans son propre Royaume ; car enfin , c'est aux actions & non à de vaines paroles , qu'il faut ajouter foi. Eh ! qui ignore dans toute l'Europe qu'Avignon & le pays qui en dépend n'ont été conservés au Saint Siege que par la piété & l'autorité du duc de Montmorenci ? Toutes les calomnies que ses ennemis publient , & que le Roi n'a malheureusement que trop écoutées , n'auront jamais assez de poids auprès de moi pour l'emporter sur les services importants qu'il m'a rendus. Ce qu'on dit de ses liaisons avec les Protestants , doit exciter la compassion : en effet , n'est-il pas douloureux de voir,*

*Ibidem.*

## 120 HISTOIRE DE LA MAISON

ce grand homme , dont le pere vient d'être tué en combattant pour la Religion , réduit par la noirceur de ses ennemis à implorer le secours de ceux auxquels il s'est opposé autrefois avec autant de valeur que de succès ? il a cru que pour mettre son honneur & sa vie en sûreté , tous les moyens qu'il employoit , devenoient honnêtes & légitimes : il seroit à souhaiter que tous les gens de bien conjurassent le Roi de rendre son amitié à un homme si illustre par l'éclat de sa naissance , son courage , sa sagesse & ses services. Mais vous qui lui appartenez de si près par les liens du sang , vous dont le pere est redevable au sien des honneurs dont il est revêtu , ne devriez-vous pas donner l'exemple aux autres ? Prenez garde , si vous voulez être irréprochable aux yeux de Dieu & des hommes , prenez garde , dis-je , qu'on ne vous accuse d'avoir insulté aux malheurs d'une des plus illustres familles de France , qui a rendu des services signalés à la Religion & à ses Rois , & qui vous a en particulier obligé essentiellement. Quant à nous , car je parle ici

pour.

*pour le sacré College , on ne nous reprochera jamais d'avoir été ingrats à son égard ; & si nous ne nous acquittons pas envers lui , au moins nous n'oublierons jamais tout ce qu'il a fait en notre faveur.*

On ne sauroit croire quelle impression fit un discours si ferme sur le jeune Joyeuse ; il demeura interdit & confondu ; enfin il se retira sans oser proférer un seul mot. C'est alors qu'il dut s'appercevoir qu'il n'étoit plus à une Cour lâche, vénale , corrompue , & dans laquelle les grands & les petits se faisoient en quelque sorte gloire d'applaudir à ses volontés : il conçut tant de chagrin & de dépit des reproches du Pape , qu'il tomba dans une longue & dangereuse maladie.

*Ibidem.*

Pendant que le fils éprouvoit à Rome de si cruelles mortifications, le pere qui déjà préparoit dans toutes les villes du Languedoc la ruine du maréchal de Montmorenci , avoit la douleur d'échouer partout. Montmorenci déconcerta ses

122 HISTOIRE DE LA MAISON  
desseins à Béziers & ailleurs. Bientôt les deux Maréchaux leverent des troupes , & se firent une guerre aussi vive qu'implacable. Montmorenci à la tête d'une armée de six à sept mille hommes , dont l'entretien lui coûtoit vingt-deux mille écus par mois , repoussa Joyeuse, & soumit Clermont de Lodeve & plusieurs autres villes du haut Languedoc : bientôt Joyeuse se vit obligé de négocier un accommodement , que le Roi acheta au prix de cent mille écus , qui furent comptés à Montmorenci , pour le dédommager des frais de la guerre.

*Histoire du  
Languedoc ,  
tome 5 , page  
398 & suiv.*

1583.

On ne peut s'empêcher de déplorer ici l'aveuglement fatal de l'infortuné Henri , qui persécutoit , au gré de ses favoris , un Général qu'il auroit dû opposer à la ligue qui déjà le menaçoit d'un sort funeste. Le duc d'Anjou venoit de mourir : Guise délivré d'un obstacle qu'il avoit toujours redouté , ne parloit plus que d'exclure de la couronne le roi de Navarre & le prince de Condé , comme hérétiques.

DE MONTMORENCI. 123  
ques relaps ; déjà il avoit mis dans  
ses intérêts le clergé , le peuple &  
tous les Souverains catholiques de  
l'Europe : il avoit séduit le cardi-  
nal de Bourbon , en le flattant de  
l'espérance de la couronne au pré-  
judice d'Henri son neveu. Il ne  
restoit plus à ce Prince entrepre-  
nant & audacieux , que d'attirer la  
noblesse à son parti ; mais l'entre-  
prise étoit d'autant plus difficile ,  
que le sang illustre qui coule dans  
ses veines la rend plus zélée pour  
la gloire & le salut de la Mo-  
narchie.

Cependant il ne désespéroit pas  
de réussir , s'il pouvoit gagner le  
duc de Montmorenci , le plus grand  
seigneur sans contredit du Royau-  
me , par sa naissance , son rang ,  
ses alliances , ses établissemens ,  
aimé & respecté de la noblesse , chef  
enfin d'un parti puissant & ar-  
mé : il est constant qu'on le re-  
gardoit comme le seul homme  
capable de faire pancher la balance  
du côté du parti qu'il embrasseroit.  
Mais il y avoit de grandes difficul-

1585.

tés à vaincre : l'ancienne haine qui avoit divisé les deux maisons , n'étoit pas éteinte ; Montmorenci enfin & toute sa nombreuse famille avoient toujours paru dévoués aux Bourbons. Cependant Guise qui jugeoit des autres hommes par lui-même , crut que le Maréchal ne résisteroit jamais aux espérances d'une fortune encore plus brillante : il lui rappella par ses émissaires la haine que le Roi & sa mere lui portoient , les injures qu'il en avoit reçues , les pieges qu'ils n'avoient jamais cessé de lui tendre , pour lui ôter les biens , l'honneur & la vie ; on prétend enfin qu'il lui demanda sa fille aînée en mariage pour le prince de Joinville son fils : quoi qu'il en soit , Montmorenci fidele au sang de les Rois , rejetta toujours avec une noble indignation les avances de Guise. Celui-ci accoutumé à lutter contre les obstacles , ne se rebuta point encore ; il lui fit écrire par le Cardinal de Bourbon , avec qui le Maréchal avoit été autrefois uni par les liens de la



plus tendre amitié : le Cardinal rappelloit à Montmorenci leurs anciennes liaisons ; il le conjuroit de s'attacher à lui , en le laissant le maître de la récompense de ses services.

Ces lettres ne servirent qu'à exciter la pitié de Montmorenci , qui ne voyoit qu'avec douleur le Cardinal travailler , par l'artifice du duc de Guise , à la ruine du Royaume & de son auguste maison : mais il eut beau l'éclairer dans ses réponses sur les projets des princes Lorrains , l'imprudent vieillard , aveuglé par son ambition , rejetta des conseils aussi sages que désintéressés.

1585.

Le roi de Navarre de son côté & le prince de Condé sollicitoient sans cesse Montmorenci de ne pas abandonner , dans des circonstances si déplorables , la défense du Roi , des Princes du Sang & de la patrie , & de se joindre à eux pour anéantir les efforts d'une maison également puissante & ambitieuse.

Montmorenci ne balançoit pas un

*Histoire du  
Langue.doc ,  
tome 5 , page  
401 & suiv.*

instant ; il se rendit aux invitations du roi de Navarre , qui lui demandoit une entrevue à Castres , pour délibérer ensemble sur les moyens de résister à leurs ennemis : il partit , accompagné de Châtillon , d'Andelot , tous les deux fils de l'amiral de Coligni , & d'un grand nombre de seigneurs & de gentilshommes de l'une & l'autre Religion , qui lui formoient une suite de mille chevaux. Le roi de Navarre vint au-devant de lui à une demi-lieue de Castres avec le prince de Condé , le vicomte de Turenne , Roquelaure , Béthune & du Plessis-Mornai : il n'y eut point d'honneurs & de caresses qu'il ne prodiguât à ce seigneur , qu'il appelloit son pere , & qu'il regardoit comme son principal appui. Montmorenci entra dans la ville le 17 de Mars au bruit de l'artillerie & des acclamations d'un peuple nombreux, qui ne pouvoit se lasser de louer son zele & sa fidélité au sang de ses Rois ; les Magistrats le complimenterent aux portes de la ville ; enfin pour

comble de distinction , le roi de Navarre le plaça entre lui & le prince de Condé dans cette marche triomphante.

Pendant son séjour à Castres , qui fut de huit jours , Montmorenci apprit que la ville de Lautrec , dont le roi de Navarre étoit seigneur en partie , ne lui avoit pas seulement envoyé une députation : le Maréchal indigné fit dire aux consuls que , s'ils ne venoient rendre leurs respects au Prince , il iroit les chercher lui-même. Les habitants effrayés députerent deux Magistrats , que le Maréchal présenta au Roi : ils s'excuserent , en faisant entendre qu'ils avoient appréhendé qu'il ne les maltraitât : *Suis-je Diable* , repartit vivement Henri , *pour vous faire du mal ?* il les congédia ensuite en les comblant de bontés. Bientôt on apprit que les habitants de cette ville zélée Catholique , avoient écrit à Duranti , premier Président du Parlement de Toulouse , partisan & depuis victime de la ligue , pour savoir comment ils en agi-

*Ibidem.*

1585.

128 HISTOIRE DE LA MAISON  
roient avec le roi de Navarre, s'il  
prétendoit entrer dans leur ville.  
Quoique Duranti n'ignorât pas que  
le roi de Navarre & Montmorenci  
ne s'unissoient qu'en vertu des or-  
dres secrets du Roi, & pour le  
défendre contre les attentats de la  
ligue, il répondit aux habitants,  
qu'ils ne le laissassent entrer chez  
eux que lui dixieme.

Il est si vrai que le Roi ne regar-  
doit plus le roi de Navarre, le  
prince de Condé & le duc de  
Montmorenci que comme ses dé-  
fenseurs, qu'il écrivit au premier  
de ces Princes la lettre suivante.

*Ibidem.*

*Mon frere, je vous avise que je  
n'ai pu empêcher, quelque résistance  
que j'aie faite, les mauvais desseins du  
duc de Guise : il est armé, tenez-vous  
sur vos gardes, & n'attendez rien.  
J'ai entendu que vous étiez à Castres  
pour parlementer avec mon cousin le  
duc de Montmorenci, dont je suis bien  
aise, afin que vous pourvoyez à vos  
affaires : je vous enverrai un gentil-  
homme à Montauban qui vous avertira  
de ma volonté. Votre bon frere, HENRI.*

Cette lettre causa de vives inquiétudes au roi de Navarre, qui sur le champ convoqua un grand conseil, dont le résultat fut de combattre jusqu'au dernier soupir. Le Duc se sépara d'Henri, en lui protestant de verser pour lui jusqu'à la dernière goutte de son sang.

1585.

A peine Montmorenci étoit-il de retour à Montpellier, qu'il apprit qu'Henri, au lieu de combattre le duc de Guise, avoit mieux aimé recevoir de lui des loix injurieuses à la Majesté Royale; qu'il étoit entré dans toutes les vues de ce Prince, dont l'objet étoit d'exterminer les maisons de Bourbon & de Montmorenci: cette nouvelle l'affligea d'autant plus, qu'il avoit déjà convoqué le ban & l'arrière-ban du Languedoc pour marcher à Paris avec toutes ces forces, & combattre la ligue jusques dans ses foyers.

*Ibidem.*

Montmorenci persuadé que l'orage alloit fondre uniquement sur le roi de Navarre & lui, se prépara à le soutenir avec beaucoup de

courage ; il prévint même les ligueurs, auxquels il enleva Lautrec, Viviers, & quelques autres places ; bientôt après il s'aboucha à Saint-Paul de Cadajoux, sur la rivière d'Agout, avec le roi de Navarre & le prince de Condé : ils convinrent d'agir de concert & de traîner la guerre en longueur, dans l'espérance que le Roi, qui étoit trop éclairé pour ne pas prévoir jusqu'où alloit l'ambition du duc de Guise, se lasseroit bientôt du joug que lui avoit imposé la ligue, & se joindroit à eux. Avant que de se séparer, ils publièrent un manifeste éloquent, dans lequel après avoir dévoilé l'audace, les manœuvres & les prétentions de la maison de Guise, ils protestoient de poursuivre les ligueurs comme des traîtres à la patrie. Cette piece, qui fit beaucoup de bruit en France & dans toute l'Europe, étoit intitulée : *Déclaration & protestation du roi de Navarre, de M. le prince de Condé, & de M. le duc de Montmorenci, sur la paix faite avec ceux de la maison de*

*Thuanus*,  
L. LXXXI.

1585.

*Histoire de*  
*France de*  
*Daniel, tom.*  
*6, pag. 660.*  
*Mémoires*  
*de la Ligue,*  
*tome I.*

*Lorraine , chefs & principaux auteurs de la Ligue , au préjudice de la Maison de France.*

Le Maréchal soutint avec des marques étonnantes de vigueur & de fermeté la cause qu'il avoit embrassée. Pontcarré , maître des requêtes , lui ayant été envoyé de la part du Roi pour lui ordonner d'accéder à la ligue générale , sous peine d'être déclaré ennemi de l'Etat ; Montmorenci , au lieu de se justifier , fit des reproches sanglants à ce magistrat , d'avoir osé se charger d'une commission aussi honteuse , & lui ordonna de se retirer sur le champ des terres de son gouvernement. Ce seigneur étoit si persuadé que c'eût été trahir le Roi & la patrie que de lui obéir , qu'il prit alors hautement le titre de chef des Royalistes : le roi de Navarre fit paroître la même fermeté envers Lénoncourt , Poigni & Brulard , qui lui étoient venus intimier de pareils ordres ; il ne témoigna que du mépris pour la Bulle de Sixte-Quint , qui avoit

*Histoire du  
Languedoc ,  
tome 5 , page  
407 & suiv.*

1585. osé l'excommunier avec le prince de Condé, & le déclarer incapable de succéder à la couronne de France. Personne n'ignore les termes odieux dont se servit l'orgueilleux Pontife en parlant de l'auguste maison de Bourbon : on fait aussi que le Parlement de Paris refusa d'enregistrer une Bulle aussi injurieuse aux Princes du sang de France, qu'à toutes les Têtes couronnées.

Telle étoit alors la situation du Royaume partagé en trois partis ; celui de la Ligue, à la tête duquel combattoit le Roi contre ses vrais serviteurs ; celui des Protestants, & celui des Politiques, qui n'avoient pour objet que le salut de la maison Royale. Mais les deux derniers, quoique réunis, étoient infiniment moins puissants que le premier : le roi de Navarre n'avoit gueres sous ses ordres qu'une partie de la Guienne, du Poitou, de l'Angoumois & du Dauphiné ; il comptoit quelques partisans dans les autres provinces ; mais en petit



DE MONTMORENCI. 133  
nombre; l'autorité du duc de  
Montmorenci n'étoit reconnue que  
dans le bas Languedoc, les Céve-  
nes & le Vivarais; le haut Lan-  
guedoc, entraîné par l'exemple de  
Toulouse, avoit adhéré à la Ligue.  
Le premier Président Durant, qui  
avoit beaucoup de crédit dans cette  
partie de la province, étoit si pas-  
sionné ligueur, que de son autorité  
privée il avoit fait chanter le *Te*  
*Deum*, dès qu'il eut appris que le  
Roi avoit signé le honteux traité  
de Némours, & déclaré la guer-  
re aux Protestants & aux Politi-  
ques.

D'après ce tableau, il n'y a per-  
sonne qui ne croye que les ennemis  
de la ligue doivent être bientôt  
accablés; mais le courage, l'expé-  
rience & la fermeté suppléerent  
aux forces, chez le Roi de Navarre,  
le prince de Condé & le duc de  
Montmorenci; ils dûrent leur salut,  
non à une armée formidable d'Al-  
lemands que les deux premiers ap-  
pellerent en France, & qui ne parut  
que pour augmenter par sa défaite

134 HISTOIRE DE LA MAISON  
entiere la gloire du duc de Guise,  
mais à leurs exploits.

1586. Quoique Montmorenci eût à se  
défendre en Languedoc contre les  
armées du maréchal de Joyeuse,  
du duc son fils, & d'Alfonse Ornano;  
non-seulement il ne perdit pas une  
seule place, mais il battit en détail  
les troupes des deux premiers, &  
conquit Ville-neuve d'Avignon, &  
sept ou huit autres places; il entra  
ensuite en Provence, porta le fer  
& le feu dans les territoires d'Arles  
& de Tarascon, & força ces deux  
villes d'accepter une espece de neu-  
tralité.

Sur ces entrefaites, Catherine de  
Médicis entreprit de réconcilier  
Montmorenci avec la ligue, moins  
par inclination pour le duc de Guise  
que par haine contre le roi de Na-  
varre. Henri III entra lui-même  
dans cette négociation; il offrit des  
avantages immenses au duc: mais  
celui-ci répondit avec autant de  
respect que de vérité, qu'il n'avoit  
pris les armes que pour la défense  
de leurs Majestés, le salut de la

Monarchie & la conservation de la maison Royale, & non pour augmenter sa fortune ; qu'il remercioit le Roi & la Reine de l'intérêt qu'ils daignoient prendre à son sort ; mais qu'il se sentoît assez de courage pour triompher de ses ennemis, qui n'étoient autres que ceux de l'Etat. En même temps il publia deux ordonnances , par lesquelles il confisquoit les biens de tous ceux qui portoient les armes au service de la ligue, sous les auspices du maréchal de Joyeuse , ou qui alloient plaider au Parlement de Toulouse, fauteur de la ligue.

*Ibidem.*

L'année suivante fut fertile en grands événements : le roi de Navarre gagna la célèbre bataille de Coutras , dans laquelle le duc de Joyeuse cet ennemi implacable de Montmorenci fut tué, avec un de ses freres. D'un autre côté, Henri III & le duc de Guise dissipèrent cette armée formidable de Protestants Allemands , qui sembloient devoir faire pancher la balance en faveur des Princes du Sang. Pen-

1587.

dant ce temps-là le maréchal de Montmorenci battoit Scipion de Joyeuse, grand-prieur de Toulouse, frere du Duc tué à Coutras, aussi brave & aussi ambitieux que son frere ; toute la cavalerie de ce seigneur fut taillée en pieces à la vue de la ville de Narbonne ; lui-même se vit obligé d'aller chercher un asyle dans cette ville dévouée à la Ligue. Mais dans le temps que Montmorenci se préparoit à profiter de sa victoire, il fut rappelé dans le bas Languedoc, par les intrigues des ligueurs, qui avoient formé des entreprises sur Béziers, Lodeve & Capestang, que des traîtres devoient leur livrer. La présence du Duc contint les conjurés ; il en fit arrêter quelques-uns, entre autres, Jean Douzon, seigneur de Villes-passans, Président du présidial, qu'il fit pendre ; il pardonna à ses complices : mais il fut moins indulgent envers ceux de Lodeve & de Capestang, qu'il condamna au nombre de dix ou douze à la potence ou aux galeres.

Cependant

*Ibidem*, pag.

421.

Cependant Henri III étoit enfin devenu la victime de sa foiblesse : déjà le duc de Guise l'avoit chassé de sa capitale & de son palais. Ce Prince infortuné erroit au milieu de son Royaume, sans trouver, pour ainsi dire , de retraite. Dans ces circonstances, il n'osa se jeter entre les bras du roi de Navarre; il aim mieux se réconcilier avec l'audacieux Guise, dont il venoit de recevoir de si sanglants outrages. Dès-lors Guise ne mit plus de bornes à son ambition; il réduisit le Roi à la triste nécessité de le faire périr.

1588.

Quoiqu'Henri III, fût très-persuadé que le duc de Montmorenci & tous ses amis ne lui manqueroient jamais au besoin , cependant avant que de faire assassiner les Guises, il jugea à propos de s'assurer de lui , sans lui faire part de son projet : ce fut François de la Jugie, baron de Rieux, qui ménagea les intérêts du Duc auprès du Roi : peu après le duc de Guise & le Cardinal son frere furent mis à mort, & les principaux chefs de la

*Ibidem*;  
page 428.

138 HISTOIRE DE LA MAISON  
ligue arrêtés : on fait quelles révo-  
lutions excita ce coup d'éclat ; le  
Royaume presque entier échappa  
aux foibles mains de l'infortuné  
Monarque ; il ne trouva plus de  
sujets soumis que les Politiques à la  
tête desquels étoit le duc de Mont-  
morenci, à qui il écrivit de sa pro-  
pre main tout ce qui s'étoit passé  
à Blois. Peu après il lui envoya du  
Belloy son maître-d'Hôtel , pour  
lui proposer le mariage de sa fille  
aînée avec Charles de Valois, comte  
d'Auvergne , légitimé de France  
son neveu, qu'il chérissoit comme  
1588. son fils. La Reine-mere s'engageoit  
à prendre chez elle la jeune com-  
tesse d'Auvergne en la place de  
Christine de Lorraine sa petite-fille,  
qui venoit d'épouser le grand-duc  
de Toscane : le Roi exigeoit encore  
que Montmorenci donnât sa seconde  
fille à Scipion , duc de Joyeuse ,  
qu'il vouloit honorer de la charge  
de grand-maître de France. Non-  
seulement le Maréchal acquiesça à  
tout ; mais il conjura le Roi de lui  
permettre d'aller le défendre avec

son fils le comte d'Offemont contre ses ennemis. Henri qui craignoit que le départ du Duc ne lui fît perdre le Languedoc, le pria de rester encore quelque-temps dans la province : il n'y eut que le premier de ces deux mariages qui s'accomplit. Le duc de Joyeuse oubliant les bienfaits signalés que sa famille avoit reçus du Roi & des Montmorencis, s'engagea dans les intérêts de la ligue dont il devint un des principaux chefs.

Cependant le Roi extrêmement satisfait de la conduite & du zèle du duc de Montmorenci, voulut lui donner des marques éclatantes de son estime & de sa reconnoissance : il le rétablit dans son gouvernement dont il l'avoit dépouillé, à la sollicitation des ligueurs qui ne le haïssoient & ne le redoutoient pas moins que le roi de Navarre.

Voici comme Henri s'exprimoit dans cet acte à l'égard d'un homme qu'il avoit tant persécuté : *Nous avons de tout temps reconnu en notre très-cher & bien-ami cousin le duc de Mont-*

1589.

*Lettres du Roi, datées de Blois le 2 de Mars 1589, insérées dans les preuves du t. 5 de l'Histoire de Lang.*

140 HISTOIRE DE LA MAISON  
morenci, pair & maréchal de France ;  
gouverneur de Languedoc , tant de va-  
leur , d'intelligence & d'expérience  
aux affaires de l'Etat , que nous avons  
toujours singulièrement désiré nous en  
servir, & lui commettre les principales  
& plus importantes charges desquelles ,  
& par raison , & par mérite , nul ne  
s'en peut plus dignement acquitter que  
lui : en même-temps il donna au  
comte d'Offemont son fils la survi-  
vance de ce beau gouvernement.

Le Duc fit tout ce qu'on pouvoit  
attendre d'un homme tel que lui ,  
pour répondre à la confiance du  
Roi, à qui il conserva le bas Lan-  
guedoc, le Vivarais, les Cévennes,  
une partie de la Provence, & quel-  
ques places du haut Languedoc.

Dans ce déchaînement presque u-  
niversel des principales villes du  
Royaume contre le Roi , nulle ne  
se comporta avec plus de licence  
& de fureur après Paris que la capi-  
tale du Languedoc : le premier  
Président Duranti, son beau-frere  
l'Avocat-Général d'Affis, quoique  
zélés Catholiques, furent immolés  
par un peuple également fanatique,



ignorant & cruel ; Toulouse enfin fit des efforts incroyables en faveur de la ligue ; elle mit de nombreuses troupes sur pied , qu'elle prétendoit foudoyer avec les biens de la maison de Montmorenci dévouée à la famille Royale. Mais soit que la crainte des représailles arrêtât les ligueurs, soit qu'ils ne trouvassent point d'acquéreurs pour les domaines du Maréchal & de ses parents, ils se virent réduits à implorer la protection du roi d'Espagne, qui leur envoya de l'argent & environ quatre mille hommes de troupes , sous les ordres de Dom Pedro Pacheco. Le duc de Joyeuse, gouverneur du Languedoc pour la ligue, joignit le général Espagnol, & entama la campagne avec une armée d'environ dix mille hommes ; mais bientôt après harcelé ; poursuivi, battu en détail par le duc de Montmorenci, il se vit obligé de se jeter dans Narbonne avec les débris de ses troupes, où Montmorenci vint le bloquer.

1589.

C'est devant Narbonne que le Duc apprit la mort tragique d'Hen-

142 HISTOIRE DE LA MAISON  
ri III, tué à S. Cloud par un Moine  
imbécile & furieux : il fit procla-  
mer sur le champ Henri IV dans  
son camp & dans toutes les villes  
qui lui étoient soumises : ce Prince  
lui écrivit de sa propre main, pour  
lui promettre une récompense pro-  
portionnée à la grandeur de ses ser-  
vices & de son zele.

Il n'en falloit pas tant pour en-  
courager ce seigneur ; il se surpassa  
lui-même en faveur du premier des  
rois Bourbons. On le voit dans  
tout le cours de cette guerre passer  
tantôt en Dauphiné, tantôt en Pro-  
vence contre le duc de Savoie, qui  
attaquoit ces deux provinces avec  
des forces redoutables, retourner  
avec la même activité en Languedoc  
contre les Espagnols & les Alle-  
mands, que Philippe II envoya au  
nombre de près de vingt mille en  
différentes fois au-delà des Pyré-  
nées. Les exploits de Montmorenci  
furent moins éclatants que ceux de  
Biron & de Lesdiguières ; mais ils ne  
furent pas moins utiles au Roi : à son  
exemple tous les Montmorencis

excepté Urbain de Laval-Bois-Dauphin, qui maltraité par Henri III, avoit embrassé le parti de la ligue, déploierent en faveur d'Henri IV le même courage que leurs ancêtres avoient fait éclater sous Charles VI & Charles VII contre les Anglois. Ceux qui se signalerent le plus après le duc de Montmorenci, furent son frere Charles de Montmorenci-d'Amville, colonel-général des Suisses; François de Montmorenci de Halot, lieutenant-général de la haute & basse Normandie; Louis de Montmorenci-Boutteville, gouverneur de Senlis, ses cousins : on jettera un coup d'œil sur les actions de ces braves guerriers, après avoir terminé tout ce qui regarde le Maréchal duc de Montmorenci.

Les ligueurs se flattoient de le chasser du Languedoc, à l'aide des forces de Philippe II, qui cherchoit moins à vaincre pour des sujets rebelles que pour lui-même. Déjà le comte de Lodron, un des meilleurs généraux de ce Prince,

1590.

144 HISTOIRE DE LA MAISON  
étoit parti de Catalogne avec six  
mille lansquenets , pour se joindre  
au duc de Joyeuse qui l'attendoit  
avec un pareil nombre de troupes  
sur les frontieres de la province.

*Histoire du  
Languedoc ,  
tome 5 , pag.  
449.*

A la nouvelle de l'approche  
des ennemis , Bari , gouverneur  
de Leucate , sort de cette place ,  
l'une des clefs de la frontière, pour  
avertir le duc de Montmorenci de  
l'arrivée & des forces des Espa-  
gnols ; mais cet infortuné gentil-  
homme étoit à peine à quelques  
lieues de Leucate , qu'il tomba  
entre les mains des ligueurs : du  
fonds de sa prison , il écrivit à son  
épouse Constance Cézelli , dont  
le nom à mérité de passer à la  
postérité , de ne point rendre la  
place , quelques menaces qu'on lui  
fît , de le faire mourir : on va voir  
combien Constance fut fidelle à des  
ordres si magnanimes.

Elle soutint d'abord le siege avec  
autant de valeur que de succès : les  
ligueurs & les Espagnols confon-  
dus d'une résistance qu'ils auroient à  
peine trouvée de la part du gouver-  
neur

neur le plus intrépide, eut recours aux moyens les plus lâches, pour triompher de Cézelli; ils la menacent de faire périr son époux à ses yeux, si elle ne leur ouvre sur le champ les portes de Leucate. Constance offrit pour le racheter ses biens & ses joyaux; mais pour la place, elle répondit qu'il n'étoit pas en son pouvoir d'en disposer, puisqu'elle appartenoit au Roi. Qui le croiroit? les ligueurs furent assez barbares pour exécuter leurs menaces. Cézelli eut la douleur de voir expirer son époux à ses yeux. La garnison de Leucate indignée d'une action aussi atroce, supplia cette généreuse veuve de lui livrer Loupian, prisonnier de distinction, que le duc de Montmorenci lui avoit envoyé, pour lui servir d'ôrage des jours de son époux; mais l'Héroïne se montra digne de toute sa gloire, en refusant de tremper ses mains dans le sang d'un gentilhomme qui étoit innocent des attentats de son parti.

Quoique le duc de Joyeuse &

1590.

Lodron eussent levé le siège de Leucate, ils ne laisserent pas que de faire la conquête de plusieurs petites places : ces succès sont d'autant moins surprenants, que Montmorenci étoit passé en Provence au secours de la Valette qui se voyoit à la veille d'être accablé par le duc de Savoie & les ligueurs. A la nouvelle des progrès de l'ennemi, le Duc reprit la route du Languedoc : non-seulement il réduisit toutes les places qui lui-avoient été enlevées, mais il emporta Roque-maur, Blonsac & Cessenon ; enfin quoiqu'il n'eût sous ses ordres que trois mille six cents hommes, il tint en échec les Espagnols & les ligueurs. Pour comble de bonheur, les maladies épidémiques se répandirent dans le camp ennemi, & moissonnerent quatre mille Espagnols, c'est-à-dire, presque tout ce qui avoit échappé au fer des Royalistes, & aux fatigues de la campagne.

*Ibidem.*

Au milieu d'une guerre si vive, si implacable, Montmorenci ne

perdoit point de vue l'occasion de laisser respirer les peuples du Languedoc, en proie depuis tant d'années aux horreurs de la guerre, de la disette & de la contagion : il négocia avec le duc de Joyeuse une treve, par laquelle on s'engageoit de part & d'autre à ne point troubler les cultivateurs dont les travaux salutaires pouvoient seuls empêcher la ruine entière de la province : au reste, la guerre continua avec la même fureur entre ceux qui portoient les armes.

Joyeuse à qui l'Espagne fournis-  
soit sans cesse de nouveaux secours,  
se mit le premier en campagne pour  
profiter de l'absence de Montmo-  
renci, qui s'étoit joint à la Valette  
pour faire lever le siege de Bere  
en Provence au duc de Savoie : les  
ligueurs eurent des succès dont ils  
flétrirent la gloire par des cruautés  
abominables. Bientôt Montmo-  
renci rappelé par le cri de la pro-  
vince opprimée, rentre en Lan-  
guedoc, & marche droit à l'enne-  
mi, résolu de le combattre, quoi-

1591.

1591.

qu'il fût moins fort de moitié. A son approche , la cavalerie Espagnole s'enfuit avec un régiment de pied , & ne s'arrêta qu'à plus de dix lieues du camp de Joyeuse. Tout ce que put faire ce général si lâchement abandonné , fut de choisir un poste avantageux dans lequel il se retrancha : il marcha ensuite au secours d'Azillanet assiégé par Montmorenci ; mais il fut battu & repoussé.

1592. Loin d'être étonné de tant de désastres, Joyeuse ne sembloit respirer que pour les venger. La campagne suivante , la ligue fit en sa faveur un dernier & plus puissant effort ; il obtint de nouvelles troupes du roi d'Espagne , des ducs de Savoie & de Mayenne , à la tête desquelles il fixa le théâtre de la guerre dans le haut Languedoc , auprès de Montauban , où il porta le fer & le feu ; il prit plusieurs places, & tailla en pieces deux mille Royalistes à la vue de Lautrec. Quelque-temps après il combattit avec la même fortune Thémînes & S. Maigrin ; enfin il vint assiéger Vil-



lemur, poste important sur le Tarn : mais c'étoit-là où sa malheureuse destinée l'attendoit.

En effet, Thémines qui s'étoit enfermé dans Villemur, vengea sa défaite, par de fréquentes & vigoureuses sorties, dans lesquelles il tailla en pièces une partie de l'armée victorieuse. Le duc de Joyeuse naturellement fier & brave, témoigna une constance invincible ; il appella à son secours toute la noblesse des provinces voisines attachée à la ligue, & fit des efforts surprenants. Thémines eut alors recours au duc de Montmorenci qui tenoit les Etats de la partie du Languedoc soumise au Roi : Montmorenci détacha sur le champ deux mille cinq cents hommes de ses meilleures troupes sous les ordres de Montoison, de Lecques & de Chambaud ; ils furent joints par Messillac, qui leur amena quelques secours de l'Auvergne & de Limousin. Bientôt les deux armées en vinrent aux mains : les Royalistes, quoique inférieurs de plus de la

*Thuanus ;  
Liber CIII.*

*Mémoires  
de la Ligue ;  
tome 54*

1592. moitié, agirent avec tant de courage, secondés par le brave Thémines, qui fondit sur l'ennemi avec toute sa garnison, qu'ils remportèrent une victoire complète. Le duc de Joyeuse combattit en héros; il ne se retira que le dernier du champ de bataille; mais il se noya dans le Tarn, qu'il avoit entrepris de passer à la nage: son artillerie, ses drapeaux, ses bagages tombèrent au pouvoir du vainqueur. Les ligueurs de Toulouse épouvantés d'un revers aussi accablant se hâtèrent d'arracher du cloître le pere Ange de Joyeuse, de guerrier & de courtisan devenu Capucin, pour l'opposer à Montmorenci qu'ils croyoient voir de jour en jour aux portes de leur ville: mais le Duc ne profita de leur accablement que pour envoyer de puissants secours au Roi, à Lefdiguieres & à la Valette.

1593. Cependant Henri IV qui avoit eu de plus grands succès encore que Montmorenci, ne voyoit qu'avec une douleur digne de sa grande

DE MONTMORENCI. 151  
ame , son Royaume dévasté , ruiné  
par une guerre si longue & si san-  
glante : c'est alors qu'il anéantit le  
seul reproche que les ligueurs les  
plus furieux se croyoient en droit  
de lui faire , en abjurant le Calvi-  
nisme. Il ne fut pas plutôt rentré  
dans le sein de l'Eglise , qu'il écri-  
vit le détail de sa conversion au duc  
de Montmorenci , en lui envoyant  
l'épée de Connétable , la plus glo-  
rieuse récompense qu'il pût lui don-  
ner des services anciens & nou-  
veaux qu'il avoit reçus de lui. Henri  
lui mandoit en même-temps qu'il  
n'avoit différé la cérémonie de son  
sacre qu'afin qu'il pût y assister.  
Mais le service du Roi retint enco-  
re plus de deux ans le nouveau Con-  
nétable dans les provinces méri-  
dionales : il ne sortit du Languedoc  
qu'après avoir resserré la ligue  
entre les murs de Toulouse & de  
Narbonne , & avoir conclu avec  
l'ex-Capucin Joyeuse , une treve qui  
le mit à portée d'emmener du Lan-  
guedoc cinq ou six mille hommes  
de troupes très-aguerries.

*Histoire du  
Languedoc ,  
tome 5 , page  
466 & suiv.*

1593. Arrivé en Dauphiné, Montmorenci s'appliqua à rétablir la concorde & l'harmonie entre Lesdiguières, d'Ornano & le duc d'Épernon, qui après avoir eu de grands succès, étoient à la veille d'en perdre le fruit par une méintelligence funeste : ce ne fut pas sans peine qu'il accorda ces trois hommes également fiers, emportés, ambitieux & jaloux les uns des autres.

*Ibidem.*

*Thuanus ;  
Liber CXIII.*

Bientôt après Montmorenci commença avec éclat les fonctions de sa dignité de Connétable : il se rendit dans la ville de Lyon, qu'il trouva misérablement déchirée par les factions, bloquée de toutes parts par les troupes des ducs de Savoie & de Némours, & réduite au désespoir par l'interruption du commerce, la disette & les maladies contagieuses. Sa présence rassura d'abord cette grande ville ; bientôt il l'affranchit de ses inquiétudes en se rendant maître de l'importante ville de Vienne, sans qu'il en coûtât une goutte de sang aux troupes du Roi. Par cette conquête, le Lyon-

*Histoire de  
France de  
Daniel, tom.  
7, pag. 272.*

1594.

DE MONTMORENCI. 153  
nois, le Forès, le Dauphiné &  
l'Auvergne se virent délivrés des  
brigandages du duc de Némours,  
qui en mourut de douleur & de dé-  
sespoir : après cet exploit, le Con-  
nétable détruisit ou mit en fuite  
toutes les troupes de la ligue dans  
ces provinces ; de-là il s'avança  
dans la Bresse où il prit Montluel ;  
enfin il se joignit en Bourgogne au  
Roi, qui le reçut avec l'accueil le  
plus glorieux.

Montmorenci ne quitta plus le  
Roi : ce fut lui qui commanda pen-  
dant le reste de la guerre la princi-  
pale armée sous les ordres de ce  
Prince, aux sièges de la Fere & d'A-  
miens. Henri devenu maître de  
son Royaume à force de valeur &  
de clémence, obligea bientôt l'Es-  
pagne à accepter la paix qui fut  
conclue à Vervins. C'est alors que  
ce Prince qui avoit moins vaincu  
pour lui que pour ses sujets, rétablit  
la France ébranlée par quarante  
années de troubles & de guerre :  
il la rendit par son administra-  
tion la plus sage que l'on connois-

1595.

1597.

se , plus puissante qu'elle n'avoit jamais été : le Connétable chef des conseils eut beaucoup de part aux plus grandes affaires. Le duc de Sulli dans ses Mémoires , ne parle qu'avec de grands éloges , de la probité , du désintéressement & de la modération de ce seigneur , pour qui le Roi avoit la plus haute considération : il l'honoroit des commissions les plus glorieuses; <sup>(a)</sup> c'est lui qui alla recevoir à Marseille la reine Marie de Médicis ; enfin le Roi qui venoit passer des semaines entières à Chantilly , traitoit le Connétable plutôt comme son ami que comme son sujet.

1599.

Au reste , l'amitié qu'Henri IV. portoit au Connétable s'étendoit jusques sur toute sa maison ; il ne parloit qu'avec beaucoup de reconnaissance de tous les services que les Montmorencis avoient rendus à l'Etat depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à lui inclusive-

(a) On lit dans le Journal de l'Etoile , que le Connétable donnoit la main à la Reine , & le duc

de Guise , gouverneur de Provence , à la duchesse de Mantoue , sœur de Marie de Médicis.

ment : le regne de ce Prince est un des plus beaux moments de cette ancienne & illustre famille. Les Montmorencis remplissoient alors les plus grandes charges : indépendamment de la dignité de Connétable, la premiere de l'Etat, occupée par le duc de Montmorenci, le Roi avoit donné celle d'Amiral à Charles de Montmorenci-d'Amville son frere ; le bâton de Maréchal à Urbain de Laval-Bois-Dauphin ; & enfin la charge de vice-amiral à Louis de Montmorenci-Boutteville. On ne peut s'empêcher de faire ici une réflexion très-honorable à la maison de Montmorenci ; c'est qu'elle a toujours obtenu les principales dignités du Royaume des plus grands ou des meilleurs de nos Rois ( <sup>a</sup> ).

On conçoit quelle dut être la douleur du Connétable & de sa

1610;

( <sup>a</sup> ) Philippe-Auguste donna l'épée de Connétable à Matthieu II de Montmorenci. Louis VIII & Louis IX se servirent de lui comme du plus grand Capitaine qu'il y eût alors en France. Philippe le Bel honora Matthieu IV de la dignité de grand Chambellan. Charles V voulut que le maréchal de Montmorenci tint seul sur les fonts de

156 HISTOIRE DE LA MAISON  
 famille à la mort déplorable d'un  
 Prince qui les avoit comblés de  
 bienfaits : Montmorenci resta deux  
 ans à la cour de la reine Regente ,  
 uniquement occupé à prévenir les  
 troubles & les factions qu'il voyoit  
 à la veille d'éclorre. En 1612, ce  
 seigneur voulant mettre un espace  
 entre la vie & la mort , se retira en  
 Languedoc , qu'il regardoit com-  
 me sa patrie , malgré les instances  
 de la Reine qui l'honoroit de toute  
 sa confiance. Il consacra les deux  
 dernières années de sa vie à la re-  
 traite & à la pénitence : il mourut  
 le 1 Avril 1614 , âgé de soixante  
 & dix-neuf ans. Il défendit par son  
 testament qu'on lui érigeât un  
 mausolée : il voulut être enterré en  
 habit de Capucin , & sans aucune  
 pompe , dans l'Eglise des Capucins  
 d'Agde , qu'il avoit fait bâtir.

1614. Le Royaume entier, mais sur-tout  
 le Languedoc, qu'il avoit gouverné

Baptême le Dauphin son  
 fils. Charles VII donna la  
 dignité de grand Cham-  
 bellan à Jean II, & le  
 bâton de Maréchal à

Gilles de Laval, seigneur  
 de Rets ; François I,  
 l'épée de connétable à  
 Anne de Montmorency,



pendant cinquante-un ans , avec autant de douceur que de dignité , le regretterent extraordinairement : les États de la Province firent célébrer , pour le repos de son ame , un service , dans lequel on lui rendit les mêmes honneurs qu'au feu roi Henri IV.

Henri de Montmorenci , premier du nom , conserva toujours dans un siècle corrompu , des sentiments dignes de sa naissance : il avoit l'ame grande , généreuse & magnanime ; on admiroit en lui la probité , l'amour de la patrie , le désintéressement , & la galanterie des anciens chevaliers François. Il étoit exact & laborieux jusqu'au point de dicter lui-même toutes ses lettres ; la connoissance la plus profonde du cœur humain , la longue expérience des affaires , le sens le plus droit & le plus exquis suppléoiént chez lui aux connoissances qu'on acquiert par l'étude ; il ne savoit ni lire , ni écrire ; à peine pouvoit-il signer son nom. Henri I V le plaisantoit souvent sur son

158 HISTOIRE DE LA MAISON  
ignorance ; mais il ne pouvoit  
s'empêcher d'admirer sa sagacité  
& son génie naturel : *Avec mon*  
*Compere qui ne fait pas lire , disoit-il ,*  
*& mon Chancelier qui ne fait pas le*  
*latin , il n'y a rien que je ne sois en*  
*état d'entreprendre.* Il faut observer  
que depuis qu'il eut tenu le fils du  
Connétable sur les fonts Baptis-  
maux , le Roi n'appelloit plus ce  
seigneur son pere , mais son com-  
pere.

Pour achever le portrait du  
Connétable , on ajoutera qu'il étoit  
sage , prévoyant , adroit , d'un gé-  
nie ferme , audacieux , fécond en  
ressources : on l'a vu tantôt attaché  
à la Cour , tantôt proscrit , & obli-  
gé d'avoir recours aux Protestants ;  
mais toujours actif & redoutable ;  
guerrier heureux , brave , vigilant ,  
infatigable , il porta dans le com-  
mandement le même amour pour  
la discipline & la même sévérité  
que le Connétable son pere. Mais  
quoique le succès ait couronné  
par-tout ses entreprises , la guerre  
n'est pas sa partie la plus brillante.

Personne n'a possédé comme lui l'art de se conduire dans les temps les plus difficiles & les plus orageux ; c'étoit peut-être le politique le plus fin , le plus adroit & le plus délié de son siècle. On ne parle point ici de sa politesse , de son affabilité , de sa magnificence , de l'usage admirable qu'il faisoit de ses biens immenses. Il eut besoin de toutes ces qualités pour se maintenir dans son gouvernement de Languedoc : son génie & sa fermeté , victorieuses de toutes les forces d'Henri III , des artifices & des embûches de Catherine de Médicis & des Guises , garantirent sa maison d'une ruine certaine. Henri IV n'oublia jamais qu'il fut le seul grand du Royaume qui osa se déclarer en sa faveur sous le dernier des Valois , & que ce fut en quelque sorte à son courage invincible contre la ligue qu'il dut son salut , celui des Princes du Sang , & la Couronne.

Quoique le Connétable ait porté les armes contre Henri III , quel-

*Le Labou-  
reur , sur Ca-  
stelnaud.*

160 HISTOIRE DE LA MAISON  
ques écrivains prétendent que si  
l'on examine attentivement les cir-  
constances & les conjonctures où  
il s'est trouvé , nul François ne fut  
en effet plus fidele à sa patrie & aux  
loix fondamentales de l'Etat.

Sa sagesse fut telle que, quoiqu'il  
eût été très-lié avec les Protestants,  
il ne vint jamais dans l'esprit d'au-  
cun Pape , ni même du plus déter-  
miné ligueur , de suspecter sa foi.  
La mémoire de ce grand homme  
a toujours été très-chère au Lan-  
guedoc , dont il maintint les pri-  
vileges avec beaucoup de courage :  
il ne se servit de son crédit auprès  
d'Henri IV , que pour soulager la  
Province : il est constant qu'elle  
n'a jamais payé moins de subsides  
que sous son gouvernement.

Aureste, les vertus du connétable  
Henri furent mêlées de défauts ; il  
étoit léger, inconstant, vindicatif,  
livré à la débauche des femmes ;  
enfin on lui reproche de s'être ap-  
proprié , à l'exemple de tous les  
Grands de son temps , les biens de  
l'Eglise : il possédoit presque tous les  
riches

riches évêchés du Languedoc, dont il ne laissoit qu'une très-petite partie du revenu aux titulaires. On ne doit pas omettre ici un trait, qui prouve combien il étoit sensible à la reconnaissance : après la paix de Vervins, Henri IV. voulut l'obliger de congédier ses deux compagnies de gendarmes, François & Etrangers ; composées de deux cents gentilshommes chacune , & les plus belles qu'il y eût en France : *Non, Sire, répondit le Connétable ; mes amis m'ont trop généreusement servi pour les abandonner tant que je vivrai.*

Le Connétable eut trois femmes ; 1<sup>o</sup>, Antoinette de la Mark, fille aînée de Robert, duc de Bouillon, dont il eut Hercules, comte d'Offemont, gouverneur du Languedoc en survivance de son pere, mort à Béziers en 1593, à l'âge de vingt-un ans ; Charlotte de Montmorenci, épouse de Charles de Valois, duc d'Angoulême, comte d'Auvergne, de Ponthieu, de Lauraguais, &c ; Marguerite de Montmorenci, alliée à Anne de

Lévi, duc de Vantadour, pair de France, chevalier des ordres du Roi.

2<sup>o</sup>, Louise de Budos, fille de Jacques de Budos, vicomte de Portes, & de Catherine de Clermont de Montoison. Louise de Budos & Gabrielle d'Etrées étoient les deux plus belles femmes du Royaume; elles moururent toutes les deux du même genre de mort.

*Economies  
Royales, tom.  
2, chap. 90,  
pag. 220.*

Il est singulier que M. de Sully, dans ses Mémoires, ait la simplicité de rapporter que ces deux Dames s'étoient livrées à la magie pour épouser, la première, le Connétable, & l'autre le Roi. Le Connétable eut de Louise de Budos Henri II du nom, duc de Montmorenci, pair, amiral & maréchal de France; Charles de Montmorenci, mort au berceau, & Charlotte-Marguerite de Montmorenci (\*),

(\*) Le maréchal de Bassompierre raconte dans ses Mémoires, que le Connétable, peu ambitieux, lui avoit destiné cette Princesse, le plus

grand parti du Royaume, par sa naissance, sa beauté & sa fortune, & qu'il ne la donna au prince de Condé qu'en vertu des ordres du Roi.

DE MONTMORENCI. 163  
épouse d'Henri II du nom, prince  
de Condé, premier Prince du  
Sang.

3<sup>o</sup>, Laurence de Clermont, fille  
de Claude de Clermont, baron de  
Montoison, & de Louise de Rou-  
vroi de Saint-Simon, tante de sa  
seconde femme. Quelque temps  
après cette dernière alliance, le Con-  
nétable dégoûté de sa femme, vou-  
lut faire dissoudre son mariage,  
sous prétexte du défaut de quel-  
ques formalités ; mais il trouva  
tant d'oppositions de la part de  
Laurence de Clermont & de ses  
parents, qu'il n'osa passer outre ;  
il consentit même à la réhabilita-  
tion de ce mariage. Il eut de dif-  
férentes maîtresses plusieurs enfants  
naturels, entre autres Splendian,  
seigneur de Hallier ; Jules, che-  
valier de Malthe, appelé le com-  
mandeur de Montmorenci ; Anni-  
bal, colonel d'un régiment d'in-  
fanterie, tué à la bataille de  
Leucate, contre les Espagnols ;  
Marie, épouse de Jean de Faye,  
baron de Péraut.

*CHARLES DE MONTMORENCI, Duc d'Amville, Pair & Amiral de France, Colonel général des Suisses, Baron de Méru, de Longuesse, de Grisy, de Château-neuf, de Maintenai, de Buyres, d'Houailly, d'Houaben, d'Hervilliers, Comte de Secondigni, Seigneur de Gonnor, &c.*

CE Seigneur fut d'abord connu sous le nom de Méru ; il fit ses premières armes à la bataille de Saint-Quentin, & se signala depuis à celles de Dreux & de Saint-Denis. Après la mort de son pere, ses services lui mériterent le collier de l'ordre de Saint Michel, & la lieutenenance générale de Paris & de l'Isle de France : peu après Charles IX le nomma colonel général des Suisses : ce fut en sa faveur que cette commission honorable fut érigée en titre d'office. Les Suisses accoutumés en France à ne se voir commandés que par des Princes, virent pourtant avec joie à leur tête un Montmorenci, qu'ils re-



DE MONTMORENCI. 165  
gardoient comme l'égal , par sa  
naissance & sa fortune , de tous les  
Princes qui ne sont pas issus du sang  
Royal. Au reste , la réputation de  
sagesse , de courage & de probité  
du seigneur de Meru fut peut-être  
encore plus agréable à cette na-  
tion , également sage & guerrière ,  
que ses titres.

Le nouveau colonel général fit 1569.  
des prodiges de valeur à la bataille  
de Montcontour, gagnée par Mon- Thuanus 3.  
Liber XLVI.  
sieur depuis Henri III ; il combat-  
toit la pique à la main à la tête de  
quatre mille Suisses , qui contribue-  
rent beaucoup à la victoire. De  
quatre mille lansquenets que Coli-  
gni leur opposa , il n'y en eut pas  
deux cents qui échappèrent à la  
mort ; ils s'acharnoient avec la mê-  
me fureur sur trois mille Fran-  
çois , qui auroient eu le même sort  
sans la générosité de Monsieur , qui  
ordonna qu'on leur fît quartier. De  
Montcontour , l'armée victorieuse  
vint faire le siège de S. Jean-d'An-  
geli , défendu par le brave de Piles :  
cette place fit une si terrible résis- Ibidem.

166 HISTOIRE DE LA MAISON  
tance, que Monsieur craignant d'y  
perdre toutes ses troupes, char-  
gea Armand Gontaud de Biron, &  
Charles de Montmorenci-Méru,  
d'en négocier la réduction; ces deux  
seigneurs s'acquitterent avec tant  
de zele & de dextérité de cette  
commission, que la ville ouvrit  
enfin ses portes.

1572. Pour prix de tous ses services,  
Méru se vit sur le point d'être enve-  
loppé avec ses trois freres dans le  
massacre de la S. Barthelemi. Cette  
injure sanglante ne l'empêcha pas  
de suivre le duc d'Anjou au siege  
de la Rochelle, où il manqua d'être  
tué. Mais bientôt après, Méru qui,  
ainsi que toute sa famille, étoit l'ob-  
jet de la haine implacable de Ca-  
therine de Medicis alors livrée à la  
maison de Lorraine, fut obligé de  
chercher son salut dans la fuite; il  
1575. se retira auprès du maréchal d'Am-  
ville en Languedoc; là pour met-  
tre ses jours à couvert, il signa la  
fameuse confédération de son frere  
avec les Protestants: on a vu avec  
quel succès le Maréchal triompha.

DE MONTMORENCI. 167  
de tous les efforts de ses ennemis.

Après la paix de Loudun , Méru retourna dans ses terres de l'Isle de France. En 1579 , il prit le nom d'Amville : il passa presque tout le regne d'Henri III éloigné de la Cour & des affaires , uniquement appliqué à remplir les devoirs de la société.

Cependant Henri par une révolution également honteuse & funeste , s'étoit attiré le mépris de ses sujets : la mort du duc de Guise mit le comble à l'indignation publique ; il se vit presque généralement trahi , abandonné , détesté. C'est alors que d'Amville oubliant tous ses ressentiments , vola aux pieds de ce Prince à Blois avec trois cents gentilshommes ses vassaux. On ne sauroit exprimer quelles furent la surprise & la joie de l'infortuné Monarque , de ne trouver que de la grandeur d'ame , du zele & de l'attachement dans les Montmorencis qu'il avoit tant persécutés , tandis que la plupart des courtisans qu'il avoit comblés de

1588.

*Histoire de  
la maison de  
Montmorenci  
par Duchêne,  
page 424.*

168 HISTOIRE DE LA MAISON  
bienfaits le quittoient pour passer  
dans le camp des rebelles : Henri  
touché de la générosité de d'Am-  
ville l'admit dans son conseil, &  
l'honora de toute sa confiance.

1589. Le roi ne tarda pas à s'apperce-  
voir qu'il avoit fait choix d'un mi-  
nistre aussi recommandable par sa  
prudence & ses lumieres que par  
sa fidelité. Le duc de Nevers exhor-  
toit ce Prince, dans le soulèvement  
général de son Royaume, à cher-  
cher une retraite dans le Bourbon-  
nois : c'étoit livrer à la ligue toutes  
les places de la Loire, & perdre sans  
ressource celles qui tenoient encore  
pour le Roi en Normandie, en Pi-  
cardie & en Champagne. D'Amville  
fut le seul avec le comte de Sois-  
sons, qui s'éleva contre un conseil  
si foible : il fit si bien comprendre  
à Henri les suites terribles d'une  
démarche si imprudente, que ce  
Prince resta à Tours.

Mais ce n'étoit pas assez que  
d'inspirer au Roi du courage & de  
la fermeté ; il falloit, pour sauver  
la France & la maison Royale, la  
réconcilier

DE MONTMORENCI. 169  
réconcilier avec le roi de Navarre.  
D'Amville s'employa avec succès à  
cette réunion désirée de tous les  
vrais François, & négociée avec tant  
de gloire & de succès par la du-  
chesse douairiere de Montmorenci  
sa belle-sœur.

Personne n'ignore que ce traité  
fut suivi des succès les plus rapi-  
des : déjà les deux Rois assiégeoient  
Paris, la ligue alloit être anéantie,  
lorsqu'un nouvel attentat plus hor-  
rible que tous ceux dont on a par-  
lé, vint replonger le Royaume dans  
de nouveaux désordres.

On voit que je veux parler de la  
mort de Henri III. D'Amville fut un  
des premiers seigneurs qui recon-  
nut Henri IV : il exhorta les autres  
Grands à ne point faire acheter cette  
reconnoissance & leurs services au  
nouveau Roi, qui lui témoigna  
encore plus d'amitié & de confiance  
que son prédécesseur.

Cependant de trente mille hom-  
mes qui avoient suivi Henri III  
devant Paris, il n'en restoit gueres  
que cinq ou six mille à son succes-

1589.

170 HISTOIRE DE LA MAISON  
seur qui se retira en Normandie.  
Il avoit à peine fait quelques conquêtes dans cette province, qu'il se vit assailli par les principales forces de la ligue, que Mayenne avoit rassemblées pour l'accabler : il n'y avoit que le courage & l'habileté du Roi & de ses généraux qui pussent le préserver de sa ruine. Henri eut à peine le temps de se retrancher à Arques auprès de Dieppe : les deux armées s'effayerent d'abord par de fréquentes escarmouches & des combats très-vifs, dans lesquels d'Amville, à la tête de deux régiments Suisses, fit des prodiges de valeur. Mais ce fut sur-tout le 21 de Septembre que Mayenne avoit fixé pour emporter le camp du Roi, que d'Amville donna des marques éclatantes d'habileté. La cavalerie Royale, après une action très-vive, avoit été obligée de se retirer; d'Amville sort alors du retranchement avec le régiment de Galati, & soutient seul tous les efforts des ligueurs pendant que le Roi rallioit sa cavalerie. *Les ennemis*, dit le

*Thuanus,*  
L. XCVII.

Président de Thou, voyant le courage indomptable des Suisses, se trouvant d'ailleurs exposés au feu continu des arquebusiers que d'Amville avoit postés avec beaucoup de prévoyance le long des bois, perdirent courage & céderent le champ de bataille. Ce n'est pas ici qu'il s'agit de parler de la valeur du Roi, des deux Biron, du comte d'Auvergne, de Givri, & des héros de ce temps-là.

Six semaines après la victoire d'Arques, Henri IV se présenta à Paris dont il attaqua les faubourgs. D'Amville à la tête de deux régiments Suisses & de quatre compagnies d'aventuriers, emporta ceux de S. Jacques & de S. Michel : le succès fut le même par-tout ; & le Roi se seroit vu maître dès ce jour-là de sa capitale, s'il n'avoit arrêté lui-même ses troupes victorieuses, dans la crainte qu'elles ne faccageassent cette riche & grande ville.

La bataille d'Ivry livrée l'année suivante fut encore plus décisive : une des principales victimes de la gloire du Roi dans cette mémora-

*Histoire de  
France de  
Daniel, tom.  
7, p. 27.*

1590.

172 HISTOIRE DE LA MAISON  
 ble journée fut Gui de Laval, mar-  
 quis de Nesle, chef de la bran-  
 che de Montmorenci-Laval <sup>(<sup>a</sup>)</sup>. Ce  
 seigneur l'un des plus riches de la  
 nation, n'avoit que vingt-cinq ans :  
 il avoit déjà obtenu une compagnie  
 de cinquante hommes d'armes ;  
 mais le desir de se signaler aux yeux  
 du Roi, l'engagea à combattre à la  
 tête de la cavalerie légère ; il reçut  
 un grand nombre de blessures dont  
 il mourut quelques jours après, sin-  
 gulièrement regretté d'Henri IV.

D'Amville continua de prodi-  
 guer sa fortune & sa vie pour le Roi  
 dans tout le cours de la guerre.  
 En 1592, il fut envoyé avec le  
 prince de Conti, le prince de Dom-  
 bes & le duc de Montbason, pour  
 faire le siege de Craon en Anjou :

(<sup>a</sup>) Gui de Laval, mar-  
 quis de Nesle, comte de  
 Joigni & de Maillé, vi-  
 comte de Broce, baron  
 de Bressuire & de la  
 Mothe-Sainte-Heraie, de  
 Loué, de Rochecorbon,  
 de Bénays, & des Eclu-  
 ses, capitaine de cin-  
 quante hommes d'armes,  
 avoit épousé Anne Hu-

raut, fille & héritière  
 du comte de Cheverni,  
 chancelier de France,  
 dont il n'eut point d'en-  
 fants : sa riche succession  
 passa à René aux Epaules,  
 baron de Risy, son cou-  
 sin germain, qui prit le  
 nom & les armes de  
 Laval.



la multitude des généraux affoiblit , comme il arrive ordinairement , la vigueur du service ; bientôt la méfintelligence éclata dans l'armée. A l'approche du duc de Mercœur & d'Urbain de Laval-Bois-Dauphin , on proposa de lever le siège : d'Amville s'opposa vivement à cette résolution ; mais enfin il y consentit à condition que ce seroit pour marcher à l'ennemi & le combattre. Mais il eut beau représenter qu'on perdoit plus de monde dans une retraite précipitée que dans une bataille , il ne put inspirer son ardeur aux autres généraux qui voyoient leurs troupes saisies de frayeur. Au reste , l'événement justifia d'Amville ; l'armée Royale attaquée dans sa retraite fut entièrement défaite par le seul Bois-Dauphin , malgré les prodiges de valeur que firent les Princes & les principaux officiers. D'Amville indigné retourna joindre le Roi qu'il accompagna dans toutes ses expéditions jusqu'en 1596, que ce Prince l'envoya en Provence , pour termi-

*Thuanus 4  
Liber CV.*

# 174 HISTOIRE DE LA MAISON

ner une nouvelle guerre civile allumée entre les ducs de Guise & d'Epéron qui se dispuoient le gouvernement de cette province.

1595. D'Amville désarma l'un & l'autre parti. De retour à la Cour, le Roi l'honora de la dignité d'Amiral ; il fut reçu chevalier du Saint-Esprit le même jour que le Connétable son frere, & son cousin Urbain de Laval-Bois-Dauphin. La révolte de ce dernier lui avoit été aussi utile, qu'auroient pû l'être les services les plus importants ; il avoit obtenu pour prix de sa soumission le bâton de maréchal de France, le gouvernement d'Anjou & beaucoup d'argent. C'est ainsi qu'Henri IV se voyoit obligé de partager ses bienfaits entre ses ennemis & ses serviteurs.

1610. Louis XIII augmenta les honneurs de d'Amville en érigeant en sa faveur la baronnie d'Amville en duché-pairie. Le nouveau Duc ne survécut pas long-temps à cette grace de la Cour : il mourut en 1612, après avoir servi six Rois.

DE MONTMORENCI. 175  
avec beaucoup de courage & de  
réputation. Il ne laissa point d'en-  
fants de Renée de Cossé, comtesse  
de Secondigni, Dame de Gonnor,  
fille aînée & principale héritière  
d'Artus de Cossé, maréchal de  
France & de Françoise du Bouf-  
chet. L'Etoile, dans son Journal, 1612.  
Brantôme, dans ses Hommes illus-  
tres, rapportent que l'amiral d'Am-  
ville passoit pour le plus digne hom-  
me & la meilleure tête du conseil :  
cet éloge paroît d'autant plus sur-  
prenant que Sulli, Villeroi & Jean-  
nin qui étoient de ce même con-  
seil, ont laissé une plus grande ré-  
putation. L'histoire ne lui reproche  
d'autre défaut, que celui d'avoir  
été glorieux.

ON A DIT ci-dessus que François  
de Montmorenci-Hallot, & Louis de  
Montmorenci-Boutteville avoient  
rendu des services signalés à Hen-  
ri IV contre la ligue : il s'agit de  
rendre compte de leurs principales  
actions.

Ils étoient fils de François de  
P iv

176 HISTOIRE DE LA MAISON  
 Montmorenci (<sup>a</sup>), baron d'Aute-  
 ville, du Hallot, de Crevecœur-en-  
 Auge, de Boutteville, de la Roche-  
 Millet, seigneur de Precy-sur-Oi-  
 se, capitaine de cinquante hom-  
 mes, chevalier de S. Michel, & de  
 Jeanne de Mondragon. L'aîné de  
 tous, Hallot, se jetta en Normandie,  
 lorsqu'il eut appris la mort du duc  
 de Guise; il disposa si bien la noblesse  
 de cette grande province en faveur  
 du Roi & de son successeur, qu'ils  
 ne trouverent dans aucune contrée  
 du Royaume, plus d'obéissance &  
 de secours. Bientôt après il con-  
 duisit au duc de Montpensier une  
 nombreuse troupe de gentilshom-  
 mes, à la tête desquels il contri-  
 bua beaucoup à la victoire com-  
 plette que ce Prince remporta sur  
 les *Gauthiers* auprès de Falaise. De  
 plus de vingt mille hommes qui  
 avoient pris les armes, il y en eut

*Thuanus*,  
*Liber XCV.*

1589.

(<sup>a</sup>) François de Mont-  
 morenci, baron d'Aute-  
 ville, étoit second fils de  
 Claude de Montmorenci,  
 baron de Fosseux, lieu-  
 tenant-général de la  
 Marine de France, petit-

fils de Louis de Montmo-  
 renci, baron de Fosseux,  
 le second des fils exhé-  
 rédés de Jean II, baron  
 de Montmorenci, grand  
 chambellan de France.

trois mille de tués, douze cents de pris, & le reste tellement dissipé, que le nom de ces fanatiques qui avoient été jusqu'alors le fléau de la noblesse & des villes de Normandie, fut éteint. Peu après Hallot prit Neufchâtel, & battit un corps de sept cents ligueurs : il se comporta avec le même courage au combat d'Arques, à la bataille d'Ivry & au siege de Paris.

1589.  
*Thuanus,*  
*Lib. XCVII.*

Mais celui de Rouen lui fut funeste : le Roi lui avoit promis, en récompense de ses services, le gouvernement de cette ville importante. Hallot se surpassa lui-même dans cette fameuse expédition; mais le 7 de Février 1592, comme il voloît au secours de la tranchée, sur laquelle Villars avoit fait une vigoureuse sortie, il fut blessé à la cuisse d'un coup d'arquebuse, & renversé de dessus son cheval qui fut tué. Cependant, sa blessure, quoique dangereuse, n'étoit pas mortelle : le Roi l'avoit fait transporter à Vernon, pour se faire traiter ; ses forces se rétablissoient de jour en

1591.

*Thuanus,*  
*Liber CIII.*

1592.  
Le 22 Sept.

*Ibidem.*

jour ; en un mot, il étoit près de retourner au camp, lorsqu'il reçut la visite de Christophe, marquis d'Alegre, avec qui il avoit eu quelques démêlés : celui-ci avoit demandé à le saluer sous le voile d'une parfaite réconciliation. Hallot s'avance au-devant de lui ; mais comme il ouvre les bras pour l'embrasser, le marquis lui porte un poignard dans le cœur dont il l'étend mort sur la place. Qui le croiroit ? un assassinat si lâche, si infâme, demeura impuni en vertu des prétendus privilèges de la Fierté de Rouen, tandis que le comte des Chapelles, petit-fils de Hallot par sa mere, le comte de Boutteville son neveu, furent décapités sous le regne suivant, pour s'être battus en duel. Du Hallot n'avoit pas trente six ans, lorsqu'il fut ainsi misérablement assassiné ; il étoit déjà capitaine de cinquante hommes d'armes, gouverneur de Gisors & de Rouen, lieutenant-général de la haute & basse Normandie<sup>(\*)</sup>.

(\*) Il ne laissa que deux filles de son mariage, avec

# DE MONTMORENCI. 179

Pendant que Hallot détruisoit avec le duc de Montpensier, les payfans révoltés de la Normandie & du Maine appelés *Gauthiers*, son frere Louis de Montmorenci-Boutteville surprenoît la ville de Senlis, qui avoit été entraînée dans la révolte par les exhortations séditioneuses de Guillaume Rose, son Evêque, le plus emporté de tous les ligueurs. Boutteville maître de cette place importante, appella à son secours Guillaume de Montmorenci-Thoré son cousin, qui se jeta dans Senlis avec quelques gentilshommes de l'Isle de France & de la Picardie.

1589.  
*Histoire de France de Daniel, tome 6, pag. 794.*

Cependant les Parisiens ne voyoient qu'avec douleur un poste si avantageux entre les mains des Royalistes, qui pouvoient faire des courses jusqu'aux fauxbourgs de la capitale, & la resserrer dans ses

*Thuanus, L. XCV.*

<p>Claude Hebert d'Ossonvilliers : l'aînée épousa Sébastien de Rosmadec, baron de Molac, comte des Chapelles, illustre par les services qu'il</p>	<p>rendit au Roi en Bretagne. La seconde épousa le vicomte de Cabannes, gouverneur de Caen, lieutenant-général de Normandie.</p>
---	--

180 HISTOIRE DE LA MAISON  
subsistances. Ce fut pour se déli-  
vrer des inquiétudes que leur don-  
noit la garnison de cette place ,  
qu'ils leverent une armée de sept  
ou huit mille hommes, dont la con-  
duite fut confiée au duc d'Aumale ;  
celui-ci se fit joindre par Balagni ,  
prince de Cambrai , qui lui amena  
quatre mille hommes de vieilles  
troupes : bientôt le siege de Senlis  
fut formé dans les regles : les mar-  
chands de la capitale s'étoient ren-  
dus au camp avec toutes sortes de  
marchandises , comme si l'on eût  
été dans la paix la plus profonde.

1589. Les batteries eurent à peine été  
dressées , que d'Aumale , qui savoit  
que les assiégés manquoient de mu-  
nitions de guerre & de bouche , les  
somma de se rendre ; mais quoique  
la place fût aussi mal fortifiée qu'elle  
étoit mal pourvue , Thoré &  
Boutteville répondirent fièrement ,  
qu'ils étoient prêts d'abattre eux-  
mêmes une partie des murs , à con-  
dition que les ligueurs s'engage-  
roient à monter à l'assaut. Sur cette  
réponse d'Aumale attaque la place

*Ibidem.*



avec fureur ; bientôt il eut réduit en poudre les murs , qui du côté du midi n'étoient soutenus ni par un chemin couvert , ni par un fossé profond. Le 17 de Mai les ligueurs monterent à l'assaut ; mais ils furent reçus avec tant de courage par Thoré , Boutteville & d'Armentieres , qu'ils furent obligés de se retirer avec une perte considérable.

Cependant le peu de poudre & de balle qu'il y avoit dans Senlis avoit été épuisé dans le combat : Thoré & Boutteville étoient d'autant plus inquiets , qu'ils ne vouloient pas exposer la brave noblesse qui les accompagnoit , à être massacrée dans un second assaut , sans pouvoir se défendre. Dans ces circonstances, Thoré s'engagea à rendre la place le jour même , s'il n'étoit secouru ; mais il savoit que le duc de Longueville & le brave la Noue son ami , n'étoient plus qu'à une très-petite distance de Senlis avec leurs troupes , qui montoient à deux mille quatre cents

1589.

hommes. Malgré l'étrange inégalité de ce petit corps d'armée, la Noue, à qui le duc de Longueville avoit généreusement cédé le commandement, fond sur l'armée de la ligue, quatre fois plus nombreuse que la sienne, & remporte une victoire complète : l'artillerie, les bagages, un butin immense tombèrent au pouvoir des Royalistes : c'est ainsi qu'en moins d'un mois le Roi gagna, par les mains du duc de Montpensier & de la Noue, deux batailles, auxquelles les Montmorencis eurent une part signalée. Henri III donna le gouvernement de Senlis & une compagnie de cinquante hommes d'armes à Boutteville, qui lui avoit acquis & conservé avec tant de valeur une place si importante.

1590.

*Thuanus,*  
*Liber XCIX.*

Il semble que cette place étoit destinée à être le théâtre de la gloire de Boutteville : la campagne suivante, comme Henri IV étoit attaché au siège de Paris, Rosne, l'un des meilleurs généraux de la ligue, forma sur Senlis l'entreprise

la mieux concertée : il avoit séduit un grand nombre de jeunes Ecclésiastiques ou Moines , en leur promettant tout ce qui pouvoit flatter le plus des hommes également corrompus & brutaux , c'est-à-dire , la jouissance des plus belles femmes de la ville , & sur-tout de celles qui appartenoient à un grand nombre de familles distinguées de Paris , qui pour éviter la tyrannie des Seize , étoient venues chercher un asyle dans le gouvernement de Boutteville.

L'un de ces scélérats , chanoine de Saint Rieulle , appelé Guillot , avoit trouvé le secret d'introduire dans sa maison douze officiers ou soldats des plus déterminés de Rosne , dont une partie devoit conduire les conjurés , & l'autre , faciliter à Rosne lui-même son entrée dans Senlis. La nuit du trois au quatre Juillet fut choisie pour l'exécution du crime : déjà Rosne avoit pénétré avec huit cents hommes d'élite jusques dans les fossés ; les échelles étoient appliquées le long

184 HISTOIRE DE LA MAISON  
du mur , & les soldats commen-  
çoient à monter , lorsque Boutte-  
ville , qui remplissoit avec beaucoup  
de vigilance les fonctions de gou-  
verneur , arrive sur le rempart , seul ,  
& n'ayant d'autres armes que son  
épée : d'abord il crut entendre  
quelque bruit ; pour s'éclaircir da-  
vantage , il demande à une senti-  
nelle si elle n'avoit rien entendu ;  
celle-ci lui répond hardiment que  
non : mais cette réponse au lieu de ras-  
surer le gouverneur , ne fit qu'aug-  
menter ses soupçons : il prête une  
oreille plus attentive , & entend des  
soldats qui parloient bas ; il leur  
répond de même , comme s'il eût  
été du complot : cependant son  
inquiétude étoit d'autant plus gran-  
de , qu'il croyoit n'avoir pas moins  
à craindre de la sentinelle que de  
l'ennemi même. Mais le danger ne  
fit qu'augmenter son courage & sa  
présence d'esprit ; il court vers un  
créneau qu'un soldat accrochoit  
avec une main de fer , & il fait un  
si grand effort qu'il abat le créneau ,  
& renverse l'échelle & les soldats  
qui

1590.

*Ibidem.*

qui étoient dessus ; ensuite , sans perdre un instant , il court au corps-de-garde & fait sonner le tocsin : en même temps tous les bourgeois qui n'étoient pas du complot se levent , s'arment , & joignent l'intrépide Boutteville , qui parcouroit les remparts. On apperçut dans le fossé , à la lueur des flambeaux , un grand nombre d'échelles , que les ligueurs se croyant découverts & trahis , avoient abandonnées : on prit un soldat ennemi très-blessé , qui sur la promesse qu'on lui fit de la vie , découvrit la conspiration. Aussi-tôt les douze officiers ou soldats qui étoient cachés dans la maison de Guillot sont arrêtés , & avec eux vingt-sept Prêtres ou Moines , qui appliqués à la question , avouerent le crime dont ils étoient coupables : ils ajouterent qu'ils avoient déjà partagé entr'eux les femmes & les filles qu'on avoit promis de leur abandonner , afin de n'en point venir aux mains les uns contre les autres après qu'ils se seroient rendus maîtres de la ville.

Sur cet aveu, ils furent condamnés à être pendus & exécutés sur le champ, dans le même habit qu'ils portoient, sans aucun égard à leur caractère & à leurs privileges, comme traîtres, surpris en flagrant délit.

1594. Quelque temps après Boutteville leva un régiment de vingt compagnies, à la tête duquel il se signala dans toutes les expéditions de cette guerre : ce fut lui qui entra le premier dans Paris à la tête des Lansquenets, lorsque le comte de Brissac ouvrit les portes de la capitale au Roi. Boutteville trouva de la résistance sur le quai du Louvre de la part d'un nombreux corps-de-garde d'Allemands, qui refuserent de crier *Vive le Roi* ; mais il tomba sur eux avec tant de fureur, qu'il en tua trente, & jettale reste dans la riviere : cet exemple contint les Ligueurs & les Espagnols, qui eurent recours à la clémence du Roi.

*Journal de  
l'Etoile. tom.  
11, page 2.*

C'est avec le même courage que Boutteville servit aux sièges de Laon, de la Fere & d'Amiens. Le

Roi voulant enfin récompenser ses longs & pénibles services, l'honora de la dignité de vice-amiral de France : il fut député en 1614 aux Etats-généraux de la part de la noblesse du bailliage de Senlis. Ce Seigneur, aussi recommandable par sa sagesse que par sa valeur & ses services, mourut le 20 de Mars 1614, âgé de cinquante-cinq ans : il avoit épousé l'héritière de la maison de Luxe, l'une des plus anciennes & des plus illustres de la Navarre : c'est lui qui est l'auteur de la branche de Montmorenci-Luxembourg.

*HENRI II du nom, Duc de Montmorenci & d'Amville, Pair, Amiral, Maréchal & premier Baron de France, Chevalier des ordres du Roi, Gouverneur & Lieutenant-Général du Languedoc, Comte de Dammartin, d'Offemont, de Beaumont-sur-Oise, & de Bagnols, Vicomte de Melun & de Monstereuil, Baron de Merlou, de Château-Briant, de Préaux, de Montberon, de Savoisi, de Gan-*

188 HISTOIRE DE LA MAISON

*delu, de Meru, de Rougé, de Der-  
val, Seigneur d'Ecouen, de Chan-  
tilly, de l'Isle-Adam, de Conflans-  
Sainte-Honorine, de la Fere en Tar-  
denois, de Sainte-Marie-du-Mont, de  
Maintenai, d'Houailly, d'Houaben,  
de Compiègne, de Tourotte, d'Issé,  
de Thil, de Vigny, de Longuesse, &c.*

1595. LE duc de Montmorenci vint  
au monde à Chantilly le 30 Avril  
1595 ; sa naissance mit le comble  
à la joie de son pere qui venoit  
d'être honoré de la dignité de Con-  
nétable, & à celle de son oncle  
d'Amville qui vers ce même temps  
fut fait grand-amiral de France :  
c'étoit l'unique rejetton mâle de la  
nombreuse postérité du Connéta-  
ble Anne ; la fortune qui l'atten-  
doit, surpassoit celle du premier  
Prince du Sang de France, & de  
quantité de Souverains d'Italie &  
d'Allemagne. Henri IV partagea  
la joie du Connétable ; il adopta  
en quelque sorte le jeune Montmo-  
renci, à qui il destina dès-lors Ma-  
demoiselle de Vendôme sa fille



DE MONTMORENCI. 189  
naturelle. Mais on verra que cet  
enfant chéri, l'objet de tant de  
vœux, né sous des auspices si bril-  
lants, qui dans tout le cours de sa  
vie montra une ame & des sentiments  
héroïques, ne sembla avoir épuisé  
en sa personne tous les dons de la  
nature & de la fortune, que pour  
être un monument plus déplorable  
de la fragilité des grandeurs humai-  
nes.

Il avoit près de deux ans, lorf-  
que son pere le fit transporter à  
Paris, pour recevoir les cérémonies  
du Baptême des mains du cardinal  
Alexandre de Médicis, Légat du  
Pape Clément VIII. Le Roi le tint  
seul & en personne sur les fonts  
baptismaux : le Connétable célébra  
cet événement avec la magnifi-  
cence qui lui étoit naturelle ; il  
donna dans son hôtel des fêtes su-  
perbes au Roi & à toute la Cour.  
Bientôt après Henri IV accorda à  
son filleul la survivance du gouver-  
nement de Languedoc, auquel il  
joignit le gouvernement particulier  
de la ville de Narbonne.

1597.

*Journal  
d'Henri IV,  
par l'Etoile,  
tome 2, pag.  
336 & suiv.*

De mille traits qui annoncent le naturel le plus heureux , & qui caractérisent l'adolescence du jeune Duc , on se contentera de rapporter celui-ci. Il remarqua un jour un gentilhomme du Connétable enseveli dans une profonde mélancolie ; il n'eut pas plutôt appris la cause de son chagrin qui venoit du dérangement de ses affaires , qu'il l'envoya chercher ; il le conduisit seul dans une gallerie , & là il lui témoigna combien il desireroit de l'obliger ; le gentilhomme surpris , lui fit entendre qu'il ne le croyoit pas en état de lui rendre de grands services. *Il est vrai* , répartit le Duc :

1608. *mais voilà une enseigne de diamants dont je peux disposer ; recevez-la pour l'amour de moi.* Le gentilhomme balança long-temps , mais enfin il accepta le présent du Duc.

*Histoire du duc de Montmorenci, par un anonyme, imprimée en 1699, avec privilege du Roi.*

Cependant le Connétable voyant son fils croître en âge , en vertus & en talents , le conduisit à la Cour , & le présenta au Roi : aux graces de la figure la plus noble , aux agréments d'un esprit cultivé , le jeune

DE MONTMORENCI. 197

Montmorenci joignoit la politesse, la douceur, la bonté, l'adresse & la générosité. Henri IV frappé du mérite naissant de son filleul, le combla de caresses & de distinctions, ne l'appellant jamais que son fils : le Duc pénétré des bontés de ce héros, y répondit avec tant de respect, de vénération & de sensibilité, que le Roi en demeura de plus en plus charmé. *Voyez, dit-il, un jour à MM. de Villeroy & de Jeannin, voyez mon fils Montmorenci comme il est bienfait ; si jamais la mai-*  
*son de Bourbon venoit à manquer, il n'y a point de famille dans l'Europe qui méritât si bien la couronne de France que la sienne, dont les grands hommes l'ont toujours soutenue & même augmentée au prix de leur sang. La reine Marguerite de Valois disoit que s'il eût plu au Ciel de lui donner un fils, elle n'eût jamais rien tant souhaité qu'il ressemblât au duc de Montmorenci.*

*Ibidem ;*  
*page 14.*

Quoiqu'il n'eût encore que 13 ans, le Roi voulut qu'il fût reçu en qualité de gouverneur de Languedoc.

*Histoire du*  
*Languedoc,*  
*tome 5, pag.*  
*497 & 498.*

Le Connétable, malgré son grand âge, le conduisit lui-même dans cette province, & le présenta au Parlement & aux Etats : il fut reçu par-tout, & sur-tout à Montpellier & à Toulouse avec des honneurs extraordinaires. On remarque qu'il se trouva dans la première de ces deux villes jusqu'à quinze cents seigneurs ou gentilshommes du Languedoc & des provinces voisines, pour faire la cour au père & au fils : le maréchal d'Ornano vint de Bordeaux où il commandoit, à Toulouse avec cent gentilshommes, pour les saluer.

1609. Mais pendant que le duc de

*Histoire du  
duc de Mont-  
morenci, pag.  
20.*

Montmorenci recevoit en Languedoc de si grandes marques d'attachement & de respect, la maison de Longueville qui desiroit passionnément l'alliance de Mademoiselle de Vendôme, obtint du Roi, sous un dédit mutuel de cent mille écus, que ce Prince ne disposeroit de sa fille qu'en faveur d'Henri d'Orléans, duc de Longueville. Le Roi céda d'autant plus volontiers aux

vœux

vœux de cette illustre maison, qu'il avoit de quoi dédommager le duc de Montmorenci, en lui donnant Mademoiselle de Verneuil sa seconde fille ; mais le Connétable à son retour, ne voulut jamais consentir à cet échange. Le Roi irrité le relégua à Chantilly, en retenant son fils à la Cour.

Sur ces entrefaites, Marie de Rieux, duchesse douairière de Beaupreau, proposa au Connétable, le mariage de sa fille Mademoiselle de Scepeaux de Chemillé, l'une des plus riches héritières du Royaume, avec le Duc. Le Connétable accepta le parti ; & l'affaire fut conduite avec tant de mystère, d'adresse & de rapidité, que la Cour n'en fut instruite, que lorsque le duc de Montmorenci étoit en route avec l'amiral d'Amville, pour se rendre en Bretagne, où le mariage devoit être célébré. Sur le champ, le Roi écrivit à M. du Pleffis-Mornai, gouverneur de Saumur, d'arrêter l'oncle & le neveu ; mais d'Amville trouva le secret d'échapper à la

*Ibidem, p. 22 & suiv.*

194 HISTOIRE DE LA MAISON  
vigilance de du Pleffis-Mornai. M.  
de Soubise qui étoit parti suivi de  
deux compagnies de chevaux lé-  
gers de la garde , avec ordre du  
Roi d'enlever Mademoiselle de  
Chemillé, ne fut pas plus heureux ;  
le mariage étoit fait , & même , dit-  
on , consommé , lorsqu'il arriva.

1610.

Cependant le Roi ne pouvant  
soutenir l'idée de n'avoir pas pour  
gendre , le duc de Montmorenci  
qu'il aimoit avec tendresse , retire  
sa parole des parents du duc de  
Longueville , auxquels il offre de  
payer le dédit : il proposa ensuite  
le mariage de Mademoiselle de  
Vendôme au Connétable ; ce ne  
fut qu'à ce prix , que ce vieillard  
consentit à la dissolution du ma-  
riage de son fils avec Mademoiselle  
de Chemillé. Le Roi le fit casser ,  
sous prétexte que le Duc qui n'a-  
voit encore que treize ans , n'étoit  
pas en âge de le consommer : mais  
le mariage de Mademoiselle de  
Vendôme avec le duc de Montmo-  
renci, désiré de part & d'autre avec  
tant d'ardeur , n'eut pas lieu.

*Ibidem.*

La reine Marie de Médicis deve-

DE MONTMORENCI. 195  
nue régente du Royaume, déclara  
qu'elle vouloit donner au duc de  
Montmorenci la princesse Marie-  
Félice des Ursins, sa nièce, à la  
mode de Bretagne. Personne n'i-  
gnore que la maison des Ursins  
est une des plus illustres de l'Eu-  
rope ; elle a produit cinq Papes ,  
quatorze Electeurs, quarante Car-  
динаux ; &, ce qui est bien plus glo-  
rieux, de grands hommes.

Bientôt après la baronnie d'Am-  
ville fut érigée en duché-pairie , en  
faveur de Charles de Montmoren-  
ci, amiral de France. La Reine  
voulut que le duc de Montmorenci  
participât à cette grace , & que  
la nouvelle pairie lui fût dévolue  
après la mort du titulaire : à ce  
bienfait, elle en joignit un plus  
grand encore, en accordant au duc  
la dignité d'Amiral, vacante par la  
mort de son oncle.

Revêtu à dix-sept ans des plus  
grandes charges du Royaume ,  
Montmorenci n'en parut que plus  
affable & plus occupé de ses de-  
voirs. Il fit élever au Connétable

1610.

1612.

196 HISTOIRE DE LA MAISON  
 son pere, une statue équestre de  
 bronze à Chantilly : monument  
 unique de piété filiale dans un par-  
 ticulier. Vers le même temps, le  
 desir de témoigner à la Reine la  
 reconnoissance dont il étoit péné-  
 tré à son égard, l'engagea à faire  
 des dépenses prodigieuses, au su-  
 perbe caroussel que cette Princesse  
 donna à la place Royale, pour cé-  
 lébrer l'événement du double ma-  
 riage du Roi avec l'Infante Anne  
 d'Autriche, & de Madame Elisa-  
 beth avec le prince d'Espagne. Le  
 Duc parut avec une magnificence  
 inouïe dans ces fêtes, dont il fut  
 l'un des principaux ornements, par  
 sa bonne mine & son adresse <sup>(a)</sup>.

*Ibidem ;*  
*page 40.*

(<sup>a</sup>) Peut-être ne sera-  
 t-on pas fâché de voir  
 ici une légère descrip-  
 tion de ces fêtes, quand  
 ce ne seroit que pour  
 avoir quelque idée des  
 mœurs, de la galanterie,  
 du goût & des richesses  
 des Grands de ce siècle.  
 On avoit construit au  
 milieu de la place Roya-  
 le, un château qu'on ap-  
 pelloit *de la félicité*. Les  
 ducs de Guise & de Ne-

vers, le prince de Join-  
 ville, MM. de Bassom-  
 pierre & de la Chatai-  
 gneraie, sous le nom  
 de chevaliers de la gloi-  
 re, devoient soutenir les  
 armes à la main que ce  
 titre, qu'ils avoient fait  
 inscrire en lettres d'or,  
 sur la principale porte  
 du château, n'apparte-  
 noit qu'à eux, tant à  
 cause de leur valeur, que  
 de leur fidélité inviola-



DE MONTMORENCI. 197  
Pendant ce temps-là le marquis  
de Traisnel , chevalier des ordres

ble envers leurs maîtresses. Les autres Princes & grands seigneurs devoient les assaillir sous le nom des dieux & des héros de la fable & de l'histoire, pour leur disputer un titre aussi éclatant : le Connétable & quatre maréchaux de France étoient les juges du camp. Le duc de Montmorenci combattit sous le nom de Persée, fils de Jupiter. C'est dans l'appareil suivant qu'il fit son entrée à la place Royale remplie de trente mille spectateurs. D'abord paroissoit un aide-de-camp superbement vêtu , & monté sur un cheval magnifiquement enharnaché : il étoit suivi de dix trompettes à cheval couronnées de guirlandes de fleurs ; après eux paroissoient douze esclaves représentant les nations que Persée avoit conquises. Ces esclaves, attachés avec des chaînes d'or , marchoient deux à deux , sous la figure d'Esclavons , de Tartares, d'Indiens, de Maures, de Sauvages & de Chinois : leurs bon-

niers , leurs toques , leurs turbans étoient chargés de pierreries , & leurs habillements de broderie d'or & d'argent ; ils menotent douze chevaux d'Espagne , dont le harinois répondoit à la magnificence de leurs habits. On voyoit ensuite douze valets de pied vêtus à la Françoisé , avec des habits couverts de broderie d'or ; ils précédoient dix pages habillés de velours incarnat & de satin bleu en broderie d'or , montés sur des chevaux ornés avec autant d'élégance ; chacun d'eux portoit une lance avec des banderolles de taffetas incarnat brodé en or, remplies des chiffres du Duc.

Quatre Ecuiers vêtus à l'antique venoient après : le corps de leur habit étoit de toile d'or ; les manches de satin incarnat en broderie d'or, sur leurs casques flottoient de grands bouquets d'aigrettes, au milieu de quantité de plumes incarnates ; ils portoient au bras gauche un écu où étoient les armes du Duc & sa devise ; ils

198 HISTOIRE DE LA MAISON  
du Roi, ambassadeur de France à  
Rome, se transportoit à Florence,

étoient montés sur de  
très-beaux chevaux d'Es-  
pagne.

Paroissoit ensuite, seul,  
Louis de Montmorenci de  
Boutteville, vice-amiral  
de France, qui servoit  
de maréchal de camp à  
son jeune cousin : son  
habit de velours ama-  
ranthe étoit couvert de  
broderie d'or, son cha-  
peau étoit orné d'un su-  
perbe cordon de pier-  
reries, & d'une enseigne  
de diamants, avec quan-  
tité de plumes de héron ;  
il montoit un cheval  
d'une beauté singulière,  
& paré avec magnifi-  
cence ; il étoit précédé  
de son écuyer, habillé de  
satin isabelle en brode-  
rie d'argent, & envi-  
ronné de quatre valets  
de pied habillés de mê-  
me que son écuyer. Après  
lui marchoit un hérault  
d'armes, vêtu à la Tur-  
que, d'une robe de satin  
en broderie d'or & d'ar-  
gent ; à son côté pen-  
doit un cimetièrre d'or,  
couvert de diamants &  
de perles ; il portoit un  
écu avec les armes de  
Montmorenci.

Deux esclaves Persans

avec des carcants d'or  
au col, habillés magni-  
fiquement dans le costu-  
me, menaient le cheval  
de parade du Duc, dont  
la beauté & le harnois  
étoient encore plus su-  
perbes que tout ce qu'on  
vient de décrire. On  
voyoit ensuite deux Ar-  
gus couverts d'yeux,  
qui menaient le cheval  
sur lequel Persée devoit  
combattre. Enfin paroîs-  
soit un char éclatant d'or  
traîné par six grands  
cerfs avec leurs bois do-  
rés, caparassonnés de  
satin incarnat en brode-  
rie d'or ; un esclavon  
habillé de toile d'or,  
conduisoit le char, sur  
lequel on voyoit des tro-  
phées d'armes, des cap-  
tifs en figure de bronze,  
un cocher habillé en Sa-  
turne avec sa faux ; trois  
figures dorées se tenant  
par la main & représen-  
tants les grâces ; plus  
haut étoit la déesse de la  
paix, habillée de satin  
blanc en broderie d'ar-  
gent, sa tête étoit cou-  
verte d'une guirlande de  
fleurs ; elle étoit assise  
sur un tambour, & fou-  
loit aux pieds toutes sorts

DE MONTMORENCI. 199  
pour épouser au nom du duc , &  
comme son procureur, la Princesse

res d'armes brisées ; elle portoit en main une branche d'olivier , & chantoit des vers en l'honneur du Roi & de la Reine - mere. Deux harpies dorées soutenoient sur leurs têtes deux grands vases dorés , sur lesquels étoient appuyés deux degrés couverts d'un tapis en broderie d'or ; au milieu de ces degrés étoit une chaise en demi-rond , couverte d'un tapis en broderie d'or , sur laquelle on voyoit assis le duc de Montmorenci , représentant Persée , vêtu d'une cuirassine à l'antique de drap d'or, en broderie de perles ; le haut des manches étoit de satin incarnat en broderie d'or , relevé de perles ; il soutenait de son bras gauche un écu, dans lequel étoit peinte la tête de Méduse ; il fouloit aux pieds une Gorgonne sanglante & échevelée. Deux belles déesses représentant la France & l'Espagne paroissoient à ses côtés avec des couronnes & des sceptres enrichis de pierres d'un prix inestimable. On voyoit au plus

haut du char la renommée vêtue d'une robe de satin blanc, avec tous les attributs qu'on lui connoît. Derrière le char , marchoient six dieux, enchaînés, Mars, Neptune, Vulcain, Hercule, Pluton & Mercure , avec les habits & les ornemens que la fable leur attribue.

Après eux , marchoit le cheval Pégase , conduit par deux esclaves ; on voyoit ensuite un rocher d'argent de douze pieds de hauteur , qui se mouvoit insensiblement au milieu d'une mer agitée , & qui traînoit après lui un monstre marin énorme, couvert d'écailles d'argent, attaché avec de grosses chaînes de la même matière. Le monstre percé au col d'un dard , vomissoit le sang & se débatoit dans l'eau, sans pouvoir mourir , servant de trophée aux armes victorieuses de Persée. Douze hautbois vêtus de satin verd , les cheveux épars , avec des chapeaux de feuilles de chêne brodées d'or , représentant les dieux des forêts, terminoient cette marche triomphante , en

Riv

200 HISTOIRE DE LA MAISON  
des Ursins, que l'Ambassadrice conduisit en France. Le mariage fut célébré de nouveau au Louvre en présence du Roi, des deux Reines & de toute la Cour, avec les cérémonies qu'on observe pour les Princes. Le Duc parût dans cette fête avec une suite de cent gentilshommes, parmi lesquels on en comptoit plusieurs des plus illustres maisons de Languedoc. Pour comble de faveur, la Reine qui ne pouvoit se séparer des deux époux qu'elle regardoit comme ses enfants, les obligea de demeurer au Louvre.

*Vie du duc  
de Montmorenci par Simon du Cros, livre I.*

Cependant la fête manqua d'être ensanglantée par l'imprudence du duc de Montmorenci : Mademoiselle de Chemillé avec laquelle le

faisant retentir l'air du son de leurs instruments. C'est dans cette pompe magnifique, que Persée, après avoir fait le tour de la place Royale, vint se ranger avec sa quadrille au lieu qui lui étoit assigné par les juges du camp. Les fêtes durèrent trois jours avec un ordre & des applaudissements

incroyables: chaque jour, à l'entrée de la nuit, on tiroit un magnifique feu d'artifice, auquel la Reine employoit depuis longtemps, les plus célèbres artistes de l'Europe en ce genre: il faut avouer que cette Princesse savoit donner à la nation des spectacles dignes des Romains mêmes.

*Histoire du duc de Montmorenci par un anonyme, page 40 & suiv.*

Duc avoit été uni pendant quelques jours, avoit épousé le duc de Rets. Ce seigneur s'étoit depuis attaché à une femme de la Cour, dont le duc de Montmorenci, avoit été bien traité. Dans une assemblée où les deux Ducs se trouverent, on présenta à Montmorenci des confitures dans un bassin; après en avoir pris, il en offrit au duc de Rets, en lui disant : *Prenez, Monsieur; ce ne sera pas la première fois que vous aurez eu mes restes.* Le duc de Rets ne répondit à cette raillerie sanglante, qu'en faisant appeller en duel Montmorenci par le marquis de Vitri. Montmorenci sort du Louvre à la pointe du jour, & s'achemine au fauxbourg S. Antoine qui lui avoit été assigné pour rendez-vous, avec le marquis de Portes, son oncle maternel. Le combat ne fut ni long, ni sanglant. Le duc de Montmorenci, l'homme le plus adroit de son siècle, saisit l'épée de son ennemi, le renverse, le défarme & lui accorde généreusement la vie: il fut ensuite séparer les mar-

quis de Portes & de Vitri qui se retirèrent avec un avantage égal.

1614. Peu après ce combat, qui fit plus d'honneur au courage du Duc qu'à sa sagesse, il apprit la mort du Connétable, qui depuis quelques années vivoit en Languedoc dans la retraite la plus austere. Cet événement arracha Montmorenci aux délices de la Cour : il alla prendre possession de ce riche & important gouvernement, dont Henri IV lui avoit accordé la survivance presque en naissant : il fut reçu par le clergé, la noblesse & le peuple, avec des démonstrations étonnantes de tendresse & de joie. L'accueil plein de bonté qu'il fit à tous les citoyens qui venoient lui faire la cour, ses manieres nobles & polies, sa magnificence, sa générosité, son empressement à protéger la vertu, le mérite, les talents & l'infortune, lui acquirent en peu d'années une autorité égale à celle dont son pere & son aïeul n'avoient joui qu'après 40 ans de services rendus à la Province.

Avant que de rendre compte des actions du duc de Montmorenci, peut-être convient-il d'entrer dans quelque détail, sur sa personne, son caractère, ses occupations & sa conduite privée.

Ce seigneur étoit sans contredit l'homme le mieux fait du Royaume; ses traits étoient parfaitement beaux & réguliers; il n'avoit d'autre défaut que celui d'avoir les yeux un peu tournés. Mais on prétend que ce défaut, loin de diminuer les graces de sa figure, sembloit les augmenter; la douceur & la majesté étoient peintes sur son visage & dans toute sa personne; jamais on n'apperçut dans ses yeux où sur ses traits le plus léger nuage de colere & d'impatience. Enfin sa prestance & son air étoient tels que le célèbre duc d'Osborne, viceroy de Naples, lui rendant visite, en passant par le haut Languedoc, demeura long-temps sans lui parler. Montmorenci surpris de son silence, & encore plus de l'extrême attention avec laquelle il le regardoit, ne

1614.

*Histoire du  
duc de Mont-  
morenci, par  
un anonyme,  
page 85.*

put s'empêcher de lui dire : *Monsieur, vous remarquez peut-être quelque défaut en ma personne. Monsieur,* répondit d'Ossone, *je trouve que la nature s'est méprise ; car croyant faire de vous un grand Roi, elle n'a fait qu'un Duc, mais avec toutes les qualités nécessaires à un Monarque. La beauté de l'ame, l'emportoit encore chez Montmorenci, sur la beauté du corps : il semble qu'il faisoit consister toute sa gloire à faire des heureux ; il ne laissa presque pas passer un jour, sans faire du bien ; c'étoit l'ame, les sentimens & les graces de Titus, dans un particulier illustre. Il répondoit à ceux qui lui représentoient que ses largesses convenoient plus à un Roi qu'à un grand seigneur, qu'il croyoit n'avoir reçu tant de biens du ciel, que pour en faire part aux autres ; & qu'il n'auroit souhaité d'être Empereur, que pour être le bienfaiteur de l'humanité.*

*Ibidem.*

1614.

*Vie de la  
duchesse de  
Montmorenci  
chap. 4. pag.  
24.*

Après la mort de son pere, le Duc joignit sa maison à la sienne, qui devint la plus nombreuse & la



plus brillante du Royaume : il n'avoit jamais moins de trente pages & de cinquante gentilshommes , tous entretenus avec tant de magnificence , qu'on les eût pris plutôt pour de grands seigneurs que pour des gentilshommes ordinaires : on ne compte point dans ce nombre ceux auxquels il faisoit des pensions. On conçoit combien il devoit avoir à proportion d'officiers & de domestiques à son service ; la quantité en étoit si grande , que la duchesse de Montmorenci , quoiqu'elle eût l'ame grande & généreuse , lui représenta qu'il ne pouvoit conserver tant de personnes sans s'incommoder , & qu'il falloit nécessairement en congédier une partie. Le duc entrant ou feignant d'entrer dans ses raisons , fit avec elle la revue de sa maison ; mais elle ne lui nommoit pas plutôt un officier ou un domestique inutile , que Montmorenci prenoit sa défense : celui-ci étoit nécessaire à ses gentilshommes ; celui-là avoit été reçu à la recommandation de ses

*Histoire du  
duc de Mont-  
morenci , par  
un anonyme ,  
page 71.*

206 HISTOIRE DE LA MAISON  
amis ; enfin d'un si grand nombre ,  
il ne s'en trouva que deux : qu'il  
abandonna à son épouse ; mais peu  
après il lui demanda si elle croyoit sa  
maison chargée de deux officiers :  
*Ne sont-ils pas assez malheureux , ajou-*  
*ta-t-il , de n'être bons à rien , sans leur*  
*donner le chagrin de les renvoyer ?*

*Ibidem.*

1614.

Telle étoit la vie privée du Duc  
lorsqu'il n'étoit point à la tête des  
armées : il travailloit la mati-  
née avec ses secrétaires , qu'il  
avoit toujours soin de choisir par-  
mi tout ce qu'il connoissoit de plus  
habile dans les affaires ou les let-  
tres ; il cherchoit sur-tout à s'ins-  
truire de ce qui regardoit les fonc-  
tions de ses charges ; il s'habilloit  
ensuite & donnoit audience. L'a-  
près-dîné étoit consacrée aux exer-  
cices du corps , à des conversations  
avec des savants , qu'il honoroit de  
son amitié & de ses bienfaits , au  
jeu , & sur-tout à la galanterie ; car  
quoique le Duc estimât beaucoup  
son épouse , qui étoit jeune , bien  
faite , pleine de graces & d'esprit ,  
il ne fut pas moins livré au com-

merce des femmes , que le connétable son pere. La Duchesse , qui l'adoroit , lui demanda souvent son cœur tout entier ; mais voyant que ses efforts étoient inutiles , elle renferma sa douleur en elle-même , évitant autant qu'elle pouvoit de savoir le détail des actions du Duc , afin de ne l'entretenir que de choses agréables. La violence qu'elle se fit fut si grande , que le Duc aperçut bientôt de l'altération dans ses traits. *Etes-vous malade* , lui dit-il ? *vous êtes changée. Il est vrai* , lui répartit la Duchesse , *mon visage est changé ; mais mon cœur ne l'est pas.* A ces mots elle fondit en larmes. Le Duc , touché jusqu'au fond de l'ame , lui promit tout ce qu'elle voulut , mais l'habitude l'emporta ; il mit seulement plus de mystère dans ses commerces galans , dédommageant sa femme par toutes les marques possibles de respect , de déférence , d'estime & de confiance , lui laissant prendre sur lui un empire qui , comme on le verra dans la suite , leur fut également funeste à l'un & à l'autre.

*Vie de la  
duchesse de  
Montmorenci  
Chap. 4, pag.  
27.*

D'après tout ce qu'on vient de voir de la grandeur d'ame, de la générosité, de la douceur & de l'affabilité du Duc, il n'est pas étonnant qu'il fût adoré dans une Province où il avoit, pour ainsi dire, fixé son séjour, & qu'il n'aimoit pas moins que son pere : toute la noblesse du Languedoc & des provinces voisines lui formoit une cour qui ne différoit de celle des Rois que parce qu'il y avoit moins de confusion, de tumulte, plus de politesse & de fêtes. Le Duc entretenoit une académie & toutes sortes de maîtres, non-seulement pour ses pages, mais pour tous les jeunes gentilshommes du Languedoc qui vouloient en profiter. Cette Province étoit alors le plus heureux séjour de la France ; elle jouissoit de la même prospérité que dans les belles années d'Henri IV, tant à cause de la médiocrité des subsides, que par la paix & la concorde que le Duc, également chéri des Protestants & des Catholiques, faisoit régner entre l'un & l'autre parti ;  
on

*Histoire du  
duc de Mont-  
morenci, par  
un anonyme.*

on verra bientôt qu'elle paya bien cher ce bonheur passager.

Cependant le Royaume commençoit à devenir la proie des troubles & des factions qui l'agiterent pendant presque tout le regne de Louis XIII : le prince de Condé & la plupart des grands du Royaume, indignés de la fortune du maréchal d'Ancre, se soulèvent & entraînent dans leur parti des provinces entières ; les autres ne souffroient qu'avec impatience le joug d'un étranger, devenu dépositaire de la puissance souveraine & favori de la Reine mere : non-seulement Montmorenci demeura inébranlable aux pressantes sollicitations du prince de Condé, son beau-frere ; mais il parcourut le Languedoc, & donna de si bons ordres par-tout, qu'il n'y eut pas un seul gentilhomme qui osât se déclarer en faveur des mécontents.

1615.

*Vie du duc  
de Montmo-  
renci, par du  
Cros.*

Marie de Médicis sensible au zele & à l'attachement du Duc, lui offrit des bienfaits considérables : mais le généreux Montmorenci ne

*Ibidem.*

1616.

demanda pour toute grâce que la liberté de Charles de Valois , duc d'Angoulême , son beau-frere , détenu depuis quatorze ans à la Bastille. Il obtint plus qu'il ne demandoit ; non-seulement le duc fut élargi , rétabli dans ses honneurs & ses dignités , mais la Reine lui donna le commandement d'une armée , à la tête de laquelle il marcha contre les ducs de Mayenne & de Nevers , qui demandoient , les armes à la main , la liberté du prince de Condé , que la Cour avoit fait arrêter.

Il n'y avoit sans doute personne dans le Royaume plus intéressé à l'élargissement du premier Prince du Sang que Montmorenci , qui avoit l'honneur d'être son plus proche parent ; cependant le Duc ne fit agir que ses prieres & ses services.

1617.

1618.

1619.

Bientôt une nouvelle révolution plongea le Royaume dans une plus horrible confusion : Marie de Médicis & le maréchal d'Ancre succomberent sous le crédit naissant

# DE MONTMORENCI. 211

de Charles d'Albert de Luynes : il en coûta la liberté à la Reine-mere, & la vie à ses favoris. Le célèbre duc d'Epéron eut l'audace de briser les fers de la Reine : on prit les armes ; l'Europe vit avec horreur la mere & le fils marcher l'un contre l'autre. Montmorenci qui appartenoit de si près à Marie de Médicis , refusa toujours d'embrasser sa querelle.

1620.

Cette guerre si scandaleuse n'eut pas plutôt été terminée , que le Roi honora du collier de ses Ordres le duc de Montmorenci , qui n'avoit pas encore vingt-cinq ans. Ce Seigneur , conformément à son rang de premier duc & pair de France , fut reçu immédiatement après les princes de la maison de Lorraine.

Cependant le calme dont le Royaume jouissoit ne fut pas de longue durée : déjà Marie de Médicis , excitée par Armand du Plessis de Richelieu , Evêque de Luçon , qui dès-lors aspirait à gouverner l'Etat , avoit repris les armes ; elle avoit engagé dans ses intérêts la

moitié du Royaume ; presque tous les grands , aussi jaloux de l'élévation du duc de Luynes qu'ils l'avoient été de celle du maréchal d'Ancre , se joignirent à elle ; mais le duc de Montmorenci , le plus puissant d'entr'eux , lui manqua encore. Marie de Médicis qui regardoit avec raison , comme un coup décisif , l'appui de ce seigneur , maître du Languedoc , & dont l'exemple pouvoit entraîner le reste de la noblesse , lui livra les assauts les plus violents pour le faire déclarer en sa faveur ; elle lui écrivit les lettres les plus touchantes ; elle prodigua l'argent & les promesses à tous ceux qu'elle croyoit avoir quelque empire sur son esprit : mais en vain ; le Duc résista à toutes ses attaques. Ce n'est pas qu'il eût lieu d'être content de la Cour ; on prétend que Luynes , dans la crainte de trouver un rival de sa faveur dans l'homme le plus aimable de la nation , ne cessoit d'inspirer au Roi des soupçons contre sa fidélité , & de rendre sa puissance suspecte & odieuse.

*Histoire du  
duc de Mont-  
morenci , par  
un anonyme ,  
page 99.*

1620.



Un des motifs qui contribua le plus à faire oublier au Duc tous les sujets de ressentiment qu'il croyoit avoir de la Cour , fut la liberté que venoit d'obtenir le prince de Condé après trois ans de prison : il resta fidele par reconnoissance , & encore plus par principe , par respect pour la mémoire du Connétable son pere , qui ne lui avoit rien tant recommandé par son testament que de ne jamais s'écarter de l'obéissance dûe Roi. Heureux s'il eût toujours persisté dans des sentiments si justes , si nobles , si conformes au devoir d'un sujet. Tout ce qu'il fit en faveur de la Reine mere , fut , de lui dépêcher un gentilhomme pour lui offrir tous les services qui dépendroient de lui , sans manquer à ceux qu'il devoit au Roi.

*Histoire de  
la maison de  
Montmorenci  
par du Chêne*

Pendant que la guerre civile embrasoit une partie du Royaume, le duc de Montmorenci ne s'appliquoit dans son gouvernement qu'à conserver l'autorité Royale dans tout son éclat. Le vicomte de l'Estrange, de la maison de Montef-

1620

*Mercur  
François.  
Bernard,  
Histoire de  
Louis XIII,  
Livre 5.*

quiou , l'une des plus anciennes du Royaume , venoit d'épouser la veuve du baron de Chambaut , dame de Privas ; les habitants de cette ville , presque tous Protestants , refusent de reconnoître pour leur seigneur le Vicomte qui étoit Catholique ; ils se soulèvent contre lui , & l'assiègent dans son château , secondés par Brisson gendre de la Vicomtesse : l'Esrange réduit aux plus grandes extrémités , implore le secours du Gouverneur de la province. Le Duc s'avança jusqu'au Pont-Saint-Esprit avec quelques gentilshommes , dans le dessein de concilier les deux partis ; mais les séditieux le voyant assez mal accompagné rejettent sa médiation. On ne sauroit croire combien Montmorenci , qui n'avoit trouvé jusqu'alors que beaucoup de respect & de déférence parmi les Protestants , fut indigné de la témérité des habitants de Privas. Il leva des troupes à ses dépens , & forma un petit corps d'armée à la tête duquel il eut bientôt obligé les séditieux à

implorer sa clémence : il leur pardonna ; mais il rétablit dans leur ville l'exercice de la Religion Catholique , qui en étoit banni depuis plus de soixante ans : après cet exploit , il licencia ses troupes. Sa modération surprit agréablement la Cour , qui craignoit qu'il ne se joignît à la Reine-mere. Les Etats de Languedoc ayant voulu le dédommager de ses dépenses par un présent de cinquante mille écus ; le Duc fit distribuer cette somme à tous les officiers qui avoient servi sous lui dans cette expédition.

Cependant le Roi vainqueur au Pont-de-Cé , avoit accordé la paix à la Reine sa mere qu'il embrassa en pleurant. Déjà ce Prince s'avançoit vers le Béarn , pour obliger les Protestants à restituer les biens de l'Eglise dont ils s'étoient saisis depuis long-temps dans cette province : le duc de Montmorenci fut le joindre à Cadillac avec la principale noblesse du Languedoc ; mais loin de recevoir du Prince l'accueil que méritoient sa fidélité & ses ser-

vices, il n'éprouva de sa part qu'une froideur qui lui avoit été inspirée : ce traitement ne l'empêcha pas d'accompagner le Roi en Béarn.

L'année suivante fut célèbre par une nouvelle guerre civile, plus dangereuse que celles qui avoient jusqu'alors agité le Royaume. Les Protestants prirent les armes. Il eût été facile de prévenir cette révolte ; mais Luynes, qui sans avoir jamais servi, aspirait à l'épée de Connétable, vouloit la guerre. Louis XIII marcha donc en Guyenne. On doit avouer, à la gloire de ce Prince, qu'il se montra le digne héritier de la valeur & de l'activité du grand Henri son pere : tout plia sous ses armes ; il soumit S. Jean d'Angely, & plusieurs autres places.

Pendant que le Roi signaloit son courage en Guyenne, le duc de Montmorenci ne voyoit qu'avec douleur les progrès des Protestants dans son gouvernement ; il n'avoit reçu ni troupes ni argent de la Cour pour s'opposer à eux. Mais bientôt, las d'être spectateur des succès de l'ennemi,

l'ennemi ; il engage à Lyon les diamants de la duchesse son épouse pour deux cents mille écus , & leve quelques régiments à la tête desquels il arrête les Protestants.

C'est ici que commence la carrière militaire du duc de Montmorenci : on va voir que jamais Général ne porta plus loin le courage & la libéralité. Il se fit tellement adorer des troupes , qu'il n'y avoit point de danger capable de les rebuter , en le voyant à leur tête.

Le premier exploit de Montmorenci fut la prise de Ville-neuve-de-Berg : il attaqua ensuite Vals ; mais peu s'en fallut que cette petite place ne lui fût fatale : il eut les plumes de son chapeau emportées d'un coup de mousquet , en reconnoissant la situation de la ville. Le lendemain les assiégés firent une sortie dans laquelle le marquis de Morezc , maréchal de camp , fut blessé & enveloppé : à la nouvelle de cet accident , Montmorenci fond presque seul sur l'ennemi , l'écarte , le dissipe , charge Morezc

*Gramond ,  
Histori. L. 6.*

1621.

*Ibidem.*

fur ses épaules, & le ramene au camp ; mais il eut la douleur de voir ce brave officier expirer entre ses bras. La ville de Vals capitula bientôt ; la conquête de cette place fut suivie de celle de Valon défendu par une garnison de douze cents hommes qu'il emporta à la vue d'un corps de troupes supérieur au sien. Quelques jours après, il tailla en pieces un régiment ennemi dans le bourg de Marguerites, à une lieue de Nîmes, & fit arrêter au port de Cete un vaisseau Hollandois qui apportoit aux Protestants vingt-deux pieces de canon & une prodigieuse quantité d'armes & de munitions de guerre.

Ce secours imprévu fut utile au Duc ; il arma aux dépens de l'ennemi, cinq régiments qu'il conduisit au Roi devant Montauban : ce renfort n'empêcha point Louis XIII mal secondé par ses généraux, de lever le siege. Un des principaux motifs de la retraite du Roi, fut l'accident arrivé au duc de Montmorenci, qui après avoir fait des

*Vie du duc  
de Montmo-  
renci, par du  
Gros, Liv. 1.*

prodiges de valeur au siège, tomba dangereusement malade d'une fièvre maligne : on fut obligé de le transporter à Rabastens, où il lutta long-temps entre la vie & la mort ; mais la nuit même de son départ du camp, toutes les troupes qui l'avoient suivi se retirèrent : cette désertion jointe à la perte de huit mille hommes tués ou morts de maladie dans le camp, força le Roi à renoncer à son entreprise.

A peine le Duc fut-il rétabli, 1622.

qu'il se rendit à Toulouse, pour prévenir, de concert avec le Parlement, les désordres qu'on avoit lieu de craindre dans toute la province du malheureux succès des armes du Roi. La conduite & la fermeté de Montmorenci continrent beaucoup de villes qui chanceloient : il fit plus ; il obtint par son seul crédit, des Etats du Languedoc, qu'ils partageroient avec le Roi les frais immenses de cette guerre, dont la province étoit le principal théâtre.

*Histoire du  
Languedoc ,  
tome 5 , pag.  
525.*

Le Roi sensible aux grands ser-

220 HISTOIRE DE LA MAISON  
vices de Montmorenci, le nomma  
Général d'une armée destinée à  
combattre le duc de Rohan, qui  
par la retraite de MM. de Châtil-  
lon & de la Force, étoit devenu le  
seul chef du parti Protestant, avec  
la même autorité dont avoient joui  
autrefois Condé & Coligni. Il est  
constant que Rohan ne le cédoit  
ni en courage, ni en sagesse, ni en  
prévoyance à ces héros du Calvi-  
nisme ; c'étoit sans contredit un  
des plus grands hommes de guerre  
de ce siècle.

Montmorenci n'avoit que vingt-  
sept ans ; il avoit à la vérité com-  
mandé en chef , mais de petits  
corps de troupes qu'il avoit lui-mê-  
me mis sur pied par zele pour l'Etat.  
Flatté de recevoir à son âge de si  
grandes marques de confiance &  
d'estime, il ne respiroit que la gloire  
de répondre à la haute idée que le  
Roi avoit conçue de lui , & de ter-  
miner la guerre par des exploits  
éclatants. Il se rend donc dans le  
bas Languedoc ; mais au lieu de  
trouver une armée considérable ,



pourvue de vivres & de munitions de guerre, il ne vit que quelques régiments délabrés & manquant de tout : son premier soin fut de pourvoir, à ses dépens, aux nécessités les plus pressantes du soldat ; il détacha ensuite le comte de Cramail de la maison de Montluc, l'un de ses maréchaux de camp, avec ordre d'arrêter l'ennemi, qui faisoit de grands progrès dans le comté de Foix ; pour lui, il resta dans le bas Languedoc avec environ cinq ou six mille hommes. La foiblesse de son armée ne l'empêcha pas de faire échouer les entreprises des Protestants sur Agnane, Montagnac & Saint Paragoire ; il surprit la ville de Lunas le 6 de Février, & emporta le fort de Graissessac & Fougères ; enfin il fit lever au duc de Rohan le siege de la Tour-Charbonniere & le blocus d'Aiguemortes.

*Mémoires  
du duc de  
Rohan, L. 2.*

Les succès du duc de Montmorenci ne doivent point surprendre ; Rohan commandoit une armée égale à la vérité en nombre à celle

222 HISTOIRE DE LA MAISON  
du Duc , mais composée de troupes  
indisciplinées ; souvent traversé , &  
quelquefois même trahi par ses prin-  
cipaux officiers , attaqué de toutes  
parts , il étoit obligé de soutenir  
par la grandeur de son courage &  
de ses talents, un parti que Condé  
& Coligni n'avoient maintenu qu'a-  
vec le secours des puissances étran-  
geres.

1622. Cependant le maréchal de Châ-  
tillon ayant joint le duc de Mont-  
morenci , la guerre continua avec  
plus d'opiniâtreté ; on prit des pla-  
ces de part & d'autre , on en per-  
dit ; les deux armées en vinrent  
aux mains à la Verune ; le combat  
fut vif ; mais enfin Rohan , après  
avoir perdu deux régiments , aban-  
donna le champ de bataille , & se  
retira dans les Cévenes pour réta-  
blir son armée. Après cette action  
Montmorenci & Châtillon se sépa-  
rèrent ; le premier alla ravager les  
environs de Montpellier. La gar-  
nison & les citoyens de cette ville,  
qui du haut de leurs murailles  
voyoient la flamme s'élever de tou-

*Histoire du  
duc de Mont-  
morenci , par  
un anonyme ,  
page 140.*

*Vie du duc  
de Montmo-  
renci , par du  
Cros , L. 2.*

tes parts dans les campagnes voisines, sortent de Montpellier pour combattre ; mais ils furent enveloppés : Montmorenci en tua trois cents, & força les autres à chercher leur salut dans la fuite.

Quelques jours après le Duc remporta un avantage encore plus considérable ; il fit déguiser en moissonneurs trois cents soldats, qui conduisoient des chariots chargés de boulets, d'armes & de munitions. A la vue de cette proie, le gouverneur de Montpellier détache cinq ou six cents hommes de sa garnison pour s'en saisir : les prétendus moissonneurs feignent d'être effrayés, ils se retirent du côté du bosquet ; mais tout à coup ils prennent les armes qui étoient sur les chariots, & s'en servent contre l'ennemi : cependant Montmorenci accourt d'une embuscade où il étoit caché, fond sur les ennemis, & les taille en pieces : il en demeura quatre cents sur la place ; le reste fut pris.

Le duc de Rohan n'apprit qu'a-

T iv

*Le 2 de  
Juillet.*

*Mercur  
François de  
1622.*

1622.

224 HISTOIRE DE LA MAISON  
vec beaucoup de chagrin la défaite  
des troupes qu'il avoit jettées dans  
une place qui étoit l'un des rem-  
parts de son parti ; mais loin de se  
laisser abattre par tant de revers ,  
il entreprit de lutter jusqu'à la der-  
niere extrémité en faveur de son  
parti.

On a écrit que ce chef, d'un  
génie vaste & profond , fit tout ce  
qui dépendoit de lui pour modérer  
l'ardeur & le zele du duc de Mont-  
morenci ; il lui fit représenter que  
le Connétable son pere ne s'étoit  
soutenu long-temps qu'avec le se-  
cours des Protestants ; qu'il étoit  
de l'intérêt des plus grands sei-  
gneurs qu'il y eût deux factions  
subsistantes dans l'Etat ; que si la  
puissance des réformés venoit à  
être détruite , ils se verroient bien-  
tôt réduits à être les esclaves ou  
les victimes des Ministres ; qu'ainsi  
il l'exhortoit à ménager davantage  
un parti qui rendoit tous les grands  
plus considérables aux yeux de la  
Cour. Mais Montmorenci étoit  
trop avide de réputation pour goû-

*Histoire du  
duc de Mont-  
morenci , par  
un anonyme.*

1622.

ter un semblable conseil ; il continua de prodiguer dans cette guerre & les suivantes sa fortune & sa vie ; enfin il n'acquit presque toute sa gloire qu'aux dépens des Protestants.

Cependant le Roi , après avoir remporté en personne une victoire complete à Riès sur M. de Soubise , & réduit plusieurs places du Poitou , étoit arrivé en Languedoc , résolu de porter le coup mortel aux rebelles , en se saisissant de Montpellier. Montmorenci alla le trouver à Carcassonne , accompagné de tout ce qu'il y avoit de plus illustre dans la province : le Roi le reçut avec de grandes marques de considération & d'estime ; mais il n'eut pas plutôt donné à ce Prince tous les éclaircissements nécessaires pour le siege de Montpellier , qu'il retourna à son armée , à la tête de laquelle il prit Mauguio , Aimague & Massillargues ; il fut ensuite joindre le prince de Condé , qu'il aida à réduire Sommieres.

Ces conquêtes rapides facilite- 1622;

rent le siege de Montpellier : le Roi campé devant cette ville appella auprès de lui le duc de Montmorenci, auquel il confia l'attaque du bastion des Carmes. Jamais général ne s'exposa davantage que Montmorenci à ce fameux siege ; il passoit les jours & les nuits à la tranchée , répandant l'argent avec profusion pour faire avancer les travaux : mais il s'en falloit bien que le Roi fût aussi vaillamment secondé dans les autres quartiers ; la plupart des seigneurs agirent foiblement par les mêmes principes que Rohan avoit tâché d'inspirer à Montmorenci , c'est-à-dire ; par la crainte que le Roi devenu trop puissant par la ruine des réformés , ne les réduisît à ne plus dépendre que de lui. Cependant les assiégés se voyant attaqués avec tant de mollesse reprennent courage : le siege traîna en longueur , & devint sanglant & périlleux : il n'étoit gueres possible qu'un homme qui cherchoit avec autant d'avidité que Montmorenci la gloire

*Vittorio Siri*  
*Memorie re-*  
*condite, tom.*  
*5, pag. 414.*

& le danger , ne fût blessé ou tué dans les combats continuels qui se livroient sous les murs de Montpellier : cependant ce ne fut pas dans son quartier , qu'il tenoit dans une vigilance continuelle , qu'il se vit exposé aux plus horribles périls. Le comte d'Alais , colonel-général de la cavalerie , étoit tombé dangereusement malade au quartier du Roi ; le Duc qui aimoit tendrement ce prince son neveu , fut lui rendre visite : il étoit à peine arrivé au logis du Roi , qu'il entend sonner l'alarme , & voit la plaine couverte de fuyards qui abandonnoient le Tertre de Saint Denis , le plus important des postes que l'armée Royale occupoit , & sans lequel il étoit impossible de prendre Montpellier. A ce spectacle , Montmorenci saisi d'indignation se jette sur une petite haquenée , n'ayant pour arme que son épée , & vole au combat , suivi de quinze ou vingt seigneurs des plus braves de l'armée : d'abord il tue un gendarme protestant appelé Talan , fait pri-

1622,

*Le 3 de Sept:  
Vie du duc  
de Montmo-  
renci , par du  
Cros, Liv. 1.  
Histoire du  
Languedoc ,  
tome 5 , page  
540.  
1622.*

sonnier un officier nommé Carlin-  
cas , & arrête presque seul l'enne-  
mi pendant quelques moments.  
Mais son courage n'en inspira point  
aux troupes effrayées ; il eut beau  
vouloir les animer par ses cris , ses  
reproches & son exemple ; il ne  
put jamais les rallier ; tous ceux  
qui l'avoient accompagné , le duc  
de Fronzac , de la maison de Lon-  
gueville , jeune seigneur de la plus  
haute espérance , les marquis de  
Beuvron , de Canillac , de Luffan ,  
de Combalet , & plusieurs autres ,  
furent tués à ses côtés ; lui-même  
ne pouvoit s'attendre à un autre  
fort ; il avoit déjà reçu trois coups  
de pique , l'un desquels l'avoit  
blessé dangereusement au bas ven-  
tre : il combattoit toujours avec  
un courage invincible , lorsqu'un  
officier , appelé d'Argencour , qui  
commandoit le détachement en-  
nemi , ne pouvant se résoudre à  
tremper ses mains dans le sang du  
seigneur le plus aimable & le plus  
aimé de la nation , lui crie : *Ah !  
Monsieur , retirez-vous de ce côté-là.*



Montmorenci suivit son conseil.

Tout blessé qu'il étoit, il alla rendre compte au Roi du combat : ce Prince touché de l'état où il le voyoit, le fit mettre dans une chambre à côté de la sienne ; il recommanda à ses chirurgiens d'en avoir le même soin que de sa propre personne ; enfin il voulut lui-même être présent lorsqu'on visita ses blessures, & qu'on y mit le premier appareil. Le duc resta dans le logis du Roi jusqu'à ce qu'il pût soutenir le mouvement de la voiture ; il se fit alors transporter à sa magnifique maison de la Grange-des-Prez ; mais au bout de quinze jours, quoiqu'il ne fût pas entièrement guéri, il retourna à l'armée, malgré les pleurs & les efforts de la Duchesse, & il y donna de nouvelles marques de son courage & de son zèle pour la gloire des armes du Roi.

Cependant les deux partis commençoient à être également las & fatigués d'une guerre si sanglante & si ruineuse : le Roi qui sans doute

*Histoire du  
duc de Mont-  
morenci, par  
un anonyme,  
page 166.*

230 HISTOIRE DE LA MAISON  
ne voyoit qu'à regret ses mains  
teintes du sang de ses sujets , ac-  
corda la paix aux Protestants, qui lui  
remirent Montpellier : ce Prince de  
son côté confirma l'Edit de Nantes  
& tous les privileges de la Religion  
prétendue réformée. Tel fut le suc-  
cès d'une guerre qu'on auroit pu  
prévenir , si au lieu d'écouter les  
conseils de Luynes, le Roi eût suivi  
ceux du Président Jeanin & du fa-  
meux du Plessis-Mornai.

1622. On ne peut s'empêcher de rap-  
porter ici un trait , qui prouve com-  
bien le duc de Montmorenci étoit  
éloigné des sentiments de la plû-  
part des Grands de ce siècle , qui  
n'avoient pour objet de leur am-  
bition que de se rendre redoutables  
à la Cour. Quelque temps avant le  
siege de Montpellier , Louis XIII  
avoit honoré Lesdiguières de l'é-  
pée de Connétable : Montmorenci,  
plein de respect pour les qualités  
de ce grand homme , lui avoit en-  
voyé un de ses gentilshommes ap-  
pellé Saint-Palais , pour le féliciter  
de la justice que le Roi lui avoit

enfin rendue : le Connétable qui regardoit Montmorenci comme un héros , & qui l'aimoit comme son fils , reçut son envoyé avec de grandes marques d'estime & d'honneur ; dans une conférence particulière qu'il eut avec lui , il lui parla ainsi : *Monsieur de Montmorenci est le seigneur du Royaume que j'honore & que j'aime le plus ; sa fortune m'est aussi chere qu'à lui-même ; je serois bien aise d'entrer dans quelque détail sur ce qui le regarde : en quel état sont ses affaires domestiques ? Comment est-il dans son gouvernement & à la Cour ?* Saint-Palais lui répondit , que les affaires du Duc alloient comme celles de l'homme le plus généreux & le plus magnifique de la nation ; qu'il étoit adoré dans son gouvernement ; qu'après les services qu'il avoit rendus aux dépens de sa fortune & de son sang , il y avoit beaucoup d'apparence qu'il devoit être bien à la Cour. *Je ne suis pas encore satisfait ,* ajouta le Connétable : *quand je considere la grandeur de la naissance , de la fortune*

*Ibid. page 155 , 156.*

232 HISTOIRE DE LA MAISON  
Et des établissemens de M. de Mont-  
morenci , ses qualités personnelles , je  
trouve qu'il est difficile que de si rares  
avantages réunis en sa seule personne  
n'excitent contre lui la haine Et l'envie  
des favoris : j'ai éprouvé leur mau-  
vaise volonté , Et je n'ai échappé au  
nauffrage que parce que je me suis  
rendu redoutable. Dites à M. de Mont-  
morenci que je l'exhorte à suivre mon  
exemple ; qu'il ait toujours de quoi ar-  
mer dix mille hommes , Et une somme  
considérable dans ses coffres ; cette épar-  
gne lui sera d'autant plus facile , qu'il  
est puissamment riche ; mais sur-tout  
qu'il n'oublie rien pour avoir le plus  
de places Et de gouvernemens qu'il  
pourra , soit par faveur , soit par ar-  
gent ; car enfin , je vous le répète , ce  
n'est qu'en agissant ainsi que je me suis  
rendu considérable à la Cour , Et que  
j'ai confondu mes envieux Et mes en-  
nemis. Les maximes du Connétable  
étoient les mêmes chez tous les  
ambitieux. On vit depuis M. de Ri-  
chellieu maître de la marine , des  
finances , de l'artillerie , & de la  
plupart des plus fortes places du  
Royaume ;

Royaume ; mais Montmorenci n'eut jamais de desseins profonds ; il croyoit n'avoir reçu de la nature & de la fortune de si grands biens que pour les consacrer à la gloire de sa patrie.

Après la paix conclue devant Montpellier , il alla à la Cour , dont il devint un des principaux ornements , par sa magnificence , sa grandeur d'ame & sa politesse. 1623.

Cependant le Languedoc ne souffroit son absence qu'avec beaucoup de regrets ; il se rendit aux vœux de la province vers le commencement de l'année 1625 ; à peine fut-il arrivé qu'il s'aperçut de la fermentation qui régnoit parmi les Protestants , qui déjà se préparoient à une nouvelle guerre civile. Sur cette découverte , il se hâta d'envoyer courier sur courier à la Cour , pour l'avertir de se préparer à la guerre ; en même-temps il leva dix mille hommes pour déconcerter les desseins des rebelles ; mais à peine son armée est-elle formée , qu'il reçoit ordre d'en remettre. 1625.

234 HISTOIRE DE LA MAISON  
tre le commandement au maréchal  
de Thémînes , & de se rendre au-  
près du Roi , qui vouloit le charger  
de l'entreprise la plus importante  
& la plus difficile qu'il y eût en  
France.

Avant que d'entrer dans le détail  
d'un événement dont le succès  
combla Montmorenci de gloire , il  
convient de se rappeler en peu  
de mots quel étoit alors l'état du  
Royaume.

1625. Louis XIII , né pour être gou-  
verné , après l'avoir été successive-  
ment depuis le Connétable de  
Luynes par Puyseux & la Vieille-  
ville , l'étoit alors par un homme  
qu'il n'avoit jamais aimé : on voit  
que je veux parler de Richelieu ,  
qui à force d'intrigues , de souplesse  
& de manège , étoit enfin parvenu ,  
malgré le Roi & les Ministres , à  
la dignité de Cardinal & à celle  
de Ministre , par le zèle indiscret  
de la Reine - mere alors sa pro-  
tectrice , & depuis sa victime. L'en-  
trée de ce Prélat au conseil avoit  
été signalée par la disgrâce éclatante

tante de la Vieilleville , qui lui en avoit ouvert les chemins , par la retraite du connétable de Lesdiguières & celle du Cardinal de la Roche-Foucaut. Richelieu ne jouissoit pas encore du pouvoir absolu , & déjà il ne dissimuloit point le projet qu'il avoit conçu d'humilier les Protestants , la maison d'Autriche & les Grands du Royaume ; déjà on avoit construit un fort près de la Rochelle ; on armoit une flotte à Blavet pour la bloquer du côté de la mer ; enfin le Roi n'at-

1625.

tenoit que la fin d'une guerre inutile en Italie pour fonder avec toutes ses forces sur les Protestants affoiblis & divisés.

Ceux - ci étoient trop éclairés sur leurs intérêts pour ne pas pénétrer les desseins de la Cour ; il n'y avoit qu'un moyen de sauver la Rochelle , c'étoit de brûler les vaisseaux du Roi & de se rendre maître de la mer ; mais le malheureux succès de la dernière guerre , arrêtoit les Protestants les plus intrépides ; il y en avoit peu qui osa-

236 HISTOIRE DE LA MAISON  
sent hazarder leurs biens & leur  
vie dans une nouvelle révolte.

Pendant que le parti hésite , balance , délibere , Benjamin de Rohan , duc de Soubise , sort du port de la Rochelle avec quelques vaisseaux , surprend Blavet , s'empare de la flotte du Roi , & demeure maître de l'Océan : ce désastre étoit d'autant plus irréparable , qu'il ne restoit pas un seul vaisseau à l'Etat.

A la nouvelle du succès de Soubise , les Protestants qui avoient condamné le plus hautement son audace , le comblent d'éloges : le duc de Rohan son frere souleve les Cévennes , le Vivarais , le bas Languedoc , le parti entier s'ébranle.

Cependant la Cour , loin de s'étonner d'un revers qui sembloit rendre la Rochelle imprenable , négocie en Hollande & en Angleterre ; c'est-à-dire , auprès des puissances les plus intéressées au salut des réformés de France , pour obtenir des vaisseaux.

1625.

La Hollande protégée par Louis XIII contre l'Espagne , n'osa



refuser son bienfaiteur ; elle lui accorda une flotte de vingt-quatre vaisseaux ; mais l'amiral Houlstein qui la commandoit reçut des ordres secrets de ses supérieurs, de ménager les Protestants que les Hollandois regardoient comme leurs freres. Le Roi n'ignoroit pas les dispositions de ses alliés portés également d'intérêt & d'inclination en faveur des rebelles ; mais il ne désespéroit pas en leur donnant pour chef un homme plein de valeur, de générosité & d'adresse, d'en tirer les services que les conjonctures rendoient nécessaires à l'Etat.

En jettant les yeux sur tous les Grands de son Royaume, il n'en trouva point qui réunît dans un degré plus éminent ces grandes qualités que le duc de Montmorenci : ce seigneur fut moins redevable d'un commandement aussi périlleux qu'honorable à sa dignité d'Amiral, qu'à sa réputation. Montmorenci connoissoit aussi bien que les ministres & la foiblesse de la flotte auxiliaire & la mauvaise vo-

1625.

*Vie du duc  
de Montmo-  
renci, par du  
Cros, L. 2.*

lonté des foldats & des matelots ; il favoit encore que le duc de Soubife avoit à fes ordres trente vaiffeaux les plus beaux qu'on eût encore vus fur l'Océan , montés par des Rochellois qui paffoient alors pour les meilleurs marins de l'Europe. Mais ni cette connoiffance , ni la certitude de ne recevoir que de foibles fecours d'argent , de munitions & de vivres d'une Cour épuifée , ni les remontrances de fes amis qui lui repréfentoient fans cefle , que c'étoit vouloir fe perdre , que de fe charger d'une entreprife dont le fuccès paroiffoit impoffible , ne furent capables de ralentir fon zele. Il n'envifagea qu'avec mépris les dangers , les obftacles & la dépenfe ; il preffa feulement Richelieu de lui fournir un vaiffeau François , afin que le jour du combat l'amiral de France ne fût pas réduit à monter un bâtiment étranger & à dépendre de la fidélité des Hollandois : mais quelque envie qu'on eût de lui accorder une demande fi jufté , fi digne de la gloire de la

nation, il ne fut pas possible d'y satisfaire.

Cependant le Duc que rien n'est capable de rebuter , part de Fontainebleau , accompagné des comtes de Boutteville, de Vauvert, des Chapelles, de Louvignies, du marquis de Praslin , de Barbesieux, & de quelques autres seigneurs qui voulurent partager avec lui la gloire & les dangers de cette expédition.

Arrivé à Saumur, Montmorenci apprend que l'amiral Houssein venoit de se laisser surprendre & battre par M. de Soubise, qui avoit sous lui Guiton, amiral de la Rochelle, l'un des plus grands hommes de mer de ce siècle : le vice-amiral Hollandois avoit été brûlé, & quatre autres vaisseaux pris où coulés à fond.

Loin de l'étonner, cette nouvelle ne fit qu'augmenter son courage & ses espérances ; il se flatta de trouver dans les Hollandois des sentiments de vengeance & d'animosité contre le vainqueur. Envain, le duc de Vendôme qu'il vit à Nan-

1625.

*Bernard ;  
Histoire de  
Louis XIII,  
Liv. 10.*

tes, essaya-t-il de le détourner d'aller plus loin , en lui faisant voir qu'on ne le chargeoit d'aller combattre un ennemi victorieux & maître de la mer , avec une flotte vaincue, dispersée, dépourvue de tout , que pour lui faire perdre l'honneur

1625. & la vie. Montmorenci convint

*Histoire du  
duc de Mont-  
morenci , par  
un anonyme ,  
page 180.*

avec le duc de Vendôme de la mauvaise volonté des ministres à son égard : mais il ajouta qu'on l'avoit accoutumé depuis long - temps à faire la guerre à ses dépens en Languedoc ; que quant à sa vie , il ne pouvoit la terminer plus glorieusement , qu'au service de son Prince.

Il faut avouer que des sentiments aussi magnanimes le rendoient bien digne de la victoire : il semble qu'il eût communiqué son ardeur à tous ceux qui le voyoient. Le duc de Rets voulut combattre sous ses ordres en qualité de volontaire : il l'emmena avec lui aux sables d'Olonne où il espéroit trouver la flotte de Hollande ; mais il apprit que l'amiral Houstein s'étoit sauvé avec  
ses

ses vaisseaux à Morbian sur la côte de Bretagne, dans le dessein de retourner en Hollande. Sur le champ, Montmorenci lui dépêcha le commandeur de Rhodes, pour le détourner de cette résolution : ce ne fut pas sans peine qu'Houstein consentit à rester encore quelque-temps sur les côtes de France ; la défaite, loin d'exciter son ressentiment contre les Rochellois, n'avoit fait que l'affermir dans le dessein de ne pas risquer sa flotte dans un nouveau combat. Sur la réponse de cet amiral, Montmorenci comprit qu'il falloit tout hazarder pour le joindre & le retenir : il se jette dans une barque avec trois de ses gentilshommes & cinq ou six matelots pour gagner Morbian. Il n'y eut point de danger qu'il n'essuyât dans ce trajet : à peine étoit-il sorti des sables d'Olonne qu'il manqua d'être pris par un corsaire ; le lendemain, il s'éleva une tempête si furieuse, que les matelots commençoient déjà à désespérer de leur salut ; il ne fallut pas moins que le courage du Duc, pour les

242 HISTOIRE DE LA MAISON  
rassurer & les faire manoeuvrer.

*Ibidem.*

1625.

Après quatre jours d'une navigation aussi pénible que dangereuse , il rencontra un vaisseau de Bretagne qui lui apprit que les Hollandois avoient levé l'ancre du port de Morbian , & qu'ils s'avançoient en pleine mer. Cette nouvelle ne fit qu'augmenter les allarmes & l'inquiétude du Duc , qui craignoit qu'ils n'eussent repris la route de leur patrie : il dirigea sa course vers les parages où il espéroit les trouver ; enfin il eut le bonheur de les joindre. En voyant approcher cette misérable barque , jamais les Hollandois n'eussent soupçonné qu'elle portât le grand-amiral de France.

*Ibidem.*

Mais ce qu'on lui avoit dit de la retraite des alliés n'étoit que trop certain : Houstein & ses capitaines lui firent entendre qu'ils ne combattroient jamais leurs freres de la Rochelle. C'est alors que Montmorenci eut besoin de toute sa dextérité pour gagner les Hollandois : d'abord , il se fit présenter tous les officiers qu'il combla de caresses ,

de distinctions & de présents ; il conversoit avec eux familièrement, leur faisant de fréquentes questions sur la marine , prenant du tabac qu'ils lui offroient, quoique l'odeur lui en fût d'ailleurs insupportable, s'accommodant enfin tellement à leur façon de vivre , qu'on l'eût pris, non pour le seigneur le plus poli de l'Europe , mais pour un capitaine Hollandois. Il étendit ses soins & sa complaisance sur les matelots & les soldats , faisant acheter sur la côte, tout ce qui pouvoit les flatter le plus , & sur-tout une grande quantité de vin & d'eau-de-vie. Les graces du nouvel Alcibiade, sa bonne mine, son affabilité, sa douceur, ses largesses, qui ressembloient plutôt aux bienfaits d'un Monarque puissant qu'aux libéralités d'un général d'armée, firent sur l'esprit de ces républicains la même impression qu'à la Cour de France; ils conçurent pour lui une tendresse mêlée de vénération, & l'autorité qu'il acquit en peu de temps parmi eux, devint presque aussi absolue

1625.

*Ibidem*

244 HISTOIRE DE LA MAISON  
que celle dont il avoit toujours joui  
à la tête des armées Françoises.

1625.

Pendant que le Duc faisoit un  
usage si utile & si glorieux des graces  
& des talents qu'il avoit reçu de la  
nature, le comte de Boutteville pré-  
paroit par son ordre des brûlots &  
des chaloupes armées; dès qu'ils fu-  
rent prêts & que sept ou huit vais-  
seaux qu'on avoit achetés de l'An-  
gleterre eurent joint la flotte, Mont-  
morenci donna le signal du départ ;  
mais les Anglois sortirent de leurs  
vaisseaux & gagnèrent la terre, plu-  
tôt que d'en venir aux mains avec  
les Rochellois. Le vice-amiral de  
Hollande, appelé Dorpt, encouragé  
par la retraite des matelots Anglois,  
refusa de partir, en disant qu'il avoit  
reçu ordre de ses souverains de mén-  
ager la paix entre le Roi & les  
Protestants, & non de combattre. La  
désobéissance de cet officier irrita  
d'autant plus Montmorenci qu'il  
venoit de lui faire présent du plus  
beau vaisseau qu'on eût acheté de  
l'Angleterre, pour le dédommager  
de celui qu'il avoit perdu dans la

*Mémoires*  
*d'Avrigny,*  
*tom. 1, page*  
*403.*



DE MONTMORENCI. 245  
bataille du 16 Juillet. Le Duc lui  
fit dire que si au troisieme coup de  
canon, il ne mettoit à la voile, il  
tomberoit sur lui, & le traiteroit en  
ennemi : Dorpt effrayé se soumit  
enfin aux ordres de l'Amiral.

Tel étoit le projet de Montmo-  
renci: il vouloit combattre la flotte  
ennemie, & en même-temps débar-  
quer dans l'isle de Ré un corps de  
troupes aux ordres de MM. de la Ro-  
chefoucault, de S. Luc & de Toiras.  
Mais il s'éleva une si grande tempête  
qu'il fut obligé de renvoyer les trou-  
pes de débarquement à terre, & de  
gagner la pleine mer : le mauvais  
temps dura quelques jours avec  
tant de violence que les capitaines  
& les pilotes Hollandois parurent  
consternés; cependant quoique ma-  
lade & accablé du travail de la mer,  
Montmorenci les encouragea si  
bien, qu'ils vinrent à bout de résister  
à l'orage. Le 12 Septembre, il dé-  
couvrit un vaisseau de guerre enne-  
mi qu'il fit attaquer & échouer à  
la rade de Saint-Martin de l'Isle de  
Ré. Enfin la nuit du 14 Septembre

*Mercure  
François.*  
1625.

*Vittorio Si-  
ri, tom. 6.*

le Duc embarque de nouveau les troupes destinées à la conquête de l'Isle de Ré ; il met à la voile le lendemain , & apperçoit la flotte de la Rochelle qui faisoit tous ses efforts pour gagner le vent.

*Vie du duc  
de Montmo-  
renci , par du  
Cros, Liv. 2.*

1625.

La flotte Royale étoit partagée en trois divisions ; Montmorenci commandoit la premiere , ayant sous ses ordres l'amiral Houlstein ; la seconde obéissoit au marquis de Manti , vice-amiral de France , & la troisieme à Dorpt : le Duc avoit dispersé sur tous les vaisseaux les seigneurs François qui l'avoient suivi , afin de veiller sur la manœuvre des Hollandois dont il se défioit , & de leur inspirer le courage dont ils étoient animés. On comptoit dans cette flotte trente-six vaisseaux : l'ennemi n'en avoit que vingt-huit ; mais ils étoient beaucoup plus grands & plus forts que ceux du Duc ; il y en avoit un entr'autres de quatre-vingts pieces de canon.

Montmorenci , plus heureux que Soubise , gagna le vent , & enga-

DE MONTMORENCI. 247  
général la bataille sur les dix heures  
du matin ; l'action dura trois heures  
avec un feu incroyable : le Duc  
qui étoit à la tête de toute la flotte  
fit des prodiges de valeur ; il fut si  
bien secondé , qu'enfin il mit les  
ennemis en fuite , & les força de  
se sauver dans la fosse de l'Oie ;  
mais il les suivit avec tant d'activité  
& de conduite , que M. de Soubise  
désespérant de gagner la pleine  
mer , se vit obligé de faire échouer  
tous ses vaisseaux dans le lieu même  
qu'il avoit choisi pour asyle.  
Le Duc de Rohan , dans ses Mé-  
moires , prétend que Montmorenci  
fut moins redevable de la victoire  
à son courage qu'à la trahison de  
Fossan , vice-amiral de la Rochelle  
le , qu'il avoit trouvé le secret de  
séduire.

*Mémoires  
du duc de  
Rohan, L. 3.*

Quoi qu'il en soit , jamais général  
ne profita plus habilement de  
sa fortune ; il n'y avoit pas quatre  
heures que le combat étoit fini , &  
déjà il avoit détaché six vaisseaux  
avec les galiotes & les chaloupes  
armées pour escorter les troupes

1625.

248 HISTOIRE DE LA MAISON  
qui descendirent dans l'Isle de Ré  
à la faveur de toute son artillerie :  
en même-temps il envoie quinze  
vaisseaux entre Chef-de-Bois & la  
pointe de Coureille, afin d'inter-  
cepter les secours que la Rochelle  
se préparoit à faire passer dans l'Isle  
de Ré : sa prévoyance assura la  
conquête de cette Isle ; en effet  
deux mille hommes sortis la nuit  
même du port de la Rochelle, fu-  
rent repoussés à coups de canons ,  
trop heureux de regagner leur  
asyle.

Cependant Soubise défendoit  
l'Isle de Ré avec trois mille hom-  
mes ; mais ils étoient si découragés  
par tant de désastres , que quoique  
la Rochefoucault n'eût que dix-  
huit cents hommes , ils furent bat-  
tus : le général ennemi se sauva lui  
dixieme dans une chaloupe , aban-  
donnant les débris de sa petite ar-  
mée , qui se réfugierent dans la  
citadelle de Saint-Martin.

*Vie du duc  
de Montmo-  
renci , par du  
Cros , L. 2.  
1625.*

Il n'y avoit aucune apparence  
que la Rochefoucault emportât  
avec une poignée de combattants

une forteresse qui comptoit un plus grand nombre de défenseurs ; il s'adresse au Duc pour lui demander un renfort : Montmorenci , qui regardoit avec toute la France la conquête de l'Isle de Ré comme un coup décisif , convoque le conseil de guerre, & demande s'il peut, sans danger, dégarnir ses vaisseaux de troupes : sur l'assurance positive des capitaines & des pilotes , qui lui protestent qu'il est impossible aux vaisseaux échoués de se relever avant la marée de Mars , il forme un régiment de tout ce qu'il y avoit de plus brave sur la flotte , auquel il donne pour chef le comte de Boutteville , avec ordre d'attaquer d'un côté le fort de Saint-Martin , pendant que le comte de la Rochefoucault l'attaqueroit de l'autre.

Deja les chaloupes remplies de soldats s'avançoient vers l'Isle, lorsque tout-à-coup on apperçoit avec un étonnement incroyable les vaisseaux ennemis cingler à pleines voiles , favorisés du vent & de la marée qui les avoit relevés contre

*Histoire du  
maréchal de  
Toiras.  
1625.*

250 HISTOIRE DE LA MAISON  
l'espérance & le sentiment de tous  
ceux qui avoient le plus d'expé-  
rience dans la marine. Guiton de-  
venu seul général de la flotte de-  
puis la retraite de M. de Soubise,  
avoit mieux aimé courir les dan-  
gers d'un nouveau combat, que  
de mourir de faim dans la fosse  
de l'Oie ; non-seulement il ne  
désespéroit pas de son salut, mais  
il comptoit remporter la victoire  
sur une flotte surprise & dégar-  
nie de troupes : tout ce que le  
comte de Boutteville put faire,  
fut de regagner les vaisseaux du  
Roi.

Cependant les capitaines Hol-  
landois encore étonnés de l'appar-  
ition subite & imprévue de la flotte  
vaincue & échouée, n'osent l'at-  
taquer, tant ils craignent le choc  
des vaisseaux Rochellois, infini-  
ment plus forts que les leurs. L'a-  
miral Houstein lui-même, quoi-  
qu'il ne cherchât alors qu'à plaire  
au duc de Montmorenci, refusa de  
combattre ; mais le Duc, sans s'in-  
quiéter de ses cris & de ses remon-

trances, donne le signal de l'action : il fond le premier sur le Saint-Michel, le plus beau vaisseau de la flotte ennemie, & le force d'échouer sur un banc près de Saint-Martin : la Vierge, autre vaisseau des rebelles, eut la même destinée.

Guiton ne songea plus alors à continuer le combat, il se sauva avec le reste de sa flotte, en côtoyant l'Isle : il espéroit surprendre les seize vaisseaux que Montmorenci avoit envoyés en croisière à Chef-de-Bois ; mais le Duc les avoit avertis par des signaux de se tenir sur leur garde ; d'ailleurs il poursuivit Guiton avec tant d'activité, que sa valeur & sa prudence lui livrerent enfin la victoire. Guiton se voyant enveloppé de toute part, prit le parti d'échouer pour la seconde fois à la côte de Ré : la nuit suivante presque tous ses vaisseaux tombèrent au pouvoir du vainqueur.

Le lendemain à la pointe du jour, on apperçut les vaisseaux le Saint-Michel & la Vierge, que le

1625.

*Histoire de  
Louis XIII,  
par Bernard.*

Duc avoit combattus la veille , qui faisoient voile ; les comtes de Boutteville & de Vauvert sont détachés pour les enlever avec quelques vaisseaux : Boutteville aborde le Saint-Michel, & le force, avec autant de valeur que de prudence, à se rendre ; mais Vauvert qui s'étoit attaché à la Vierge eut un sort bien différent : déjà ce seigneur avoit enveloppé le vaisseau Rochellois avec quatre des siens ; déjà il offroit quartier aux ennemis, lorsque ceux-ci, après avoir combattu en désespérés, mettent le feu à la sainte barbe, & enveloppent dans leur ruine les quatre vaisseaux qui les environnoient ; tout périt par les flammes ou dans la mer ; on trouva le comte de Vauvert qui respiroit encore , & qui fut transporté sur le bord de l'amiral ; bientôt après il expira entre les bras du duc de Montmorenci son oncle , laissant à ce seigneur & à toute l'armée des regrets incroyables de sa perte. Tel fut le malheureux sort de François de Levi,

1625.

*Ibidem.*



DE MONTMORENCI. 253  
comte de Vauvert , des barons de  
Lussé , de Launai , de Razilly , de  
Veillon , du chevalier de Ville-  
Neuve , & de plusieurs autres gen-  
tilshommes.

Les ennemis retranchés dans le  
bourg de Saint-Martin de Ré , au  
nombre d'environ trois mille hom-  
mes , n'eurent pas plutôt vu leur  
flotte vaincue , dispersée , enlevée ,  
qu'ils prirent le parti d'implorer  
la clémence & la générosité du  
vainqueur.

Montmorenci leur accorda la 1625.  
vie & la liberté , à condition qu'ils  
ne porteroient les armes de six mois  
contre le Roi ; delà il s'avança  
vers l'Isle d'Oléron , dans l'espé-  
rance d'enlever M. de Soubise , qui  
s'y étoit réfugié avec neuf vais-  
seaux , la plupart démâtés , les seuls  
qui lui restassent de cette puissante  
flotte de trente voiles , à la tête de  
laquelle il s'étoit vu maître de la  
mer six semaines auparavant ; mais  
Soubise avoit pris le parti d'aller  
chercher un asyle plus sûr dans  
les ports de l'Angleterre.

*Vie du duc  
de Montmo-  
renci, par du  
Cros, L. 2.*

La garnison de l'Isle d'Oléron ; composée de sept cents hommes, trouva dans le cœur du duc de Montmorenci la même humanité que celle de l'Isle de Ré ; il la renvoya à la Rochelle , aux mêmes conditions de ne porter les armes de six mois. Jamais capitulation ne fut plus religieusement observée en France ; les Rochellois accoutumés dans les guerres civiles à n'éprouver de la part des généraux Catholiques que beaucoup d'orgueil , de dureté & d'injustice, ne pouvoient se lasser d'admirer la grandeur d'ame & la douceur du Duc : ils lui envoyèrent une célèbre députation pour le remercier, & pour le conjurer de s'employer à la paix avec autant de zele qu'il avoit montré de courage & de génie dans tout le cours d'une expédition qui lui avoit acquis tant de gloire : en même-temps , à sa priere , ils élargirent sans rançon le comte Piccolomini , l'un des plus grands seigneurs d'Italie , qui étoit tombé entre leurs mains. Le

*Ibidem.*

Duc donna mille écus à ceux qui le lui présenterent ; il le renvoya ensuite dans sa patrie comblé de présents magnifiques.

Cependant toute la France re-  
tentissoit des éloges du duc de  
Montmorenci ; on ne savoit com-  
ment honorer un héros , qui par  
la grandeur de ses exploits venoit  
de porter aux Protestants le coup  
le plus mortel : on étoit donc en-  
fin à la veille de voir terminer  
pour jamais des guerres qui avoient  
agité & même ébranlé l'Etat de-  
puis tant d'années. Le Roi qui re-  
cueilloit le principal fruit de la  
conduite de ce grand homme , lui  
écrivit de sa propre main en ces  
termes : *Mon cousin , la victoire que  
vous venez de remporter sur Soubise &  
les rebelles qui étoient joints à lui ,  
m'apporte une joie si grande , & me don-  
ne tant de satisfaction de vos déporte-  
ments , que je ne sais comment vous  
exprimer le contentement que j'ai d'un  
succès si avantageux au bien de mon  
Etat ; je l'avois espéré de votre cou-  
rage & de votre conduite..... je conser-*

1625.

*Histoire du  
duc de Mont-  
morenci , par  
un anonyme ,  
page 199.*

1625.

256 HISTOIRE DE LA MAISON  
*verai le souvenir des offices que vous  
m'avez rendus pour vous avoir encore  
en plus d'estime , & vous faire ressentir  
les effets de ma bienveillance. On fait  
quels furent les effets de cette bien-  
veillance.*

Mais ce qui devoit flater le plus  
le Duc , c'est que les vaincus ne  
l'admiroient pas moins que les vain-  
queurs : on ne l'appelloit dans l'un  
& l'autre parti , que *le grand Mont-  
morenci , le roi des hommes , le pere  
des soldats.*

Au reste , la victoire de l'isle  
de Ré ne fit gueres moins de bruit  
en Europe qu'en France : de toutes  
les Cours alliées de Louis XIII ,  
nulle ne partagea plus vivement la  
joie de ce grand événement que  
celle de Rome. Le Pape Urbain VIII  
adressa au duc de Montmorenci un  
bref <sup>(a)</sup>, dans lequel il le combloit

(a) Urbanus VIII, PP.  
Nobilis vir , dilecte fili ,  
salutem & apostolicam  
benedictionem. *Oceani  
fluctus naufragi & fuga  
per tuellium hæreticorum  
triumphantes loquuntur  
hoc tempore gloriam no-*

*bilitatis tuæ : colluviam  
perditorum militum gal-  
lico regno cædem mini-  
tantium in pelagi indi-  
gnantis abyssum propulisti  
& maritimas hæresis fero-  
cientis arces exterres , do-  
mitor scelerum , nec mi-  
d'éloges*

d'éloges. Grand-Dieu, s'écrie l'éloquent Pontife, la mer de la Rochelle vous a vu combattre par les bras de l'invincible Montmorenci; l'impiété qui se moque de vos menaces, en méprisant les foudres de l'Eglise, a connu combien la défense qu'elle peut opposer à votre colere est foible: les écueils & les gouffres de l'Océan n'ont pu garantir les sacrileges & les déserteurs de la foi, des traits que votre justice & la puissance du Roi très-chrétien leur ont lancés. Pour vous, mon cher fils, qui êtes devenu l'objet de l'admiration & des

nus cœli vindex quàm regni. Cantemus Domino; gloriosè enim magnificatus est in victoria nobilitatis tuæ. Viderunt te aquæ, Deus, viderunt te aquæ Rupellenses in brachio Montmorantii ducis ronantem; impietas verò quæ Pontificum fulmina & cœli minas contemnit, didicit scopulorum latibula & fluctuum vortices, esse infirma munimenta contra ea tela quæ in sacrilegos desertores, fortitudinis tuæ vis, & Regis christianissimi potentia contorquet. Illuxerunt in hoc certamine, dilecte fili,

coruscationes tuæ orbì terrarum, & nomini tuo conciliantes plausus christianitatis, tibi immortalitatem famæ, & historiarum encomia pollicentur. Non erat autem minori laudum accessione augendum patrocinium gloriæ, cujus hæreditatem adiissi, in eâ familiâ quæ in gallico regno dicitur priscis temporibus exemplum veræ fidei amplectendæ cæteris præbuisse; atque ita solet de eâ nobilitate gloriari, per quam mortales in terrâ fiunt filii Dei & cohæredes Christi.

*louanges de toute la république Chrétienne, l'histoire ne parlera qu'avec transport à nos derniers neveux, de vos fameux exploits. Mais il ne falloit pas une victoire moins éclatante, pour ajouter à la splendeur de la maison illustre dont vous sortez. C'est elle qui la première montra, par son exemple, à la nation Françoisë, comment il falloit embrasser la vraie Religion; & parmi les anciens titres de sa noblesse, elle n'en connoît point de plus auguste, que celui par lequel les hommes deviennent enfans de Dieu & cohéritiers de Jesus-Christ. Le Pontife dans la suite du bref exhorte Montmorenci à faire tous ses efforts pour persuader au Roi d'anéantir le Calvinisme; il lui promet toute son amitié & sa protection.*

1625.

*Ibidem.*

La lettre du Roi & le bref du Pape, furent les seuls avantages que le Duc retira de son triomphe: il avoit demandé le gouvernement de l'isle de Ré, qui lui convenoit en qualité de grand-amiral de France; le Roi en envoya les provisions à M. de Toiras. Loin de

témoigner quelque jalousie contre un rival plus heureux , le Duc lui fit généreusement présent de toutes les munitions qui étoient dans l'isle de Ré , & qui valoient plus de quatre cents mille livres. Ses amis lui ayant représenté qu'il devoit garder pour lui-même ce riche butin , comme un foible dédommagement des frais énormes que lui coûtoit son expédition : *Non , non*, répondit Montmorenci : *je ne suis point venu ici pour amasser du bien , mais pour acquérir de la gloire.*

Cette générosité plus digne d'un monarque que d'un particulier , étoit tellement dans le caractère du Duc , qu'il n'y avoit point d'années qu'il n'en donnât des marques éclatantes.

Quelque-temps auparavant , le marquis de Portes , son oncle maternel , brave , ambitieux , fier de son alliance avec le plus grand seigneur du Royaume , dont il avoit été comblé de bienfaits , n'étoit pas encore content de sa fortune. Le Duc lui avoit donné le gouver-

*Vie du Mar-  
réchal de  
Toiras*

*Histoire d'un  
duc de Mont-  
morenci , par  
un anonyme  
p. 50 & suiv.*

260 HISTOIRE DE LA MAISON  
nement d'Agde, & déjà il traitoit  
secrètement & à son insçu de celui  
de la ville & de la citadelle de Bé-  
liers avec le baron d'Espondeilhan;  
cette affaire transpira, & parvint à  
la connoissance du Duc, qui apprit  
du baron, qu'il n'y avoit que le  
dérangement de ses affaires, qui  
l'eût obligé à écouter les proposi-  
tions du marquis de Portes. Le Duc  
lui fit présent d'une grosse somme,  
& l'exhorta à conserver une place  
qu'il tenoit de la libéralité du Con-  
nétable son pere : en même-temps,  
il fit séparer du gouvernement de  
Languedoc, les Cévennes, le Gé-  
vaudan & le Vélai, dont il obtint  
le gouvernement en chef pour le  
marquis de Portes; il fit plus, il se  
démît en sa faveur de la charge de  
premier gentilhomme de la cham-  
bre dont le Roi venoit de lui faire  
présent : c'est ainsi que le Duc favoit  
se venger. Mais il est temps de re-  
prendre le fil des événements.

1626. Après la conquête des isles de Ré  
& d'Oléron, Montmorenci avoit  
formé le dessein de réduire la Ro-

*Vie de Mont-  
morenci, par  
du Cros, L. 2.*



chelle, en comblant le port neuf; il communiqua son projet à la Cour qui lui envoya des ingénieurs célèbres. Ceux-ci, après avoir examiné la situation des lieux, trouverent l'entreprise difficile, mais non impraticable; cependant la Cour négligea ce projet dont le succès eût épargné à la nation une guerre de trois ans, & plus de quarante millions que la seule conquête de la Rochelle coûta. Bientôt après sur un faux avis que le Roi reçut que le duc de Soubise avoit rassemblé une nouvelle flotte avec le secours des Anglois, il écrivit au Duc d'abandonner le blocus de la Rochelle, & d'aller combattre le chef des Protestants jusques sur les côtes d'Angleterre. Mais les Hollandois à qui Montmorenci communiqua les ordres du Roi, n'en redoutoient rien tant que la destruction entière du parti des réformés; ils représentent au Duc qu'ils ont reçu des ordres positifs de leurs supérieurs, pour retourner en Hollande. Tout ce que put obtenir Montmorenci, fut

262 HISTOIRE DE LA MAISON  
qu'ils différeroient leur départ jusqu'à son retour de la Cour, où il vouloit faire un voyage, pour avertir le Roi que ses ministres le laissent manquer de tout ; qu'il y avoit près de deux mois qu'il entretenoit la flotte à ses seuls dépens ; que ses fonds étoient épuisés, & qu'il ne pouvoit en recouvrer de nouveaux, à moins qu'on ne lui donnât le temps de vendre une partie de son patrimoine.

*Ibidem.*

1626.

Mais loin de recevoir du Roi & des ministres l'accueil qu'il devoit espérer après de si grands travaux & des succès si brillants, le Prince lui témoigna qu'il auroit mieux aimé le voir à l'armée qu'à la Cour. Montmorenci eut beau désabuser Sa Majesté sur la prétendue-flotte de M. de Soubise, & lui représenter les besoins urgents de la sienne, il eut ordre de partir : le Roi consentit seulement qu'il se remboursât de ses avances sur la solde des capitaines & des officiers ; mais Montmorenci, loin de profiter de cette permission, ne songea qu'à faire de grands em-

prunts pour soutenir sa dépense. Il porta même plus loin la générosité ; avant son départ , il fut trouver le chancelier d'Aligre, auquel il déclara que si le Roi vouloit lui donner le commandement d'une armée de terre , conjointement avec celui de la flotte , il s'engageoit à prendre la Rochelle en peu de temps : *Qu'on ne me parle pas , ajouta ce héros , de l'indigence de la Cour ; j'offre de faire toutes les avances de l'entreprise ; si elle échoue , je serai puni par la perte de mon bien & de ma réputation ; si la fortune couronne mon zèle, l'honneur d'avoir servi l'Etat , me tiendra lieu de toute récompense.* Le Chancelier, les Ministres, toute la Cour admirerent un langage si magnanime & qui paroîtroit aujourd'hui incroyable ; mais le Roi , ou plutôt le cardinal de Richelieu , se réservoit à lui-même la gloire de conquérir la Rochelle.

*Ibidem.*

A son retour à l'armée, le Duc engagea l'amiral Houstein à force de présents & de caresses à rester sur les côtes de France , malgré les

1626.

264 HISTOIRE DE LA MAISON  
ordres de ses supérieurs. Mais bientôt la Rochelle privée de l'empire de la mer , & des isles de Ré & d'Oléron, dont elle tiroit sa subsistance, bloquée de toutes parts, s'humilia & demanda la paix qui lui fut accordée. Les députés de cette ville qu'on regardoit comme une espece de République, vinrent jurer l'observation du traité sur le bord & entre les mains du grand-amiral de France.

*Ibidem.*

Cependant le cardinal de Richelieu dont le crédit augmentoit de jour en jour par les succès de son administration , commençoit à jeter les fondemens de cette fortune prodigieuse qui le rendit dans la suite plus puissant dans l'Etat, que ne l'avoient jamais été Concini, Luines, & la Reine, mere de son Roi. Il envioit sur-tout la charge de Grand-Amiral , & il n'eut pas honte d'en dépouiller le Duc pour s'en revêtir lui-même. C'est ainsi que Louis XIII se souvint des victoires de Montmorenci , & qu'il lui fit ressentir les effets de sa bienveillance.

bienveillance. Au reste, il n'y eut point d'artifices dont M. de Richelieu ne se servît pour l'engager à se démettre d'une dignité qui faisoit l'objet de tous ses desirs : il lui insinua dans plusieurs conversations particulières, qu'étant fils & petit-fils de Connétable, né avec les talents les plus rares pour la guerre, il ne devoit avoir d'autre ambition que celle d'aspirer à la première dignité de l'Etat dont il seroit exclus, tant qu'il conserveroit celle d'Amiral. On ajoute qu'il lui promit positivement la charge de Maréchal-général des camps & armées du Roi, en attendant qu'il pût lui obtenir l'épée de Connétable.

*Histoire du  
duc de Mont-  
morenci, par  
un anonyme,  
page 220.*

Quoi qu'il en soit, le Duc qui ne cherchoit qu'à égaler & même à surpasser la gloire de ses ancêtres, remit les provisions de sa charge entre les mains du Roi. Mais toutes les promesses brillantes qu'on lui avoit faites, se réduisirent à un million de livres, qu'il reçut en dédommagement : il lui en avoit

266 HISTOIRE DE LA MAISON  
coûté davantage dans sa dernière  
expédition pour faire triompher les  
armes du Roi.

1627. Il n'eut pas plutôt fait la dé-  
marche imprudente que le cardi-  
nal avoit exigée de lui, qu'il eut  
lieu de s'en repentir : le Roi suppri-  
ma les charges de Connétable &  
de grand - Amiral , comme trop  
puissantes , trop onéreuses à l'Etat.  
Mais ce qui mit le comble à son  
chagrin fut de voir le cardinal de  
Richelieu , au mépris de l'édit de  
suppression, faire revivre en sa fa-  
veur, sous un nouveau titre ( <sup>a</sup> ) &  
avec des pouvoirs beaucoup plus  
vastés, la charge dont il venoit de  
se défaire : il renferma en lui-même  
son ressentiment , qui n'éclata que  
trop dans la suite.

Pendant son séjour à la Cour, le  
Duc fut témoin des troubles qui  
s'élevèrent au sujet du mariage de  
Monsieur, avec l'héritière de Mont-  
pensier : il en coûta la liberté au

( <sup>a</sup> ) Sous le titre de | la navigation & du com-  
grand-maître , chef & | merce de France,  
surintendant général de |

duc de Vendôme, au grand-prieur de France, au maréchal d'Ornano, & la tête au comte de Chalais. Le Duc ne prit aucune part à ces tristes & sanglantes querelles ; mais bientôt las des intrigues, de la mauvaise foi, des divisions funestes, que chaque jour voyoit éclore, il saisit avec empressement l'occasion de retourner en Languedoc, pour y veiller sur les démarches du duc de Rohan, dont on se défoit à la Cour.

C'est dans cette province où il *Ibidem,*  
étoit adoré, que le Duc jouit de 1627.  
toute sa gloire : par-tout, les peuples se trouvoient en foule sur son passage pour le saluer du glorieux nom de restaurateur de l'Etat : la plus grande partie de la noblesse s'ébranla pour lui faire les mêmes honneurs qu'au Roi. Le Parlement de Toulouse lui envoya jusqu'à Pézenas la plus célèbre députation pour le féliciter de ses victoires & de la ruine presque entière du parti Protestant qui en étoit le fruit ; enfin, il n'y eut point de marques de res-

268 HISTOIRE DE LA MAISON  
pect , de vénération & d'amour  
qu'il ne reçût de la part des Etats  
assemblés à Béziers. Mais c'est au  
milieu de son triomphe, qu'il fut  
frappé des coups les plus funestes  
& les plus accablants.

Le chagrin qu'il avoit apporté  
de la Cour, commençoit à se diffi-  
per au bruit des acclamations pu-  
bliques : Montmorenci sensible à  
l'amour des peuples, ne cherchoit  
qu'à le mériter de plus en plus par  
de nouveaux bienfaits & de nou-  
veaux services ; déjà il signaloit sa  
magnificence par des fêtes brillan-  
tes auxquelles il vouloit que tous  
les ordres de la province prissent  
part, lorsque le malheur de Fran-  
çois de Montmorenci, comte de  
Boutteville, son cousin, arrêté &  
condamné à mort pour s'être battu  
en duel, convertit en deuil sa joie,  
celle de sa famille & de ses amis.  
Il eut besoin, dans un événement  
aussi imprévu, aussi terrible, de tous  
les secours qu'offre la Religion ,  
pour supporter la perte du plus  
chéri & du plus brave de ses parents ;



Mais il faut entrer dans le détail des malheurs du Comte ; ils furent en quelque sorte l'origine de ceux du Duc, qui voyant périr son cousin sur un échafaud, pour une faute pardonnée cent fois à d'autres seigneurs, crut que le ministre avoit formé le projet, non-seulement d'humilier, mais encore de détruire sa maison.

François de Montmorenci, comte de Boutteville, étoit fils de ce brave Louis de Montmorenci de Boutteville, qui s'étoit si fort signalé en faveur de la maison de Bourbon contre la Ligue. Lui-même avoit fait des prodiges de valeur dans les guerres contre les Protestants : au siège de Montauban, il avoit été enseveli dans une mine dont on avoit eu beaucoup de peine à le retirer. Dans les intervalles des guerres civiles, Boutteville qui, à l'exemple de ses ancêtres, ne respiroit que la gloire des armes, alla chercher chez les Hollandois alliés de la France, de nouveaux périls : il s'enferma dans Breda, où il aida

1627.

*Mercur*  
*François de*  
 1724.

Justin de Nassaw à soutenir un siège de dix mois contre toutes les forces d'Espagne, commandées par le célèbre Ambroise Spinola. Les officiers & les soldats, après avoir été long-temps en proie à la plus affreuse disette, aimoient encore mieux mourir les armes à la main, que de rendre cette place importante : il ne fallut pas moins que les ordres positifs & réitérés du prince d'Orange, qui ne pouvant consentir à la perte de tant de braves gens, enjoignit à Justin de Nassaw, de les sauver par une capitulation honorable. De Breda, Boutteville accourut en France pour avoir part à la célèbre expédition du duc de Montmorenci contre les Rochellois : nul seigneur ne seconda le Duc avec plus de courage, d'activité & de prudence ; il fut, après le grand-Amiral, celui qui eut le plus de part à la victoire.

La naissance, le courage extraordinaire du comte de Boutteville, ses belles actions, sa fidélité qui ne se démentit jamais dans ces temps

de troubles , d'orages & de conspirations , sa fortune qui étoit considérable ; tous ces avantages réunis sembloient lui promettre la destinée la plus heureuse & la plus brillante : mais sa valeur lui fut funeste. On prodiguoit alors dans toute l'Europe & sur-tout en France , les applaudissements les plus insensés à ceux qui hazardoient leur vie dans les combats particuliers. Telles étoient les fausses maximes du prétendu point d'honneur , la maladie épidémique de la noblesse de ce siècle , qu'aucun gentilhomme n'osoit entrer dans le monde , sans avoir signalé sa valeur dans un duel. Le comte de Boutteville jeune , ardent , vif , impétueux , né avec une passion extrême pour la gloire , se distingua par son courage & son adresse dans ces sortes de combats, dont il sortit toujours victorieux. Les louanges dont on le combloit , augmentèrent encore son ivresse ( <sup>a</sup> ) : bientôt il aspira

1627.

(<sup>a</sup>) C'est ainsi que lui | phile, l'un des plus beaux  
écrivait le Poète Théop. | esprits de ce temps-là ;

272 HISTOIRE DE LA MAISON  
à la gloire de passer pour le brave des braves. C'étoit assez qu'un seigneur eût une grande réputation de valeur , pour que Boutteville voulût se battre avec lui ; mais jamais le sang ne fut le but de ses combats : il se battit en 1624 contre le comte de Pontgibaut de la maison du Lude ; il avoit pour second le baron de Chantal qui en vint aux mains avec le comte des Salles , leurs amis communs les séparèrent. Le Parlement à qui le Roi avoit donné les ordres les plus sévères , pour faire respecter ses édits, fit le procès à ces quatre seigneurs : le comte de Boutteville qui se vit poursuivi sortit de Paris dans un carrosse à six chevaux , escorté par deux cents hommes , armés pour repousser les officiers de la justice. En 1626, il eut avec le comte de Thorigni de la mai-

*Mercur*  
*François de*  
1624.

*Œuvres de*  
*Théophile, p.*  
211 & suiv.

*Monseigneur, si le mérite du nom illustre que vous portez m'a convié premièrement à vous honorer, celui de votre propre personne m'y forcera désormais impérieuse-*

*ment . . . Je doute, avec tous ceux qui vous connoissent particulièrement, si le nom de Montmorenci vous honore autant que vous le glorifiez.*

fon de Matignon, une querelle qui fut vuidée derriere les Chartreux ; ils avoient pour seconds leurs écuyers : Thorigni fut tué sur la place ; c'est le seul homme à qui les armes de Boutteville ayent jamais été funestes : depuis cet accident, Boutteville parut beaucoup plus modéré. Cependant le marquis de la Frête avec qui il avoit été uni jusqu'alors d'une amitié étroite , lui fit un crime de ne lui avoir pas fourni l'occasion d'acquérir de la gloire en l'admettant à ce fameux duel, il voulut se battre contre lui. Boutteville éluda quelque - temps ses défis ; mais enfin il fut obligé de se rendre à ses instances & de le combattre entre S. Germain-en-Laye & Poissy : la Frête fut blessé, & Boutteville chercha un asyle dans les Pays-Bas avec François de Rosmadedec , comte des Chapelles , son cousin-germain , qui lui avoit servi de second dans quelques-unes de ses querelles : l'infante Archiduchesse combla les deux Comtes d'honneurs & de bontés.

1627.

Boutteville étoit à peine à Bruxelles , que le marquis de Beuvron <sup>(a)</sup>, qui avoit juré de vanger la mort de Thorigni, arrive dans la même ville en habit déguisé avec son écuyer. Malgré cette précaution, il fut reconnu & arrêté dans une auberge où on lui donna des gardes : l'Archiduchesse , à qui le Roi avoit écrit pour l'engager à réconcilier ces deux seigneurs , parla d'abord au comte de Boutteville ; elle lui déclara que rien n'égaleroit son inquiétude & son affliction , si elle apprenoit qu'il se fût battu dans ses Etats. *Madame* , lui répondit le Comte , *après les bontés dont votre Altesse m'a honoré, j'aimerois mieux mourir mille fois que de vous causer le plus léger chagrin ; je vous engage ma parole d'honneur de n'en jamais venir aux mains avec qui que ce soit sur les terres de votre obéissance.*

*Bernard ,  
Histoire de  
Louis XIII ,  
Liv. 10.*

L'Archiduchesse extrêmement satisfaite de Boutteville , ordonna à Ambroise Spinola de ménager un

(a) De la maison d'Harcourt.

accommodement entre lui & son ennemi. Spinola invite Boutteville, des Chapelles, Beuvron, l'ambassadeur de France & un grand nombre de seigneurs François, Espagnols, Italiens & Flamands à dîner chez lui. Ce fut en présence de cette grande assemblée que Boutteville & Beuvron s'embrassèrent, en promettant l'un & l'autre sur leur honneur d'oublier le passé & de ne jamais se demander rien. Boutteville homme vrai, agissoit de bonne foi ; il n'en étoit pas de même de Beuvron, qui un instant après s'approcha du comte des Chapelles, auquel il dit qu'il ne mourroit jamais content qu'il n'eût vu Boutteville l'épée à la main : il alla ensuite faire le même compliment à Boutteville ; mais après la parole que celui-ci avoit donnée à l'Archiduchesse de ne point se battre dans ses Etats, il fallut convenir d'un autre champ de bataille ; ils choisirent la Lorraine. Bientôt Boutteville passa à Nanci avec des Chapelles ; mais

*Ibidem.*

1627.

Beuvron qui étoit rentré en France, ne put se rendre dans la même ville, tant il étoit observé de près : il écrivit jusqu'à huit lettres au comte de Boutteville, pour le conjurer de s'approcher de Paris. Celui-ci, qui avoit lieu de craindre d'être arrêté dans le Royaume, regarda les excuses de Beuvron comme une défaite ; il retourna à Bruxelles.

Le desir de se signaler dans des combats plus légitimes, & sur-tout d'avoir part au siege de la Rochelle qu'on préparoit, l'engagea à prier l'Archiduchesse de demander au Roi une abolition en sa faveur. L'Archiduchesse qui l'estimoit beaucoup, s'intéressa pour lui auprès du Roi, avec toute la chaleur imaginable ; mais Louis XIII lui répondit que tout ce qu'il pouvoit faire, étoit de ne point poursuivre le Comte, à condition qu'il ne paroîtroit ni à la Cour ni à Paris. Boutteville outré de ce refus, ne put s'empêcher de dire : *Puisque le Roi me refuse une abolition, j'irai me battre à Paris dans la place*



Royale. Il partit, en effet , avec le comte des Chapelles, & arriva secrètement dans la capitale ; il donna aussi-tôt rendez-vous à Beuvron dans la place Royale à neuf heures du soir, pour convenir du temps, du lieu & des armes. Beuvron pressa Boutteville de vuidier sur le champ leur querelle : *Non, Monsieur*, répondit le Comte, *je prétends que le soleil éclaire toutes mes actions ; d'ailleurs, j'ai deux amis qui veulent être de la partie ; si je manquois de leur donner cette satisfaction, il faudroit encore que je m'égorgeasse avec eux ; demain à deux heures, ne manquez pas de vous trouver ici avec deux seconds.*

1627.

*Ibidem.*

Le 12 Mai ; les champions qui étoient d'une part les comtes de Boutteville, des Chapelles & la Berthe, & de l'autre les marquis de Beuvron, de Buffi-d'Amboise, & l'écuyer de Beuvron, se battirent en chemise avec l'épée & le poignard : Boutteville & Beuvron après s'être portés quelques coups sans se blesser, jettent leur épée,

se faisoient au collet , & levent en même-temps le poignard sans se frapper. On prétend que Boutteville dit à Beuvron : *Notre combat est gaillard ; allons séparer nos amis ; & qu'ils se demanderent mutuellement la vie.*

Mais le comte des Chapelles avoit déjà tué Buffi-d'Amboise : la malheureuse destinée de ce gentilhomme prouve bien la fureur qu'on avoit alors pour les duels. Lorsque le marquis de Beuvron avoit été la veille l'inviter à ce combat , il le trouva pâle , défait , tel en un mot qu'un homme qui sortoit d'un long accès de fièvre ; il voulut lui rendre la parole qu'il lui avoit donnée , de lui servir de second : *Non , non , Monsieur , répondit Buffi-d'Amboise , je veux me battre , quand j'aurois la mort entre les dents.* Mais son malheur entraîna celui de son vainqueur & du comte de Boutteville.

Après le combat , les deux comtes étoient montés à cheval , dans le dessein de se réfugier en Lor-

raïne : avant que de sortir de Paris, ils perdirent un temps précieux à voir panser la Berthe, qui avoit reçu une blessure dangereuse des mains de l'écuyer de Beuvron ; ils gagnèrent ensuite d'une seule traite la ville de Meaux, où ils prirent la poste ; mais la fatigue dont ils étoient accablés les força de s'arrêter à Vitri-le-Brûlé pour y passer la nuit. Ce retard leur fut funeste ; il arriva, par une fatalité qu'ils ne pouvoient prévoir, que la présidente de Mesme (<sup>a</sup>), mere de Bussi-d'Amboise, avoit envoyé deux gentilshommes en Champagne, pour empêcher que la comtesse de Vignori sa belle-sœur, ne s'emparât des châteaux qui appartenoient à Bussi-d'Amboise : les deux gentilshommes apprennent d'un postillon que le comte de Boutteville & son ami étoient dans une auberge à Vitri-le-Brûlé ; aussitôt l'un d'eux va avertir le prévôt de la maréchaussée de Vitri-le-François de sa découverte. Celui-

1627.

(<sup>a</sup>) Jeanne de Montduc-Balagni.

ci marche toute la nuit , & arrive le lendemain à la pointe du jour , accompagné de plusieurs gentils-hommes & vassaux de Bussi-d'Amboise , à Vitri-le-Brûlé ; il monte à la chambre des deux comtes , se saisit de leurs armes , & leur déclare qu'il les arrête de la part du Roi. *Vous nous prenez pour d'autres* , lui dit le comte des Chapelles , *nous sommes des gens de qualité qui passons notre chemin ;* mais Boutteville l'interrompant , lui dit : *Il ne faut pas tant faire le doucet ; nous en serons quittes pour un seul coup.* On les conduisit à Vitri-le-François , où ils furent gardés dans une même chambre jusqu'au 30 Mai.

Gramond ,  
Histor. Libro  
XVI.

Cet accident répandit l'inquiétude & la consternation parmi les parents & les amis de Boutteville : Monsieur , qui avoit la plus haute idée du comte , entreprit de l'enlever sur la route : il fallut que le Roi l'envoyât chercher par la plus grande partie des troupes de sa maison , commandées par le marquis de Gordes , capitaine des  
gardes-

DE MONTMORENCI. 281  
gardes-du-corps : on prit la précaution de n'arriver à Paris que de nuit : les deux comtes furent renfermés à la Bastille ; & le Parlement eut ordre de travailler sur le champ à leurs procès.

Le lendemain , premier Juin , 1627  
MM. Des Landes & Boucher, conseillers de la grand'chambre , furent les interroger. Boutteville convint de ses combats ; quant à des Chapelles , il nia tout , jusqu'à dire qu'il ignoroit où étoit la place Royale , & qu'il ne connoissoit pas le marquis de Buffi-d'Amboise ; il reprocha aux témoins qu'ils ne venoient déposer contre lui , que parce qu'ils avoient reçu des coups de bâton de ses laquais.

Cependant M. de Cospéan , évêque de Nantes , eut permission de voir les Prisonniers à la Bastille aussi souvent qu'il jugeroit à propos , pour les exhorter de penser à leur salut : ce Prélat , l'un des plus éclairés & des plus vertueux du Royaume , avoit lui-même souvent porté aux pieds du Trône les

*Mercur*

*François de*

1627.

plaintes de l'Eglise Gallicane sur le nombre & la fureur des duels ; il avoit travaillé au dernier édit contre les transgresseurs ; cependant il ne put voir , sans être pénétré de douleur , la triste destinée de deux jeunes seigneurs , auxquels on ne pouvoit reprocher qu'un excès de valeur & d'amour de la fausse gloire : il leur apporta des plumes , de l'encre & du papier , & les engagea à écrire au cardinal de Richelieu , auquel il présenta leurs lettres : mais le Ministre , qui déjà commençoit à déployer cette sombre sévérité , qui le rendit dans la suite si odieux & si formidable , résista non-seulement aux vives & pressantes sollicitations du Prélat , mais encore à toutes celles des parents du comte de Boutteville , c'est-à-dire , de tout ce qu'il y avoit de plus grand dans le Royaume ; de Monsieur , du prince de Condé <sup>(a)</sup> , du Cardinal de la Va-

(a) Voici la lettre du prince de Condé au Roi , tirée du Mercure François de 1627 :

Sire , je joins mes très humbles prieres à celles de tous les parents de mon cousin de Boutte-

lette, des ducs d'Angoulême & de Vantadour, & sur-tout du duc de Montmorenci, qui du fond du Languedoc écrivit au Roi les lettres les plus fortes & les plus touchantes en faveur de son cousin :

*Ibidem*

Sire, lui disoit-il, *si j'eusse osé, sans la permission de V. M. sortir de cette Province, je me fusse allé jeter à ses pieds, & lui demander grace pour mon cousin de Boutteville, avec autant d'instance, d'humilité & de respect, que la nature & le sang m'obligent à lui donner cette assistance ; & comme je n'eusse pas cédé cet office à personne, j'eusse cru aussi trouver dans votre bonté & clémence, autant d'accès que*

ville, pour implorer la pitié de Votre Majesté à lui faire grace : il a failli par l'erreur de la coutume de votre Royaume, qui fait consister l'honneur en des actions périlleuses ; ç'a été cette opinion de gloire, & non pas un dessein particulier de vous désobéir... Possible qu'un jour cette même valeur qui déplait à Votre Majesté, réparera généreusement sa faute pour le service de son

Etat ; & si Votre Majesté le réserve à cet usage, elle mettra dans tous les cœurs qui participent à son sang & à sa disgrâce, que le souvenir de ses services & de ceux de ses ancêtres, & la créance de ceux qu'il pourra rendre, disposeront la compassion de Votre Majesté de pardonner à ce criminel, qui sera désormais plus respectueux. Je ferai toute ma vie, &c.

*tout autre , pour le rendre encore favorable à celui que j'avoue en avoir trop souvent abusé ; mais , Sire , c'est le malheur du siècle , la maladie de ceux de son âge & de son humeur , qui le rend sans doute plus recevable qu'aucun dessein de déplaire à Votre Majesté , puisqu'il porte un nom auquel la fidélité & l'obéissance est inséparablement attachée : je crois pouvoir le dire sans mentir , & avoir quelque droit de demander à Votre Majesté , avec toutes les soumissions que je dois , la vie de ce malheureux , en récompense de plusieurs de ses prédécesseurs & des miens , qui l'ont si glorieusement perdue pour le service des Rois & pour le bien de votre Couronne ; & si ceux que j'ai tâché de rendre à Votre Majesté peuvent mériter quelque considération , j'ose lui en renouveler le souvenir , pour éloigner celui de sa justice & approcher celui de sa miséricorde . . . . Je me rends volontiers caution de son obéissance à l'avenir ; & comme il a des parties qui peuvent le rendre utile à votre service , je crois fermement que la reconnaissance qu'il témoignera par toutes*



*ses actions , donnera sujet à Votre Majesté de ne pas se repentir d'avoir donné la vie à celui qui porte le nom de Montmorenci.*

Elizabeth de Vienne , comtesse de Boutteville , femme qui joignoit aux grâces de son sexe une vertu & un mérite supérieur , fit tout ce qu'on pouvoit attendre de sa tendresse & de son courage pour sauver les jours de son époux. Elle présenta une requête au Roi , dans laquelle elle prétend que depuis le renouvellement des édits , nul gentilhomme ne les avoit plus respectés que le comte de Boutteville ; qu'il avoit souffert en présence de S. M. de la part d'un courtisan <sup>(<sup>a</sup>)</sup> des discours capables d'exciter l'indignation d'un homme moins endurant que lui ; que quoiqu'il eût été appelé une infinité de fois , le respect dû aux loix l'avoit toujours arrêté ; que lorsqu'il avoit été trouver la Frète , qui étoit accompagné d'un grand nombre de ses amis , il avoit cru que ces derniers les accommoderoient , plutôt que d'être

*Requête de  
la Dame de  
Boutteville  
au Roi, Mer-  
cure François  
1627.*

(<sup>a</sup>) Le marquis de la Frète,

tre spectateurs de leur combat ; que personne n'ignoroit que le marquis de Beuvron l'avoit poursuivi jusqu'à Bruxelles.

1627. La Comtesse ajoutoit , que quelque trouble qu'il y eût eu dans le Royaume, nul seigneur n'avoit été plus fidele au Roi que son époux ; qu'il avoit servi dans toutes les guerres avec tant de marques de gloire , que l'on pouvoit dire qu'il avoit été enterré avant que de mourir ; qu'il portoit un nom éclatant par les services de ses ancêtres ; que sans citer les plus anciens de sa race , qui n'avoient jamais versé de sang que pour la défense de la Religion , du Trône & de la Patrie , il suffisoit de nommer son pere , ce guerrier illustre , qui avoit sauvé Senlis , & procuré aux armes d'Henri III & d'Henri IV une victoire qui n'avoit pas peu contribué à la décadence de la Ligue : elle rappelloit au Roi que , depuis les nouveaux édits , le nombre des transgresseurs étoit incroyable ; que cependant nul n'avoit éprouvé

la rigueur des loix : au reste , continuoit la Comtesse , tel est le caractère de mon époux , que s'il fa-  
voit éteindre par sa mort la fureur  
des duels , lui-même s'offriroit pour  
victime , & sa postérité tireroit gloi-  
re de son sacrifice ; mais on con-  
noît trop le caractère de la noblesse  
Françoise , pour se flater que rien  
puisse la contenir sur le point  
d'honneur : enfin elle témoignoît  
au Roi , qu'en conservant la  
vie au Comte , il obligeroit une  
famille qui avoit l'honneur d'être  
parente & alliée de tous les Rois &  
les Souverains de l'Europe.

Quoique cette requête n'eût fait  
aucune impression sur l'esprit de  
Louis XIII , la Comtesse ne perdit  
pas courage : le 3 Juin , jour de  
la Fête-Dieu , elle fut se jeter aux  
pieds de ce Prince , qui sortoit de  
la Messe où il avoit communiqué ;  
elle le conjura par tout ce que la  
religion a de plus sacré , d'épargner  
le sang de son époux. Le Roi la  
regarda sans lui répondre ; il dit  
seulement à ceux qui l'accompa-

288 HISTOIRE DE LA MAISON  
gnoient : *La femme me fait pitié ;  
mais je veux & je dois conserver mon  
autorité.*

1627. Pendant ce temps-là le procès  
se poursuivoit avec la dernière ri-  
gueur : le 21 Juin les deux pri-  
sonniers furent conduits de la Ba-  
stille à la Conciergerie : la prin-  
cesse de Condé se trouva au palais  
sur le chemin du Comte , à qui  
elle cria : *Mon cousin , le roi est clé-  
ment ; ayez confiance en sa bonté.*  
Boutteville lui fit une profonde ré-  
vérence sans lui rien répondre. Le  
jour même ces deux infortunés  
seigneurs furent condamnés à per-  
dre la tête : on admira leur ten-  
dresse mutuelle : le comte des  
Chapelles en usa envers son cousin  
comme Pilade à l'égard d'Oreste ;  
il harangua la grand'chambre &  
la Tournelle , pour les engager à  
se contenter de sa mort. *Mes-  
sieurs , leur dit-il , puisque vous m'a-  
vez fait la faveur de vous assembler  
pour mon sujet , & que mes fautes  
m'ont amené en votre présence ; j'ai  
à vous supplier de deux choses ; l'une ,  
que*

*Mercur  
François.*

*que vous fassiez une action de justice en ma personne , & une de clémence en celle de mon cousin : moi seul ayant contrevenu aux édits du Prince , c'est la raison que j'en subisse la peine par ma mort ; mais pour mon cousin , qui n'a point manqué selon les loix du duel , ce sera une action de miséricorde & un bien que vous ferez au public de sauver sa vie : il n'est pas que vous ne reconnoissiez sa générosité ; toute la France la connoît : mais je puis donner ce témoignage aussi particulièrement comme j'ai l'honneur de le connoître , qu'il a encore plus de mérite que l'applaudissement public ne lui en donne , outre que la considération de sa maison & les services que ses ancêtres ont rendus au Royaume , doivent assez vous faire pencher du côté de la miséricorde : il semble que sauvant en sa personne un excellent capitaine , un sage gouverneur , un généreux courage , vous contribuerez au bien public : sans doute que sa perte seroit sensible à la postérité ; & cette passion du duel s'amortissant avec l'âge , on pourra se servir en toutes les occasions d'un homme comme*

*lui , qui n'a d'autre objet que la gloire de son Prince : pour moi , j'attends vos jugemens avec autant de justice que l'action que j'ai faite en demande : je ne prétends pas m'excuser , mais seulement vous supplier humblement de considérer & la maison , & le mérite ; & l'action de mon cousin de Boutteville.*

Les juges qui étoient sensiblement touchés du triste sort des deux seigneurs, arrêterent que l'exécution de l'arrêt seroit sursise jusqu'au lendemain, pour donner lieu à la clémence du Roi d'agir.

*Ibidem.*

La comtesse de Boutteville fit un dernier effort pour sauver son époux : elle se rendit au Louvre accompagnée de la princesse de Condé, des duchesses de Montmorenci, d'Angoulême & de Ventadour. Le Roi lui donna audience dans la chambre de la Reine : ces cinq Dames se jetterent à ses genoux, & lui demanderent, en fondant en larmes, la grace des deux seigneurs condamnés la veille ; la Comtesse grosse d'environ deux

DE MONTMORENCI. 291  
mois d'un enfant (<sup>a</sup>) qui devoit  
dans la suite être l'appui de l'Etat,  
tomba évanouie & mourante ; on  
fut obligé d'aller chercher du vin  
pour la rappeler à la vie. A ce  
spectacle si touchant, l'ame du Roi  
parut émue & attendrie : mais son  
inflexibilité reprit bientôt le dessus ;  
il dit seulement : *Sa perte m'est très-*  
*sensible , aussi sensible qu'à vous ; mais*  
*ma conscience me défend de lui par-*  
*donner.*

Cependant toute la jeune no- 1627.  
blesse qui auroit été exposée au  
même danger que Boutteville , si  
elle eût été poursuivie avec la mê-  
me rigueur , frémissait d'indigna-  
tion à la vue de sa destinée. Plus-  
ieurs seigneurs & gentilshommes  
formerent le projet de fondre sur  
les archers , & d'enlever les deux  
Comtes le jour même de l'exécu-  
tion. Le Roi se vit obligé de faire  
entrer dans Paris toutes les trou-  
pes de sa maison pour prévenir une  
sédition ; les deux Comtes assistés

(<sup>a</sup>) Le maréchal de Luxembourg.

292 HISTOIRE DE LA MAISON  
de l'Evêque de Nantes, moururent  
avec une constance héroïque (a).

(a) Boutteville avoit à peine vingt-six ans ; il laissa d'Angelique de Vienne son épouse, trois enfans ; 1<sup>o</sup>, Marie-Louise de Montmorenci, épouse de Dominique d'Etampes, marquis de Valençay ; 2<sup>o</sup>, Elizabeth-Angelique de Montmorenci, duchesse de Châtillon & ensuite de Meckelbourg ; 3<sup>o</sup>, François-Henri de Montmorenci, duc de Luxembourg, pair & maréchal de France. La comtesse de Boutteville survécut 69 ans à son époux ; elle ne mourut qu'en 1696, chérie, respectée, admirée de toute la nation, tant à cause de sa vertu que parce qu'elle lui avoit donné un de ses plus grands hommes en la personne du duc de Luxembourg son fils. Peut-être ne sera-t-on pas fâché de trouver ici la lettre que lui écrivit le comte des Chapelles, condamné à mort : on verra combien elle fut fidele aux conseils de cet ami mourant.

« Madame ma chere cousine, si vous aviez moins de vertu, je n'en-

treprendrois pas dans un déplaisir extrême comme est le vôtre, de vous donner des consolations : vous avez perdu tout ce que vous pouviez perdre ; mais toute la France perd avec vous : il étoit jeune ; mais il ne pouvoit plus acquérir d'honneur dans le monde : qu'attendiez-vous autre chose de son courage, qu'une fin précipitée, qui eût perdu le corps & l'ame ? Vous ne l'avez possédé que dans de continuels périls ; & Dieu qui par miracle a toujours conservé sa vie, vous donne cette puissante consolation, qu'il ne vous l'ôte que pour le prendre à lui. Réjouissez-vous-en, Madame, au moins si vous l'aimiez, comme j'en suis très-assuré ; que votre douleur ne vous fasse pas abandonner vos enfans, qui ont besoin d'être sous votre aile ; apprenez-leur ce que vous avez si abondamment, à vivre dans le monde avec tant de vertu ; ne changez pas votre condition, si vous voulez être la plus esti-



C'est ainsi que le cardinal de Richelieu s'exprime dans son testament au sujet de la mort du comte de Boutteville & de son ami: *J'avoue que mon esprit ne fut jamais plus combattu qu'en cette occasion , où à peine pus-je m'empêcher de céder à la compassion universelle que le malheur & la valeur de ces deux gentilshommes imprimoient au cœur de tout le monde , aux prières des personnes les plus distinguées de la Cour ; & aux importunités de mes plus proches parents ; les larmes de leurs femmes , <sup>(a)</sup> me touchoient très-sensiblement ; mais les ruisseaux de sang de votre noblesse qui ne pouvoient être arrêtés que par l'effusion du leur , me donnèrent la force de résister à moi-même , & d'affermir Votre Majesté à faire exécuter pour l'utilité de son Etat , ce qui étoit quasi contre le sens de tout le*

mée femme de votre sie-  
cle, comme M. votre mari  
l'étoit parmi les hom-  
mes. Chere cousine , je  
vous fais part de la con-  
solation que j'ai de lui  
faire compagnie, & vous  
recommande de tout

mon cœur ma pauvre  
petite mere : Dieu la  
veuille bénir & vous  
consoler ». *Merc. Franç.*

(<sup>a</sup>) Il n'y avoit que le  
comte de Boutteville de  
marié.

294 HISTOIRE DE LA MAISON  
monde, & contre mes sentiments par-  
ticuliers.

1627. Cependant le Roi n'oublioit rien pour consoler le duc de Montmorenci : il lui envoya M. de la Salu-  
die, capitaine au régiment de Nor-  
mandie, avec une lettre conçue  
en ces termes : *Mon cousin, je m'as-  
sure que vous ne doutez point que je  
n'aime & ne chérissè votre personne,  
& ne considère votre maison, comme  
celle qui entre les plus anciennes & les  
plus illustres de mon Royaume doit  
avoir acquis près de moi une particu-  
lière recommandation, pour son rang,  
ses alliances, & pour les grands servi-  
ces que cet Etat a reçus de vos prédé-  
cesseurs, de ceux de votre nom & de  
vous-même. Je veux croire aussi que  
vous ne doutez point que je ne prise &  
fasse estime des hommes de courage, &  
que leur conservation ne me soit aussi  
chère que de toute autre chose qui soit  
en ma puissance ; ces considérations doi-  
vent donc vous faire juger du déplaisir  
que j'ai eu de la faute & du malheur de  
feu Boutteville. Le Roi, dans la suite  
de sa lettre, prétend qu'en laissant*

DE MONTMORENCI. 295  
agir la justice, il n'y a que Dieu  
qui sache combien il a été agité,  
& que son chagrin n'est pas moins  
que celui du duc de Montmo-  
renci.

Cette réponse dictée par le car-  
dinal de Richelieu eût pû paroître  
plausible, si le Roi n'eût accordé  
cent fois ces sortes de graces à des  
gens infiniment moins illustres par  
leur naissance, leurs services & la  
gloire de leurs ancêtres. Il est cons-  
tant que les loix contre les duels,  
n'avoient passé jusqu'alors que  
pour comminatoires ; & il paroît  
par la quantité prodigieuse de par-  
dons qu'on entérinoit tous les jours,  
qu'on cherchoit plutôt à les faire  
craindre qu'à les faire exécuter. On  
peut ajouter que dans ces temps  
malheureux, si l'on eût entrepris de  
faire mourir tous ceux qui avoient  
porté les armes contre le Roi, ou  
transgressé ses édits, il eût fallu  
que la moitié de la nation eût servi  
de bourreau à l'autre. Le cardinal  
de Richelieu coupable autrefois lui-  
même d'une révolte ouverte en fa-

296 HISTOIRE DE LA MAISON  
veur de Marie de Médicis , eût-il échappé à la rigueur des loix ?

1627. Au reste , le duc de Montmorenci renferma en lui-même le chagrin dont il étoit dévoré ; ni les offres qu'on lui fit de toutes parts , pour l'aider à venger la mort de son cousin , ni les avantages qu'il eût pû espérer de la part des Protestants , qui déjà méditoient de nouvelles révoltes , n'ébranlerent sa fidélité.

Cependant la Rochelle qui depuis la perte entière de sa marine , comprenoit qu'elle ne pouvoit manquer d'être bientôt subjuguée , avoit profité de la paix pour s'assurer de la protection de l'Angleterre. Déjà une puissante flotte commandée par le duc de Buckingham attaquoit l'isle de Ré. Déjà le duc de Rohan , la principale ressource du parti , excitoit les peuples des Cévennes , du Vivarais & du bas Languedoc , à se joindre à lui , pour faire un dernier effort en faveur de la Religion & de la liberté. Mais il n'avoit pas

encore ébranlé ses partisans, que Louis XIII & Richelieu avoient conduit devant la Rochelle toutes les forces du Royaume.

Le danger de cette ville, le dernier rempart du Calvinisme, fit plus d'impression sur les esprits que l'éloquence mâle de Rohan : tout ce qu'il y avoit de brave & de zélé dans le parti, promit enfin au Duc de le seconder. Il forma alors un projet digne de Mithridate ; c'étoit d'armer vingt mille hommes, à la tête desquels il devoit traverser le Languedoc & la Guyenne, joindre les Anglois devant la Rochelle, livrer bataille au Roi, & vaincre ou mourir. Cette entreprise méditée & conduite par un Général également ferme, intrépide, profond, paroissoit d'autant plus facile, qu'il n'y avoit aucunes troupes en Languedoc & dans les provinces voisines pour l'arrêter.

Montmorenci rendit alors au Roi le service le plus signalé ; il déconcerta par son zèle & son activité les mesures du duc de Rohan. Dès qu'il

*Vie du duc  
de Montmo-  
renci, par du  
Cros, Liv. 36*

1627.

eut appris par des espions qu'il entretenoit auprès du général Protestant, ses projets, il envoya courier sur courier à la Cour pour demander des troupes & de l'argent. Cependant il prodigue l'or & les promesses dans les villes où les Calvinistes étoient les plus puissants, pour les empêcher de se joindre au duc de Rohan ; il fait les mêmes efforts & de plus heureux encore auprès du marquis de Bourbon-Mauleuse & des principaux seigneurs Huguenots ; enfin il délivre des commissions, de son autorité privée, & leve à ses dépens cinq ou six mille hommes pour en imposer aux rebelles, & les contenir.

Le succès couronna ses vues ; à peine Rohan put-il rassembler dans les Cévennes & le Vivarais cinq à six mille hommes ; cependant il s'avance dans le haut Languedoc, espérant augmenter son armée dans cette contrée fertile en bons soldats. Mais les villes sur lesquelles il comptoit le plus, gagnées par Montmorenci, lui

ferment leurs portes ; & il se voit bientôt poursuivi & harcelé par ce jeune & infatigable ennemi qui l'atteignit à Souilles auprès de Revel dans le comté de Foix. On en vint aux mains ; le duc de Montmorenci demeura maître du champ de bataille : cet avantage n'empêcha pourtant pas Rohan supérieur en troupes, de continuer sa route ; mais au bout de quelques jours , voyant que son armée dépérissoit , il renonça à son grand projet , pour aller s'enfoncer dans le bas Languedoc , & delà , soulever le Dauphiné & la Provence.

1627.

*Histoire du  
Languedoc,  
tome 5, page  
556.*

Cependant le Roi avoit appris devant la Rochelle la révolte des Protestants du Languedoc , & le succès avec lequel Montmorenci avoit arrêté leurs progrès ; il n'y avoit personne dans le Royaume qui n'attribuât le salut des provinces méridionales , à la sagesse & à l'active rapidité du Duc. Mais loin de témoigner à ce seigneur la satisfaction qu'il devoit ressentir d'un si grand service , le Roi reçut le

*Histoire du  
duc de Mont-  
morenci , par  
un anonyme,  
page 232.*

300 HISTOIRE DE LA MAISON  
gentilhomme qui lui apportoit des  
nouvelles si intéressantes avec beau-  
coup de froideur ; & lorsqu'il de-  
manda la confirmation des com-  
missions que le Duc avoit délivrées ,  
telle fut la réponse qu'il reçut de  
la bouche de M. d'Herbaut, secre-  
taire d'Etat : *Votre maître a entrepris  
en France , sans le consentement de la  
Cour , ce que le roi d'Angleterre ne  
peut faire dans ses Etats sans l'aveu de  
son Parlement ; cependant Sa Majesté  
veut bien approuver ce que M. de Mont-  
morenci a fait, & confirmer les commis-  
sions qu'il a délivrées.* N'étoit-ce pas  
faire sentir au Duc qu'on croyoit  
lui faire grace , en ne le punissant  
pas d'avoir sauvé une grande pro-  
vince, & peut-être empêché la le-  
vée du siege de la Rochelle ?

Au reste, le danger parut si grand,  
qu'on se hâta d'envoyer le prince  
de Condé avec une armée en Lan-  
guedoc, pour s'opposer de concert  
avec le duc de Montmorenci au  
duc de Rohan.

1628.

Les deux généraux ouvrirent la  
campagne dès le commencement



de Mars, par le siège de Pamiers, qui fut emporté après sept jours d'attaque. Pendant ce temps-là, Rohan faisoit des progrès rapides dans le bas Languedoc & les Cévennes : il s'empara de tout le cours du Rhône, & fortifia la ville du Poufin.

A la nouvelle de ces succès, Montmorenci accourt avec quelques troupes détachées de l'armée de Condé. Il n'avoit ni argent, ni vivres, ni munitions; mais il trouva en peu de temps tout ce qui lui manquoit, dans son crédit & l'amitié des peuples : la noblesse Catholique accourut de toute part pour combattre sous ses drapeaux; il reçut du maréchal de Créqui, gouverneur du Dauphiné, son ami, un renfort de trois mille hommes, de l'artillerie & des ingénieurs. Ce secours le mit en état de tenir la campagne; il assiégea d'abord Chomeyras, & battit un corps de six cents hommes qui avoient entrepris de se jeter dans la place. Après cet avantage, il somma les assiégés

*Histoire du  
Languedoc ,  
tome 5, page*

*564.  
Bernard,  
Histoire de  
Louis XIII,  
Liv. 13.*

1628.

302 HISTOIRE DE LA MAISON  
de se rendre ; pour toute réponse on tira sur lui , & il manqua d'être tué. Ses troupes furieuses forcèrent bientôt les ennemis de se rendre à discrétion : il y en eut quelques-uns de pendus par ordre du conseil de guerre. De-là, Montmorenci parut devant le Poussin , ville avantageusement située, fortifiée avec beaucoup de soin & de dépense , & défendue par l'élite des troupes du duc de Rohan : le maréchal de Créqui ne croyoit pas qu'il fût possible de réduire cette place en moins de trois semaines ou d'un mois ; cependant Montmorenci la soumit en huit jours : il fut jour & nuit à cheval , pour combattre les secours que le duc de Rohan se prépara plusieurs fois à y jeter.

Après cette conquête , le vainqueur s'empara en cinq jours de Mirabel, place située sur un rocher presque inaccessible, de Vals qu'il avoit réduit sept ans auparavant ; il fut ensuite ravager la délicieuse campagne de Nîmes , opération

cruelle dont il ne se chargea que par les ordres réitérés de la Cour, & qu'il exécuta en présence du duc de Rohan, auquel il tailla en pièces cinq cents hommes dans le village de Clarenfac.

1628.

*Mémoires  
de Rohan,  
Livre 4.*

Rohan se vengea enfin de toutes ces disgraces par la conquête d'Aimargues & de Mons: il y avoit dans cette dernière place appartenante à Annibal, frère naturel du duc de Montmorenci, quinze cents hommes qui se rendirent à discrétion. Montmorenci de son côté força, à la vue de l'ennemi, neuf cents hommes dans le bourg de Galargues; il leur promit la vie & la liberté à condition qu'ils feroient relâcher la garnison d'Aimargues. Sur le refus du duc de Rohan, le prince de Condé à qui les prisonniers avoient été remis, en fit pendre 64, la plupart gentilshommes ou officiers, & il envoya le reste aux galères. Rohan usa de représailles sur un pareil nombre d'officiers Catholiques: on ne sauroit croire combien Montmorenci fut

1628.

touché de cette exécution sanglante , qui fit beaucoup de bruit en France & dans toute l'Europe. Le prince de Condé & le duc de Rohan s'écrivirent sur ce triste événement les lettres les plus fortes & les plus piquantes. Rohan étoit d'autant plus indigné contre le premier Prince du Sang qu'il avoit toujours fait une guerre implacable à son parti , & qu'il venoit d'obtenir de la Cour la confiscation de tous ses biens , en vertu d'un arrêt du Parlement de Toulouse qui condamnoit le Duc à être écartelé.

*Dupleix ,  
Histoire de  
Louis XIII ,  
page 507.*

*Ibidem.*

Au reste , jamais chef ne montra une ame plus intrépide que Rohan : proscrit , menacé de toute part , trahi , abandonné , il défendit avec une constance digne d'une meilleure cause les débris d'un parti qui s'écrouloit de jour en jour. Loin d'être étonné des arrêts du Parlement de Toulouse , il fit faire le procès dans son camp au premier Président le Mazuyer , qui fut écartelé en effigie.

1629.

Cependant le Roi effaçoit par  
ses

ses succès, ceux de ses généraux : il étoit enfin venu à bout de réduire la Rochelle malgré les forces de l'Angleterre & les intrigues de l'Espagne & de la Savoie ; il étoit si persuadé que jamais les Protestants ne se releveroient de ce coup, qu'il partit avec les principales forces de son Royaume pour secourir le duc de Mantoue son allié, opprimé par la maison d'Autriche & le duc de Savoie. La fortune favorisa le Roi ; il força le pas de Suze, & détacha le maître des Alpes de son alliance avec l'Espagne ; mais ce traité que la nécessité avoit arraché au duc de Savoie n'eut point de suites.

Pendant ce temps-là, Montmorenci faisoit tête au duc de Rohan, dont le parti n'étoit pas tellement abattu qu'il ne comptât encore plus de trente places fortifiées, au nombre desquelles étoient Montauban & Castres ; Rohan négocioit avec l'Espagne, qui lui envoya des sommes considérables, & lui fit de grandes promesses : enfin il ne désespéroit.

*Du Cros &  
anonyme,  
Vies du duc  
de Montmo-  
renci.*

306 HISTOIRE DE LA MAISON  
pas encore de se cantonner en Lan-  
guedoc , & d'y former une républi-  
que de Protestants , avec le secours  
des puissances Catholiques dont  
l'intérêt étoit de perpétuer la guer-  
re civile en France.

1629. Les exploits du Duc de Mont-  
morenci se réduisirent à la con-  
quête de Lunas ; mais on regarda  
comme une insigne victoire qu'il  
eût arrêté avec une poignée de  
troupes, les Protestants. Cependant  
le Roi avoit déjà ramené d'Italie  
ses troupes victorieuses : c'est alors  
que tout plia sous ses coups ; le  
duc de Montmorenci conquit en  
sept jours Soyon, place située sur  
le Rhône , & la fit raser ; delà , il  
joignit le Roi, qui le combla de  
caresses & de distinctions ; il vou-  
lut qu'il commandât sous lui l'ar-  
mee destinée à la conquête de Pri-  
vas. Montmorenci fit à son ordi-  
naire des prodiges de valeur dans  
cette expédition , où il perdit le  
marquis de Portes , son oncle ma-  
ternel , qui alloit être fait maré-  
chal de France le jour même qu'il

*Ibidem.*

fut tué. La ville de Privas fut emportée d'assaut, saccagée & brûlée avec des circonstances atroces ; ceux qui échapperent à l'épée , périrent par la main du bourreau, ou furent envoyés aux galères.

Pendant que le Roi poursuivoit avec tant d'ardeur les Protestants, Richelieu qui leur voyoit de plus grandes ressources qu'il ne se l'étoit imaginé , & qui craignoit que l'Espagne , l'Angleterre & la Savoie ne les appuyassent de toutes leurs forces , traita secrètement avec eux : il ne recommanda rien tant à ses agents que de dérober cette négociation au duc de Montmorenci. Mais quoique ce seigneur eût été dans tout le cours de la guerre le fléau du parti, par sa conduite, sa valeur & ses succès, les Protestants n'avoient de confiance qu'en sa probité & sa droiture ; ils ne se prêtoient qu'en tremblant aux avances de la Cour. Richelieu comprit qu'il échoueroit, s'il n'employoit à ces négociations un homme aussi respecté que le Duc.

*Ibidem*

1629.

Montmorenci servit le Roi avec un zele incroyable ; & il réussit au-delà même des espérances de Richelieu. Ses émissaires répandus dans toutes les villes Protestantes, les engagerent à se soumettre au Roi par des traités particuliers ; il n'y eut que la ville d'Alais qui refusa d'ouvrir ses portes ; elle fut assiégée ; le Duc reçut au bras une légère blessure, qui lui attira de la part du Roi, des reproches pleins de tendresse, sur ce qu'il s'exposoit trop. Louis XIII honteux des cruautés exercées par ses troupes à Privas, traita les habitants d'Alais avec plus d'humanité. Enfin les succès du Roi préparés par le courage, l'adresse, le crédit & l'argent du duc de Montmorenci, furent tels, que Rohan lui-même se voyant de jour en jour abandonné par les villes qui lui avoient témoigné le plus de zele & d'attachement, accepta l'amnistie, & se retira à Venise.

*Ibidem.*

C'est ainsi que tomba le parti Protestant, qui depuis plus de soi-



xante ans balançoit la puissance Royale, & sembloit faire des François deux peuples différens. Aucun Général n'eut plus de part à ce grand succès que Montmorenci, qui dans le cours des trois guerres civiles, n'assiégea point de place, qu'il ne la prît, & ne livra point de combat, dont il ne sortît victorieux. La conquête même de la Rochelle qui faisoit toute la gloire de Richelieu, étoit principalement dûe au courage & à la fortune de ce héros ; lui seul avoit enlevé à cette puissante ville les isles de Ré & d'Oléron, l'empire de la mer, & sur-tout ses vaisseaux, sans le secours desquels il lui étoit impossible de se soutenir.

De si grands succès remplirent l'ame de Richelieu de joie & de confiance ; il forma alors le projet de rendre la puissance du Roi plus absolue que ne l'avoit jamais été celle d'aucun de ses prédécesseurs. Il vouloit supprimer les privilèges des peuples, & réduire les Grands du Royaume à ne plus dépendre

1629.

que de la Cour : c'est ainsi qu'en travaillant aux intérêts du Prince, il affuroit sa propre grandeur & sa fortune.

*Histoire du  
Languedoc ,  
tome 5., page  
574.*

*Mémoires  
de Bassom-  
pierre.*

Déjà il avoit exhorté Louis XIII à abolir les Etats de Languedoc, de Bourgogne, de Provence & de Bretagne, & à établir des Elections dans ces provinces comme dans le reste du Royaume. Il crut avec raison qu'il n'y avoit pas d'instant plus favorable pour frapper ce grand coup, que celui où il se voyoit à la tête d'une armée victorieuse du parti protestant. Le Roi, en retournant à Paris, lui laissa des pouvoirs sans bornes, pour commander en Languedoc & dans les Provinces méridionales.

Richelieu regardoit Montmorenci comme l'homme le plus puissant de la nation ; résolu de ruiner son crédit en Languedoc, il commença par unir la chambre des comptes & la cour des aides de Montpellier, afin que ces deux compagnies jointes ensemble, & n'en formant plus désormais qu'une, balançassent l'auto-

rité du gouverneur de la Province ; 1629.

il fit ensuite enregistrer dans cette chambre l'édit concernant l'établissement des élections dans les vingt-deux diocèses du Languedoc. La réunion des deux compagnies déplut beaucoup à la Province, qui depuis Henri IV, avoit fait les derniers efforts pour s'opposer à ce projet tenté plusieurs fois ; mais le second édit plongea le peuple, plus attaché à ses privilèges qu'à la vie même, dans la douleur & le désespoir : la guerre, aux fureurs de laquelle il étoit exposé depuis dix ans ; la peste, qui alors même faisoit des ravages affreux en Languedoc, lui parurent des fléaux moins redoutables que la perte des prérogatives dont il jouissoit depuis tant de siècles. Les Etats assemblés à Pézénas rejetterent l'Edit avec une fermeté qui déconcerta le Cardinal.

*Mercurius  
Francois.*

Ce Ministre accoutumé à lutter contre les obstacles, loin de renoncer à ses vues, entreprit de les faire réussir par celui-là même

qui avoit le plus grand intérêt à s'y opposer : il se rend à la Grange-des-Prez chez le duc de Montmorenci, suivi d'une cour plus nombreuse & plus brillante que celle du Roi même. Le Duc le reçut lui & sa suite avec une magnificence extrême ; mais quelle dut être sa surprise, lorsqu'au milieu des fêtes qu'il s'empressoit de donner au Cardinal, celui-ci le conjure de le seconder de tout son pouvoir dans le projet qu'il a formé de changer l'administration du Languedoc ! C'étoit prier Montmorenci de sa ruine : en effet, la suppression des Etats entraînoit la chute de l'autorité particulière du gouverneur de la Province ; il perdoit cent mille livres dont les Etats lui faisoient présent chaque année.

*Histoire du  
duc de Mont-  
morenci, par  
un anonyme,  
Livre 2,  
page 282.*

Cependant soit foiblesse, soit grandeur d'ame, le Duc ne balança pas un instant à faire tous les sacrifices qu'on exigeoit de lui ; il se chargea de négocier lui-même auprès des Etats, pour les engager à demander leur suppression ; & il s'acquitta

avec

avec tant de zele & de chaleur de cette commission , qu'un gentil-homme député à l'assemblée de la part du comte de Clermont de Lodeve , ne put s'empêcher de lui dire : *Mais , Monsieur , quand même nous serions tous criminels de leze-majesté , le Roi se contenteroit de nous punir , sans nous faire signer notre arrêt de mort ; & vous exigez que nous demandions nous-mêmes notre anéantissement ! Quelle opinion voulez-vous que la postérité ait de nous , si au lieu de soutenir les privileges que nous avons reçus de nos ancêtres , nous sommes assez lâches , non-seulement pour consentir à leur suppression , mais encore pour l'accélérer ?* Le Duc trouva dans tous les membres de l'assemblée la même fermeté. Irrité d'une résistance qu'il n'avoit pas attendue , le Ministre ordonna aux Etats de se séparer ; & il retourna à la Cour , bien déterminé à soutenir son entreprise.

*Ibidem.*

Le duc de Montmorenci l'y suivit , après avoir achevé de détruire les fortifications des places les plus importantes de la Province. Il

1629. éprouva dans ce voyage les traits de la calomnie : on fit entendre au Roi qu'il étoit devenu passionné-ment amoureux de la Reine ; le bruit s'en répandit par-tout. Louis XIII parut si inquiet & si irrité de cette passion prétendue de l'homme le mieux fait & le plus aimable de son Royaume , que Montmorenci jugea à propos de se retirer de la Cour. Son absence , & encore plus les sages remontrances de la reine Marie de Médicis , qui indignée des progrès de la calomnie , n'oublia rien pour prouver à son fils que ces bruits injurieux & téméraires n'étoient qu'une suite de l'imposture des ennemis du Duc, calmerent les soupçons du Roi. Montmorenci revint triomphant à la Cour ; on verra bientôt qu'il ne fut que trop reconnoissant du service que la Reine mere lui rendit dans cette occasion.

1630. Cependant le duc de Savoie ; loin d'exécuter les conditions du traité de Suze , se livroit de plus en plus à la maison d'Autriche ;

la perte du duc de Mantoue paroif-  
 soit certaine ; ses Etats étoient pres-  
 qu'entièrement envahis ; il ne lui  
 restoit plus gueres que Casal , qui  
 ne pouvoit manquer de tomber en-  
 tre les mains d'Ambroise Spinola ,  
 qui commandoit toutes les forces  
 d'Espagne en Italie. Le duc de  
 Mantoue implora une seconde fois  
 la protection du Roi , & Richelieu  
 se réserva à lui-même la conduite  
 de l'armée destinée à arrêter les  
 progrès des Espagnols ; mais com-  
 me la qualité de lieutenant-général  
 des armées du Roi ne flatoit pas  
 assez l'ambition du Prélat , ses  
 flatteurs inventerent pour lui la qua-  
 lité de généralissime : les maré-  
 chaux de Créqui , de Bassompierre  
 & de Schomberg consentirent à  
 commander l'armée sous ses or-  
 dres. C'est ainsi que Richelieu ,  
 avec le titre de premier Ministre ,  
 réunissoit en sa personne le com-  
 mandement des armées de terre &  
 de mer ; il étoit le maître de la ma-  
 rine , des finances , de l'artillerie ,  
 & des places les plus fortes du

*Histoire du  
 ministère du  
 cardinal de  
 Richelieu.*

*Vie du même,  
 par Aubert ,  
 L. 3 , ch. 15.*

1630.

Royaume, soit par lui-même, soit par ses créatures : jamais, depuis les maires du Palais, nul homme n'avoit été si puissant en France. Cependant le duc de Montmorenci qui, sans être maréchal de France, avoit toujours commandé les armées en chef, étoit dans la plus grande perplexité ; il ne pouvoit se résoudre à servir sous un Prêtre, ni renoncer à la carrière des armes, dans laquelle il avoit acquis tant de gloire & de réputation. Richelieu, dont l'orgueil étoit flaté de voir à sa suite tout ce qu'il y avoit de plus grand dans le Royaume, & en particulier un général fameux par ses exploits, l'engagea à passer en Italie en qualité de volontaire, en lui promettant positivement la charge de maréchal-général des camps & armées du Roi, la première de la guerre, depuis la suppression de celle de connétable. Montmorenci se rendit à ses instances ; & sur le bruit qui se répandit par-tout de l'élévation prochaine d'un Seigneur adoré de la Noblesse,



une foule de gentilshommes distingués des Provinces méridionales le joignit à Lyon , enforte que jamais volontaire ne passa les Alpes avec une suite plus nombreuse & plus brillante.

Le duc de Savoie menacé par toutes les forces de la France , crut qu'il n'y avoit qu'un moyen de vaincre ; c'étoit d'arrêter Richelieu par des négociations simulées : il déploya toutes les ressources de son génie fécond en ruses & en artifices ; mais il avoit affaire à un homme plus fin encore , plus délié & plus profond que lui. Les entrevues du prince de Piémont & du Cardinal ne produisirent que plus d'aigreur entre l'un & l'autre parti : Charles-Emanuel & Richelieu , qui depuis long-temps se détestoient l'un l'autre , se rapprocherent d'autant moins , qu'ils s'aperçurent bientôt qu'ils ne cherchoient qu'à se tromper mutuellement.

Pendant que l'armée Françoisse étoit ainsi arrêtée au pied des Al-

pes, le duc de Montmorenci profita de la suspension d'armes pour voir Turin : le duc de Savoie le reçut avec les mêmes honneurs que s'il eût été Souverain ; il le logea à l'hôtel de Carignan, le fit servir par ses officiers, & le traita de proche parent : les femmes les plus belles de la Cour s'empressèrent d'attirer sur elles les regards d'un homme qui passoit pour le plus galant aussi bien que le plus brave de l'Europe. Le vieil duc de Savoie, qui au milieu des affaires les plus sérieuses, conservoit beaucoup d'enjouement, ne put s'empêcher de dire à Montmorenci, que depuis son arrivée à Turin les dames étoient devenues plus belles, & les hommes plus inquiets (<sup>a</sup>). Au reste,

*Histoire du  
duc de Mont-  
morenci, par  
un anonyme,  
L. 2, p. 239.*

(<sup>a</sup>) On disoit de M. de Montmorenci, qu'il faisoit plus de peur que de mal aux maris. Ce bon mot n'eût sans doute lieu que par la flatterie de quelques Médecins, qui voulant consoler la Duchesse, désespérée de n'avoir point d'enfants, lui firent entendre que

c'étoit par la faute de son mari. L'Historien anonyme du Duc, prétend qu'il eut des enfants d'une des plus jolies filles de Béziers, appelée la Fortune, & que la crainte seule de chagriner son épouse, l'empêcha de les reconnoître.

ses manieres nobles de Montmorenci, son grand air, sa générosité, sa politesse, ses graces, donnerent de lui à toute la cour de Savoie une idée qui surpassa encore tout ce que la renommée en publioit.

1630,

Cependant Montmorenci n'étoit pas tellement occupé des jeux, des fêtes & des Dames à la cour de Turin, qu'il ne fît tout ce qui dépendoit de lui pour lier étroitement le Roi & le duc de Savoie; il étoit persuadé que le seul moyen de sauver le duc de Mantoue & de faire la guerre avec éclat en Italie, étoit d'engager le maître des Alpes dans les intérêts de la France. Ses efforts produisirent de nouvelles négociations; mais elles n'aboutirent qu'à des entrevues entre le prince de Piémont & Richelieu, aussi inutiles que les premières. Il paroît que le duc de Savoie indigné de la fierté du Cardinal, ne cherchoit qu'à faire périr l'armée Françoisé, qui déjà étoit en proie à la disette & à beaucoup d'autres incommodités, pour don-

1630. ner le temps à Spinola de prendre Casal.

On conçoit quel devoit être le ressentiment de Richelieu de voir ainsi ses troupes fondre dans l'inaction ; il résolut de se venger par un coup éclatant & décisif : il vouloit surprendre & enlever le duc de Savoie, sa famille & sa Cour à Revel ; déjà il avoit pris ses mesures pour ne pas manquer une entreprise dont le malheureux succès rendroit le Duc ennemi mortel de la France.

*Histoire de  
Louis XIII,  
par le Vaisfor,  
tome 6.*

Cependant, malgré toutes ses précautions, son projet transpira & échoua : après la disgrâce du duc de Montmorenci, le Ministre l'accusa hautement d'avoir révélé l'entreprise au duc de Savoie son parent & son ami. Quoi qu'il en soit de ce trait, dont on n'apperçoit aucune trace dans les Historiens contemporains, l'audace de Richelieu hâta la guerre : le duc de Savoie fit arrêter un nombre considérable de François qui s'étoient rendus à Turin à la faveur de la treve. Mais bientôt ce Prince eut la douleur

d'apprendre la perte de Pignerol , l'une des clefs de ses Etats , que le comte d'Escalange rendit à Richelieu avec une lâcheté qui n'a presque point d'exemple dans l'histoire : les maladies contagieuses , suites de la disette , se répandirent dans l'armée Françoisé , & bornerent ses conquêtes à la prise du fort de Briqueras.

1630.

Après cet exploit , Montmorenci se rendit auprès du Roi , qui de son côté avoit conquis la Savoie. Jamais il ne fut mieux reçu de son Prince , qui en l'embrassant au milieu de toute sa Cour , dit : *Voilà le plus brave homme de mon Royaume.* Mais ces caresses , ces louanges , n'étoient que pour l'engager à aller prendre le commandement de l'armée où il avoit servi en qualité de volontaire , & qui alors avoit plus besoin de médecins que de généraux. Ce ne fut pas sans peine que Montmorenci obéit aux ordres du Roi : depuis le départ du cardinal de Richelieu , cette armée étoit diminuée de plus de la

*Histoire de Montmorenci par un anonyme , L. 2 , chap. 18. Bernard ; Histoire de Louis XIII 2 L. 14.*

1630.

moitié ; on la laissoit manquer de tout : il demanda au Roi des renforts , de l'argent & des vivres ; mais il ne put seulement obtenir sa compagnie de gendarmes , que le Roi trouva si belle , qu'il jugea à propos de la garder auprès de lui.

*Mémoires  
de Montmo-  
renci, L. 3.*

Arrivé à Pignerol, il vit l'armée dans un état encore plus misérable qu'il ne l'avoit représenté au Roi ; les maladies contagieuses avoient fait de nouveaux progrès ; il n'y avoit point de jour qu'il ne désertât quarante ou cinquante soldats , & qu'il n'en mourût davantage ; les officiers abandonnoient le camp , faute de paye , & retournoient en France. Le cardinal de Richelieu qui commandoit l'armée de Savoie sous les ordres du Roi , réservoir tout l'argent qu'il recevoit de France aux besoins des troupes à la tête desquelles il agissoit.

Le duc avança d'abord de son argent la solde dûe à l'armée ; il la tira ensuite de ses quartiers pour aller prendre le château de Javenne ; c'est à ce foible exploit que se

réduisirent ses entreprises , par la foiblesse des troupes , incapables de soutenir la moindre fatigue. Quelques soins que prit Montmorenci pour sauver ses malheureux soldats, il avoit la douleur d'en voir un grand nombre succomber tous les jours sous un fléau plus redoutable que l'ennemi : il avoit beau prodiguer l'or , pour leur procurer tous les soulagemens qui dépendoient de l'industrie humaine, il se ruinoit , sans avoir la consolation d'être utile à l'Etat.

Dans ces tristes circonstances, il écrivit au Roi , pour le conjurer de lui permettre de retourner en France, afin de mettre ordre à ses affaires domestiques, que l'énorme dépense qu'il faisoit , avoit dérangées. Mais il s'en falloit bien que Louis XIII , qui savoit que lui seul avoit retenu la noblesse & empêché le reste de l'armée de se débander , fût disposé à lui accorder sa demande ; il lui ordonna de venir le trouver à S. Jean-de-Maurienne en Savoie , pour concerter ensem-

1630.

*Histoire du  
même , par  
un anonyme ,  
L. 2 , ch. 18  
& 19.*

1630.

ble les moyens de rétablir l'armée ; & de la mettre en état de faire des conquêtes. Montmorenci obéit : le Roi lui déclara alors qu'il l'avoit choisi sur tous ses généraux, pour lui procurer la gloire de secourir Casal ; qu'il n'avoit qu'à se disposer à repasser les Alpes avec un corps de sept ou huit mille hommes ; qu'il feroit accompagné du marquis d'Effiat, surintendant des finances, qui ne le laisseroit manquer de rien ; il finit en le conjurant de marcher droit aux Espagnols & de leur livrer bataille : *Un combat, Monsieur, un combat au nom de Dieu*, lui disoit Richelieu en l'embrassant. Il n'en falloit pas tant pour encourager un Général avide de gloire & de dangers.

*Ibidem.*

Cependant Montmorenci qui partageoit avec d'Effiat le commandement de ce petit corps d'armée ; ne pouvoit joindre le maréchal de la Force, campé à Javenne avec cinq ou six mille hommes, les seuls & malheureux restes de cette armée puissante que Richelieu avoit con-



duite en Italie, sans le plus grand danger. Déjà le duc de Savoie qui avoit reçu de nombreux secours d'Espagnols & d'Allemands, lui opposoit une armée de dix-huit mille hommes, sous les ordres du prince de Piémont qui vint se retrancher à Veillane, coupant la communication entre le corps de Montmorenci & celui de la Force : telle est la situation du pays, que ce dernier Général ne pouvoit avancer pour favoriser sa jonction avec le Duc ; celui-ci de son côté, ne pouvoit approcher de lui, sans passer à la vue, & , pour ainsi dire, sous le feu de l'armée ennemie. Cependant la jonction devenoit de jour en jour plus nécessaire ; il étoit impossible de la différer sans exposer les deux corps d'armée François à une ruine inévitable.

Le duc de Montmorenci n'eut pas plutôt entré dans sa semaine de commandement, qu'il entreprit de vaincre tous les obstacles, & d'effectuer une jonction si ardemment désirée de part & d'autre. La nuit

326 HISTOIRE DE LA MAISON  
du 9 au 10 Juillet, il fait partir  
les bagages ; le lendemain à huit  
heures, il se présenta à la tête de  
son armée rangée en bataille de-  
vant les retranchements de Veilla-  
ne, défiant l'ennemi au combat.  
Le prince de Piémont, qui ne vou-  
loit pas commettre les États & la  
fortune de son pere à l'événement  
incertain d'une action décisive, ne  
fit aucun mouvement ; alors Mont-  
morenci ordonna à l'avant-garde  
& au corps de bataille de filer ;  
il prit seulement la précaution de  
jetter quelques troupes d'élite dans  
une maison qui étoit à la tête du  
chemin pour arrêter les alliés, sup-  
posé qu'ils entreprissent de fondre  
sur l'arrière-garde. Ce qu'il avoit  
prévu, ne manqua pas d'arriver ;  
le corps de bataille étoit à peine en  
route, que les ennemis paroissent  
distribués en trois colonnes ; la pre-  
miere s'empare du pont de Veil-  
lane ; la seconde tombe sur la mai-  
son dont on a parlé & s'en empare ;  
enfin la troisieme attaque l'arrière-  
garde.

Au bruit de la mouiqueterie , 1630.

Montmorenci accourt avec quatre compagnies du régiment des gardes Françoises, à la tête desquelles il reprend la maison ; de-là il s'avance vers l'arriere-garde qui commençoit à plier ; le soldat ne l'eut pas plutôt apperçu qu'il fait retentir l'air d'acclamations , & fond sur l'ennemi qu'il repousse à son tour. Le marquis d'Effiat exhorta alors

*Relation du combat de Veillane, par d'Effiat.*

Montmorenci de sacrifier quelques troupes , pour ne penser qu'à la retraite. Le Duc qui trouvoit enfin des périls dignes de lui, n'eut garde de suivre son conseil : *Monsieur* , lui dit-il , *j'ai les plus fortes raisons pour combattre ; le temps ni les circonstances ne me permettent pas de vous les expliquer ; mais je réponds du succès de la journée : allez vous mettre à la tête des chevaux-légers de la garde du Roi ; je me charge de mener les gendarmes au combat.* Les deux Généraux s'avancent en même-temps , & font des prodiges de valeur ; il n'y eut pas un seul soldat François qui , à leur exemple, ne combattît en hé-

*Histoire du duc de Montmorenci, par un anonyme, Livre II, ch. 20.*

1630. ros : ce qu'on raconte en particulier , de la valeur , de la force & des faits d'armes de Montmorenci , surpasse tout ce qu'on lit des Rolands & des Renauds.

*Vie du duc  
de Montmo-  
renci, par du  
Gros, L. 4.*

Il n'eut pas plutôt fait ses dispositions & donné ses ordres , qu'il franchit le premier un fossé qui le séparoit de l'ennemi ; bientôt il le joint , malgré les décharges réitérées qu'il esluie ; il attaque, renverse de cheval, blesse & prend le prince Doria , général de la cavalerie Espagnole ; pendant que les gendarmes de la Garde taillent en pieces les escadrons de Doria , Montmorenci se met à la tête de la compagnie de gendarmes de Monsieur, & la mene contre un gros de cavalerie qui voloit au secours de Doria. Montmorenci fond sur ce corps avec l'impétuosité de la foudre , & le met en déroute ; delà , sans donner à l'ennemi le temps de se reconnoître , il marche à un gros bataillon d'infanterie Allemande , tellement exercée au maniement des armes à feu qu'elle tiroit trois coups  
contre

contre les François un ; mais ni le nombre , ni l'adresse , ni l'expérience ne garantit point ce corps de sa destruction ; Montmorenci l'enfonça & le poursuivit jusqu'à un grand fossé rempli d'eau , où il s'en noya plus de trois cents.

Par-tout on combattit avec la même audace & le même succès ; la victoire fut si rapide , que le prince de Piémont qui déjà s'ébranloit pour soutenir les vaincus , n'osa descendre des retranchements, dans la crainte de livrer par sa défaite entière les Etats de son pere à l'ennemi victorieux.

Mais ce qu'il y a de plus étonnant , c'est que cette victoire signalée fut remportée par environ quinze cents François : ils combattirent contre huit à neuf mille Espagnols , Allemands & Piémontois. Cet exemple prouve , entre une infinité d'autres , que le François est invincible sous un Général qui sait mériter sa confiance. Les vainqueurs tuerent huit cents hommes , ils en prirent six cents avec dix-

*Ibidem*

330 HISTOIRE DE LA MAISON  
1630. neuf drapeaux ou étendards : si l'on  
ajoute à ce nombre les noyés , les  
déferteurs , cette journée coûta  
quatre mille hommes à l'ennemi ;  
les François n'en perdirent pas  
cent , parmi lesquels nul homme  
de marque.

Le duc de Montmorenci se mon-  
tra digne de la gloire qu'il avoit  
acquise en traitant le prince Doria  
son prisonnier , avec une générosité  
inouïe : il lui donna son lit , ses  
chirurgiens , le fit guérir , & le  
renvoya aussi-tôt après libre &  
comblé de présents.

En arrivant à Javenne le Duc  
rendit compte au Maréchal de la  
Force des détails du combat : les  
comtes de Cramail , de Saligni &  
du Fargis , officiers-généraux , eu-  
rent lieu de s'applaudir des justes  
éloges de leur Général ; il n'y eut  
que le marquis d'Effiat , auquel le  
Duc rendit pourtant justice sur ses  
belles actions , qui crut avoir  
sujet de se plaindre. Il n'en fallut  
pas davantage pour mettre le com-  
ble à la haine qu'il portoit déjà.

au duc de Montmorenci : tous les deux avoient aimé une femme de la Cour ; mais d'Effiat , quoique surintendant des finances , avoit été sacrifié à son heureux rival ; le ressentiment qu'il conserva jusqu'à la mort contre Montmorenci , auquel il rendit les plus mauvais offices , ne contribuerent pas peu aux écarts & à la destinée malheureuse de ce dernier.

Cependant les deux armées réunies retentissoient des éloges du Duc ; les soldats en le voyant couvert de sueur , de poussière & de sang , disoient que leur Général , l'un des plus beaux hommes de l'Europe , n'avoit jamais eu un air si triomphant ; & que l'or dont ses armes brilloient avant le combat , étoit moins éclatant que les marques imprimées sur elles par le fer & le feu : tous se regardoient désormais comme invincibles sous les auspices d'un héros , qui avec une poignée de soldats avoit triomphé de l'élite des guerriers d'Espagne , d'Allemagne & d'Italie. Mais ce

*Histoire du  
Languedoc ,  
tome 5 , page  
576 & suiv.*

1630. sentiment de tendresse & de vénération n'étoit pas particulier aux soldats ; les officiers-généraux le partageoient avec eux : le comte de Cramail, l'un de ses maréchaux de camp, lui demanda si dans les dangers du combat dont il venoit de sortir, après avoir reçu un nombre infini de coups dans ses armes ( <sup>a</sup> ), il avoit bien envisagé la mort : *J'ai appris*, lui répondit Montmorenci, *dans l'histoire de mes ancêtres, & sur-tout dans celle d'Anne de Montmorenci, que la vie la plus brillante est celle qui finit dans le sein de la victoire.* Il faut avouer que nul homme ne fut jamais plus digne que lui du sort glorieux qu'il envioit.

Le marquis du Plessis-Praslin, de la maison de Choiseul, l'une des plus anciennes & des plus illustres du Royaume, qui, lui-même s'étoit extraordinairement si-

*Histoire du duc de Montmorenci par un anonyme, L. 2, ch. 19.*

( <sup>a</sup> ) Son cheval étoit blessé en trois endroits, la garde de son épée emportée par des mousquetades, son casque enfoncé, la branche de fer qui lui défendoit le visage, à demi-coupée, ses bras tellement meurtris, que la noirceur y paroïsoit encore plus de trois semaines après.



gnalé dans l'action , demanda au Duc son épée<sup>(a)</sup> , en se promettant de la garder comme un monument précieux de l'amitié d'un héros égal & peut-être supérieur par son courage à ceux que l'histoire ancienne & moderne vante le plus.

1630.

Ces marques d'estime & d'amitié que Montmorenci recevoit de toute l'armée , ajoutoient encore au chagrin du jaloux d'Effiat : le Duc voyant qu'il continuoit de se plaindre , le traita avec la supériorité convenable à son caractère , en lui laissant le soin de la relation du combat , qui fut envoyée à la Cour. Qui le croiroit ? d'Effiat y parle à peine du Général ; il s'attribue à lui seul l'honneur de l'action : cependant si Montmorenci avoit suivi ses foibles conseils , non-seulement il n'auroit pas remporté une victoire qui augmentoit la gloire des armes Françoises , mais il auroit sacrifié une partie de son armée

*Ibidem*

(<sup>a</sup>) On prétend que | ble Anne à la journée  
c'étoit la même dont | de Suze sous François I.  
c'étoit servi le Connéta-

1630.

pour sauver l'autre. Au reste, la relation de d'Effiat ne fit aucune impression ; le Roi, la Cour, la France entiere savoient que la victoire étoit due uniquement à la valeur du Duc. Louis XIII lui écrivit : *qu'il se sentoît autant obligé par cette dernière action, qu'un Roi pouvoit l'être envers un sujet.* Dans la lettre qu'il envoya à la Reine mere, il s'exprimoit ainsi : *Les services que mon cousin le duc de Montmorenci me rend en toutes occasions, m'obligent à vous faire savoir la satisfaction que j'en ressens : conduisant mes troupes en Piémont, les ennemis ont voulu l'attaquer sur son passage, mais il les a si généreusement chargés qu'il en a fait demeurer huit cents sur la place, mis le reste en fuite, emporté dix-neuf drapeaux & resté maître du champ de bataille : il n'a point été blessé, Dieu merci ; je viens de lui dépêcher un courrier, pour lui témoigner le gré que je lui fais de ses services ; je vous prie de vous en réjouir avec ma cousine la duchesse de Montmorenci.*

La victoire de Veillane fut suivie

*Histoire de  
Louis XIII,  
par le Vassor,  
tome 6.*

de la conquête entière du marquisat de Saluces : les François y firent beaucoup de prisonniers , qu'ils renvoyèrent au duc de Savoie, en lui faisant dire qu'ils ne prétendoient pas le dépouiller tout à la fois de ses places & de ses sujets. Le duc Charles-Emanuel, si célèbre dans l'histoire par son courage, son ambition vaste & inquiète & ses galanteries , mourut de douleur & de désespoir de se voir presque entièrement détrôné.

Cependant les succès des François n'étoient point décisifs s'ils ne faisoient lever le siege de Casal ; mais l'entreprise devenoit de jour en jour plus difficile & plus périlleuse ; le nouveau duc de Savoie défendoit le passage du Pô avec son armée renforcée de plusieurs régiments Allemands & Espagnols. La mésintelligence se mit entre nos généraux, & l'armée diminuoit sensiblement par la peste & la disette.

Pendant que les généraux perdent un temps précieux en de vaines contestations , le duc de Savoie

1630. qui croyoit avoir tout à redouter de l'audace impétueuse des François conduits par un homme tel que le duc de Montmorenci, prend toutes les mesures que lui dictent la sagesse & l'expérience, pour les empêcher de passer le Pô. Comme son armée étoit fort nombreuse, il en jette une partie de l'autre côté du fleuve dans un camp retranché près du pont de Carignan, soit pour attaquer les François en flanc s'ils hazardent le passage du Pô, soit pour les poursuivre s'ils prennent le parti de se retirer; le gros de l'armée communiquoit au camp retranché par le pont même de Carignan.

*Histoire du  
ministère du  
Cardinal de  
Richelieu.*

*Bernard,  
Histoire de  
Louis XIII,  
Livre 14.*

*Mercure  
Français,  
1630.*

*Vittorio Si-  
ri, Memorie  
recondite,  
tom. 7.*

Le duc de Montmorenci qui étoit entré le 5 Août dans sa semaine de commander, entreprit de forcer ce camp : ses collègues s'opposèrent envain à un dessein qu'ils regardoient comme trop hardi & inutile ; mais Montmorenci prétendoit que l'armée surchargée d'équipages ne pourroit jamais se retirer devant ce corps, dans un  
pays

pays entrecoupé d'arbres & de vignes , sans courir risque d'être entièrement défaite ; qu'il emporteroit le camp avant que le duc de Savoie pût le soutenir de l'autre côté du fleuve ; enfin il prenoit sur lui , comme à Veillane , l'événement du combat. Le maréchal de la Force , que sa longue expérience rendoit plus froid & plus circonspect que son jeune collègue , se rendit à ses raisons ; il approuva le projet & le plan d'attaque ; d'Effiat se vit obligé de céder & de consentir à l'action.

Le lendemain à la pointe du jour Montmorenci rangea toute l'armée en bataille ; bientôt après il en détacha trois gros bataillons , qui s'avancent par trois endroits différents à la faveur de l'artillerie : les uns grimpent sur les retranchements , les autres pénètrent dans l'intérieur du camp par quelques ouvertures qui n'étoient pas encore fermées , & tous ensemble fondent avec tant de fureur sur les Espagnols , à qui ce poste avoit été con-

6 Août

1630.

fié, qu'ils les mettent en désordre; un régiment de la même nation, qui venoit au secours des vaincus, est culbuté & renversé dans le Pô: si ce fleuve eût été guéable, ou que le duc de Savoie, témoin de l'autre bord de la déroute des siens, ne se fût hâté de lever les planches du pont, il couroit risque de perdre toute son armée: déjà le duc de Montmorenci, qui soutenoit les troupes détachées, étoit entré dans les retranchements; mais voyant qu'il étoit impossible de poursuivre plus loin la victoire, il fit élever des barricades à la partie du pont dont il venoit de s'emparer. Cette action si vive & si brillante ne coûta que trente hommes aux François; mais ils eurent un grand nombre de blessés: l'ennemi perdit deux régiments, dont il n'échappa presque pas un seul homme; on fit plus de deux cents prisonniers, au nombre desquels on comptoit un grand nombre de seigneurs Espagnols, qui étonnés de la manœuvre audacieuse des François, étoient

*Histoire du  
duc de Mont-  
morenci, par  
un anonyme,  
L. 2, ch. 21.*

passés dans les retranchements pour être témoins de leur défaite : les principaux d'entr'eux furent D. Manrique de Luna , D. Hyacinthe de Cordoue , D. Pedre de Ximenès , D. Gregorio de la Vega , & D. Martin d'Aragon , colonel du régiment de Lombardie. D. Diego de Cardenas , fils du duc de Maqueda , vice-roi de Portugal , & D. Benoît de Ribeyra furent tués.

Le duc de Montmorenci en usa envers les prisonniers avec sa grandeur d'ame ordinaire : il donna son logement & son lit à D. Martin d'Aragon , qui étoit blessé ; il le fit traiter par ses chirurgiens & servir par ses officiers ; enfin il ne laissa pas passer un seul jour sans lui rendre visite. Ce seigneur confondu de tant de magnanimité , ne put s'empêcher de lui dire un jour : *Monsieur , il ne vous manque que d'être Espagnol pour être le premier homme de l'univers.* Montmorenci lui répondit en souriant , qu'il avoit toujours beaucoup estimé sa nation ,

Ibidem.

1630.

340 HISTOIRE DE LA MAISON  
1630. & qu'il souhaitoit passionnément de lui en donner des preuves en son particulier. Bientôt il remplit ce desir ; dès que les blessures de D. Martin d'Aragon lui permirent de soutenir le mouvement de la voiture , il le renvoya avec ses compagnons comblé d'honnêtetés : les généraux ennemis ne voulant pas se laisser vaincre en générosité , élargirent aussi les prisonniers François , & envoyèrent au duc de Montmorenci de magnifiques présents ; mais ce qui étoit bien plus glorieux pour ce héros , c'est que le camp ennemi ne retentissoit gueres moins de ses éloges que celui des François mêmes.

Cependant la victoire de Carignan avoit rendu la retraite de l'armée libre & triomphante ; elle s'avança au-devant du maréchal de Schomberg , qui avoit passé les Alpes avec un renfort de dix mille hommes ; mais c'étoit de nouvelles victimes qui venoient s'offrir aux maladies contagieuses qui désoloient le Piémont : ce fléau ,



beaucoup plus redoutable pour les François que les ennemis qu'ils avoient toujours battus, étoit tel, qu'il emporta jusqu'à douze cents hommes en un seul jour.

1630.

Dans ces terribles circonstances Montmorenci se montra toujours le pere des officiers & des soldats : il entretenoit plusieurs tables abondamment servies pour les premiers ; il vendit jusqu'à sa vaisselle d'argent & ses effets les plus précieux pour subvenir aux nécessités des troupes : sa maison, toujours ouverte aux malheureux, ressembloit plutôt à l'hôpital de l'armée, qu'au logis d'un général. On ne sauroit croire combien cette campagne lui coûta ; mais le fruit qu'il en recueillit dédommageoit bien un homme d'un caractère aussi magnanime ; il devint l'amour & les délices de la nation ; par-tout où il portoit ses pas, le peuple & les soldats s'attroupoient pour le saluer ; ils le suivoient en criant ; *Vive le grand Montmorenci* ; ils révéroient moins en lui un héros tout brillant de gloire, que le bienfaiteur de l'humanité.

*Vie du duc  
de Montmo-  
renci, par du  
Cros,*

*Histoire du  
Duc, par un  
anonyme,*

1630.

Cependant Jules Mazarin que la fortune & de grands talents éleverent depuis au comble des honneurs , négocioit , au nom du Pape, la paix ou une treve entre les parties belligérantes. Montmorenci qui depuis le commencement de cette funeste guerre, avoit vu près de quarante mille François moissonnés par les feules maladies contagieuses, proposa au conseil d'envoyer demander au Roi le pouvoir de signer une suspension d'armes presque aussi nécessaire aux vainqueurs, qu'aux vaincus. Le maréchal de la Force approuva cette ouverture ; mais qu'on juge de la surprise de l'un & de l'autre , lorsque le marquis d'Effiat tira de sa poche des pouvoirs sans bornes, qu'il avoit obtenus de Richelieu pour en faire usage suivant les circonstances. Le Duc & le Maréchal également indignés, demanderent sur le champ leur rappel ; il n'y eut que Montmorenci qui pût l'obtenir.

*Vittorio Siri*  
*Memorie re-*  
*condite, tom.*  
*8.*

La Cour étoit alors à Lyon dans

l'agitation la plus violente : Marie de Médicis avoit conçu depuis quelque-temps contre le cardinal de Richelieu l'ouvrage de ses mains, une horreur égale à l'amitié dont elle l'avoit honoré ; la Reine régnante , qui en avoit reçu les affronts les plus sanglants ; Monsieur, qui l'avoit toujours haï , les Princes du Sang , les Grands du Royaume , les Dames même s'étoient liguées contre ce Ministre redoutable. Pour comble de malheur , le Roi étoit tombé dans une maladie qui ne laissoit aucune espérance aux médecins. Marie de Médicis attribuoit hautement le danger du Prince au Cardinal , qui , malgré la foible santé de son maître , l'avoit engagé à faire une campagne pénible dans un pays ravagé par la peste. Déjà la Reine-mère avoit résolu de faire arrêter le Ministre à l'instant même de la mort du Roi, qu'on regardoit comme inévitable. Les amis , les créatures du Cardinal le voyant prêt à tomber d'une place , la première sans contredit de

344 HISTOIRE DE LA MAISON  
1630. la Monarchie après le rang suprême , l'abandonnoient ; Richelieu enfin étoit abîmé dans la douleur & le désespoir.

Telle étoit la situation de la Cour , lorsque le duc de Montmorenci arriva à Diximieux en Dauphiné : il avoit résolu de s'y arrêter quelques jours , pour ne pas porter la contagion du mauvais air à ses amis ; mais le cardinal de la Valette vint le prendre par ordre du Roi , & l'amena à Lyon.

*Histoire du  
duc de Mont-  
morenci , par  
un anonyme ,  
Liv. 2, ch. 22.*

La maladie de Louis XIII avoit fait de nouveaux progrès ; le cardinal de Richelieu ne sachant comment se dérober à la haine de ses ennemis , qui déjà commençoient à insulter à sa chute , écrivit au prince de Condé , pour lui demander sa protection , & en même - temps pour lui proposer une espece de ligue contre la Reine-mere. Il n'y avoit rien dont l'ambitieux Ministre ne fût capable pour se maintenir dans un rang qui l'avoit mis en possession de commander à tout ce qu'il y avoit de plus grand dans

*Histoire de  
Louis XIII ,  
par le Vassor ,  
tom. 6.*

le Royaume. Bientôt après se défiant de l'appui & peut-être de l'amitié d'un Prince qui depuis sa prison avoit renoncé aux intrigues & aux cabales pour ne s'occuper que de sa fortune , il jetta les yeux sur le duc de Montmorenci , dont la haute probité & la puissance acquise par des vertus & des victoires lui promettoient un défenseur également ferme & intrépide. Mais comment se flatter d'obtenir la protection d'un seigneur qu'il avoit plus maltraité que tous les autres ? Cet obstacle contre lequel un autre homme n'auroit peut-être osé lutter, n'effraya point le cardinal d'un génie souple , adroit , fécond en ressources ; il s'adresse au marquis de S. Simon , favori du Roi ; il le conjure d'insinuer au Prince mourant que le seul moyen d'arracher son Ministre à la vengeance de cette foule d'ennemis qu'il ne s'étoit attiré que pour avoir trop fidèlement servi l'Etat , étoit de le recommander au duc de Montmorenci.

S. Simon dont les intérêts étoient

1630.

*Ibidem.*

Le 27 Sept.

*Vittorio Siri  
Memorie re-  
condite, t. 7.*

alors liés avec ceux du Cardinal, se charge de la négociation & s'en acquitte avec autant de zele que de succès. Louis XIII attendri par les larmes de sa mere & de son épouse, leur avoit à la vérité promis d'éloigner le Cardinal dès que la guerre seroit terminée en Italie ; mais il ne vouloit pas qu'il devînt après sa mort le jouet & la victime de ses ennemis ; il envoya donc chercher le duc de Montmorenci, à qui il donna de grandes marques d'amitié, d'estime & de confiance ; puis lui tendant la main que le Duc baïsa & arrosa de ses larmes : *Mon cousin*, lui dit le Monarque d'une voix presque éteinte, *j'exige de vous deux choses ; la premiere, que vous serviez l'Etat avec le même zele que vous avez toujours fait paroître ; la seconde, que vous aimiez M. le Cardinal pour l'amour de moi.* Montmorenci incapable de résister aux prieres de son Prince mourant, lui sacrifia tous ses ressentiments ; il jura de défendre Richelieu contre tous ceux qui entreprendroient de l'insulter.

Louis rassuré sur la destinée de son Ministre par les promesses d'un homme d'une foi inviolable, chargea Montmorenci de ses dernières volontés ; il le pria de dire à Monsieur qu'il lui recommandoit l'Etat, la Reine son épouse & le Cardinal. *Quant à la Reine ma mere, continua le Monarque, je ne crois pas devoir lui en parler , parce que je suis persuadé qu'il remplira à son égard tous les devoirs d'un tendre fils.*

En sortant de la chambre du Roi, le Duc fut chez le Cardinal , qu'il trouva seul , couché sur un lit, & fondant en larmes : ces circonstances ne doivent point surprendre ; Richelieu si fier, si audacieux dans la prospérité, se laissoit aisément abattre par le sentiment de l'infortune. Montmorenci lui offrit sa personne , son gouvernement, & tout ce qui dépendoit de lui pour le soustraire à la fureur de ses ennemis : on conçoit avec quelle sensibilité le Cardinal reçut des offres si magnanimes. Le Duc ne le quitta que pour aller préparer

avec M. de la Vrilliere, secrétaire d'Etat, des relais sur la route du Languedoc, pour mettre la personne du Cardinal en sûreté; Montmorenci devoit l'escorter avec tous ses amis jusqu'à Avignon, d'autres disent jusqu'à Brouage, que Richelieu avoit choisi pour son asyle.

Mais au moment même qu'on ne s'attendoit plus qu'à la mort du Roi, ce Prince rendit un abcès qui s'étoit formé dans le bas ventre, & qui étoit l'unique cause de sa maladie : la fièvre cessa, ses forces se rétablirent, & bientôt après il se vit en état de retourner dans sa capitale.

Le Duc ne suivit point le Roi à Paris; il se rendit en Languedoc, dont il trouva les peuples dans la plus horrible consternation; les troupes avoient apporté la peste d'Italie dans la province; à ce fléau s'étoit joint la disette qui en est toujours la suite; mais ces maux quelque grands qu'ils fussent, étoient moins insupportables au Languedoc que la perte de ses pri-



DE MONTMORENCI. 349  
vileges. Au reste, malgré tous les 1630.  
défastres qu'ils éprouvoient, les *Vie de*  
peuples de cette province si mal- *Montmorenci*  
heureuse, firent éclater à la vue du *par du Cros,*  
Duc des sentiments de joie & d'es- *Liv. 2.*  
pérance ; il semble qu'ils parta-  
geoient avec lui les lauriers qu'il  
avoit moissonnés en Italie. Mont-  
morenci touché jusqu'au fond de  
l'ame des démonstrations de ten-  
dresse & d'attachement qu'on lui  
prodiguoit, promit solennellement  
aux Evêques & aux Barons le réta-  
blissement des Etats de la province.

Cependant l'orage préparé par la  
Reine-mere & tant d'autres, gron-  
doit toujours sur la tête de Riche-  
lieu ; ce Ministre pressoit Mont-  
morenci d'accourir à son secours.  
Mais la Duchesse qui n'avoit pu  
l'empêcher de se déclarer en sa  
faveur à Lyon, ne cessoit de lui  
reprocher de préférer à l'amitié des  
deux Reines & de l'héritier de la  
couronne, celle d'un Ministre uni-  
versellement détesté, qui depuis  
qu'il étoit parvenu au timon de  
l'Etat, n'avoit cherché qu'à lui

1630.

causer les plus grands chagrins : si elle ne réussit pas à le détacher entièrement des intérêts d'un homme à qui il avoit offert son amitié, elle vint au moins à bout de lui faire garder une espece de neutralité.

Le Duc ne se mit que lentement en route, dans l'espérance de voir la querelle terminée à son arrivée : le Cardinal trop éclairé pour ne pas pénétrer la véritable cause des délais de Montmorenci, reçut froidement ses excuses ; il n'en auroit peut-être pas fallu davantage à un autre pour grossir le nombre de ses ennemis. Mais le Duc affecta toujours de se conduire avec la même impartialité ; il ne parût point chez la Reine-mere qui sembloit alors triompher ; il suivit le Roi à Versailles à la fameuse journée des Dupes, tandis que la France entière se rendoit dans les appartements de Marie de Médicis, pour la féliciter d'être enfin venu à bout de perdre un ingrat qui lui disputoit le cœur & la confiance de son fils.

On fait quel fut le dénouement

*Histoire du  
duc de Mont-  
morenci, par  
un anonyme,  
Liv. 2, ch. 22.*

de cette scène si intriguée, si intéressante, qui tenoit depuis si longtemps la France & toute l'Europe en suspens. Louis XIII aimoit mieux être gouverné par un Ministre qu'il n'aimoit pas, que par sa mere. Richelieu soutenu de l'appui de S. Simon & des conseils du cardinal de la Valette, l'un & l'autre étroitement liés avec le duc de Montmorenci, l'emporta, & sa puissance devint sans bornes : il fut beaucoup de gré au duc de Montmorenci de sa modération ; il étoit presque le seul grand du Royaume qui ne se fût pas déclaré en faveur de Marie de Médicis ; le cardinal lui promit de lui donner bientôt des marques éclatantes de son amitié & de sa reconnoissance. Montmorenci aspirait à la dignité de Maréchal-général & au gouvernement particulier de la ville de Montpellier ; mais tout se réduisit au bâton de Maréchal de France qu'il n'avoit jamais demandé, & qu'il auroit obtenu s'il eût voulu, en donnant sa démission de la charge de grand-

*Histoire du duc de Montmorenci, par un anonyme, L. 2, ch. 23. Histoire de Louis XIII, par le Vassor, tome 6, seconde partie, page 586.*

1631. Amiral. Il fut, dit-on, sur le point de le refuser ; mais les Maréchaux de France qui souhaitoient depuis long-temps de l'avoir pour collègue, lui députèrent M. de Bassompierre, pour lui représenter que la qualité de premier Duc & Pair de France, ne lui donnant aucun grade dans les armées, ils ne souffriroient plus qu'il les commandât conjointement avec eux, s'il dédaignoit une dignité que son pere & son aïeul avoient long-temps possédée, avant que de parvenir à celle de Connétable. On ajoute que le Roi en lui présentant le bâton, lui dit : *Acceptez-le, mon cousin ; vous l'honorerez plus que vous n'en ferez illustré.*

Quoi qu'il en soit, le nouveau Maréchal ne s'occupa plus que du rétablissement des privileges du Languedoc ; il étoit soutenu par les députés de la province qui sollicitoient avec ardeur le succès d'une affaire après laquelle tous les ordres soupiroient ; Montmorenci se flattoit de réussir d'autant plus facilement

ment que le Ministre s'étoit vu obligé de supprimer les élections établies en Bourgogne & en Provence. Il offroit d'ailleurs, au nom de la province, de rembourser la somme de trois millions huit cents quatre-vingt mille livres à l'homme d'affaires qui avoit traité des nouveaux offices, & de l'indemniser de ses frais par un présent de deux cents mille francs.

Ces offres parurent raisonnables au Roi : Richelieu lui-même persuadé qu'il y auroit de l'injustice à ne pas traiter les peuples du Languedoc avec la même humanité que ceux de Bourgogne & de Provence, promit au duc de Montmorenci une prompte satisfaction ; mais ce seigneur trouva de nouveaux & de puissants obstacles de la part du surintendant des finances, qui ne cessoit d'élever la voix en faveur de l'arrêt du conseil qui établissoit les élections en Languedoc. Il osoit accuser Montmorenci de ne mettre tant de force & de chaleur dans ses poursuites

*Histoire du  
Languedoc ,  
tome 5 , page  
579.*

que par un sordide intérêt, & pour ne pas perdre les cent mille livres dont les Etats lui faisoient présent tous les ans ; mais tout ce qu'il y avoit de gens sages , ne voyoient dans le procédé de d'Effiat que l'animosité la plus maligne. En effet, outre que Montmorenci étoit l'homme le plus généreux & le plus désintéressé de son siècle, il avoit été le premier à seconder le cardinal de Richelieu dans son projet , & il n'en sollicitoit alors la suppression que par amour pour la province qui paroissoit déterminée à tout hazarder , plutôt que de se voir traitée différemment que la Provence & la Bourgogne. La comparaison qu'on faisoit de Montmorenci & d'Effiat ne faisoit point honneur à ce dernier <sup>(a)</sup> ; il est constant qu'il avoit presque autant amassé de biens, depuis qu'il étoit Surintendant des finances , que Montmorenci en avoit dépensé au service du Roi.

(a) C'est lui qui a fait | reau de Chily , auprès de  
bâtir le magnifique châ- | Longjumeau.

Cependant, malgré les cris & les oppositions du marquis d'Effiat, l'affaire fut enfin terminée; on convint d'établir des commissaires en la place des élus dans chaque diocèse, & de rembourser, aux dépens de la province, le traitant qui avoit avancé son argent au Roi: les députés du Languedoc qui trouvoient la somme excessive, n'osèrent ratifier le traité; on en remit la conclusion à la prochaine assemblée des Etats.

Pendant le cours de cette longue & pénible négociation, le Cardinal entreprit de réconcilier le Duc & le Surintendant; il les fit rencontrer à son château de Boisle-Vicomte, & les obligea de s'embrasser; mais la réconciliation ne fut pas sincère de la part du marquis d'Effiat. En effet, le duc de Montmorenci lui ayant demandé le remboursement des sommes considérables qu'il avoit avancées en Languedoc & en Italie pour la subsistance des troupes, il en essuya les refus les plus piquants. Mont-

*Histoire de  
Louis XIII,  
par le Vassor,  
tom. 7, pre-  
mière partie,  
pag. 258.*

morenci comprit alors que le Surintendant ne cherchoit qu'à lasser sa patience ; il porta ses soupçons jusques sur le cardinal de Richelieu , dont il se crut haï & redouté.

Ce n'est pas que ce Ministre ne le comblât alors de distinctions ; son cabinet lui étoit toujours ouvert , lors même qu'il étoit fermé à tous les Princes & aux Grands du Royaume ; il n'y avoit pas de semaine qu'il ne fût invité à souper avec lui tête à tête ; enfin jamais Richelieu ne l'appelloit que son fils. Montmorenci eût pu paroître satisfait s'il eût jugé ces caresses sinceres ; mais il s'en défioit , & c'est pour démaïquer Richelieu à son égard qu'il s'avisa de lui demander pour la seconde fois la charge de Maréchal-général qu'il lui avoit promise : le Cardinal éluda ses instances sous des prétextes qui parurent si frivoles à Montmorenci , qu'il jugea dès-lors qu'il n'obtiendrait jamais rien de ce Ministre. Il est constant en effet que Richelieu étoit très-éloigné d'augmenter le crédit d'un

*Histoire de  
Louis XIII,  
par l'Éditeur  
de l'Histoire  
de France de  
Daniel.*



seigneur qui ne lui paroissoit déjà que trop puissant ; d'ailleurs il se réservoit à lui-même le commandement suprême des armées , ou bien il vouloit le procurer à des généraux qui lui fussent entièrement dévoués ; & c'est ce qu'il n'osoit se promettre du Duc , plus attaché au Roi & à la famille Royale qu'au Ministre.

Sur ces entrefaites, il arriva une aventure qui mit le comble aux mécontentemens du Duc contre Richelieu : la Cour étoit à Montceaux ; Montmorenci eut une querelle avec le duc de Chevreuse sur une raillerie mal entendue ; il échappa au prince Lorrain des expressions si fortes, que le Maréchal jugea à propos de lui envoyer demander une explication par le marquis de Praslin son ami : celui-ci se retiroit très-satisfait de la réponse du duc de Chevreuse , lorsque l'écuyer de ce Prince eut l'imprudence de mettre l'épée à la main ; le Duc & le Marquis tirèrent aussi la leur : Montmorenci qui attendoit à quel-

*Histoire de  
Montmorenci  
par un anonyme, Liv. 2,  
chap. 23.*

ques pas la réponse de Praslin , arrache son épée de la main d'un de ses pages , fond sur le duc de Chevreuse , & commence un combat dans les formes. La scène avoit pour théâtre la seconde cour du château ; une foule de courtisans accourt & se hâte de séparer les combattants , dont les seconds furent arrêtés & conduits au corps-de-garde. Montmorenci, avant que de rentrer chez lui , fut retirer le sien de son autorité particulière ; l'officier qui commandoit le corps-de-garde ne voulut pas résister à un seigneur que tous les militaires regardoient comme leur héros. Le Roi naturellement jaloux de son autorité , fut très-irrité qu'on lui eût manqué de respect au point de tirer l'épée chez lui : cependant , malgré son ressentiment , il reconcilia les deux Ducs , & les fit embrasser en sa présence ; ils eurent ordre en même-temps de se retirer, Montmorenci à Chantilly , & Chevreuse à Dampierre ; leurs seconds furent conduits à la Bastille.

Toute la Cour se partagea sur cette querelle ; les amis & les alliés de la maison de Montmorenci aussi puissants & aussi nombreux que ceux de la maison de Lorraine , vinrent offrir leurs services au Maréchal. Le marquis de S. Simon , favori du Roi , se déclara hautement pour lui : on prétend que le Roi lui en fut beaucoup de gré ; mais la duchesse de Chevreuse , de la maison de Rohan , princesse également célèbre par sa beauté , son génie & ses aventures , ne lui pardonna jamais sa partialité ; elle prépara dès-lors les fondements de sa disgrâce dans l'esprit du Cardinal , qui avoit conçu pour elle la passion la plus insensée & la plus ridicule.

Après quinze jours d'exil, Montmorenci fut rappelé ; le duc de Chevreuse avoit reçu la même grâce deux jours auparavant. On ne sauroit croire combien cette distinction parut odieuse & choquante au Maréchal , qui soutenoit son rang avec la même fierté que ses

1631. ancêtres ; il ne pouvoit soutenir

*Mémoires  
de la Porte.*

l'idée de voir un cadet de la maison de Lorraine , qui n'étoit recommandable que par la splendeur de sa naissance , préféré au premier duc & pair de France , dont les ancêtres avoient toujours été depuis le commencement de la Monarchie les plus braves défenseurs des Rois & de la patrie , qui lui-même avoit gagné des batailles sur mer & sur terre : son chagrin en augmenta sensiblement contre le Cardinal , qu'il regardoit comme le seul auteur de cette mortification : il ne put dissimuler ses sentiments au duc d'Angoulême son beau-frere , & au comte d'Alais son neveu , qui vinrent le voir à Chantilly ; mais ses mécontentemens ne le conduisoient alors qu'à la retraite ; il ordonnoit qu'on embellît Chantilly , l'un des plus délicieux séjours de l'univers : *C'est ici* , disoit-il au Duc & au comte qui avoient entrepris de le consoler , *c'est ici où je prétends couler mes jours dans le sein de la paix & de l'innocence ; qu'on laisse mes ser-*

*Vie de  
Montmorenci  
par du Cros.**vices*

vices sans récompense , qu'on les honore du prix auquel j'avois aspiré , je regarderai toujours l'élévation comme quelque chose de fort indifférent à la vertu. Il ne prévoyoit pas alors les funestes événements qui devoient bientôt terminer sa brillante carrière. A son retour à Paris , il ne s'occupa que des préparatifs du voyage qu'il devoit faire en Languedoc pour le rétablissement des Etats ; il devoit venir ensuite à Chantilly réaliser le plan de vie agréable qu'il s'étoit formé.

Avant que de rendre compte d'un voyage que les circonstances rendoient absolument indispensable , il convient de jeter un coup d'œil sur la situation de la Famille Royale , de la Cour & du Royaume.

La querelle qui s'étoit élevée entre la Reine mere & le cardinal de Richelieu , avoit eu les suites les plus déplorables : le Roi , après avoir long-temps balancé , avoit préféré son Ministre à sa Mere ; Marie de Médicis s'étoit sauvée du château de Compiègne dans les

1631.

Pays-Bas ; Monsieur de son côté s'étoit enfui en Lorraine : le trouble , la désolation étoient dans la Famille Royale, & la terreur dans la nation. Richelieu signaloit sa vengeance sur tout ce qu'il y avoit de plus grand dans le Royaume ; il n'épargna pas même les femmes de la Cour qui étoient entrées dans la confiance des deux Reines. La liste des proscrits , des fugitifs , des prisonniers est prodigieuse : le sang coula sur les échafauds. Le Parlement ayant refusé d'enregistrer un édit qui déclaroit criminels de leze-Majesté les officiers de Monsieur , qui avoient suivi ce Prince dans les pays étrangers , se vit lui-même humilié : le Roi manda cette illustre Compagnie au Louvre , & déchira en sa présence son fameux arrêt de partage. Les autres corps de la magistrature ne furent pas plus ménagés : le peuple accablé d'impôts , la noblesse , les Grands éclatoient en murmures & en invectives contre le Ministre , qu'on regardoit comme l'auteur

des maux publics. C'est ainsi que Richelieu, en ne mettant point de bornes à sa puissance & à sa vengeance, souleva les esprits, & devint généralement odieux, malgré son génie, ses talents & les succès de son administration. Le sort de ce Ministre gouvernant son Maître & l'Etat, triomphant des plus puissants ennemis, ne doit point être envié: il étoit le plus malheureux de tous les hommes, puisqu'il étoit celui qui inspiroit & ressentoit le plus de haine.

C'est dans ces circonstances que Montmorenci arriva en Languedoc, prévenu & aigri contre le Cardinal. Cependant il témoigna d'abord le même respect qu'il avoit toujours eu pour le Roi; & il ne fallut pas moins que de nouvelles injures & tout l'art de la séduction, pour le faire renoncer au système de modération qu'il avoit embrassé & suivi jusqu'alors avec tant de constance & de gloire.

La province étoit dans la plus grande fermentation; les partisans

*Ibidem*

364 HISTOIRE DE LA MAISON  
1632. secrets de Monsieur publioient avec  
autant de fausseté que de malice  
que le Cardinal ne consentiroit ja-  
mais au rétablissement des privile-  
ges , & qu'il retenoit de force à  
la Cour le duc de Montmorenci ,  
dont il se défoit. Cette derniere  
accusation rendoit le peuple fu-  
rieux ; il n'y eut que la présence  
de ce seigneur qui calma les ef-  
prits. Il parcourut le Vivarais, les  
Cévennes & le bas Languedoc ,  
rétablissant par - tout l'ordre & la  
soumission aux loix : il étoit accom-  
pagné de M. de Machaut, Inten-  
dant de la province , qui ne pou-  
voit s'empêcher d'admirer l'empire  
qu'il s'étoit acquis sur tous les ci-  
toyens ; empire au reste qu'il ne  
devoit qu'à ses vertus, à ses graces  
& à ses bienfaits.

Cependant le Duc avoit convo-  
qué, comme il en étoit convenu  
avec la Cour, une assemblée parti-  
culiere des principaux seigneurs qui  
ont séance aux Etats , pour exami-  
ner les conditions du traité conclu  
au commencement de l'année ; les  
dépûtes l'approuverent.



Il n'en fut pas de même des Etats-généraux , qui en parurent très-mécontents : ils ne pouvoient soutenir l'idée de rembourser , aux dépens d'une province dévastée si long-temps par le fléau de la guerre , une somme d'environ quatre millions que le traitant des offices d'élus avoit avancée au Roi ; ils prétendoient d'ailleurs qu'en établissant des commissaires en la place des élus , c'étoit laisser subsister leurs charges sous un autre nom. Il n'y eut point d'efforts que le Maréchal n'employât pour vaincre les obstacles , & faire accepter un traité qu'il regardoit comme son ouvrage. Il fut fortement secondé par le duc de Ventadour, lieutenant-général de la province , son neveu , & par MM. Miron & Verderonne , commissaires du Roi ; il n'y eut que Particelli d'Hémery , contrôleur-général des finances, qui ayant aussi la qualité de Commissaire aux Etats , ne cessa, conformément aux ordres secrets du maréchal d'Effiat, ennemi implacable de Mont-

1632.

*Histoire du  
Languedoc ,  
tome 5.*

1632. morenci, de faire tout ce qui dépendoit de lui pour traverser le succès de cette affaire.

Les intrigues de d'Hémery ne demeurèrent pas long-temps inconnues au duc de Montmorenci : il fut d'autant plus irrité, qu'il attribuoit la conduite artificieuse de ce commissaire, non-seulement à d'Effiat, mais encore au cardinal de Richelieu : il crût que le Ministre vouloit le rendre ridicule aux yeux de toute la France, en lui faisant perdre l'estime & la confiance des peuples de son gouvernement. Cependant quelque grand que fût son ressentiment, il ne l'emporta pas au-delà des bornes de la modération ; il fit même arrêter le vicomte de l'Estrange, l'un des plus puissants seigneurs du Languedoc, qui parloit avec le plus de force & d'amertume contre le ministère ; il ne l'élargit qu'après l'avoir obligé à lui remettre toutes les places qu'il occupoit, & dont les fortifications furent démolies, conformément à un arrêt du conseil d'E-

*Vie du duc  
de Montmo-  
renci, par du  
Gros, L. 2.*

DE MONTMORENCI. 367  
tat qui ordonnoit la destruction des 16, 2.  
fortereſſes ſituées dans le ſein du  
Royaume.

Sur ces entrefaites, le bruit ſe  
répand que le roi d'Eſpagne, de  
concert avec Monſieur, prépare  
une armée en Rouſſillon, pour fon-  
dre ſur le Languedoc entièrement  
dégarni de troupes. Inquiet & al-  
larmé de cette nouvelle, Mont-  
morenci ſe rend ſur la frontière  
dont il viſite les principales places,  
qu'il met en état de déſenſe : le  
contrôleur - général d'Hémery le  
preſſa d'accepter de l'argent pour  
lever des troupes; mais le Duc le  
refuſa. Il eſt conſtant que ſ'il eût *ibidem*  
déjà formé le deſſein de ſe joindre  
au duc d'Orléans, comme ſes enne-  
mis l'en accuſerent dans la ſuite,  
il auroit profité des offres de d'Hé-  
mery pour ſe rendre redoutable.  
Mais il penſoit ſi peu alors à s'é-  
carter de ſon devoir, qu'il ordonna  
à ſon Intendant d'emprunter à Pa-  
ris, ſur ſon crédit, la plus grande  
partie des ſommes que la province  
devoit rembourſer aux gens d'af-

368 HISTOIRE DE LA MAISON  
faïres qui avoient traité des offi-  
ces.

Cependant quelque grand que  
fût l'empressement du Duc, pour  
terminer la suppression des élus,  
d'Hémery traînoit la négociation  
en longueur, afin de lasser la con-  
fiance des membres de l'assemblée,  
& de l'obliger à céder aux vues du  
conseil. Il envoya même ordre aux  
trésoriers de France d'imposer les  
tailles par la voie des élus contre la  
parole donnée au Maréchal ; mais  
ce qui mit le comble au chagrin  
des Etats, c'est que les commissions  
concernant les impositions, conte-  
noient des sommes immenses par-  
dessus celles qui leur avoient été  
présentées. L'assemblée avoit ré-  
solu d'envoyer des députés dans  
tous les diocèses pour les exhorter  
à rejeter les mandemens des élus ;  
elle n'en fut détournée que par le  
duc de Montmorenci, qui lui écri-  
vit des frontieres d'Espagne, qu'on  
ne manqueroit pas de donner une  
interprétation sinistre à cette dé-  
marche.

*Histoire du  
Languedoc ,  
tome 5 ,*

Pendant ce temps-là les commissaires du Roi, comme s'ils n'eussent rien eu de plus important à faire, travailloient avec ardeur à la vérification des dettes de la province. On fit observer au Duc, que pour peu qu'on remarquât de défaut dans la forme des impositions ordonnées les années précédentes par son autorité, on ne manqueroit pas de le traiter avec la même sévérité que le maréchal de Marillac, qui venoit d'être condamné à mort, sous prétexte de péculat.

1632.

*Histoire du  
duc de Mont-  
morenci, par  
un anonyme.*

Il y avoit déjà long-temps que Montmorenci soupçonnoit la mauvaise volonté du Cardinal à son égard : les ruses & les artifices de d'Hémery acheverent de le convaincre qu'on ne cherchoit qu'à le perdre. Ce soupçon pouvoit être vrai par rapport au maréchal d'Effiat ; mais il étoit injuste à l'égard du cardinal de Richelieu : ce Ministre étoit trop éclairé pour porter au désespoir, & forcer à la révolte l'homme le plus puissant de la nation, sur-tout dans un

temps où il avoit tant d'ennemis à combattre. Au reste , ce d'Effiat dont la haine fut si funeste au duc de Montmorenci , & qui avoit en quelque sorte préparé sa ruine , ne jouit pas des malheurs de son ennemi ; il mourut le 27 Juillet , amèrement pleuré du Cardinal , dont il étoit le plus intime confident.

Cependant Montmorenci accablé de chagrin & d'inquiétudes , ne témoignoit plus la même docilité & les mêmes égards pour le Cardinal : le Languedoc étoit , comme la plûpart des autres provinces du Royaume, rempli de partisans secrets de la Reine mere & de Monsieur: ils ne tarderent pas à pénétrer les sentimens secrets du Duc. Alfonse d'Elbene , Evêque d'Albi , le plus zélé d'entr'eux , va trouver le Duc , auquel il tint le discours le plus artificieux ; il lui exagéra d'abord en peu de mots tous les sujets de plainte qu'il avoit reçus du Cardinal depuis qu'il gouvernoit l'Etat ; la charge de grand amiral qui lui

avoit été enlevée après une victoire décisive ; la mort de son cousin Boutteville décapité , pour s'être battu en duel , tandis qu'on accordoit tous les jours de semblables graces à des gens dont la naissance, le rang & les services ne pouvoient soutenir aucune comparaison avec ceux des Montmorencis ; sa fidélité rendue suspecte dans les dernières guerres contre les Protestants ; les calomnies publiées au sujet de sa prétendue passion pour la Reine ; les fausses promesses de la charge de Maréchal-général , qui n'avoient abouti qu'à lui faire passer les Alpes en qualité de volontaire à la suite du Ministre ; enfin les subterfuges , les intrigues employées sous ses yeux pour rendre inutile le traité du rétablissement des Etats de Languedoc qu'on lui avoit fait tant valoir : *Prenez-y garde , Monsieur , ajoutoit le Prélat , vous êtes trop grand , trop puissant , trop estimé , pour ne pas exciter la haine & l'envie d'un Ministre qui ne veut que des esclaves en France ; votre ruine est*

*Mémoires  
anonymes sur  
les affaires du  
duc d'Orléans*

1632.

*jurée dans son esprit , & vous n'avez d'autre moyen d'éviter l'exil , les fers , peut-être la mort , que de vous joindre à la Reine mere & à Monsieur ; ce parti est digne de votre grande ame ; il n'a rien de contraire à la gloire & aux intérêts de l'Etat , puisqu'il ne s'agit que d'arracher le frere unique du Roi , l'héritier présomptif de la couronne des mains des Espagnols ; de réunir la Famille Royale , divisée , chassée avec tant de scandale & d'ignominie ; de rendre à la patrie un nombre infini d'illustres pros crits , & enfin d'éteindre la tyrannie d'un Ministre justement abhorré de toute la France : le Roi devenu plus éclairé sur ses vrais intérêts , approuvera un jour votre entreprise ; il vous rendra la même justice qu'au duc d'Epéron , qui loin de se perdre en brisant les fers de la Reine mere , s'est acquis une gloire immortelle : tous les gens de bien applaudiront à votre zele , & la France entiere vous secondera.*

Ce discours ébranla Montmorenci : l'idée de venger la Famille Royale & de rendre le calme à l'Etat agité par de funestes divisions,



hattoit l'ame du Duc , beaucoup plus avide de gloire que de puissance. Mais démentira-t-il sa conduite passée ? Emploiera-t-il la voie des armes contre un Ministre haï , à la vérité , mais redoutable par sa fermeté , son génie & ses talents , soutenu d'un Roi actif , puissant , jaloux de son autorité ? Plus il envisageoit les suites de cette entreprise , plus elle lui paroissoit difficile & périlleuse : le caractère de Monsieur , jeune , inconstant , léger , sans expérience , presque toujours trahi par ses favoris, l'arrêtoit ; la destinée de tant de Princes & de Grands qui s'étoient attachés à lui , maintenant fugitifs , proscrits ou emprisonnés le faisoit trembler. Frappé de toutes ces pensées , Montmorenci se seroit contenté de gémir en secret sur le malheureux sort de la veuve & du fils d'Henri IV , sans la Duchesse son épouse , qui employa tout ce que l'art & la tendresse fournissent d'armes à une femme aimable , pleine d'esprit & d'adresse, pour le séduire ;

1632.

quelque respect qu'il eût pour sa vertu, il luttâ même long-temps contr'elle, jusqu'à ce qu'enfin ne pouvant plus résister à ses larmes, il lui dit : *Eh bien, Madame, vous le voulez, j'y souscris pour vous plaire; mais souvenez-vous qu'il m'en coûtera la vie.* Elle répliqua. *N'en parlons plus,* ajouta-t-il; *la chose est résolue; je ne serai pas le dernier à m'en repentir.*

*Histoire du  
duc de Mont-  
morenci, L.  
3, chap. 1.*

C'est ainsi que contre ses lumières, son inclination, & malgré de funestes pressentiments, le duc de Montmorenci s'engagea dans le plus affreux précipice : il promit de parole & par écrit de recevoir Monsieur dans son gouvernement de Languedoc, à condition toutefois qu'il ne s'y rendroit qu'au commencement du mois de Septembre, & suivi au moins de deux mille hommes de cavalerie d'élite. Tel étoit le plan de cette grande entreprise, dont le but étoit de chasser le cardinal de Richelieu du ministère. Le duc de Lorraine devoit faire une puissante diversion en Cham-

pagne ; l'Espagne promettoit des troupes , & la plûpart des Grands avoient donné leur parole à Monsieur de se joindre à lui, pour forcer tous ensemble Louis XIII à recevoir la Reine sa mere , & à lui rendre l'autorité dont elle avoit été dépouillée par son persécuteur. 1632.

Le cardinal de Richelieu étoit trop bien servi par ses espions pour ignorer long-temps les intrigues qu'on formoit contre lui en Languedoc ; il en fut vivement alarmé ; le crédit du duc de Montmorenci, sa grande réputation, son courage invincible, l'amour que toute la France avoit conçu pour lui, tout lui faisoit appréhender un ennemi aussi redoutable, sur-tout dans des circonstances où tous les ordres de l'Etat paroissoient déchainés contre lui : il avoua depuis, qu'il avoit toujours regardé cette affaire comme la plus grande & la plus sérieuse de son Ministère. Persuadé cependant que le duc de Montmorenci, qu'il avoit vu jusqu'alors le sujet le plus soumis & le

plus fidele , balancerait , avant que de prendre un parti si extrême , il fit tout ce qui dépendoit de lui pour le regagner ou le perdre : mais le négociateur dont il se servit étoit odieux à Montmorenci ; c'étoit ce même d'Hémery , l'instrument funeste que le maréchal d'Effiat avoit employé pour lasser la patience du Duc dans l'affaire des Elus : d'Hémery échoua : un homme que Montmorenci considéroit davantage , ne fut pas plus heureux.

*Idem.*

C'étoit Claude de Rebé , Archevêque de Narbonne , Prélat illustre par ses talents , sa probité , son attachement aux privilèges de la Province ; il n'avoit pu se défendre de l'amour & du respect dont tout le monde étoit prévenu en faveur de Montmorenci ; il lui étoit attaché par grandeur d'ame : il ne se fut pas plutôt apperçu des pièges qu'on tendoit à sa vertu , qu'il tâcha de l'arrêter sur le bord du précipice : il le conjura , les larmes aux yeux , de ne point exposer sa personne & son honneur dans une entreprise

*Mercur  
François.*

treprise aussi hardie ; qu'en prenant les armes, il alloit attirer sur la Province & sur le Royaume entier, qu'il avoit défendu tant de fois avec une valeur digne du grand nom qu'il portoit, un déluge de calamités ; que plus sa naissance étoit élevée, plus il devoit témoigner de zèle & d'attachement au service du Roi ; que ses ancêtres depuis le commencement de la Monarchie ayant été les plus fermes appuis du trône & de la patrie, il devoit conserver pure & sans tache la gloire qu'ils lui avoient transmise ; qu'en cédant à ses mécontentements, il alloit perdre le fruit de vingt ans de travaux, de services & de victoires ; qu'enfin il n'appartenoit point à un sujet de régler les inclinations de son Prince, & encore moins de réformer les désordres par la voie des armes & des guerres civiles.

1632.

*Bernard ;  
Histoire de  
Louis XIII,  
Liv. 16.*

Montmorenci répondit en peu de mots à l'Archevêque, qu'il n'avoit pas encore pris son parti ; il écrivit même à Richelieu pour

calmer ses inquiétudes : mais celui-ci averti que les d'Elbene ne quittoient point son palais , & qu'il tenoit de fréquents conseils avec eux , ordonna à d'Hémery , à l'insçu du Roi & de son autorité privée , d'arrêter le Duc.

Quoique cet ordre ne fût pas d'une exécution facile , d'Hémery ne désespéra pas de l'exécuter : il en concerta les moyens avec le marquis de Fossés , gouverneur de Montpellier , où le duc de Montmorenci s'étoit rendu fort peu accompagné ; mais d'Hémery venant à réfléchir sur l'amour des peuples pour ce seigneur , persuadé d'ailleurs qu'il lui en coûtera la vie s'il échoue , le fit lui-même avertir sous main de se tenir sur ses gardes. Le bruit ne se fut pas plutôt répandu du danger du Duc , qu'il se vit environné de toute la noblesse de Montpellier & des environs : on l'exhorta alors à se rendre maître de Montpellier ; mais soit qu'il ne fût pas en effet encore décidé , ou plutôt que le marquis de Fossés gar-

*Vie du duc  
de Montmo-  
renci , par du  
Gros, Liv. 2.*

dât avec trop de vigilance la place, 1632.  
il se retira sans rien entreprendre :  
l'injure qu'il venoit de recevoir fut  
un motif de plus pour l'engager  
dans les intérêts de Monsieur.

Cependant le Cardinal faisoit  
encore de nouveaux efforts, pour  
l'empêcher de se joindre à ses enne-  
mis. De cette foule d'amis, de par-  
tisans & d'officiers, que la fortune,  
le mérite & le rang attachoient au  
Maréchal-Duc, nul ne lui étoit plus  
agréable que Soudeïlhes, gentil-  
homme Limousin, son capitaine  
des gardes : il l'avoit envoyé à la  
Cour pour observer ce qui s'y pas-  
soit. Le Cardinal le renvoya en  
Languedoc, avec ordre de dire au  
Duc que s'il vouloit abandonner la  
Reine-mere & Monsieur, il lui don-  
neroit toute la satisfaction imagi-  
nable. Arrivé à Pézenas, Soudeil-  
hes trouva Montmorenci plus en-  
gagé qu'on ne le croyoit à la Cour :  
désespéré de cette découverte, il se  
jette aux pieds du Duc, & lui peint  
d'une maniere si forte & si énergi-  
que les malheurs inséparables d'une

*Histoire du  
duc de Mont-  
morenci, par  
un anonyme,  
Liv. 3.*

380 HISTOIRE DE LA MAISON  
guerre civile , que Montmorenci  
parut pénétré. Mais après avoir ré-  
fléchi quelque-temps : *Mon cher*  
*ami* , lui dit le Duc , *le dez en est*  
*jetté ; il n'est plus temps de se dédire ;*  
*j'ai donné ma parole.* Ce gentilhom-  
me déchargea sa colere sur l'évê-  
que d'Albi , qu'il traita de traître  
& de coquin , & le menaçant du  
traitement le plus injurieux ; ce-  
pendant il resta constamment atta-  
ché au Duc , qu'il servit avec un  
courage & une fidélité dignes d'une  
meilleure cause. Après la mort tra-  
gique du Maréchal-Duc, le cardinal  
qui connoissoit le mérite de Sou-  
deilhes , fit tout ce qu'il pût pour  
se l'attacher ; mais Soudeilhes re-  
jeta toutes les offres d'un ministre  
qui avoit encore les mains teintes  
du sang de son maître.

Histoire du  
ministere du  
cardinal de  
Richelieu.

Pendant ce temps-là, le duc d'Or-  
léans entroit en France suivi de deux  
mille chevaux, les plus mauvaises  
troupes qui fussent dans les Pays-  
Bas : on n'étoit encore qu'au mois  
de Juin , & le duc de Montmorenci  
n'avoit encore rien préparé en Lan.



guedoc pour le recevoir. On conseilla alors à ce seigneur de retirer sa parole, puisque Monsieur avoit manqué à la sienne; mais il ne pût se résoudre à exposer l'héritier de la couronne à être enveloppé & pris par le Cardinal son ennemi: il lui écrivit seulement pour l'engager à chercher un autre asyle, ajoutant toutefois que s'il ne pouvoit faire autrement, il hazarderoit tout pour remplir sa promesse.

Il eût été difficile que ce Prince eût trouvé un asyle ailleurs; les gouverneurs de province qui avoient promis d'embrasser son parti; les Grands qui l'avoient sollicité avec le plus d'ardeur à entrer dans le Royaume, le voyant si mal accompagné, refuserent de le recevoir. Gaston qui s'étoit attendu à voir la noblesse accourir sous ses étendards, & tous les ordres de l'Etat se déclarer en sa faveur, fut si frappé de l'abandon général où il se trouva, que lorsqu'on le pressa depuis de prendre les armes, il s'excusa toujours sur la lâcheté de

1632.

ceux qui críoient en France avec le plus d'aigreur contre le gouvernement.

Au reste, le Maréchal incapable de manquer à sa foi, travailloit à faire entrer les Etats dans ses vues : il réussit avec le secours des évêques & de presque tous les Barons qui ont séance dans l'assemblée. Mais il fallut faire arrêter l'archevêque de Narbonne, MM. Miron, d'Hémery, & Verderonne commissaires du Roi. Pendant leur détention qui ne dura qu'un jour, l'évêque d'Albi devenu Président des Etats, détermina l'assemblée à se joindre au duc de Montmorenci par un acte conçu en ces termes : *Les Etats prient Mon-*

*seigneur le duc de Montmorenci d'unir*  
*inséparablement ses intérêts à ceux*  
*du pays de Languedoc, comme ledit*  
*pays s'attache de sa part aux siens,*  
*& proteste de ne s'en point séparer,*  
*afin d'agir tous ensemble plus efficace-*  
*ment au bien & au soulagement dudit*  
*pays. Le Duc de son côté approuva*  
*la délibération par un acte authen-*  
*tique, & on lui présenta à lui seul*  
*l'octroi.*

Histoire du  
Languedoc,  
tom. 5.

Les Etats ne furent pas plutôt 1632.  
séparés, que les députés porterent  
dans les vingt-deux diocèses de la  
province, les résolutions de l'assem-  
blée. Mais les peuples qui avoient  
protesté plusieurs fois de mourir,  
plutôt que de consentir à l'ancan-  
tissement de leurs privileges, paroîs-  
soient déjà tremblants & conster-  
nés : c'est qu'ils voyoient trois ar-  
mées conduites par les maréchaux  
de Vitri, de la Force & de Schom-  
berg, prêtes à fondre sur le Lan-  
guedoc.

Cette terreur n'annonçoit rien  
que de funeste : quelques amis du  
Maréchal persuadés alors que dans  
les entreprises hardies & périlleu-  
ses, on se perd quand on veut sui-  
vre les regles de la justice & de  
l'humanité, lui conseilloyent d'a-  
bandonner à la fureur des peuples,  
les particuliers qui avoient traité  
des offices des élus, afin qu'atta-  
chés les uns aux autres par la socié-  
té du crime, ils ne pussent espérer  
de grace que par sa protection &  
en le défendant jusqu'à la dernière

*Vie du duc  
de Montmo-  
renci, par du  
Cros, L. 2.*

384 HISTOIRE DE LA MAISON  
extrémité. Le Duc eut horreur d'un  
conseil si barbare ; il n'approuva pas  
davantage l'ouverture qu'on lui fit  
de se saisir de toutes les riches mar-  
chandises de la foire de Beaucaire,  
comme des gages qui attacheroient  
à ses intérêts les plus riches négo-  
cians du Languedoc & des pro-  
vinces voisines. Le Duc répondit  
qu'il n'employeroit pour rétablir la  
Reine-mere & Monsieur , que les  
moyens les moins onéreux aux peup-  
les ; en même-temps il ordonna  
la levée de quinze mille hommes  
d'infanterie. Quelque empressée que  
fût la noblesse à remplir ses ordres,  
l'armée ne put être formée qu'à la  
fin d'Août ; pour comble de mal-  
heur , les troupes qu'on attendoit  
d'Espagne ne parurent point. Bien-  
tôt après on apprit que le duc de  
Lorraine , à la veille d'être acca-  
blé , s'étoit réconcilié avec le Roi.

Cependant , Monsieur étoit arri-  
vé sur les frontieres du Languedoc ;  
il envoya le comte de Brion , son  
premier écuyer , saluer de sa part  
le duc de Montmorenci : *Monsieur*, lui  
dit

dit le Duc, *a beaucoup nui au succès de ses affaires en précipitant son voyage; il les auroit trouvées en meilleur état dans la province, s'il m'eût donné le temps qu'il m'avoit promis : je crains qu'il n'écoute trop volontiers des gens qui le trahissent ; n'importe, il faut essuier un orage qui ne tombera infailliblement que sur moi : quoique mes intentions soient pures & droites, & que je n'aie aucun dessein contraire à l'Etat, je ne doute point que mes ennemis ne persuadent au Roi de ne me voir jamais; si ce malheur m'arrive, mon parti est pris, j'irai demander de l'emploi au roi de Suede, qui ne m'en refusera pas.*

Quelques jours après, Montmorenci fut au-devant du Prince, qu'il rencontra à Mauguio ; il l'accompagna jusqu'à Béziers : Monsieur n'avoit ni vivres, ni munitions, ni argent; le Duc se vit obligé de l'entretenir à ses dépens, lui, sa Cour, ses amis & ses troupes.

Cependant la guerre civile éclatoit déjà dans le bas Languedoc : Montmorenci échoua devant la

1632.

*Histoire du  
duc de Mont-  
morenci, par  
un anonyme,  
L. 3, ch. 2,*

*Histoire du  
Languedoc  
tome 5.*

ville de Beaucaire dont il tenoit le château ; il ne fut pas plus heureux dans les mesures qu'il prit pour se rendre maître de Montpellier & de Narbonne. Le vicomte de l'Estrange, le plus brave & le plus puissant seigneur du Languedoc, fut enlevé avec son régiment dans les Cévennes, & décapité au Pont-Saint-Esprit.

Mais de quels succès pouvoit se flatter le duc de Montmorenci dans une guerre qui avoit pour chef un Prince sans expérience & sans application, accoutumé à être gouverné & souvent trahi par ses favoris. Puylaurens fier de l'amitié de Gaston, prétendoit donner des ordres par-tout où son maître se trouvoit ; le duc d'Elboeuf disputoit à Montmorenci le commandement d'une armée que Monsieur ne devoit qu'au zele & aux soins du gouverneur de la province : il fallut, pour terminer la dispute, détacher un corps à la tête duquel le duc d'Elboeuf resta sur les bords du Rhône, pour s'opposer au maréchal de la Force.

Le Maréchal qui ne s'étoit engagé qu'avec répugnance dans le parti de Monsieur, las & fatigué d'un fardeau que l'indocilité & les contradictions rendoient de jour en jour plus pesant, résolut de prévenir l'effusion du sang François par la négociation. Il écrivit au comte d'Alais, colonel-général de la cavalerie, son neveu, une lettre dans laquelle après avoir expliqué en détail tous les sujets de mécontentement qu'il avoit reçus du Cardinal, il ajoutoit qu'il conservoit toujours pour le Roi les mêmes sentimens de respect & d'attachement qu'il avoit fait éclater; qu'il étoit prêt de mettre les armes bas, & d'obliger Monsieur à un accommodement juste & raisonnable; que quant à lui, il ne demandoit rien que la sûreté de sa personne.

Une lettre si sage & si modérée ne fit aucune impression sur l'esprit du Cardinal, qui se montra de jour en jour plus irréconciliable. Il étoit d'autant plus fier, qu'après avoir appréhendé qu'un grande partie du

1682.

*Ibidem.*

1632. Royaume ne se joignît aux mécontents , il voyoit la France entière docile & soumise , excepté le Languedoc. Le Maréchal ne se rebuta point ; il envoya Candiac , conseiller de la chambre de l'Edit , faire de nouvelles propositions ; mais pour toute réponse à ses avances , le Cardinal engagea le Roi à publier contre lui une déclaration foudroyante.

Montmorenci voyant qu'il ne lui restoit aucune voie de paix & de réconciliation , se déterminâ à combattre , espérant trouver dans l'action ou la fin d'une vie qui lui étoit devenue odieuse depuis sa révolte , ou la victoire qui lui faciliteroit les moyens de terminer la guerre civile. Le duc d'Orléans qui s'aperçut de son désespoir , le conjura de ménager sa vie , en lui rappelant que la fortune de la Reine sa mere & la sienne dépendoit de son salut.

*Histoire de  
Louis XIII ,  
par Bernard ,  
Liv. 16.*

Bientôt l'armée de Monsieur joignit celle du maréchal de Schomberg , qui s'étoit avancé dans le haut Languedoc ; la première étoit



composée d'environ six à sept mille hommes : l'autre ne montoit pas à trois mille ; mais c'étoit l'élite des troupes Royales : les deux corps n'étoient séparés l'un de l'autre que par la petite riviere de Fresquel , sur laquelle il y avoit un pont long & étroit. Le duc de Montmorenci vouloit attendre qu'une partie de l'armée ennemie eût passé le pont pour tomber sur elle, & la combattre avec avantage ; mais Schomberg trouva un gué à deux mille du pont, à la faveur duquel il passa la riviere, & vint se saisir d'un poste environné de fossés, de haies & de chemins creux , dans lequel il rangea sa petite armée en bataille.

La gauche de l'armée de Monsieur étoit commandée par le comte de Moret, fils légitimé d'Henri IV, & la droite par Montmorenci : on étoit convenu que l'on n'attaqueroit point que l'infanterie & l'artillerie n'eussent joint. Cependant le Comte qui faisoit ses premières armes, impatient de signaler sa valeur, n'eut pas plutôt aperçu l'en-

*Mercur*  
*François de*  
1632.  
*Vittorio Si-*  
*ri, Mémoire*  
*recondite,*  
tom. 7.

1632.

nemi, qu'il fond sur lui avec une compagnie de carabiniers & cinq cents Polaques ; mais à la première décharge il fut mis hors de combat, & les Polaques se retirèrent.

Au bruit de la mousqueterie, Montmorenci qui attendoit les ordres de Monsieur, ne peut plus contenir son ardeur ; il dit au comte de Rieux qui combattoit à ses côtés : *Allons, M. de Rieux, mon bon ami, donnons hardiment.* Le Comte, que l'âge rendoit plus circonspect, & qui d'ailleurs avoit été chargé par le duc d'Orléans de modérer le courage bouillant du Maréchal, voulut lui faire quelques représentations : *Il n'est plus temps de temporiser*, répondit le Duc ; *le combat est engagé à la gauche ; donnons hardiment.* *Ah ! Monsieur*, s'écria le brave de Rieux, *je mourrai à vos pieds.*

A ces mots, le Maréchal s'avance à la tête d'un escadron jusques sur le bord d'un fossé qui avoit environ vingt pieds de largeur ; avant que de le franchir, il essuya

une si terrible décharge de mousqueterie, que son escadron fut renversé & dissipé. Cependant, excité par l'espérance d'être soutenu de toute l'armée, & d'ouvrir par sa valeur le chemin de la victoire, il saute le fossé lui cinquieme; à l'instant même il essuie une nouvelle décharge qui renverse le comte de Rieux mort à ses pieds, lui-même est blessé: c'est alors que se laissant emporter par sa colere & son courage, il s'élance au milieu des escadrons ennemis, sans daigner voir s'il est suivi. Jamais homme ne donna des marques d'une valeur plus déterminée; il rompit six rangs, & tua des soldats au septieme; mais il reçut un nombre infini de coups. Affoibli par la quantité de sang qu'il avoit perdu, & voyant que personne ne le soutenoit, il pique son cheval pour joindre les siens par un autre chemin que celui qu'il avoit pris en arrivant: il n'avoit plus que deux cents pas à faire pour mettre sa personne en sûreté, lorsque son cheval tombe mort sur

*Ibidem.*

1632. lui : les officiers de l'armée du Roi l'apperçurent ; mais ils feignirent de ne pas le voir , afin de donner le temps aux siens de venir à son secours.

*Histoire du  
Languedoc ,  
tome 5.*

Cependant Montmorenci accablé du poids de son cheval & de celui de ses armes , ne peut se dégager ; dans la crainte de mourir sans avoir le temps de recommander son ame à Dieu , il se met à crier : *A moi , Montmorenci.* On fut quelque temps sans lui répondre ; enfin un sergent aux Gardes, appelé Sainte Marie , ne voyant venir personne de l'armée de Monsieur ; s'approche de lui pour le secourir. La premiere parole que lui dit l'infortuné Montmorenci , fut de lui envoyer chercher un Confesseur & de ne pas l'abandonner : Sainte-Marie lui répondit en pleurant , qu'il n'y avoit pas long-temps qu'il prioit Dieu que ni Monsieur, ni lui, ne se trouvaient à la mêlée : le Maréchal le pria de le désarmer ; il lui ôta sa cuirasse & son collet de buffle , qui étoient percés de coups.

Saint-Preuil, capitaine aux Gardes, survint alors : *Ah ! Saint-Preuil*, lui dit le Duc. *Courage mon maître*, lui répondit l'Officier, *ce n'est rien*. Le marquis de Brézé, qui arriva sur ces entrefaites, fit signe à quelques sergents des Gardes de transporter au plus vite le Duc ailleurs, dans la crainte que l'armée de Monsieur ne fit les derniers efforts pour recouvrer un prisonnier si important.

Mais la crainte du Marquis étoit mal fondée ; la prise du duc de Montmorenci avoit répandu une telle consternation dans l'armée de Monsieur, qu'on peut dire qu'à cet instant-là même le parti de ce Prince fut anéanti : les uns ont écrit, que lorsqu'il eut appris le malheur de son ami, il se mit à siffler, en disant froidement : *Tout est perdu* : on ajoute qu'il jeta ses armes en criant, qu'il ne vouloit plus s'y jouer : d'autres au contraire prétendent que ce Prince vouloit marcher lui-même tête baissée aux ennemis, & qu'il en fut détourné par ses favoris.

1632.

*Vie de Montmorenci, par du Cros, L. 2.*

Quoi qu'il en soit, excepté les généraux livrés à l'ennemi par la trahison, il n'y a point d'exemple d'un chef aussi lâchement abandonné que le duc de Montmorenci; le comte de Brion, le marquis de Trichateaux, de la maison du Châtelet, firent envain les plus grandes instances pour combattre; ils furent arrêtés d'autorité par les principaux officiers de l'armée de Monsieur.

Il y avoit encore un moyen de sauver le duc de Montmorenci, après cette escarmouche; car on ne peut appeller autrement un combat qui ne coûta pas la vie à trente personnes; Schomberg qui regardoit la prise de Montmorenci comme une victoire décisive, s'étoit retiré à Castelnaudary: il falloit investir sur le champ la place, & couper les eaux qui viennent à la ville du côté de Toulouse; Schomberg se seroit vu réduit à la triste alternative de se rendre ou de mourir de soif; mais les conseillers de Gaston lui représentent, que s'il

presse trop l'ennemi , il y a lieu de craindre qu'il ne donne aucun secours au Général prisonnier , & qu'il ne le laisse mourir de ses blessures ; ils ajoutent que le Roi ne se résoudroit jamais à abandonner à la rigueur des loix un homme tel que Montmorenci ; que quand même il inclineroit à la sévérité , il seroit toujours arrêté par la crainte de voir son frere & son héritier se jeter de nouveau entre les mains de l'étranger.

*Histoire de Louis XIII , par le Vassor , tom. 7, partie premiere.*

C'est ainsi que la lâcheté , l'imbécillité , la jalousie , & peut-être la trahison , conspirerent à livrer l'infortuné Montmorenci à ses ennemis. Si ceux qui donnerent à Monsieur des conseils si foibles , si indignes d'un fils d'Henri IV , crurent profiter des malheurs de Montmorenci pour se voir à la tête du parti & de l'armée , ils se tromperent beaucoup : en effet , dès le lendemain du combat , la noblesse , les troupes , qui n'aimoient & n'estimoient que Montmorenci , se retirèrent & abandonnèrent Gaston. Si

396 HISTOIRE DE LA MAISON  
1632. le Maréchal de Schomberg avoit  
seulement envoyé un escadron à  
la poursuite de ce Prince , qui  
se sauva à Béziers , il l'eût enlevé  
avec toute sa Cour (<sup>a</sup>).

Cependant le Maréchal - Duc ,  
après s'être confessé à l'Aumônier  
du maréchal de Schomberg , fut  
conduit à Castelnau dary sous l'es-  
corte de quelques gendarmes : en  
le voyant entrer dans leur ville ,  
couché sur une échelle couverte  
de manteaux & de paille , pâle ,  
défiguré , environné des ombrés de  
la mort , les habitants ne purent  
contenir leur douleur & leurs cris ;  
ils s'assembloient autour de lui ,  
l'exhortent à avoir courage , & lui  
font entendre qu'ils ne reconnois-  
sent point d'autre Gouverneur que  
lui , & lui demandent ses ordres  
pour le mettre en liberté : les Gen-  
darmes furent obligés de mettre  
l'épée à la main pour écarter ces  
citoyens désolés : le prisonnier fut

(<sup>a</sup>) Les peuples étoient si outrés qu'on eût si mal soutenu le duc de Montmorenci , qu'ils tom-  
boient sur les troupes de Monsieur , & ne leur faisoient aucun quartier.



transporté dans la principale maison de la ville, où les Consuls vinrent le complimenter. Il est constant que si Monsieur eût paru pour les soutenir, ils se seroient soulevés contre le maréchal de Schomberg.

1632.

Le Duc étoit à peine au lit, que son chirurgien appelé Lucante arriva pour panser ses blessures; il en avoit reçu dix-sept, qui lui faisoient vingt-quatre ouvertures sur le corps. Malgré le nombre & la grandeur de ses plaies, & quoiqu'il tombât à tous moments en foiblesse, le Maréchal de Schomberg qui craignoit qu'on ne lui enlevât un prisonnier si chéri, se hâta de le conduire lui-même au château de Leytoure en Gascogne. On dit qu'il avoit demandé aux Capitouls de Toulouse de se charger de la garde du maréchal-Duc, mais qu'il fût averti secrètement par M. Berthier de Montrabé, premier Président du Parlement, que les Capitouls & toute la ville de Toulouse étoient tellement attachés au duc de Mont-

*Histoire du  
Languedoc,  
tome 5.  
Histoire de  
Montmorenci  
par un anonyme,  
Liv. 3,  
chap. 4.*

1632.

Bernard ,  
*Histoire de*  
*Louis XIII ,*  
*Livre 16.*

morenci, qu'ils le feroient certainement sauver. Schomberg témoin de la douleur & du désespoir des peuples de Languedoc, non-seulement ajouta foi aux discours de Montrabé, mais il écrivit au Roi que s'il vouloit abandonner M. de Montmorenci à la sévérité des loix, il l'exhortoit à le faire juger à Leytoure & non à Toulouse, attendu que le peuple de cette ville étoit capable de se porter aux plus dangereuses extrémités, pour l'arracher à la mort.

1632.

*Histoire du*  
*duc de Mont-*  
*morenci, par*  
*un anonyme ,*  
*L. 3, ch. 6.*

Malgré les soins extraordinaires avec lesquels Montmorenci étoit gardé dans le château de Leytoure, ses amis ne désespérèrent pas de briser ses fers; ils formèrent plusieurs projets qui n'échouèrent que par la foiblesse extrême du prisonnier. Ses blessures l'avoient réduit dans un état si déplorable qu'il ne pouvoit ni marcher, ni se soutenir: il étoit de la destinée de ce grand homme de périr sur un échafaud.

Le Roi étoit arrivé à Lyon, lors-

qu'il apprit la nouvelle du combat de Castelnau. On prétend que le Cardinal porta d'abord la dissimulation jusqu'à paroître touché des malheurs du duc de Montmorenci ; mais s'il donna cette marque de compassion au souvenir des services qu'il avoit reçus du Duc, il désavoua bientôt ce sentiment. Tous les Historiens assurent que lui seul ferma les entrailles du Roi à la miséricorde ; ce témoignage est conforme au caractère implacable du Cardinal : déjà il avoit donné de grandes marques d'animosité contre le duc de Montmorenci. La veille de son départ de Fontainebleau, comme la princesse de Guimené, l'une des plus belles femmes du Royaume, à laquelle le duc de Montmorenci avoit été très-attaché, le conjuroit de se rappeler les marques d'amitié que M. de Montmorenci lui avoit données à Lyon : *Madame*, lui répondit le Ministre d'un ton irrité, *ce n'est pas moi qui ai rompu le premier. On a vu avec quelle précipitation il*

1632.

le fit déclarer criminel de leze-Majesté , dans le temps même que Montmorenci ne demandoit qu'à rentrer dans son devoir : c'est avec la même inflexibilité qu'il agit dans tout le cours de cette malheureuse affaire.

*Mercur  
François de  
1632.*

D'abord il fit tous ses efforts pour faire signer à Monsieur un traité , par lequel il abandonnoit le duc Montmorenci ; ce traité fut en effet conclu à Béziers le 29 Septembre. Il est constant que le duc d'Orléans a toujours prétendu qu'il ne s'étoit soumis qu'à condition que le Roi feroit grace à M. de Montmorenci ; qu'à la vérité cette condition ne fut point exprimée dans le traité , afin que Sa Majesté eût seule l'honneur & le mérite de cette grace , mais qu'elle lui avoit été formellement promise par M. de Bullion de la part du Roi ; & qu'enfin il avoit protesté à ce Ministre , de regarder le traité comme nul , si on le trompoit à cet égard.

*Vittorio Si-  
ri Memorie  
recondite ,  
tom. 7.*

Quoi qu'il en soit , le Cardinal n'eut pas plutôt avili l'héritier de la

la Couronne, en le forçant d'accepter des loix qui le réduisoient en quelque sorte à la condition d'un particulier, qu'il ne songea plus qu'à augmenter la sévérité naturelle du Roi. Il faisoit sans cesse retentir à ses oreilles des maximes inconnues à la grandeur d'ame & à la clémence de nos Monarques : il disoit que ne pas punir une faute, c'étoit ouvrir la porte à la licence & à la révolte ; que les châtimens sont un frein plus puissant que la bonté & les bienfaits, pour contenir les sujets dans le devoir ; qu'en matière de crimes d'Etat, le mérite éclatant d'une longue suite d'aïeux, les services les plus grands rendus à la patrie, les talents & les vertus devoient être comptés pour rien ; & que les partis qui s'étoient formés dans le Royaume, n'avoient point eu d'autre source que la douceur des Rois de France. Mais en parlant ainsi, le Cardinal ne se condamnoit-il pas lui-même ? croyoit-il qu'on eût oublié dans le Royaume la part insigné qu'il avoit eue à

1632.

la seconde prise d'armes de Marie de Médicis, & l'embrasement général qu'elle avoit excitée dans le Royaume. On dira peut-être que ce Ministre n'avoit eu pour objet que de réunir la mere & le fils; mais le duc de Montmorenci pouvoit-il avoir eu d'autres vues? les circonstances où il se trouvoit étoient encore plus favorables, puisqu'il s'agissoit de retirer l'héritier de la couronne des mains des Espagnols qui étoient à la veille d'entrer en guerre ouverte avec la France.

Au reste, on ne prétend pas justifier le duc de Montmorenci; il n'étoit certainement que trop coupable: mais après avoir pardonné à tant d'autres, pourquoi abandonner à la sévérité des loix un homme qui, de l'aveu de toute l'Europe, eût été le plus digne objet de la clémence de son Roi? Les chefs des Protestants prirent trois fois les armes sous ce regne; ils exciterent des guerres qui coûtèrent à l'Etat plus de cent mille citoyens, & deux cents millions; ils formerent

de concert avec l'Angleterre, l'Espagne & la Savoie, le projet de démembrer la France, & d'établir dans les provinces méridionales une république. Cependant les uns sont élevés à de grands honneurs, les autres reçoivent de l'argent, tous l'impunité, tandis que le duc de Montmorenci qui avoit été, à l'exemple de ses ancêtres, l'un des plus fermes appuis du trône, qui de tous les généraux du Roi avoit le plus souvent & le plus heureusement tiré l'épée pour son service, qui enfin n'avoit été rebelle que l'espace de deux mois, pendant le cours desquels il avoit offert plusieurs fois de mettre les armes bas, est condamné à mort.

Cependant, soit que Richelieu craignît que le Roi ne fît toutes ces réflexions, soit qu'il crût ne devoir rien négliger pour affermir Louis XIII dans la sévérité qu'il lui inspiroit, il lui exagéra sans cesse toutes les circonstances de la révolte du Duc; il porta même la malignité jusqu'à l'accuser d'être l'auteur de

1632. la guerre, & d'avoir appelé Monsieur dans son gouvernement. On a vu ci-dessus combien Montmorenci étoit éloigné d'un parti si violent ; qu'il fut séduit par les artifices de l'évêque d'Albi, par les larmes de la Duchesse son épouse, & par la compassion qu'il eut des malheurs de la Reine mere & du duc d'Orléans.

*Vittorio Siri*  
*Memorie re-*  
*condite, tom.*  
*7.*

Le Cardinal appréhendant, malgré toutes ses insinuations, que le Roi ne se laissât attendrir au souvenir des services d'un Seigneur qui lui avoit gagné des batailles, & qu'il ne se contentât de le retenir en prison, lui représente qu'il n'y en a point dans tout son Royaume d'assez sûre pour garder un homme qui étoit devenu l'amour & les délices de la nation ; que l'espérance de rompre ses fers armeroit sans cesse la Reine mere, Monsieur & tous les Grands du Royaume, ses parents & ses alliés ; que les Rois d'Espagne & d'Angleterre, le duc de Lorraine, ne manqueroient pas de fournir de puissants secours aux



mécontents , afin d'entretenir le trouble & la division dans le Royaume ; qu'avec la tête du duc de Montmorenci tomberoit le parti de Monsieur : Eh qui , ajoutoit le Cardinal , après l'exemple du plus grand & du plus puissant seigneur du Royaume , condamné à mort , exécuté par un bourreau dans la capitale de son gouvernement , où trois mois auparavant il n'étoit pas moins respecté & honoré que le Roi , seroit jamais assez téméraire pour embrasser le parti d'un Prince qu'on méprise assez , pour traiter ainsi son ami & son principal défenseur ?

Mais une découverte que le Cardinal fit , lui fut plus utile que son éloquence ; elle porta le coup mortel à son ennemi dans l'ame du Roi : on raconte qu'à l'action de Castelnau-dary , le Duc avoit à son bras un bracelet de diamants où étoit le portrait de la Reine. M. de Bellevre , intendant de l'armée Royale , s'en étant apperçu , s'approcha du Maréchal & tire le portrait du bracelet ; mais quelque précaution

*Ibidem;*

1632.

qu'il prît, il ne put dérober son action généreuse à un espion du Cardinal, qui en instruisit le Roi. On prétend que rien ne contribua plus à rendre Louis XIII inflexible aux prières & aux larmes de toute la France.

Quoi qu'il en soit, le Cardinal voyant le Roi dans les sentiments où il le souhaitoit, prend alors le ton d'un homme désintéressé : il propose à ce Prince de ne pas s'en fier uniquement à ses lumières dans une affaire si importante & si délicate ; il l'exhorte à consulter son Conseil ; mais il étoit bien persuadé qu'aucun de ceux qui y seroient appelés, n'oseroit opiner contre son sentiment. Là il fit un discours également long & artificieux, dans lequel après avoir rapporté une partie de ce qu'on pouvoit dire en faveur du prisonnier, il le détruisit bientôt ; il finit par dire que la clémence lui paroissoit beaucoup plus dangereuse que la rigueur, & que c'étoit à Sa Majesté à se déterminer : il n'ignoroit pas, ainsi que le

*Ibidem*,  
page 561 &  
562.

Conseil , le parti que ce Monarque avoit pris. Au reste il ne manqua pas de se parer aux yeux du Roi d'une grandeur d'ame & d'une intrépidité affectées, en lui faisant entendre qu'il savoit à quels périls il alloit s'exposer avec les siens de la part des amis & des parents de M. de Montmorenci ; mais qu'il méprisoit la haine & le danger lorsqu'il s'agissoit des intérêts de son Prince.

Pendant que le Cardinal préparoit ainsi la ruine & la mort du duc de Montmorenci , la Duchesse son épouse faisoit les efforts les plus grands & les plus inutiles pour le sauver ; elle seule avoit empêché le duc d'Orléans de s'enfuir en Espagne avec les débris de ses troupes ; elle avoit appris que d'Aiguebonne dépêché par le Roi au duc d'Orléans après la rencontre de Castelnaudary , avoit dit à ce Prince qu'il en coûteroit la tête au duc de Montmorenci s'il se retiroit chez les étrangers ; elle inféroit de-là avec raison qu'on lui pardonneroit,

1632. si Monsieur restoit en France, & sur-tout s'il se soumettoit aux or-

*Vie du duc  
de Montmo-  
renci, par Lu  
Gros, Liv. 2.*

dres du Roi : c'est par le même motif & pour adoucir la colere du Monarque irrité qu'elle fit rendre aux généraux du Roi des places importantes, sous les débris desquelles plusieurs amis du Duc, & sur-tout le brave Soudeilhes vouloit s'ensevelir ; enfin elle employa tout ce que la douleur a de plus touchant pour conjurer le duc d'Orléans de ne jamais se relâcher sur la grace du prisonnier. Gaston lui jura plusieurs fois sur tout ce qu'il y a de plus sacré, de ne jamais signer de traité qui n'eût pour base le rétablissement du Duc dans ses biens & ses honneurs ; mais pendant le cours de la négociation ce Prince imprudent se trouva insensiblement investi par les troupes du Roi à Béziers, & enveloppé de toutes parts : réduit lui-même à la merci de ses ennemis, que pouvoit-il en faveur du duc de Montmorenci ? C'est alors que Bullion vint à bout de lui faire abandonner son

son défenseur : cependant Monsieur assura la Duchesse que si la grace de M. de Montmorenci n'étoit pas stipulée dans le traité, elle n'en devoit pas moins être tranquille sur son sort ; que c'étoit une condition secrète de l'accommodement , & que le Roi vouloit seul avoir le mérite de la grace de son époux. C'est ainsi qu'après avoir donné de fausses espérances à la Duchesse , il se retira à Tours, que le Roi lui avoit assigné pour son séjour.

Mais la Duchesse ne demeura pas long-temps dans l'illusion ; elle apprit bientôt que le Roi s'avançoit vers Toulouse , bien résolu de faire éprouver au duc de Montmorenci toute la sévérité des loix. Pour avoir une idée de l'accablement de l'infortunée Marie-Félice des Ursins , il faut se la représenter , non-seulement comme la femme la plus sensible de son siècle , mais comme une amante dont la passion pour son époux n'eut peut-être jamais d'exemple : malgré l'état affreux où la réduisoient depuis long-temps

*Vie de la  
duchesse de  
Montmorenci  
chap. 8.*

1632.

l'inquiétude & la douleur , quoi-  
qu'il lui restât à peine un souffle  
de vie, elle rappella son courage  
& ses forces pour écrire à Monsieur,  
au prince & à la princesse de Con-  
dé , au duc & à la duchesse d'An-  
goulême , au comte d'Alais, à la  
duchesse de Vantadour & à tous les  
parents du Duc , pour les conjurer  
de faire les derniers efforts en sa  
faveur. Le prince de Condé témoi-  
gna beaucoup de sécurité sur le  
danger de son beau-frere ; il ré-  
pondit au gentilhomme de la Du-  
chesse , qu'il n'y avoit rien à crain-  
dre pour la vie du plus grand sei-  
gneur du Royaume, oncle de deux  
Princes du sang. Cependant il con-  
sulta le duc d'Épernon , pour savoir  
quelles mesures il devoit prendre  
en faveur du prisonnier : *Tout ha-*  
*zarder* , répondit d'Épernon , *pour*  
*sauver la vie d'un homme si nécessaire*  
*à la France , & principalement aux*  
*enfants de Votre Altesse.* Mais le  
Prince qui appréhendoit les suites  
du conseil hardi & dangereux de  
d'Épernon , se contenta d'écrire

*Histoire de*  
*Louis XIII,*  
*par le Vassor,*  
*tom. 7 , pre-*  
*miere partie.*

DE MONTMORENCI. 411  
au Roi & au Cardinal. Le duc  
d'Angoulême, qui dix-huit ans au-  
paravant étoit sorti de la prison  
perpétuelle à laquelle il étoit con-  
damné, par l'intercession du duc  
de Montmorenci, signala beaucoup  
son zele & sa reconnoissance envers  
un beau-frere tendrement chéri : il  
écrivit au Roi & au Cardinal les  
lettres les plus touchantes & les  
plus soumises : le comte d'Alais  
son fils, & le duc de Rets sollicite-  
rent la grace du Duc avec autant  
d'ardeur & aussi peu de succès : ils  
représentèrent envain au Cardinal,  
que nos Rois avoient souvent fait  
consister leur gloire à pardonner à  
d'illustres coupables. Richelieu les  
interrompit brusquement, en leur  
disant que M. de Montmorenci  
étoit devenu si insupportable & si  
envieux, qu'il ne pouvoit voir per-  
sonne au-dessus de lui.

Cette réponse pleine de fausseté  
& d'aigreur ne rebuta point les  
parents & les amis du Duc : le  
Cardinal de son côté voyant que  
tout ce qu'il y avoit de plus grand

M m ij

1632.

*Ibidem*

1632.

en France & dans les pays étrangers, presque toutes les Têtes couronnées de l'Europe auxquelles le duc de Montmorenci avoit l'honneur d'appartenir, se préparoient à demander sa grace ; craignant qu'enfin le cœur du Monarque, quelque porté qu'il fût à la sévérité, ne pût soutenir des attaques si vives & si touchantes, se hâta de précipiter le procès. Le Roi n'eut pas plutôt tenu les Etats de Languedoc à Béziers, & fait un règlement par lequel il doubloit & triplait les impositions de la Province, qu'il donna ordre à Lauzon, maître des Requêtes, de recevoir les dépositions des officiers qui avoient été les témoins de la prise du duc de Montmorenci.

*Histoire du  
Languedoc ,  
tom. 5 , pag.  
594 & suiv.*

*Le 22 Octob.*

Arrivé à Toulouse, le Roi envoya chercher le premier Président, à qui il déclara qu'il avoit jetté les yeux sur le Parlement de Toulouse pour juger le duc de Montmorenci ; il ajouta que le Garde des Sceaux présideroit à la Compagnie : le Parlement s'opposa à l'honneur



que le Prince vouloit faire à ce Magistrat ; mais la Cour l'obligea d'y consentir par une lettre de cachet. Si Châteauneuf, qui d'ailleurs avoit beaucoup de talent & de génie, brigua, comme on l'en a accusé, la triste commission de juger le duc de Montmorenci, il faut avouer que l'ambition étouffe tous les sentimens de l'amitié, de la reconnaissance & de l'humanité ; il avoit été élevé page du Connétable, pere du Duc qu'il alloit condamner à mort.

Le lendemain 23, le Roi en sortant du conseil, ordonna au duc de Vantadour, neveu du Maréchal, de se retirer dans ses terres ; on avoit déjà écarté sous un prétexte plausible le comte d'Alais : la connétable de Montmorenci & la duchesse d'Angoulême, qui sur le bruit du procès du Maréchal-Duc étoient déjà accourues jusqu'à Cahors, pour se jeter aux pieds du Roi, reçurent une lettre de ce Prince qui leur défendoit d'avancer plus loin : la princesse de Condé,

*Histoire du  
duc de Mont-  
morenci, par  
un anonyme,  
Liv. 3.*

1632.

à qui la douleur prêtoit des forces, arriva jusqu'aux portes de Toulouse ; mais le Cardinal lui ferma tout accès auprès du Roi : Sa Majesté lui fit signifier par Sanguin une défense expresse d'entrer dans Toulouse. Elle se retira en gémissant à une petite maison de campagne appelée le Clusel ; mais pour éloigner tous ceux qui pouvoient élever la voix en faveur du duc de Montmorenci , il eût fallu exiler toute la Cour : en effet , les Grands qui avoient eu le moins de liaison avec le Maréchal-Duc , ceux-mêmes dont la fortune ne dépendoit que du premier Ministre , ses amis & ses parents, ne pouvoient s'empêcher de faire éclater le regret dont ils étoient pénétrés : c'est qu'il est bien difficile de se défendre du sentiment de tendresse & de compassion qu'inspire un grand homme plus malheureux que coupable.

Pendant que toute la France, plongée dans le deuil & les larmes, attendoit en frémissant les suites du terrible spectacle qui se prépa-

roit dans la capitale du Languedoc, le duc de Montmorenci instruit dans sa prison de Leytoure des démarches inutiles de ses parents & de ses amis, comprit qu'il étoit perdu & condamné dans l'esprit du Roi; dès-lors il s'abandonna à sa destinée, & n'envisagea la mort qu'avec mépris. Le jour même qu'on vint le prendre pour le conduire à Toulouse, il passa plusieurs heures à considérer par les fenêtres du château une foule de vendangeurs : la gaieté de ces habitants de la campagne se communiqua à son ame, & l'impression en parut sur son visage : *Eh ! quoi Monseigneur, lui dit son chirurgien, confondu d'une tranquillité si héroïque, est-il possible qu'étant si près & si certain du plus grand des malheurs, vous vous en occupiez si peu. Je m'en occupe, répondit le Maréchal; mais cette pensée ne trouble point le calme de mon ame. Eh ! que savez-vous, poursuivit Lucante, si l'on ne vous fera pas mourir ici-même ? Tant mieux, répli-*

*Ibidem.*

1632. qua le Duc ; *je n'aurai pas la peine d'aller à Toulouse.*

*ibidem.*

Quelques instants après cet entretien paroît le marquis de Maillé-Brézé, beau-frere du Cardinal, qui vient lui annoncer l'ordre de partir pour Toulouse : le Duc le reçut avec toutes les graces & la politesse qui lui étoient naturelles ; il lui demanda des nouvelles de la santé du Roi & de celles du Cardinal ; il le pria ensuite de se retirer pour lui donner le temps de faire panser ses plaies qui n'étoient pas encore guéries : il partit escorté de huit compagnies de cavalerie ; mais quoiqu'il fût gardé avec des soins extraordinaires, la princesse de Condé ne laissa pas de lui faire parvenir sur la route un mémoire qui contenoit les moyens dont il pourroit se servir pour décliner la jurisdiction du parlement de Toulouse. La Princesse & ses amis prétendoient seulement lui faire gagner du temps pour différer son jugement jusqu'à la Toussaints, dans l'espérance que le Roi, qui avoit un grand fonds de

piété , pourroit se laisser attendrir en un jour si solennel ; mais le Duc après avoir lu le mémoire & reconnu avec plaisir l'écriture d'un membre du Parlement qui lui étoit très-attaché , le déchira , en disant : *Mon parti est pris ; je ne fais pas chicaner ma vie.* 1632.

Il paroît que ce mémoire , quand même il en eût fait usage , n'auroit pas prolongé sa vie d'un instant. En effet , à peine fut-il arrivé à Toulouse , dont il traversa les rues les yeux bandés & au milieu d'une double haie de soldats , que le Cardinal qui craignoit que le moindre délai ne lui dérobât sa victime , envoya deux Commissaires choisis parmi les conseillers du Parlement , pour lui faire subir le premier interrogatoire. Le Maréchal avoit été conduit dans une chambre qui lui étoit préparée à l'hôtel-de-ville ; on avoit eu la précaution d'en griller la cheminée , d'en murer les fenêtres , & d'en garnir la porte de grosses barres de fer : *Messieurs* , dit-il , aux Commissaires , *je pourrois*

*vous alléguer qu'en qualité de Duc & Pair, je ne peux & ne dois être jugé qu'au Parlement de Paris ; mais ma faute est de telle nature, que si le Roi ne me fait grace, il n'y a aucun juge dans son Royaume qui n'ait le pouvoir de me condamner ; ainsi donc puisque Sa Majesté l'ordonne, j'obéirai, quand même ma soumission me deviendrait funeste. Il répondit à toutes les questions des Commissaires avec sa douceur ordinaire ; il reçut les témoins, non comme des hommes sur la déposition desquels il devoit mourir, mais comme des amis qui seroient venus le consoler dans son infortune : Regarde, dit-il en souriant à Saint-Preuil, le pauvre Guitaut comme il est affligé ; tu verras qu'il ne fera que pleurer lorsqu'il s'agira de parler. En effet, ce gentilhomme accablé de douleur, ne proféra pas un mot qui ne fût entre-coupé de pleurs & de sanglots. Voici comme il s'exprima dans sa déposition : Le feu & la fumée dont il étoit couvert m'empêcherent d'abord de le reconnoître ; mais voyant un homme qui après*

*avoir rompu six de nos rangs , tuoit encore des soldats au septieme , je jugeai que ce ne pouvoit être que M. de Montmorenci ; je le fus certainement lorsque je le vis renversé à terre sous son cheval mort.*

Guitaut , Saint-Preuil & les autres officiers ne se furent pas plutôt retirés , qu'on lui présenta Guillemenet , greffier des Etats de Languedoc : il crut que ce malheureux venoit l'accuser de son propre mouvement ; il fut ému , & lui fit de sanglants reproches en le récusant ; mais un instant après il se repentit de sa colere , & le lendemain il fit à ce malheureux , en présence de tous ses Juges , une réparation qui lui sauva la vie & la liberté.

Cependant les Commissaires <sup>(<sup>a</sup>)</sup> attendris sur le sort du Duc , ne voulurent point terminer cette triste séance sans le mettre à portée d'implorer la clémence du Roi ; ils lui demanderent si par sa révolte il ne reconnoissoit pas avoir

(<sup>a</sup>) Ils s'appelloient de Cadillac , & Clement de Long.

1632.

terni l'éclat de son sang & obscurci la gloire des grandes actions qui avoient mérité à ses ancêtres, depuis le commencement de la Monarchie, les plus éminentes dignités de l'Etat : le Duc répondit , que rien n'égalait la douleur qu'il ressentait d'avoir offensé le Roi : les Commissaires poursuivirent , & lui demandèrent s'il n'étoit pas disposé à demander pardon à Sa Majesté : *Je me suis déjà amèrement repenti de ma faute ,* répliqua le Duc , *& je m'en repens encore ; s'il plaît au Roi me faire grace de la vie , je la consacrerai uniquement à la défense de l'Etat.*

*Vie du duc  
de Montmo-  
renci par un  
anonyme ,  
Liv. 3.*

Pendant ce temps-là toute la Cour employoit les prières & les larmes pour fléchir le Roi : le cardinal de la Valette , archevêque de Toulouse , fut un de ceux qui parla au Roi & au Cardinal avec le plus de force. Voyant que ses démarches & sa douleur sont inutiles , il fait exposer le Saint Sacrement dans toutes les églises de son diocèse , & ordonne des prières de quarante



heures & des processions publiques, 1632.  
comme dans les jours de deuil &  
de calamité : la Cour & la ville s'y  
rendirent en foule ; les évêques  
du Languedoc & ceux des provin-  
ces voisines qui furent à portée de  
savoir le danger qui menaçoit ce  
Héros adoré de la nation, suivirent  
son exemple.

Le duc d'Epéron vint exprès  
de Bordeaux pour solliciter la  
grace du Maréchal-Duc son intime  
ami : il avoit d'autant plus de droit  
d'agir en sa faveur , que non-seu-  
lement il avoit contenu la province  
de Guienne , qui ne demandoit pas  
mieux que de se joindre à Monsieur ,  
mais il avoit encore empêché Mon-  
tauban & la plus grande partie du  
haut Languedoc de suivre le parti  
de ce Prince ; c'étoit lui enfin qui  
avoit rendu la victoire du Cardi-  
nal presque certaine. D'Epéron  
âgé de quatre-vingts ans , mais  
plein encore de feu , de courage &  
de vigueur , se jette deux fois aux  
pieds du Roi , & lui rappelle avec  
beaucoup de force & d'éloquence

*Vie du duc  
d'Epéron.*

les services que la maison de Montmorenci avoit rendus depuis tant de siècles à ses prédécesseurs , les victoires du Duc , sa jeunesse , qui méritoit de la compassion : *Jamais, Sire , non jamais vous ne trouverez une occasion plus éclatante de faire voir à l'univers que vous êtes le meilleur des Rois ; toute l'Europe a les yeux fixés sur vous , pour voir ce que vous ordonnerez d'une tête si précieuse & si élevée.* Il ajouta que le cardinal de Richelieu & lui-même avoient eu besoin de toute la clémence de Sa Majesté dans les mêmes circonstances où se trouvoit le duc de Montmorenci ; que si elle les avoit abandonnés à la rigueur de la justice , elle se feroit privée des services utiles de M. le Cardinal & de sa reconnoissance ; qu'il répondroit volontiers sur sa tête de la fidélité d'un seigneur , l'unique rejetton d'une branche fertile en grands hommes , & qui ne chercheroit qu'à expier par l'effusion de son sang , qu'il prodiguoit dans les batailles , la faute où sa jeunesse & son malheur l'avoient précipité.

Le Roi ne sachant comment répondre à un discours aussi pressant, aussi pathétique, demeura les yeux constamment attachés vers la terre, gardant un morne & profond silence. D'Epéron désespéra alors du salut de son ami; il demanda au Roi la permission de retourner dans son gouvernement: *Volontiers*, répondit le Roi; *je ne compte pas moi-même faire un long séjour ici.* Le Duc fut de ce pas au Clusel, rendre compte à la princesse de Condé de l'inutilité de ses démarches en faveur de son frere.

En entrant au Clusel, il rencontra le cardinal de Richelieu qui en sortoit: ce Ministre avoit cru ne pouvoir se dispenser de rendre visite à la premiere Princesse du Sang; mais comme il craignoit le ressentiment & le désespoir d'une femme, qui le regardoit avec toute la France comme l'auteur de la mort du Duc; il jugea à propos de se faire précéder au Clusel par un gentilhomme, qui feignoit d'y chercher un ami, mais qui en effet

*Histoire du  
duc de Mont-  
morenci, par  
un anonyme,  
L. 3.*

424 HISTOIRE DE LA MAISON  
avoit ordre d'examiner s'il n'y avoit  
point d'embuscade préparée contre  
le Cardinal. Sur le récit du gentil-  
homme qui lui protesta que la dou-  
leur seule & le silence régnoient  
dans la maison de la Princesse , il  
se mit en route. On remarque ,  
qu'en descendant de carosse, il jetta  
par-tout des regards inquiets & agi-  
tés ; il voulut que M. de Bullion  
entrât avec lui dans l'appartement  
de la Princesse , qu'il trouva fon-  
dante en larmes. Elle ne l'eut pas  
plutôt apperçu, qu'elle se leve, &  
oubliant son rang, sa naissance, son  
sexe, elle tombe presque évanouie  
aux genoux de l'ennemi implacable  
de son frere ; il n'y eut point d'ef-  
forts que sa douleur n'employât pour  
l'attendrir, le mérite & les victoi-  
res de ses ancêtres , les marques  
d'amitié qu'il avoit reçues à Lyon  
pendant la maladie du Roi , de la  
part de M. de Montmorenci , le  
service signalé qu'il rendroit à tout  
ce qu'il y avoit de plus grand en  
France , qui tenoit à M. de Mont-  
morenci, en lui sauvant la vie ; elle  
lui

lui offrit enfin pour ôtages de la fidélité & de l'attachement de son frere , le duc d'Enguien , depuis le grand Condé , & le prince de Conti ses deux fils. Cette action si vive , si touchante , si capable de désarmer l'homme le plus impitoyable , ne servit qu'à dévoiler l'ame & le caractère du Cardinal : il se jeta de son côté à genoux , il versa des larmes ; il protesta qu'il étoit au désespoir de ne pouvoir fléchir la colere du Roi. La Princesse désolée insiste & le conjure de faire un dernier effort : *Oui , Madame ,* répondit le Ministre ; *mais afin de mieux réussir , je vous conseille de vous éloigner davantage de Toulouse.* Elle comprit que ce conseil étoit un ordre ; & pour ne pas irriter davantage un ennemi si fier , si redoutable , elle se retira chez le baron de S. Jorri , à trois lieues de Toulouse.

*Ibidem.*

Avant que de partir , elle obtint par l'entremise du cardinal de la Valette , un Confesseur pour son frere , quoiqu'il n'eût point encore

été jugé : le choix de la Cour tomba sur le pere Arnoux , supérieur de la maison Professe des Jésuites & ancien Confesseur du Roi.

Le Pere en se présentant au Duc, lui témoigna combien il étoit affligé de se voir obligé de lui offrir ses services dans une conjoncture si funeste. Montmorenci lui répondit qu'en profitant bien des moments, il n'y auroit de malheur ni pour l'un ni pour l'autre : *Allons, mon pere, continuait-il, puisqu'il n'y a plus rien à espérer ni à desirer pour moi sur la terre, mettez-moi dans le chemin du ciel.* Il ajouta qu'il souhaitoit que son jugement fût différé seulement d'un jour , afin d'avoir le temps de se préparer à une confession générale, & de mourir en vrai Chrétien.

Le lendemain 29 Octobre , le pere Arnoux se rendit à cinq heures du matin dans la chambre du prisonnier, sans savoir si le Roi lui accorderoit le jour de délai qu'il lui avoit demandé. Le Duc en parut inquiet, il pria Launai , lieutenant des gardes-du-corps, d'aller

trouver le Roi de sa part, & de lui demander cette légère grace en récompense de ses anciens services.

*Mais, Monsieur, lui répondit cet officier, ne consentez-vous pas que je demande la grace entière? Le pere Arnoux appuya la proposition. Eh bien, répliqua Montmorenci, dites à M. le Cardinal, que s'il veut fléchir le Roi, je vivrai de façon à ne lui donner jamais aucun sujet de s'en repentir; cependant, si le Roi & son conseil jugent que ma mort soit plus utile à l'Etat, je ne demande point qu'on prolonge mes jours.*

*Ibidem.*

Il consacra toute la matinée à des exercices de piété; il fit sa confession générale, entendit la messe & communia: *Mon pere*, dit-il à son confesseur en sortant de la sainte table, *lorsque l'on a en soi l'auteur de la vie, on ne craint point la mort.*

Sur le midi, Launai vint lui dire que le Roi lui accordoit le jour de délai, & qu'il lui permettoit de disposer de ses biens par un testament: il employa le reste du jour à écrire

1632.

ses dernières volontés. Il témoigna dans ces derniers instants beaucoup de tendresse à son épouse ; comme il connoissoit toute la sensibilité de son ame & tout l'excès de son amour , l'état où il se la représentoit , lui déchiroit le cœur ; il lui fit ses derniers & éternels adieux en ces termes : *Mon cher cœur , je vous dis le dernier adieu, avec la même affection qui a toujours été entre nous ; je vous conjure par le repos de mon ame , que j'espère être bientôt au ciel , de modérer vos ressentiments & de recevoir de la main de notre doux Sauveur cette affliction ; je reçois tant de graces de sa bonté , que vous devez avoir tout sujet de consolation. Adieu encore une fois , mon cher cœur.*

*Mercur*  
*François.*

Après s'être acquitté de ce devoir de tendresse, le Duc s'occupait de ses amis , de ses officiers, de ses domestiques, auxquels il donna des marques éclatantes de reconnaissance & d'attachement ; il porta la générosité & la grandeur d'ame jusques sur ses ennemis ; il légua au



DE MONTMORENCI. 429  
cardinal de Richelieu un fameux 1632.  
tableau du Carache, représentant  
S. Sébastien mourant. Sur le soir, il  
reçut la visite du cardinal de la  
Valette, avec lequel il s'entretint  
pendant une heure ; il le chargea  
de l'exécution de ses dernières vo-  
lontés ; ils s'embrassèrent plusieurs  
fois : le Duc parut très-attendri de  
la douleur de son ami.

Cependant le jour de délai que  
le Maréchal avoit obtenu, donnoit  
quelques lueurs d'espérance que  
le Roi pourroit enfin se laisser tou-  
cher. Les amis du Duc renouvel-  
lent leurs efforts : quelques Grands  
de la Cour qui n'avoient pas eu  
sujet d'aimer le prisonnier qui les  
effaçoit par sa réputation, son éclat  
& sa magnificence, se joignent à  
eux, & tous ensemble font de nou-  
velles & de plus vives instances au  
Roi, pour le fléchir sur la destinée  
d'un seigneur si chéri. On admira  
sur-tout la générosité du duc de  
Chevreuse, qui oubliant les ancien-  
nes querelles de sa maison avec  
celle de Montmorenci & ses dé-

*Histoire du  
duc de Mont-  
morenci, par  
un anonyme,  
L. 3, ch. 7.*

430 HISTOIRE DE LA MAISON  
1632. mêlés particuliers avec le Duc, se  
jetta plusieurs fois aux genoux du  
Roi, pour obtenir la grace d'un  
ennemi qu'il ne pouvoit s'empê-  
cher d'estimer. Le marquis de S.  
Simon parut si outré, si inconsol-  
able de l'inflexibilité du Roi, qu'il  
manqua d'en perdre les bonnes gra-  
ces du Prince dont il étoit le fa-  
vori.

Ce sentiment de tendresse & de  
compassion n'étoit pas particulier  
aux grands du Royaume, presque  
tous parents ou amis du Maréchal;  
il éclatoit avec autant de force chez  
les étrangers & les citoyens. Le  
nonce du Pape Urbain VIII, solli-  
cita au nom du Souverain, la grace  
d'un général qui avoit fait triom-  
pher tant de fois les armes des Ca-  
tholiques contre les Protestants. Le  
sénat de Venise le demanda au Roi,  
pour le mettre à la tête de ses ar-  
mées. Le Duc de Savoie, dont le  
pere avoit été dépouillé de presque  
tous ses Etats, par les victoires du  
Duc, deux ans auparavant, agit en  
sa faveur. Enfin Charles I, roi de la

Grande-Bretagne , qui par le plus horrible de tous les forfaits, éprouva dans la suite , un sort aussi tragique que le Duc , & Henriette de France son épouse, n'eurent pas plutôt appris le danger de ce héros; qu'ils envoyèrent des Ambassadeurs en France , pour demander sa grace ; mais le procès fut poursuivi avec tant de précipitation , qu'ils n'arriverent qu'après sa mort. 1632.

Les personnes d'un rang moins élevé , n'osant mêler leurs voix parmi celles de tout ce qu'il y avoit de plus grand en Europe , se contentoient de faire parler leurs yeux & leur visage. Il n'y eut que Saint-Preuil , capitaine aux gardes , qui s'adressa au Roi , pour lui demander la grace du Duc , qu'il regardoit comme son prisonnier : son zele déplût beaucoup au cardinal de Richelieu <sup>(a)</sup>. S. Preuil , lui dit ce prélat violent ;

(<sup>a</sup>) Le Cardinal ne pardonna jamais à Saint-Preuil d'avoir dit , que s'il eût su qu'on eût réservé le duc de Montmorenci au supplice , il lui auroit brûlé la cervelle à Castelnaudary , lorsqu'il le fit prisonnier.

1632. *si le Roi vous rendoit justice , il vous feroit mettre la tête aux pieds. C'est aussi le sort qu'éprouva dix ans après ce brave & malheureux gentil-homme, pour avoir offensé les parents & les créatures du cardinal. Hai-du-Châtelet, maître des requêtes, quoique livré au Cardinal, laissa appercevoir sur son visage & dans son maintien tant de tristesse & d'accablement, que le Roi lui dit : Je pense que vous voudriez avoir perdu un bras & sauver M. de Montmorenci. Je voudrois les avoir perdus tous les deux , Sire , s'écria-t-il en pleurant, & vous en avoir sauvé un qui vous a gagné & qui vous gagneroit encore des batailles.*

*Histoire de  
Montmorenci  
Liv. 3.*

Mais le peuple qui fait le moins dissimuler , donna aussi les plus grandes marques de désespoir : il se jetta en foule dans les rues qui aboutissoient au palais où étoit logé le Roi, & pénétra jusques sous les fenêtres de l'appartement du Prince, en criant : Qu'on nous ôte nos biens , nos enfants , qu'on nous fasse tous mourir , mais qu'on lui  
laisse

laisse la vie. Le Roi qui ignoroit  
la cause de ce mouvement, parut  
ému ; il demanda ce que signifioient  
ces cris, ces clameurs : Sire, lui dit  
le maréchal de Châtillon, *si votre*  
*Majesté daignoit mettre la tête à la*  
*fenêtre, elle auroit compassion de ce*  
*pauvre peuple qui implore sa clémence*  
*en faveur de M. de Montmorenci. Ah !*  
répondit Louis XIII, *si je suivois*  
*les inclinations du peuple & des parti-*  
*culiers, je n'agirois pas en Roi.*

1632.

*Ibidem.*

Cependant pour contenir la mul-  
titude, dont il y avoit lieu de  
craindre les plus terribles extrémi-  
tés, on fit entrer dans la ville le  
soir du 29 Octobre, le reste de  
l'armée qui pouvoit monter à huit  
ou dix mille hommes. Toutes les  
maisons furent remplies de soldats :  
Toulouse, pendant cette nuit fatale  
& le jour suivant, offroit l'image  
d'une ville prise d'assaut ; l'air reten-  
tissoit de gémissements & de cris  
lamentables ; les femmes & les en-  
fants éperdus de crainte & de dou-  
leur, se jettoient dans les Eglises ;  
les citoyens erroient dans les rues,

comme s'ils eussent été privés de la raison : jamais le désespoir ne s'exprima d'une manière plus touchante & plus énergique.

Ce jour-là même, La-Vaupot, l'un des principaux gentils-hommes de Monsieur, que ce Prince avoit envoyé à la Cour, pour veiller aux intérêts du duc de Montmorenci, pénétra dans la chambre du Roi, & se jetta à trois diverses reprises aux genoux du Monarque, animant son geste & son ton de voix de tout ce que la douleur a de plus pathétique, pour attendrir le Roi. Mais ce Prince que tant d'efforts ne faisoient qu'irriter, ne répondit autre chose, à chaque instance, sinon : *M. de Montmorenci est entre les mains du Parlement.*

Il reçut dans le même temps une lettre de la Reine sa mere, qui le conjuroit par-tout ce qu'il y a de plus sacré d'épargner la vie de son neveu le duc de Montmorenci. Louis XIII n'eut pas de peine à résister aux instances de cette prin-

cesse qu'il regardoit comme la cause de tous les troubles. 1632.

On prétend qu'il eût été plus exorable à celles de la Reine son épouse, si cette Princesse eût osé intercéder pour un seigneur qu'elle plaignoit beaucoup. Après avoir balancé quelque-temps, elle s'étoit enfin déterminée à agir en sa faveur ; mais avant que de hazarder une démarche qui auroit pu être interprétée témérairement, elle jugea à propos de sonder le cardinal de Richelieu : *Madame*, lui répondit l'artificieux Ministre , *je ne doute point que vos prieres n'arrachent du Roi la grace de M. de Montmorenci ; mais craignez que la violence qu'il se fera pour vous plaire, n'altère sa santé qui n'est pas encore bien rétablie depuis le voyage de Lyon.* Anne d'Autriche appréhendant d'être calomniée, ou au moins que le Cardinal ne l'accusât d'avoir mieux aimé hazarder la santé du Roi, que de laisser périr le Duc , prit le parti d'ensevelir dans la nuit du silence , l'intérêt

1632.

qu'elle prenoit au sort du plus vaillant des François.

Qui le croiroit ? le Cardinal qui fermoit ainsi à M. de Montmorenci toute espérance de salut, paroïssoit quelquefois affligé de la sévérité du Roi ; il poussa même la dissimulation jusqu'à exhorter plusieurs personnes de qualité à ne point se lasser d'avoir recours à la clémence du Prince. Mais il l'avoit rendu impitoyable, en lui insinuant que Monsieur & tous ses partisans, quoiqu'ils ne parussent avoir pour objet que l'expulsion de son Ministre, ne cherchoient en effet qu'à le détrôner.

*Vittorio Siri*  
*Memorie re-*  
*condite, tom.*  
*8, pag. 525.*

Pendant que la Cour & la ville étoient dans la plus horrible agitation, le seul Montmorenci, qui avoit remis sa destinée entre les mains de la Providence, jouissoit d'un calme profond ; il dormit tranquillement jusqu'à deux heures du matin, que ses gardes le réveillèrent ; en se levant pour prier Dieu, il appella son chirurgien : *Lucante*, lui dit-il, *Dieu soit loué*.



qui m'a voulu délivrer des troubles & de l'inquiétude où l'état de ma femme me jettoit à chaque instant: tu lui diras, que je ne lui recommande que deux choses ; la première ; de pardonner à mes ennemis , d'aussi bon cœur que je leur pardonne ; la seconde , d'excuser les chagrins que je peux lui avoir donnés pendant notre union. Il se rendormit ensuite jusqu'à sept heures du matin , que le pere Arnoux entra dans sa chambre ; son chirurgien se présenta alors pour panser ses plaies : Non, mon ami, lui dit-il ; une seule les guérira bientôt toutes. Puis s'adressant à son confesseur : Mon pere, éclaircissez moi d'un doute : je vais paroître devant mes juges ; me contenterai-je d'avouer ingénument ma faute, ou tâcherai-je de justifier mes vues, par les conseils qu'on m'a donnés sous prétexte du bien public ? Quoique je sois persuadé que les motifs que j'ai eus , pourroient faire quelque impression favorable sur les esprits , n'est-il pas plus sûr de me taire , & de réparer simplement par l'effusion de mon sang les péchés de ma vie passée ? Le Religieux lui

*Vie du duc  
de Montmo-  
renci , par du  
Cros , L. 3.*

répondit qu'il étoit le maître d'user du droit que chaque homme a de se justifier ; mais que puisqu'il plaisoit à Dieu de lui inspirer des pensées si sublimes , si saintes , il feroit mieux de confesser sa faute , sans alléguer les motifs qui pourroient l'excuser : c'est aussi le parti auquel le Duc se détermina.

Sur les dix heures du matin , le comte de Charlus de la maison de Lévi , capitaine des gardes - du - corps , vint le prendre pour le conduire au palais , où ses juges l'attendoient au nombre d'environ cent. Le Duc s'avança dans la grande salle avec cette grace & cette majesté qui éclatoient en toute sa personne , dans le temps de sa plus brillante fortune. A l'aspect de ce héros si malheureux & si intéressant , tous les juges se couvrirent le visage pour cacher leur douleur : le Duc s'assit au milieu du parquet , sur une chaise presque aussi élevée que les sieges des Magistrats. On rapporte que le Garde des Sceaux ayant commencé l'interrogatoire ,

en lui demandant selon la coutume, son nom : *Mon nom*, répondit le Duc ! *vous avez assez long-temps mangé le pain de mon pere pour le savoir.* Il parut attendri à la question qu'on lui fit, s'il n'avoit point d'enfants. Au reste, il répondit à tout en peu de mots ; non-seulement il avoua les faits dont il étoit chargé, mais il s'accusa & se calomnia, pour ainsi dire, lui-même, pour sauver tous ceux qui l'avoient suivi dans sa malheureuse entreprise. Lorsqu'on lui demanda si ce n'étoit pas Monsieur qui l'avoit engagé à prendre les armes, il répondit qu'il ne cherchoit point à s'excuser sur Monsieur ; que c'étoit sa malheureuse destinée qui l'avoit précipité dans une si grande faute ; mais il soutint toujours qu'il n'avoit jamais eu intention de nuire à l'Etat.

Vittorio Siri, tom. 7.  
Histoire du  
Languedoc,  
tome 5, page  
600.

*Ibidem*

À la fin de son interrogatoire qui ne fut pas long, il se retira en faisant une profonde révérence à ses juges ; mais quelques instans après, il demanda à rentrer : *Messieurs*, dit-

1632.

il à la compagnie, j'avois oublié de vous dire que lorsque l'on me confronta Guillemenet, je l'accusai d'avoir contrefait mon seing : j'étois en colere ; je l'en décharge maintenant ; c'est un homme de bien : quant à l'union avec les Etats, c'est moi qui l'ai signée.

Ibidem.

Il ne fut pas plutôt sorti que le Rapporteur forma son avis par lequel il le condamnoit à mort : les Juges opinerent du bonnet, sans avoir la force de proférer un mot. Après cette triste & terrible fonction, chacun d'eux s'enfuit chez lui, pour donner un libre cours à ses larmes & à ses regrets.

Le Maréchal duc fut ramené à l'hôtel-de-ville, d'où il écrivit ses derniers adieux à la princesse de Condé & au cardinal de la Valette ; il ajouta quelques articles à son testament qu'il confia à S. Preuil pour le présenter au Roi ; il se dépouilla ensuite d'un habit magnifique, & en prit un de toile qu'il s'étoit fait faire exprès à Leytoure, pour entendre son arrêt de mort.

Sur le midi, les deux Commissai-

res arriverent pour le lui prononcer : il descendit dans la chapelle ; & s'étant mis à genoux aux pieds de l'autel , il l'écouta avec une tranquillité héroïque : *Messieurs* , dit-il aux deux Conseillers , *je vous remercie vous & votre Compagnie ; assurez-la que je regarde cet arrêt de la justice du Roi , comme un arrêt de la miséricorde de Dieu.* Il récita ensuite le symbole de la Foi , & offrit sa vie à Dieu en sacrifice d'expiation.

*Mercur  
François.*

Quelque temps après le comte de Charlus entra dans sa chambre , le visage baigné de larmes , & lui demanda de la part du Roi le cordon de l'ordre du Saint-Esprit & le bâton de maréchal de France : *Mon cher cousin* , lui dit le Duc en les lui remettant , *je rends volontiers le bâton & le cordon à mon Roi , puisqu'il me juge indigne de sa grace.*

Le Roi jouoit aux échecs avec M. de Liancourt , lorsqu'on lui rapporta les marques des dignités du Duc ; Liancourt & tous ceux qui environnoient le Roi , fondoient en larmes : *Sire* , lui dit le comte de

Charlus, *voici le collier de l'ordre & le bâton de maréchal de France, que je vous rends de la part de M. de Montmorenci; il m'a chargé, Sire, de vous dire, qu'il meurt avec la plus sensible douleur de vous avoir offensé; loin de se plaindre de la mort à laquelle il est condamné, il la trouve trop douce par rapport au crime qu'il a commis. A ces mots, ce seigneur tombe aux genoux du Roi, qu'il embrasse & arrose de ses larmes: Ah! Sire, dit-il, Sire, faites grace à M. de Montmorenci; ses ancêtres ont si bien servi l'Etat; faites-lui grace, Sire. Tout ce qu'il y avoit dans la chambre du Roi se prosterne en même-temps, en criant: Grace, miséricorde. Qui le croiroit! Louis XIII résista à une scène si touchante. Non, dit-il, en élevant la voix, il n'y a point de grace; il faut qu'il meure; on ne doit pas être fâché de voir mourir un homme qui l'a si justement mérité; tout ce que je peux faire en sa faveur, c'est que le bourreau ne le liera point, & qu'il ne fera que lui couper le col.*

L'exécution devoit se faire, en

vertu de l'arrêt , dans la place du Salin ; mais Richelieu , qu'une armée ne rassuroit peut-être pas contre la fureur & le désespoir du peuple , conseilla au Roi de le faire mourir dans la cour de l'hôtel-de-ville , dont les portes seroient fermées. 1632.

Le Maréchal parut fort peu touché de ces sortes de graces ; il déclara même qu'il eût mieux aimé être exécuté en public , afin que la réparation de sa faute fût plus éclatante & sa mort plus semblable à celle de Jesus-Christ ; il voulut être lié , & il demanda avec instance que l'on avançât l'heure de son trépas.

Cependant il y avoit plus d'une heure qu'il n'entendoit autour de lui qu'un mélange de soupirs , de sanglots , & des cris lamentables ; ses gardes , nue tête , sans manteau , sans armes , étoient plongés dans un tel accablement , qu'on les eût pris plutôt pour les compagnons que pour les spectateurs de sa mort : les Jésuites , qui étoient venus le

444 HISTOIRE DE LA MAISON  
1632. fortifier dans ces terribles instans ,  
étoient si pénétrés de douleur , que  
le Maréchal se vit obligé de les  
consoler lui-même ; son chirurgien  
s'étant approché pour lui couper  
les cheveux , tomba évanoui :

*Histoire du* Comment , Lucante , lui dit le Duc ,  
*duc de Mont-* vous qui m'exhortiez si souvent dans  
*morenci , par* ma prison à recevoir tous les malheurs ,  
*un anonyme ,* comme venant de la main de Dieu ,  
*Liv. 3, ch. 7.* vous êtes plus affligé que moi-même !  
Consolez-vous , Lucante ; je veux vous  
embrasser & vous dire le dernier adieu  
pendant que j'ai les mains encore libres ;  
je vous prie seulement de ne m'oublier  
jamais. Le Duc remercia ensuite  
tous ceux qui l'avoient gardé &  
servi , avec tant de grace & un son  
de voix si touchant , qu'il les pé-  
nétra tous d'amour , de respect &  
d'attendrissement : mais quand on  
lui vit tendre ses bras victorieux ;  
quand on le vit dépouiller & s'a-  
vancer au supplice avec cet air  
noble & majestueux qui l'accom-  
pagna jusqu'au dernier instant de  
sa vie , la douleur , la confusion ,  
le regret & le désespoir de tous



ceux qui étoient présents , n'eurent plus de bornes. Au reste , ces regrets , ces cris , ces lugubres apprêts , si capables d'ébranler la constance de l'homme le plus intrépide , ne firent aucune impression sur l'ame du Maréchal-Duc : c'est que la religion ajoute à l'héroïsme , & que nul homme ne donna jamais tant de marques de foi , de piété , de repentir , de soumission aux décrets de la Providence.

1632.

En entrant dans la cour de l'hôtel-de-ville où étoit dressé l'échafaud , il apperçut la statue d'Henri IV , qui avoit été en partie redevable de la couronne de France au Connétable son pere : il s'arrêta quelques instans pour la considérer ; s'attendrissant sur la mort que le fils de ce Prince lui faisoit souffrir. Le pere Arnoux , qui étoit à sa droite , lui demanda s'il desiroit quelque chose : *Non , mon pere , répondit le Duc ; je regardois la statue d'Henri IV ; c'étoit un grand & généreux Monarque ; j'avois l'honneur d'être son filleul. Allons , continua-t-il ,*

*Ibidem.*

en montrant l'échafaud, *voici l'unique chemin du Ciel*. Il n'y fut pas plutôt monté, qu'il salua la compagnie, composée du grand-Prévôt & de ses gardes, des Capitouls & des officiers de ville, qui avoient eu ordre de se trouver à l'exécution en habit de cérémonie : il les pria tous de témoigner au Roi qu'il mouroit son très-humble serviteur, & avec un regret extrême de l'avoir offensé : il s'agenouilla ensuite, & reçut le coup mortel, en remettant à haute voix sa belle ame entre les mains de Dieu. Le sang rejaillit jusques sur la muraille de l'hôtel-de-ville, & on en voit encore aujourd'hui les traces.

C'est ainsi que six siècles de grandeur, d'héroïsme, des services les plus éclatants rendus à la patrie, ne purent effacer la faute de quelques jours, & garantir Henri II, duc de Montmorenci, de la destinée la plus tragique : il étoit né trente-sept ans auparavant le plus noble, le plus riche, le plus beau, le mieux fait, le plus généreux & le

plus brave seigneur de l'Europe. L'idée que les gens de guerre s'étoient formée de son courage étoit telle, que les uns trempoient leur épée dans son sang, les autres en buvoient, comme s'il eût été capable de leur communiquer la vertu du cœur dont il fortoit.

1632.

Les chirurgiens ayant ouvert le corps pour l'embaumer, y trouvèrent cinq balles; ils remarquèrent que des dix-sept blessures qu'il avoit reçues à la rencontre de Castelnau-dary, aucune n'étoit mortelle. Son cœur fut porté, comme il l'avoit ordonné, à l'église de la Maison Professe des Jésuites de Toulouse; le corps auquel on avoit recousu la tête, fut enterré dans l'église de Saint Sernin: le cardinal de la Valette lui fit célébrer un service solennel, auquel la plus grande partie de la Cour, le Parlement & tous les citoyens de Toulouse assistèrent.

*Ibidem.*

Jamais la mort sanglante des comtes d'Egmont & d'Hornes ne fit verser plus de pleurs, & n'excita

des regrets plus douloureux dans les Pays-Bas , que celle du duc de Montmorenci en France. Son supplice , quoiqu'autorisé par les loix , rendit le cardinal de Richelieu infiniment plus odieux que l'injuste condamnation du maréchal de Marillac : la France presqu'entière prit le deuil ; les pays étrangers partagerent la douleur de la nation ; l'Impératrice , épouse de Ferdinand II , l'Archiduchesse-Infante lui firent célébrer des services à Vienne & à Bruxelles ; enfin les gens de lettres , dont il étoit le protecteur & l'ami , consacrerent à sa mémoire divers éloges en vers <sup>(a)</sup>.

(a) Voici ceux qui ont paru les plus dignes de lui :

MARS est mort , il n'est plus que poudre ;

Le phœnix des guerriers ,  
Sous une forêt de lauriers ,  
N'a pu se garantir du foudre.  
Sa trame vient d'être coupée ;  
Au grand regret de l'univers ;  
Il ne vit plus que dans nos vers ,  
Ou dans ce qu'a fait son épée.  
Toi qui lis & qui ne fais pas  
De quelle façon le trépas  
Attaqua cette ame guerrière ;  
Ces deux vers t'en feront savant :  
La Parque le prit par derrière ,  
N'osant le prendre par devant.

Tous

Tous les historiens François & étrangers ont parlé de ce Héros infortuné, comme d'un des hommes les plus accomplis que la France ait produits.

1632;

Il n'y a jamais eu que le cardinal de Richelieu qui se soit applaudi de la destinée tragique du duc de Montmorenci. C'est ainsi qu'il s'exprime dans son testament politique: *La mort de Marillac & de Montmorenci ont mis dans un instant tous les Grands du Royaume en leur devoir.* Le trait est faux: il n'y eut presque

*Testament  
politique de  
Richelieu.*

## S O N N E T.

Le grand Montmorenci n'est plus qu'un peu de cendre,

Que le sort précipite où tout doit arriver;  
La courent ses pareils, si l'on en peut trouver:  
C'est le destin d'Achille & celui d'Alexandre.

Tant de rares vertus ne l'en ont pu défendre.  
Mars commença l'outrage & n'osa l'achever;  
Il respecta le sang que l'on a vu verser  
A la plus vile main qui le pouvoit répandre.

De son bras qui couvroit les campagnes de morts,  
L'un & l'autre élément ont senti les efforts,  
Et sa gloire a passé tout ce que l'on admire.

Quand le Ciel d'un Héros veut la terre honorer;  
Il n'en fait que la montre, & soudain le retire,  
De peur que sa valeur ne le fasse adorer.

1632. point d'année depuis la mort du duc de Montmorenci qui ne fût célèbre par des conspirations : le comte de Soissons , les ducs de Guise & de Bouillon prirent les armes contre le Roi , & livrerent bataille à ses troupes dans la plaine de la Marfée. Qui ne connoît la conjuration de Cinq-Mars ? Tous ces mouvements n'annoncent-ils pas la même inquiétude, la même indocilité de la part des Grands ? Avouons-le , les François ne sont revenus de leur fureur pour les factions & les duels que sous le regne de Louis XIV : quand ce Prince si grand d'ailleurs, n'auroit rendu que ce seul service à sa nation , il mériteroit des éloges immortels.

Le même Richelieu cite avec complaisance un mot du cardinal Zapata , ministre Espagnol , qui un quart-d'heure après que la nouvelle de la mort du duc de Montmorenci fut apportée à Madrid , ayant rencontré Barraut & Beautré , ambassadeurs de France , leur demanda froidement quelle étoit la cause de

la mort du Duc : *Ce sont ses fautes*, repartit Beautré. *Non*, répliqua le Cardinal ; *mais la clémence mal-entendue des derniers Rois de France*. Il vouloit sans doute faire entendre, que l'indulgence avec laquelle on avoit traité les Grands coupables d'une révolte, avoit encouragé celui de tous qui avoit le plus de droit à la clémence de son Prince : mais le comte-duc d'Olivarès, d'un caractère aussi doux que Richelieu étoit violent, pensoit bien autrement : *Comment*, dit-il aux mêmes Ambassadeurs, *M. le cardinal de Richelieu a-t-il osé traiter ainsi le plus grand seigneur de France ! a-t-il oublié qu'il est sujet ; que les Rois meurent ; & que la haine que l'on s'attire par de pareilles exécutions est immortelle ?*

*Histoire de Louis XIII, par le Vaffor, tom. 7, première partie.*

Louis XIII lui-même n'eut pas plutôt perdu un Général qui, selon l'expression de du Châtelet, pouvoit encore lui gagner des batailles, qu'il fut pénétré de douleur : on remarqua beaucoup ce qu'il répondit à ces paroles du pere

1632. Arnoux, qui étoit venu lui rendre compte des détails de la fin chrétienne & héroïque du Duc :

*Additions  
aux Mémoires  
de Castelnau, tome 2,  
page 152.*

*Sire, Votre Majesté a fait un grand exemple sur la terre par la mort de M. de Montmorenci ; mais Dieu par sa miséricorde en a fait un grand Saint dans le Ciel. Hélas, dit le Roi, avec un profond soupir, je voudrois bien y avoir contribué par des voies plus douces. Malgré l'extrême rigueur qu'il fit paroître, & qui lui avoit été inspirée, il avoit été sur le point de lui pardonner ; c'est ce qu'il attesta lui-même au lit de la mort, c'est-à-dire, dans un temps où les Rois n'ont pas plus d'intérêt que les autres hommes à dissimuler leurs sentiments : il dit au prince de Condé, qu'on lui avoit fait violence dans ce malheureux voyage de Toulouse, où il étoit allé contre son gré ; qu'il avoit eu dessein de sauver la vie au duc de Montmorenci ; mais qu'il s'étoit laissé entraîner par une foule de prétextes, qu'on lui avoit représentés comme des raisons d'Etat ; qu'il*



lui en étoit toujours resté un déplaisir cuisant qu'il avoit tenu caché dans son sein : *Ah ! ajoutoit ce Monarque éclairé par une triste expérience , que les Rois sont malheureux de n'entendre que de sinistres rapports , de se défier de leurs proches parents , de leurs principaux officiers , & de ceux qu'ils affectionnent le plus , & d'être obligés de régler leur conduite sur des phantômes de politique , qui ne sont souvent que l'intérêt d'autrui !*

Tout ce qu'on a vu du duc de Montmorenci justifie bien la douleur & les regrets universels que sa mort excita ; voici encore quelques traits qui acheveront de donner une juste idée de son ame & de ses sentiments.

Dans un voyage qu'il faisoit de Languedoc à Paris , il passa par Bourges , où le duc d'Enguien , depuis le grand Condé son neveu , étudioit chez les Jésuites : il fit présent au jeune Prince d'une bourse pleine de pieces d'or : à son retour , il lui demanda l'usage qu'il en avoit fait ; l'enfant la lui pré-

*Vie de la  
duchesse de  
Montmorenci  
Chap. 30.*

454 HISTOIRE DE LA MAISON  
1632. senta telle qu'il l'avoit reçue: Montmorenci très-mécontent qu'il n'en eût pas fait des libéralités, la prit & la jetta par les fenêtres, en disant: *Voilà le cas qu'un Prince tel que vous doit faire de l'argent.*

Un jour qu'il jouoit, il se trouva un coup de trois mille pistoles: un des spectateurs dit à son voisin, voilà une somme qui feroit la fortune d'un honnête-homme; le Duc l'entend, gagne le coup, & présente la somme à ce gentilhomme, en lui disant: *Je voudrois, Monsieur, que votre fortune fût plus grande.*

Il aimoit sur-tout à s'entretenir de ce qui fait le bonheur de la vie. Dans une promenade à la campagne un de ceux qui l'accompagnoient foutenoit avec raison, que l'homme dans les conditions les plus bornées, pouvoit être plus heureux que les Grands de la terre: Voilà qui résoudra la question, répondit le Duc, en appercevant quatre cultivateurs qui dînoient à l'ombre d'un buisson. Il marche à eux, & leur adressant la parole: *Mes amis,*

leur dit-il, *êtes-vous heureux ?* Trois de ces payfans lui répondirent, que bornant leur félicité à quelques arpents de terre qu'ils avoient reçus de leurs peres, ils ne desiroient rien de plus ; le quatrieme avoua qu'il ne manquoit à ses desirs que la possession d'une partie de son patrimoine qui étoit passée en des mains étrangères. *Mais si tu l'avois*, continua le Duc, *serois-tu heureux ?* *Autant, Monseigneur, qu'on peut l'être en ce monde. Combien vaut-il ? Deux mille francs. Qu'on les lui donne*, s'écria Montmorenci, & *qu'il soit dit que j'ai fait aujourd'hui un heureux.*

Ibidem.

Le duc de Montmorenci n'eut gueres d'autres défauts que ceux d'avoir outré les deux vertus les plus nobles de l'humanité, la libéralité & la valeur : il étoit presque aussi prodigue de son bien que de sa vie ; mais l'excès de courage avec lequel il bravoit les dangers les plus affreux, étoit commun alors à tous les grands Capitaines ; c'étoit l'héroïsme de ce siecle. Je

1632. *n'estimerai jamais*, disoit le grand Gustave Adolphe, *un Roi qui dans une action ne s'exposera pas comme un simple soldat.* Ainsi pensoient Guébriant, Gassion, le comte d'Harcourt, le grand Condé lui-même. Il est constant que Montmorenci étoit né avec les plus grands talents pour la guerre : actif, infatigable, insatiable des connoissances relatives à son art, jamais Général ne captiva comme lui le cœur des officiers & des soldats. Tout contribuoit, au reste, à le faire adorer; l'éclat de sa naissance, sa figure, sa valeur brillante, son affabilité, sa générosité, ses graces, sa politesse, sa franchise, le soin extrême qu'il prenoit des malades & des blessés : il ne lui manquoit, pour être l'un des plus grands Capitaines de la nation, qu'un courage moins impétueux & une plus longue expérience.

*Vie de la  
duchesse de  
Montmorenci  
ch. 8, 9 & 10.*

D'après tout ce qu'on a dit de la tendresse de Madame de Montmorenci pour son époux, on ne sera pas surpris de sa douleur & de son désespoir :

désespoir. Aussi-tôt après le traité de Béziers , elle avoit été reléguée au château de la Grange-des-Prez , sans qu'il lui fût permis de venir se jeter aux pieds du Roi : c'est que le cardinal de Richelieu étoit persuadé avec toute la France , qu'elle seule avoit engagé le Duc à lever l'étendard de la révolte en faveur de la Reine mere & de Monsieur. Bientôt après elle apprit qu'on conduisoit l'objet de tant d'amour & de larmes à Toulouse pour le juger : cette nouvelle la réduisit dans une espece d'anéantissement ; il ne lui restoit ni poux , ni force , ni mouvement ; étendue dans son lit , elle invoquoit la mort comme la fin de tous ses maux ; un morne & sombre silence régnoit dans son palais : personne n'osoit prononcer devant elle le nom de M. de Montmorenci ; elle pressentit sa destinée tragique par les larmes & les sanglots qui échappoient à ses officiers & à ses domestiques ; deux Capucins qui vinrent lui apporter la lettre de son époux mour-

1632. 458 HISTOIRE DE LA MAISON  
rant , ne lui confirmèrent que trop  
son malheur : c'est alors qu'elle  
tomba dans un long évanouisse-  
ment , dont elle ne revint que pour  
sentir toute l'horreur de son sort.  
Trop remplie d'un sentiment que  
la religion désavoua bientôt : *Hélas !*  
*s'écria-t-elle en parlant du Roi ,*  
*peut-on après cela l'appeller juste ?* Mais  
se rappelant que son époux ne  
lui avoit rien tant recommandé  
que de pardonner aux auteurs de  
sa mort , elle ne chercha d'asyle  
& de consolation qu'aux pieds de  
son crucifix : *O mon Dieu ,* disoit-  
elle , en versant des torrents de  
larmes , *je n'aimois que lui dans le*  
*monde , & vous me l'avez enlevé , afin*  
*que je n'aime que vous.* Comme on  
lui conseilloit de sauver ses dia-  
mants & ses meubles les plus pré-  
cieux : *Non , non ,* disoit-elle , *je ne*  
*veux pour tout bien que la douleur &*  
*la patience ; je ne crains point qu'on*  
*m'enleve l'un & l'autre.*

Huit jours après l'exécution de  
son époux , un exempt des gardes-  
du-corps appelé d'Arbelot , vint

lui signifier un ordre de sortir du Languedoc, & de se retirer à Montargis, à la Fere ou à Moulins : elle choisit cette derniere ville comme la plus éloignée de la Cour. En passant par Lyon , l'argent lui manqua, & elle se vit réduite à vendre les chevaux de son carrosse pour continuer sa route : elle éprouva dans cette ville un nouveau trait de la dureté de ses ennemis. L'Archevêque de Lyon , frere du cardinal de Richelieu , défendit à Madame de Chantal avec qui la Duchesse vouloit s'entretenir de Dieu, de lui donner cette satisfaction. C'est ainsi que cette malheureuse Princesse, née dans le sein des grandeurs & des richesses , autrefois si aimée , si respectée , abandonnée alors de tout le monde , persécutée par ses ennemis, traversa une partie du Royaume comme une criminelle , traînant après soi les débris d'une brillante fortune. A peine fut-elle arrivée à Moulins , qu'on la renferma dans le château : elle en sortit cependant au bout

*Ibidem.*

460 HISTOIRE DE LA MAISON  
d'un an , avec la liberté d'établir  
son séjour par-tout où elle vou-  
droit : elle n'en profita que pour  
acheter une grande maison située  
dans l'endroit le plus écarté de la  
ville. C'est-là qu'enfermée dans un  
cabinet obscur , tendu de noir &  
éclairé seulement par la foible &  
sombre lueur de quelques bougies ,  
cette nouvelle Artemise , les che-  
veux épars & en habits de deuil ,  
passoit les jours & les nuits aux  
pieds du portrait de son époux , ne  
se nourrissant , pour ainsi dire , que  
de ses larmes & de sa douleur. Son  
unique consolation étoit de secou-  
rir les malheureux : *Je crois , disoit-elle , qu'il n'y a pas un être plus malheureux que moi dans l'univers : mais cette idée ne me rend pas insensible au triste sort des infortunés ; les moyens que j'ai de faire du bien , me tiennent lieu de consolation dans un temps où je n'en peux recevoir de personne.* Sa famille , l'une des plus illustres & des plus riches de l'Italie , touchée de l'excès de son affliction , employa tout ce que la tendresse a de plus



DE MONTMORENCI. 461  
séduisant pour l'engager à retourner à Rome ; mais en vain : elle eût plutôt renoncé à la vie , que de s'éloigner des cendres de son époux.

Il y avoit dix ans qu'elle vivoit ainsi dans les pleurs & l'accablement, lorsque Louis XIII passant par Moulins, crut ne pouvoir se dispenser d'envoyer un gentilhomme complimenter de sa part cette Princesse qui lui appartenoit de si près. A l'aspect de ces lieux, où régnoient le silence, le deuil & la douleur, l'envoyé du Roi fut ému ; mais il le fut bien davantage, en voyant l'état déplorable & languissant de la Duchesse : *Témoignez au Roi, lui dit cette respectable veuve, que je suis surprise qu'il se souvienne encore d'une femme malheureuse & indigne de l'honneur qu'il lui fait ; mais ne manquez pas de lui rapporter tout ce que vous voyez.* En même-temps elle donna un libre cours à ses sanglots & à ses larmes. Le cardinal de Richelieu imita son maître ; il envoya aussi visiter la Duchesse : terrible épreuve pour

*Vie de la  
duchesse de  
Montmorenci  
chap. 20.*

462 HISTOIRE DE LA MAISON  
une femme qui le regardoit comme  
l'unique auteur de son infortune !  
Elle répondit à ses compliments  
avec la même douleur & la même  
modération.

Après la mort de Louis XIII, la  
Duchesse fit construire une belle  
Eglise pour les Religieuses de la  
Visitation de Moulins, où elle fit  
élever à son époux un des plus ma-  
gnifiques mausolées qu'il y eût en  
Europe. La reine Anne d'Autriche,  
régente du Royaume, qui avoit été  
très-touchée, comme on l'a vu, de  
la mort tragique du Duc, voulut  
qu'on rendît tous les honneurs ima-  
ginables à sa mémoire : il y eut des  
obstacles à vaincre. La Reine se  
vit obligée d'user de toute son au-  
torité, pour obliger l'abbé & les  
chanoines de S. Sernin, de ren-  
dre le corps du Duc, dont ils ne  
vouloient pas se défaisir. Ces tris-  
tes restes furent transférés de Tou-  
louse à Moulins, & accueillis sur  
la route par les Chapitres & les Pa-  
roisses, avec un grand concours  
de peuples qui jettoit encore des

DE MONTMORENCI. 463  
fleurs & des larmes sur le cercueil  
de ce héros , qui pendant sa vie ,  
avoit été l'amour & les délices de  
la nation : il fut inhumé dans le  
superbe tombeau préparé par les  
soins de sa vertueuse épouse.

Après s'être acquittée de ce de-  
voir de piété & de tendresse , Ma-  
dame de Montmorenci prit le voile  
dans le monastere de la Visitation,  
dont elle devint la bienfaitrice &  
la supérieure. Il n'est peut-être pas  
inutile d'observer que la Duchesse  
fut la consolatrice des illustres mal-  
heureux de ce siecle. C'est dans  
son sein que la reine d'Angleterre ,  
Henriette de France , versoit les  
larmes ameres que lui arrachoit  
le souvenir d'un époux immolé  
à la rage de ses sujets ; c'est au-  
près d'elle que Mademoiselle, les  
duchesses de Longueville & de Châ-  
tillon venoient chercher le calme  
& la paix qu'elles ne pouvoient  
trouver dans les agitations & les  
intrigues de la Cour. La reine An-  
ne d'Autriche , Louis XIV l'ho-  
norerent plus d'une fois de leur vi-

*Ibidem,*  
chap. 24 &  
suiv.

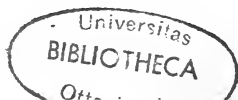
464 HISTOIRE DE LA MAISON, &c.  
site : il n'y eut pas jusqu'à la reine  
Christine, qui ne voulût voir cette  
femme illustre, dont les malheurs,  
la constance & les vertus rem-  
plissoient toute l'Europe. Madame  
de Montmorenci ne mourut qu'en  
1666, auprès des cendres qu'elle  
avoit si long-temps arrosées de ses  
larmes. Mais avant que de rendre  
le dernier soupir, elle eut la joie  
& la consolation de voir le grand  
nom de Montmorenci qu'elle avoit  
adoré, porté avec éclat par Fran-  
çois-Henri de Montmorenci, duc  
de Luxembourg, qu'un grand nom-  
bre de belles actions avoit déjà  
comblé de gloire, & qui pour le  
bonheur de la France, devoit être  
le plus grand Capitaine que la mai-  
son de Montmorenci ait jamais pro-  
duit.

*Fin du Tome troisième.*

---

*Faute à corriger.*

Page 430, ligne 18, du Souverain : lisez :  
du souverain Pontife.





**La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Échéance**

**The Library  
University of  
Date**

--	--	--



